Sieur de Clairville

L'AMELINTE

A Paris,
Chez Cardin Besongne, au Palais
A l'entrée de la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXXV.
Avec privilege du Roy

Sieur de Clairville

L'AMELINTE

A Paris,
Chez Cardin Besongne, au Palais
A l'entrée de la gallerie des prisonniers.

M. DC. XXXV.
Avec privilege du Roy

PREMIÈRE PARTIE.

A
MADAME
DU PONT DE
COURLAY

MADAME,

Encore que la corruption du temps semble obscurcir indiferemment l'éclat de la vertu, & que le vice tache d'étendre son Empire sur les ames plus vertueuses, j'estime pourtant qu'il se trouve des personnes qui ne suivent point la MODE, & qu'on void encore un beau nombre de Dames qui n'ont point idolâtré cette Deesse du Siècle. Les manifestes preuves que nous avons de vôtre constance nous font confesser que vous demeurez incorruptible au milieu des apas, & que les occasions qui servent aux autres d'amorce pour les corrompre, vous sont des raisons puissantes pour vous confirmer dans une resolution genereuse. Je scay bien, Madame, que vous me blamerez de dire si franchement la verité, puis que vôtre modestie fait tous ses efforts pour ensevelir vos bonnes qualitez dans le silence : mais je croy qu'il ne seroit pas moins injuste de taire vos louanges que necessaire de publier vos vertus. Il est vray que je n'ay point entrepris de faire ici vôtre Eloge, ce sujet meriteroit un Panegyrique entier, ce qui fait que je ne parleray point des glorieuses conditions qui vous élevent jusques où l'Ambition peut porter les esprits les plus susceptibles de vanité. La VÉRITÉ s'attribue ce devoir, & veut elle mesme vous rendre venerable aux ages qui nous succederont. Je diray seulement que vous paroissez parmy les Dames comme la JUSTICE au dessus des autres vertus, ce qui force Amelinte de se venir jeter à vos piez pour vous rendre ses hommages, afin qu'elle evite par ce moyen les naufrages que ses infortunes luy preparent. Je vous suplie tres-humblement, Madame, d'avoir pitié de ses Aventures, & permettre que je luy serve de Guide, & et que je me glorifie d'étre perpetuellement.

MADAME,

Vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
Claireville

AVERTISSEMENT

Si je me servois de la maxime de ceux qui font profession d'écrire, je tâcherois de persuader que mes Amis m'ont arraché des mains Amelinte que j'envoye volontairement courir le Monde : mais j'ay trop de franchise & peu de vanité pour me couvrir du pretexte de ceux qui n'ont que de l'artifice, & confesse que je suis bien joyeux de l'avoir mise hors de mon Cabinet, où jamais elle ne se vit entiere qu'apres avoir eu la derniere façon. Je diray bien avec verité que je l'ay fait naître en Sicile, avant qu'avoir sçeu le nom de son Pere : Sa premiere et derniere Avanture n'ont point été premeditees, & je n'ay jamais pris plus de temps pour les ecrire qu'il m'en a falu pour entretenir la Presse . Je ne veux point par cette confession tirer excuse de mes fautes, comme mes raisons seroient suspectes, la censure de ceux qui n'approuveront pas mon travail me sera fort indiferente. Ce qui m'a fait entreprendre cette histoire sans en avoir preveu le dessein, c'est que je sçay bien que ce genre d'écrire n'est que pour un divertissement passager. Les Volumes qui traitent de semblables matieres ne trouvent jamais leurs places dans les Bibliotheques, les discours & et les infortunes en sont plus propres pour entretenir les Dames qu'à faire raizonner les Philosophes. Voilà pourquoy je n'ay point fait de scrupule de les faire imprimer sur l'original, sans avoir voulu m'assujettir seulement à relire ma Copie ny les Epreuves. M'en blâme qui voudra, mon humeur est de ne travailler jamais qu'à force que mes Compositeurs me pressent, & et si l'on trouve quelques pensees exprimees par mesmes phrazes, ceux qui se connoissent au metier verront bien que je dy verité. Si par hazard cette pauvre Amelinte tombe entre les mains de ces Esprits Forts, qu'on appelle les Polis, mon Nom leur servira d'ébat & mes écrits de matiere pour les faire discourir : ils parleront de moy selon leur caprice, & me seront possible jouër un Personnage bien éloigné de mon humeur & de ma profession. Mais s'il aprenent de ceux qui me connoissent que je suis franc & sans artifice, ils me traitteront peut estre avec plus de douceur.

LIVRE PREMIER.

L'ORAGE continuant étonna tous ceux du vaisseau, & la tempeste se rendit si violente, qu'on vit enfin l'Image de la mort sur le visage des plus asseurez. Chacun flotoit entre le salut & la perte, & Melicandre qui n'avoit jamais tesmoigné de peur, sentit du trouble dans son esprit, & prevoyant le naufrage, confessa que sa constance étoit ébranlee. La frayeur fit changer de couleur aux Matelots, & les plus resolus cederent au mauvais temps : les vagues impetueuses qui ne faisoient voir que des abîmes de toutes pars leur ôtoient l'esperance, & dans cette extremité ils ne pouvoient dire estre eux mesmes. La Mer extraordinairement émeuë, les contraignit de jetter hors le bord plusieurs choses, qui leur sembloient donner trop de charge au Navire, & se laissant aller à la mercy des flots, ils implorerent l'assistance du Ciel, qui les pouvoit delivrer d'un danger si manifeste. Ils avoient tout mis à l'abandon, & leur consolation plus grande étoit dans leurs prieres, qu'ils continuoient avec une ferveur ardente, alors que le Pilote decouvrit la terre d'Espagne, dont ils furent un peu soulagez, & bien joyeux de revoir le jour, apres avoir passé la nuit dans les plus grandes inquiétudes du monde. La tempeste qui n'étoit pas pourtant apaisee les affligeoit tousjours, & le plus hardy d'eux n'eût ozé se prométre un heureux port. Le vent poussoit le vaisseau avec une telle violence, qu'en peu de temps il depeschoit beaucoup de chemin, mais bien loin de la route qu'ils avoient resolu de tenir. Le Compas ni la Boussole ne leur servoit de rien, ils n'avoient point d'experience capable de resister à la fureur de l'orage. Sur le soir le temps au lieu de se calmer parut si rude, que le Navire fut d'un coup de vent brizé contre un rocher assez proche de la côte. Là tout l'équipage fut perdu, les Matelots noyez : & Melicandre, Perimene, & Leomenon se sauverent seuls sur le rocher, où les vagues les jetterent favorablement. Ils n'avoient point été davantage étonnez qu'ils furent pour lors : ils se voyoient à plus de mille pas de terre, & ne sçavoyent point nager : Perimene s'y étoit autrefois adonné, mais il y avoit si long temps qu'il n'en pouvoit quasi plus trouver l'usage. En cet état, où la vie leur plaisoit moins que la mort, ils se pleignoient de leur infortune, & rendoient le Ciel complice de leur malheur. Pourquoy, disoit Leomenon, n'avez vous permis, vous qui tenez & lâchez la bride à cet Element rigoureux, qu'il nous ayt engloutis sous ses ondes ? prenez vous plaisir de voir nôtre misere & nos maux continuer avec tant d'oütrages ? n'avions nous pas bien merité d'estre ensevelis au milieu de la tempeste avec nôtre equipage, sans nous avoir conservez icy,

pour nous y faire mourir autant de fois que nous y vivrons de momens ? S'il se trouve quelque divinité, qui puisse estre aujourd'huy touchée de nos plaintes, qu'elle nous secoure dans nôtre affliction, & qu'elle permette qu'un dernier effort nous emporte, puis que nous ne voyons point d'aparence de salut ! Melicandre entendoit ces soupirs, & combien qu'il n'eût pas moins de sujet de craindre, il se consoloit toutefois dans le desespoir qui l'environnoit, & s'il ouvroit la bouche, c'étoit pour un autre sujet que pour les plaintes, il les jugeoit alors inutiles, & sçavoit bien qu'un cœur genereux devoit endurer constamment un assaut inevitable : la tourmente les reduisoit à cette extremité, par consequent il failloit qu'il s'armât d'une ferme resolution pour remettre celuy qu'il voioit le plus affligé. Perimene qui ne communiquoit pas toutes ses pensees, n'estimoit rien moins que de retourner en Sicile, mais deguisant sa creance, il leur dit d'un visage riant. J'ai tousjours estime que vous étiez genereux, & que vos courages bravoient les aprehensions de la mort. Depuis peu nous l'avons veuë peinte sur la face, & dans l'inconstance de ce traître Element, & maintenant il semble que le Ciel nous en éloingne l'horreur par le calme que nous revoyons. Nôtre equipage est pery, nos Gens sont noyez, mais nous nous pouvons dire exemps du naufrage & à couvert de la tempeste. Asseurez vos espris, & vivez dans l'esperance d'estre bien tost à terre : Je découvre une Chaloupe, qui nous doit faire goûter apres les amertumes de tant de morts, les douceurs d'une vie plus asseuree : consolez vous en attendant mon retour. Au mesme temps il se jeta dans la mer, & gaigna la terre, estimant n'y rencontrer point d'empéchement : mais il fut trompé. Ceux qui se servoient de cette Chaloupe ne la laissoient point à l'abandon : apres en avoir fait, ils l'atachoient avec un cadenas, & une chesne de fer, qui n'étoit pas aisee à rompre ; si bien que n'ayant pour tout instrument que les mains il ne pouvoit pas executer son entreprise, voyant mesme que l'endroit où il étoit, ne luy fournissoit pas seullement d'une pierre pour y faire éfort : de maniere qu'il alla bien avant dans la campagne pour chercher quelque chose qui luy pût servir : En fin ayant trouvé le reste d'une vieille hache, il revint pour tâcher de couper le bois, qui tenoit l'aneau de la chesne, & pendant qu'il étoit occupé dans cet exercice, un Chasseur, qui se promenoit le long du rivage, le vit en cette posture, & dans un état qui luy donnoit de grans soupçons : D'abord il fut surpris, & ne se pouvoit imaginer, quelle raison cet homme avoit de venir seul dans un lieu desert, pour detacher cette Chaloupe, principalement ne decouvrant point sur la mer de vaisseaux où il pût aller. Il jugea bien le voyant en calleçons, & fatigué de tant de travaux qu'il avoit suportez, qu'il sortoit du naufrage, & crut qu'il auroit sauvé quelques richesses, qui le pourroient accommoder, ce qui le convia d'aprocher avec plus de courage : mais ses pretentions s'évanoüirent en peu de temps ; parce qu'il reconnut étant pres de luy que sa condition ne s'en pouvoit rendre

meilleure, & que le pauvre Etranger ne cherchoit que le moyen de se mettre à couvert, tellement qu'il ne luy rendit aucun déplaisir, au contraire dissimulant sa premiere intention, il luy tesmoigna un regret de ses miseres, & pleignant son mal-heureux sort, luy fit entendre que ses peines le touchoient bien avant. Ce qui fâcha davantage Perimene, fut le discours qu'il luy fit. Nous avons, luy dit-il, une Princesse nommée Leoponice, Dame de tout ce pays, qui nous a commandé absolument de luy mener tous ceux, que la tempeste jetteroit à bord : de facon que vous ne devez pas trouver étrange, si je vous conduis vers elle. Sa maison est fort pres d'icy, & je m'asseure, que vous serez bien aise de trouver du rafraischissement en sa faveur : Il se voulut excuser sur l'impacience de Melicandre & Leomenon, mais il ne trouva point de jour à ses persuasions, & fut contraint de cheminer jusques au Palais. Leoponice pour lors se promenoit dans son jardin, qui sçachant la nouvelle de cette rencontre fut curieuse d'entendre le recit de ses fortunes : mais comme elle l'eut veu, ses yeux eurent de la peine à retenir ses larmes, & ne sçavoit que penser de son desastre. Helas ! dit-elle, pauvre homme, qui vous a reduit à cette extremité ? Perimene sans s'émouvoir, luy repondit que la rigueur de la mer étoit commune, à ceux qui s'exposoient à son inconstance : Et que s'il en avoit ressenty quelques effets, sa resolution en adoucissoit les amertumes. Il tesmoignoit en parlant ainsi, je ne sçay quoy de grave, qui le faisoit soupçonner, & son visage rendoit des preuves manifestes de sa naissance : Ce qui donna plus d'envie à Leoponice de scavoir le sujet de sa disgrace, & se dépoüillant de sa severité ordinaire, elle usa de complimens pour l'obliger à luy declarer entierement son infortune : tellement que se voyant pressé par les prieres d'une personne, qu'il ne pouvoit refuser, & dont il esperoit de la courtoisie, ou de la peine, il jugea bien qu'il failloit satisfaire à sa curiosité, & que pour son bien propre, & celuy de ses compagnons, il étoit necessaire qu'il luy dît.

Madame, puis que vous desirez entendre le discours, & le mal-heur, qui nous a fait arriver sur vos terres, Je vous feray le recit d'une histoire autant veritable qu'elle est avantureuse. Nous sommes trois Gentils-hommes Siciliens échapez du naufrage, & qui dans l'esperance du peu de salut qui nous reste, n'atendons que les effets de vôtre clemence pour asseurer nôtre inquietude. Je suis celuy des trois, qui me suis hazardé de venir à la nage pour querir une Chaloupe, que je voyois à bord afin de passer Melicandre & Leomenon mes compagnons, qui sont demeurez sur la pointe d'un rocher, où la mer nous a jetez, apres que la tempeste a eu brizé nôtre vaisseau, & fait submerger tous nos hommes. Nous avons passé de grands dangers depuis douze jours que l'orage nous prît dans l'embouchure du détroit : nous avons toujours eu durant ce temps-la, le vent si contraire qu'il nous a été impossible de relâcher en aucun lieu. L'experience de nos Matelots

parut lors inutile : le secours que nous receumes d'eux fut à couper les mâs du Navire, pour le laisser aller au gré du vent, qui nous a fait échoüer à cette côte. Si je vous entretenois, M., plus particulierement de mes avantures, j'offencerois possible vôtre patience, ce qui m'oblige à me taire pour vous parler des deux autres Gentils-hommes, qui sont encore à la mercy du mauvais temps : Je m'asseure que si leur condition vous étoit connuë, vous seriez touchee de compassion de leur misere, pour leur faire ressentir bien tost les fruits de vôtre bien veillance. L'un d'iceux est fils du genereux Alinde, favory du grand Alphonse, & l'autre est sorty de l'illustre Clarize, que le magnanime Ascandre aymoit uniquement. Ils languissent tous deux dans l'impatience de mon retour, & s'il plaît à vôtre Grandeur que je les aille querir, ilz vous viendront remercier de l'obligation de leurs vies, & tous trois ensemble nous vous ferons mieux entendre les particularitez de nos avantures, dont le mal-heureux succez vous donnera sans doute de la pitié.

Pendant que Perimene discouroit ainsi, Leoponice êtoit ravie : Elle admiroit les graces de cet Etranger : Ses paroles & sa façon étoient des charmes qui se l'assujetissoient : Elle étoit tellement interdite en le considerant, qu'elle fut long temps à reprendre ses espris, pour luy répondre.

Etranger, qui que vous soyez, je suis fâchee du malheur qui vous est arrivé & plains avec vous vôtre pene & vos maux. Mais puis qu'on ne peut remedier au passé, & qu'on doit suivre l'arrest des Destinees, éloignez maintenant la crainte, & jouyssez paisiblement du secours que le Ciel vous envoye. Vôtre fortune est à bon port, & vous vous pouvez asseurer, que je contriburay de toute ma puissance à vôtre prosperité, & m'emploiray au salut de vos Compagnons. Dans l'état où vous les avez laissez, je ne juge pas qu'il soit à propos qu'on retarde leur delivrance : C'est pourquoy je vous conseille de prendre quelques uns de mes gens pour vous ayder, & lors que vous les aurés amenez, vous vous reposerez à loisir : Cependant on vous accommodera des chambres & ce qui vous sera necessaire : faites-les venir en asseurance, & croyez que je vous recevray avec le dessein de vous obliger, comme je croy que vos conditions le meritent.

Puis elle commanda qu'on luy donât des hardes pour changer, parce qu'il eût été cruel de le laisser retourner dans le pitoyable état, où elle le voyoit.

Perimene joieux d'avoir été si bien receu de Leoponice, ne pensoit plus au mal qu'il avoit soufert : il oublia ses travaux passez dans le contentement qu'il esperoit porter à Melicandre & Leomenon, desesperez de son long retour. A peine eut il loisir de prendre un habit que le Maître d'hôtel luy donna, pour aller rendre ses compagnons

participans d'une si bonne nouvelle. Si tost qu'il fut party, Leoponice tirant à l'écart Peristile, sa confidente, luy tesmoigna du ressentiment extraordinaire de l'affliction de ce Gentil-homme. Elle pleuroit son mal-heur, & quoy qu'il eût dit à l'avantage de Melicandre et Leomenon, elle ne se pouvoit persuader qu'ils eussent plus de merite que luy. Elle en parloit avec une si grande passion, que cela donna sujet à Peristile de soupçonner qu'elle avoit le cœur blessé. Il semble, Madame, luy dit-elle, que vous ayez envie de me faire croire que vous étes plus touchee d'amour que de pitié ? vous parlez de cet Etranger en termes qui ne vous sont pas communs, & si je n'étois bien asseuree de vôtre generosité, vôtre entretien me seroit suspect en quelque façon : mais je connois vôtre cœur, & juge de vos pensees trop favorablement pour m'imaginer que la condition d'un homme tout nud, & dont vous ne sçavez la naissance ny la Patrie, vous puisse donner des mouvemens contraires à vôtre profession. Je connois vôtre naturel, & sçay bien que vôtre ame est émeuë par un triste objet, ce qui me persuade que la compassion vous oblige à parler de la sorte, & que vous le recevrez avec ses Compagnons, dans vôtre Palais par les drois d'hospitalité seulement. Vous feriez tort au rang que vous tenez dans le Royaume, si vous aviez des considerations particulieres, & et si vous les introduisiez dans vôtre maison, sous l'esperance d'établir vos volontez en celuy cy. Considerez vôtre qualité, & vous souvenez que l'Espagne vous regarde comme une des premieres personnes apres la couronne. Si l'on vous voyoit dechoir de ce glorieux éclat où vous étes, vous seriez l'unique sujet de la Cour, & les Princes qui vous ont recherchee depuis la mort de Cynambre, auroient juste raison de se plaindre de vous, & peut estre que leur vengeance fonderoit sur cet Inconnu mal-heureux. Pardonnez à ma liberté, Madame, si je parle si haut, vous me l'avez permis autresfois en de moindres occasions, & me connoissant parfaitement, vous auriez tort de me soupçonner dans mes remontrances.

Ce discours ne plaisoit pas fort à Leoponice : Si Peristile n'eût été une seconde elle mesme, sans doute elle se fut repentie de luy dire si librement la verité. Pendant qu'elles s'entretenoient ainsi, Perimene avançoit vers ces pauvres affligez, qui ne receurent pas une petite joye lors qu'ils virent partir du port un vaisseau, qui venoit droit à eux. Ils ne sçavoient pourtant à quelle fin, parce que Perimene n'avoit point retourné, & craignant qu'il eût fait quelque mauvaise rencontre, ils balançoient entre l'esperance & la peur, encore qu'ils fussent bien disposez à tous les evenemens de la fortune. Ils ne craignoient plus la mort apres de si rudes assauts, & lors que Perimene se leva pour les asseurer, ils croyoient que ce fut quelqu'un qui leur donnât une assignation mortelle : Ils ne le connoissoient plus d'autant que s'en étant allé en chemise, ils le voyoient revenir vestu d'un habit verd ; & furent en peine jusques à ce qu'ils l'entendirent parler. Alors

Melicandre dît à Leomenon. C'est Perimene, ne craignons plus : il a rencontré des amis, & son retardement sans doute nous a preparé quelque azile, où nous nous pourons rafraichir & prendre du repos. Tout à l'instant, Perimene s'addressant à luy mesme, dit : Nous trouvons enfin le port dans le naufrage, & le mal que nous avons soufert s'ensevelira dans les contentemens que l'heureuse rencontre, que j'ay faite nous promet. Il ne seroit pas juste, que nous fussions toujours assaillis par les rigueurs d'une ingrate fortune, sans goûter quelques prosperitez : La joye succede à nos ennuis ; & le Ciel touché de nos traverses nous a fait tomber entre les mains de la plus vertueuse Princesse de la terre. Leomenon l'entendant parler de la sorte, reprît courage, & quoy qu'il fût atteint d'une extreme foiblesse, il s'efforça tant qu'il descendit au bas du rocher, où le batteau les attendoit, & changea la resolution qu'il avoit prise de tenir indiferent son salut & sa perte ; dont Melicandre fut bien joyeux, par ce qu'il l'avoit veu dans une affliction qui sembloit ne pouvoir estre si tôt consolée, & pria ceux que Perimene avoit avec luy de le soulager jusques à ce qu'il pût gaigner le lieu que Leoponice leur donnoit pour retraite, & ses prieres & l'état où ils le virent, trouverent places dans leurs cœurs, touchez de pitié. Ils étendirent leurs robes dans le vaisseau pour le coucher & l'emmenerent le mieux qu'ils peurent. Aussi-tost qu'il eut pris l'air de la terre, il se sentit le cœur ferme, & se trouva si bien qu'il marcha aussi hardiment que pas un de la compagnie. Cependant Leoponice qui les attendoit visita les chambres qu'on leur avoit preparees, & voulut que Perimene eût celle qui regardoit la sienne, afin de prendre occasion de le voir le matin, ou à quelque autre heure du jour, ce qui fit davantage croire à Peristile, qu'elle avoit de l'amour, & qu'elle ne se trompoit point dans le jugement qu'elle en faisoit. Mais incontinent apres considerant l'impossibilité qu'elle y presuposoit, & la diference de leurs conditions, elle ne se pouvoit imaginer la raison, qui portoit Leoponice à prendre un si grand soin pour un homme, à qui les charitez n'auroient jamais été refusees, s'il se fut rencontré dans quelque lieu public. Le peu d'aparence qu'elle voyoit à ce que la verité luy vouloit persuader, l'empeschoit de conclure aucune chose au prejudice de la Princesse ; Et raisonnant en elle mesme, n'estimoit pas que Perimene eût assez apporté de charmes avec luy, pour gaigner ses bonnes graces en si peu de temps. Puis apres elle entroit en un certain doute qui la rendoit confuse. Mais ne jugeant pas à propos de luy en parler davantage, elle dissimula sagement ce qu'elle pensoit, & faisant semblant de contribuer à ses desirs, prît elle mesme la peine de disposer les paremens de sa chambre, & mettant la main à son lit témoigna qu'elle avoit ses contentemens aussi chers que les siens propres. Ce n'est pas qu'elle n'eût un extreme déplaisir de la voir reduite au point d'encourir un signalé reproche, & que sa solicitude pour Perimene ne luy presageât quelque sinistre evenement ;

mais elle ne s'y pouvoit oposer, & voyoit bien qu'elle n'étoit point en état de goûter ses raisons, & que le temps luy donneroit lieu de luy parler en plus grande confidence, la disposant à recevoir ses conseils avec un autre esprit. Et quoy qu'elle pensât, elle ne laissa pas de continuer, & fit paroître des effets bien esloignez de son intention. Plusieurs considerations l'obligeoient à ceste contrainte, & la prudence luy faisoit faire ce qu'une moins avisée n'eut peut estre osé penser sans scrupule. Leoponice recevoit bien du contentement de la voir portée pour celuy qu'elle commençoit d'aymer, & tiroit de là une consequence favorable à ses desseins. Elle mesme ordonnoit de ce qu'elle estimoit necessaire pour recevoir plus honorablement ces Gentils-hommes, alors qu'elle oüit dans la basse-cour un hanissement des chevaux : Elle mît la teste à la fenestre, pour voir que c'estoit, d'où elle apperceut Orgimon son frere, qui descendoit du Carrosse. Elle sçavoit bien qu'il étoit jaloux & ennemy de tous ceux qui la visitoient, & connoissant son humeur, se douta bien, qu'il se failloit empescher que les Hôtes qu'elle attendoit n'entrassent dans la maison. Cela obscurcit beaucoup sa joye, & si son souhait eût eu lieu, la crainte que son frere s'apperceût de son dessein ne l'eût point affligée. Mais voyant la necessité qui la pressoit, elle descendit en bas, & dissimulant le mécontentement qu'elle avoit de son arrivée, luy fit des caresses capables d'abuser toutes sortes de personnes, & par des protestations de Cour luy persuada qu'il étoit le bien venu. Luy de son côté n'oublia pas un de ses artifices pour seconder ses amitiez, & luy tesmoigna des affections qui procedoient d'un veritable frere. Apres les complimens, il luy dit, ma sœur, j'ay pris vôtre maison pour retraite jusques à ce que le diferent qui est entre Dontimante & moy soit vidé. Nous nous sommes batus depuis huict jours, & l'ay blessé de trois grands coups d'épée qu'il a dans le corps : le Roy, qui comme vous sçavez, n'a pas un plus grand Mignon, m'a fait poursuivre de si prés durant vingt & quatre heures, que si mes amis n'eussent mis ordre à me faire trouver des chevaux, j'eusse couru hazard de ne vous voir pas si tost ; & pour me rendre icy il m'a fallu prendre un detour de plus de quarante lieuës, afin que mes ennemis ne recognussent point ma piste. Je vous prie que pas un de vos voisins ne vous visite durant mon sejour, & qu'on refuse la porte à ceux qui ont accoûtumé de vous venir voir ; ma conservation m'est plus chere que leur contentement, & vous devez plus apprehender ma perte que leur plainte. S'il se pouvoit seulement faire que ma personne fût celée à vos domestiques, vous seriez seule dans la liberté de me voir : C'est pourquoy je vous prie que vous commandiez qu'on ne laisse entrer homme du monde, que vous ou moy n'en donnions la permission. Cette priere ne plaisoit pas beaucoup à Leoponice, qui ne trouvoit point de milieu dans cette necessité : De desobliger son frere elle ne le pouvoit, d'abandonner aussi Melicandre, Perimene & Leomenon, qu'elle avoit promis de retirer, ce luy étoit une chose bien rude :

tellement que s'il se fut rencontré pour lors quelqu'un qui l'eût fidellement servie, son esprit eût été mis en grand repos. Le Roy qui aymoit passionnement Dontimante, receut un tel déplaisir de ce qu'Orgimon l'avoit blessé, qu'il jura sur sa Couronne que cette injure demeureroit dans sa memoire tant que l'Espagne seroit en sa puissance, & pour montrer le desir qu'il avoit de s'en venger, il fit un Edit, qui portoit declaration de crime de leze-Majesté contre tous ceux qui favoriseroient sa fuite, & qui sçachant où il se seroit retiré n'en donneroit pas avis : Il depescha des Courriers de toutes parts afin que s'il se presentoit en quelque endroit pour sortir du Royaume il fût arresté, & commanda qu'on mît des espions sur les avenuës de tous les lieux, où l'on soupçonnoit qu'il deut aller : En fin jamais criminel ne fut poursuivy avec tant de violence. On procedoit contre luy comme s'il se fût attaqué à la propre personne du Roy, & ses plus grans amis n'osoient ouvrir la bouche pour l'excuser. Cleonide qui avoit été le sujet de ce combat, & qui portoit plus d'amour à Orgimon qu'à Dontimante, s'employoit par sous-main pour luy faire obtenir sa grace, & ne voulant point donner connoissance de ses sollicitations, elle fit interposer l'authorité de l'Infante : qui n'avoit pas peu travaillé à cette entreprise. Elle commençoit à disposer le Roy à soufrir que les amis d'Orgimon prouvassent son innocence, & ses justifications étoient prestes de passer au Conseil, quand le bruit de la mort de Dontimante les fit retirer. Le Roy fit alors commandement à l'Infante de ne luy parler plus d'Orgimon, & rentrant dans sa fureur premiere, protesta contre luy du chastiment le plus rigoureux qu'il se pouroit imaginer : La Cour fut troublée, & Cleonide soupçonnée de cet accident, prisonniere dans l'une des maisons du Roy, où personne ne la voyoit qu'une Dame d'honneur, & les gardes qui luy furent données. On dépescha de nouveau des Courriers vers tous les alliez de la Couronne, pour sçavoir si Orgimon ne s'y seroit point retiré, pensant trouver de la seureté aupres d'eux, mais sa course, qui n'avoit pas été si longue, empescha qu'ils en aprissent des nouvelles.

Cette rumeur ne se pouvoit pas faire dans le pays que Leoponice n'en entendit le bruit : Ce qui la faisoit aprehender grandement. Elle avoit été deja deux fois accusée de sedition, & les places où le defunct Cynambre son mary avoit commandé, n'avoient jamais été fermées à ceux qui s'étoient pleus dans le trouble : de façon qu'elle ne sçavoit à quoy se porter. De congedier son frere pour l'exposer au peril, elle étoit de trop bon naturel. D'attendre aussi que le Roy, irrité de ses menées luy envoyât faire commandement de venir en Cour, pour rendre raison de ses actions, elle ne s'y vouloit pas resoudre. Sur cette inquietude d'esprit, elle se souvint que Dom Ferrand son neveu, & Prieur d'un Convent de Chartreux assez pres de sa maison, ne la refuseroit point de la courtoisie, de le recevoir dans une de ses cellules, où jamais

personne ne le soupçonneroit. Elle communiqua ce dessein à son frere, qui voyant une rumeur si grande à son occasion, estima qu'elle n'étoit point hors de propos de luy proposer cet expedient : mais il failloit du temps pour sçavoir la volonté de Dom Ferrand : Cependant il demeura plus secretement arresté, & personne ne le voyoit que ceux qui luy portoient à boire & à manger. Peristile, qui ne se vouloit pas ruiner aupres de Leoponice, avoit mis ordre à l'arrivee d'Orgimon, que Melicandre & ses Compagnons, ne pouvant avoir les departemens qu'on leur avoit preparez, fussent conduis chez le Jardinier, où elle fit porter les choses dont ils avoient besoin. Sitost qu'Orgimon fut retiré dans sa chambre, Leoponice descendant demanda à Peristile comment elle avoit ordonné de ses autres Hôtes, & sçachant qu'elle en avoit eu du soin, elle fut bien aise de reconnoître sa bonne volonté. Le secret amour qu'elle avoit pour Perimene, ne luy pouvant permettre de passer la nuit sans le voir, elle resolut de s'y en aller lors que les gens d'Orgimon & les siens seroient couchez, afin que personne ne s'en aperçeût ; & pour cet effet se declarant seulement à Peristile, elle l'obligea de se divertir par la lecture de quelque livre, en attendant son retour, & prenant une femme de chambre avec elle, s'achemina vers le logis du Jardinier. Orgimon qui avoit l'esprit travaillé de son affaire, ne pouvoit dormir : Il fut assez long-temps dans le lit avec de grandes impatiences, & quoy qu'il fit, jamais il ne put prendre de repos : Enfin s'ennuiant trop, il crut que sa sœur pardonneroit à ses inquietudes, & qu'elle l'excuseroit s'il descendoit pour discourir avec elle : Et sans crainte de l'incommoder, il alla jusques à la porte de sa chambre, qu'il trouva fermée. Peristile qui l'entendit, vint au devant de luy, & pensant couvrir l'absence de Leoponice elle la declara. Orgimon luy demanda que faisoit sa sœur ? elle répondit qu'elle dormoit. Allons, dit-il, la réveiller, lors que je ne seray plus icy, elle prendra son repos plus à loisir, mais cependant il faut qu'elle compatisse à mes peines, & qu'elle m'ôte une partie de mes soucis, en parlant il s'avança jusques à son lit, prest en effet pour la recevoir, mais sans aucune apparence qu'elle s'y fût couchée. Où dort-elle donc, repliqua-t'il, puis qu'elle n'est pas icy ? Peristile se trouva surprise, & changeant de couleur s'excusa le mieux qu'elle put : Mais ce ne fut pas avec une telle adresse, que ses paroles ne luy donnassent du soupçon. Une jeune Demoiselle qui luy tenoit compagnie, plus prompte à repartir qu'elle, s'imagina d'une défaite assez subtile en luy disant. Monsieur, Peristile a creu que Madame reposoit, par ce qu'elle nous avoit commandé de nous retirer : mais elle n'a pas été si tost entrée dans sa chambre, qu'un homme luy est venu dire des nouvelles qui luy ont fort dépleu. Sa Nourrice est malade à l'extremité. A ce rapport elle s'est fort attristée, & pour avoir le contentement de luy dire adieu encore une fois, avant mourir elle s'est fait conduire chez elle, où Peristile la peut envoyer querir, puis que vous la desirez voir. Orgimon s'enquît si elle étoit allée loin, & possible

soupçonnant autre chose que ce qu'on lui disoit, il obligea ses Demoiselles à le mener jusques à la maison ; de quoy elle ne se peurent exemter. Cette curiosité d'Orgimon ne les étonna pas moins, que celle qu'il avoit euë d'entrer dans sa chambre, & ne sçachant quasi quel remede y apporter, elles penserent découvrir toute l'affaire. Ce qui eut été sans l'invention dont Peristile repara le tout. Monsieur, dit-elle, si le temps ny le chemin ne vous ennuient point, nous y serons dans une demie heure. Je m'en vais faire allumer des flambeaux, & s'il vous plait nous irons au devant d'elle par maniere de promenade. Ce que nous avons à craindre en cecy, c'est qu'elle vienne par un chemin, & que nous allions par l'autre : toutesfois j'estime qu'en suivant la grande allée nous ne pourons faillir de la rencontrer. Comme elle alla chercher quelqu'un pour les conduire, elle envoya promptement un Page à Leoponice, l'avertir de ce qui ce passoit. Le Page la trouva qu'elle n'estoit pas encore arrivée au logis du Jardinier, qui luy dît ce qu'on luy avoit commandé. Cette nouvelle luy causa bien plus d'aprehension que les autres. Elle ne vouloit point en aucune façon que son frere sceût la fortune de ces Etrangers, d'autant qu'il n'eût jamais permis qu'elle les eût retirez dans sa maison, & pour luy en ôter la connoissance elle s'en retourna, renvoyant le Page vers son frere, luy dire qu'elle étoit de retour, & qu'elle l'attendoit. Le Page bien instruit executa sa commission, & ramena Orgimon qui pouvoit estre alors à la moitée du chemin. Par cette defaite Peristile endormit Orgimon qui pour l'heure ne decouvrit rien de l'affaire. Leoponice receut un tel déplaisir de cet accident qu'elle en tomba malade, & Peristile qui connoissoit son humeur, en la voyant, jugea bien qu'on ne luy avoit pas fait plaisir de la detourner de son dessein, & que sans doute elle en porteroit le ressentiment plus loing, comme on le vit bien tost apres.

A peine eurent-ils demeuré une heure ensemble, qu'une grosse fiévre la prît, qui ne luy laissa pas la force de parler, ny demeurer assise. Alors Orgimon fut faché de cet inconvenient, & creut que le serain & la peine qu'elle avoit euë à cheminer, la jetoient dans cet excez, & commanda à ses femmes de la coucher chaudement, & la veiller tant que rien ne luy manquât. Elle passa la nuit avec de grandes traverses, mais plus encore de l'esprit que du corps. Le regret de n'avoir point veu Perimene l'affligeoit plus que l'accez de sa fievre : Davantage elle voyoit que son frere ne se vouloit point resoudre à s'en aller ailleurs, & que la proposition qu'elle luy avoit faite de se retirer avec Dom Ferrand son Neveu, ne l'obligeoit point à s'y disposer. Deux choses la convioient à desirer son depart, la crainte du Roy, & l'envie d'entretenir Perimene à son plaisir. Elle étoit dans un soucy fort melancholique, lors que Gestande luy fit sçavoir la resolution du Roy, l'avertissant que si d'avanture elle retiroit son frere dans peu de temps, elle verroit chez elle des personnes qui avoient charge de sa Majesté de

l'y aller chercher. Aussitost qu'elle eut receu cette lettre, elle la leut devant son frere, qui voyant ne pouvoir plus retarder son depart, suivit le conseil qu'elle luy avoit donné, & se retira dans la Chartreuse, avec la permission de Dom Ferrand. Cette absence fut un souverain remede à sa maladie, & la liberté qu'elle eut d'introduire en son Palais Melicandre & ses Compagnons la guerit entierement. Son visage reprît sa couleur premiere, ses yeux ses trais, & son sein ses charmes : Si la nature luy avoit donné des graces particulieres, l'artifice les entretenoit avec une curiosité bien grande. Et jamais elle n'avoit pris plus de plaisir à s'ajuster qu'elle faisoit alors. Le dessein de plaire à Perimene & de le gaigner, l'obligeoient à des choses qu'elle eût méprisées sans sa consideration.

Cleonide, qui avoit été mise prisonniere, pour le combat d'Orgimon contre Dontimante, ignoroit le sujet de son emprisonnement, & croyoit n'avoir jamais été coupable envers sa Majesté, que pour avoir suplié l'Infante de prendre l'interest de son Amant, & defendre son bon droit contre un ennemy si puissant, & qui d'une parole faisoit trembler ceux qui ne luy plaisoient pas ; elle ne scavoit si le conseil avoit envie de venger sa mort aux despens de sa vie, ou si la crainte qu'elle servît à Orgimon luy causoit cette captivité. Elle attendoit ce qu'il plairoit à la Cour d'en ordonner, quand le Roy luy envoya dire que la liberté luy seroit redonnée, à condition qu'elle découvriroit le lieu qu'Orgimon avoit pris pour azile. Elle méprisa cette offre, pour ne vouloir pas estre cause de la mort d'un homme, qui luy conservoit la vie. Sa prison luy étoit plus agréable que la perte de celuy qu'elle aymoit. Et d'ailleurs, il étoit impossible qu'elle sceût de quel côté il avoit tiré. Elle ne s'imaginoit pas qu'il deût demeurer dans le Royaume, apres avoir tué la personne que le Roy tenoit la plus chere, de façon que le Gouverneur du Chasteau, où elle étoit, eut un nouveau commandement de la garder, jusques à ce que la Justice en eût autrement ordonné. Les Prevôs de toutes parts étoient en campagne pour découvrir Orgimon, ou quelqu'un qui leur en pût dire des nouvelles, mais leur queste fut inutile, & le temps promettoit un accommodement à toute cette affaire.

Le Gouverneur de la place où Cleonide étoit arrestée, avoit un fils nommé Cleomphaste, jeune Gentil-homme bien fait, & qui se plaisoit entierement parmy les Dames, dont il étoit bien receu. Lors qu'il vit cette beauté n'étendre plus son Empire que dans l'espace de quatre murailles ; touché de compassion ou de quelque autre desir, il creut estre obligé par devoir & par bien-seance de la visiter souvent, afin de la divertir, & luy faire passer le temps avec moins d'ennuy. Il la voyoit tous les jours, joüoit avec elle, & luy parloit si familierement qu'on les eut pris pour frere et sœur. Cette liberté dura quelque temps, sans qu'ils eussent ny l'un ny l'autre aucune intention particuliere. Finalement l'Amour se glissant dans cette privauté, força Cleomphaste

pour les charmes de la belle Cleonide. Et lors qu'il la pensa voir à la maniere accoûtumée, il sentit à l'abord un certain respect qui luy glaça le cœur, ses yeux ne l'osoient plus considerer, & son visage changeoit de couleur, lors qu'il luy vouloit parler. Cleonide vivoit toujours dans la mesme liberté, & par ce qu'elle ne s'atachoit pas à remarquer les mouvemens de Cleomphaste, il fut longtemps épris de ses attrais avant qu'elle en eût connoissance. Elle s'apperçeut bien qu'il vivoit dans un plus grand respect qu'à l'ordinaire ; & que souvent ses discours étoient coupez par des soupirs ; mais elle qui se sentoit innocente du mal qu'elle avoit fait, ne se fût pas imaginée que sa beauté captive luy eût peu gaigner un esclave. Par ainsi le pauvre Cleomphaste soupira longuement en vaîn. Il tâchoit à celer sa passion, & couvroit son amour de tout son possible, alors que Cleonide prenant garde à son changement, se douta qu'il avoit dans l'esprit quelque puissante fantaisie, & comme elle prenoit le soin de l'observer, elle reconneut enfin qu'elle étoit la cause de sa douleur, & l'objet de ses esperances. Mais faisant semblant d'ignorer le pouvoir qu'elle s'étoit acquise dessus ses volontez, elle prenoit plaisir d'entretenir sa langueur, & par de nouveaux trais luy faisoit à toute heure de nouvelles blessures. Si quelquefois l'occasion s'offroit à Cleomphaste pour declarer son affection, tout aussi-tost Cleonide luy en déroboit le moyen, par un autre discours éloigné de son sujet : de sorte que le pauvre Amant étoit dans la pratique d'un tourment bien rigoureux. Ses peines au lieu de s'adoucir s'augmentoient de plus en plus par l'objet qui les faisoit naître, & la crainte qui le retenoit ne luy donnoit pas moins de martyre que l'amour mesme, dont il étoit agité : Il n'osoit se declarer à Cleonide : Cleonide prenoit plaisir de le voir dans cette timidité, & lors qu'il se resoudoit d'aller chercher du remede à son mal, il y trouvoit des empeschemens par les apas que l'amour luy oposoit, tellement qu'il en perdoit le courage, & la violence de sa passion luy retenoit la parole. Il n'avoit jamais fait d'épreuve si penible, & sa premiere experience dans cet art luy déroboit le jugement. Quelle cruauté ! disoit-il, ce peut-il faire qu'un cœur amoureux souffre devant l'objet qui le fait soupirer, sans luy demander raison de sa douleur ? J'ayme une beauté qui me donne la permission de l'entretenir, & le respect me deffend de luy parler. Que peux-je esperer si continuellement, je fais mes plaintes aux rochers, & que je n'en frape jamais les oreilles de celle qui me peut donner du soulagement ? Puisqu'il faut que je souffre d'une façon ou d'autre, j'ayme mieux tenter celle, qui me peut secourir en me declarant, que de languir toute ma vie, en dissimulant la cause de mon mal. Mais aussi quelle esperance me poura faire vivre, si Cleonide sçachant mon amour, me fait voir ma guerison desesperée. Le pauvre Cleomphaste s'entretenoit ainsi, pendant que Cleonide rioit de sa souffrance, & si la crainte de la mort d'Orgimon n'eût point traversé ses contentemens, sa prison luy eut été un sejour agreable. Mais elle

voyoit à toute heure la teste de son Amant sur l'échafaut, & sçavoit bien que sa vie ne pouvoit aller plus avant, s'il étoit une fois pris. Leoponice, comme y ayant plus d'interest, en apprehendoit davantage le coup, & si Perimene n'eût été pour la consoler, son ame en auroit paru beaucoup plus affligée : mais lors qu'elle le vit à couvert dans la Cellule d'un Chartreux, elle crut que la recherche qu'on en faisoit seroit vaine, & qu'elle pouvoit en liberté envoyer querir Melicandre & ses Compagnons, qui n'étoient pas chez son Jardinier, si bien qu'ils eussent été dans son Palais. Peristile eut cette commission qui ne luy plaisoit pas trop, elle craignoit que cette charité ne fût suivie de quelque repentir, mais ne pouvant désobeir à celle dont elle dependoit absolument, elle executa ce commandement avec fidelité, & montant dans le Carosse de Leoponice, fut querir ces Gentils-hommes, qui vinrent avec une grande joye vers cette Princesse, pour la remercier de sa courtoisie, & l'asseurer de leur tres-humble service.

Leomenon qui s'étoit trouvé fort mal, apprehendoit l'abord de Leoponice, & Melicandre soupçonnoit sa franchise : Il ne se pouvoit imaginer comment Perimene avoit rencontré tant de courtoisie parmy une nation si orgueilleuse. La crainte que l'issuë ne leur en fût tragique traversoit ses contentemens, & s'il eût peu se degager de cette obligation, il eût pris un autre departement, mais il failloit obeir & suivre, & desja leur arrivée dans le Palais, les pressoit de penser aux propos qu'ils devoient tenir à la Princesse.

Melicandre, comme celuy qui par naissance & par merite tenoit le premier rang entre Perimene & Leomenon, se voyant sur le pont du Château se disposoit à ce qu'il devoit dire, lors qu'il apperçeut Leoponice qui venoit pour les recevoir. Il ne seroit pas bien aysé de juger qui fut alors plus étonné de Melicandre, ou d'elle. Celuy-là ravy de voir une Majesté si pompeuse, ne sçavoit s'il n'étoit point introduit dans un Palais enchanté, & ne croyoit pas qu'une beauté perissable pût jamais paroître dans un si grand éclat : Celle-cy se persuadoit que les merveilles qu'elle avoit pour objet, étoient des Anges, sous la figure d'hommes, & que la nature ne pouvoit produire des images si parfaites. En un mot la Princesse, & les Dames de sa suite par la quantité de leur pierreries, eussent assez donné de lumiere au defaut du Soleil. Leurs beautez, accompagnées de tous les artifices que l'invention fait naître, ne pouvoient estre veuës sans admiration : & de l'autre côté Melicandre, Perimene, & Leomenon, quoy que fraîchement sortis de la fureur des vagues, étoient encore en état d'emporter le prix par dessus les plus accomplis Cavaliers de la terre. Leur port & leur façon donnoit bien à connoître qu'ils étoient nez pour regner, & personne ne les pouvoit voir sans leur rendre quelque hommage. Cette entreveuë glorieuse pour Leoponice, & beaucoup avantageuse pour ces Gentils-hommes Siciliens, donnoit un mauvais presage à Peristile, & à quelques

autres, qui étoient de son opinion. Elles confessoient bien que Melicandre & ses Compagnons étoient aymables, & qu'ils avoient des graces capables de charmer ; Mais elles n'avoüoient pas que la Princesse s'y deût laisser prendre : Si elles les estimoient en les voyant, elles les admirerent bien davantage apres qu'elles eurent oüy Melicandre parler en cette sorte.

Madame, nous sommes contrains de confesser que nous avons trouvé nôtre bien dans le malheur : la fatigue nous a produit un heureux repos, & le Ciel apres tant de disgraces nous fait joüir d'un calme bien glorieux. Nous avons veu plusieurs fois nôtre vie dans la balance, l'orage ne nous parloit que de sepulchres, & lors que nous pensions nous consacrer à l'oubly, vôtre clemence nous a favorablement affranchis de la mort. C'est une delivrance qui ne peut jamais sortir de nôtre memoire puis que nos vies y sont absolument attachées, & nous atestons le Ciel d'en tesmoigner le ressentiment dans les plus pressantes occasions, où vôtre service nous appellera. Nos courages ne sont point capables de l'ingratitude ; & la lâcheté n'établira jamais son Empire dans nos ames genereuses, au point de perir plutost que de violer les drois de nôtre naissance. Nous ne voulons point, Madame, nous prevaloir de l'antiquité de nos races, ny par nos discours vous obliger à nous considerer autres que Gentils-hommes. C'est la premiere qualité que nous avons apportée au monde ; & depuis, la nourriture nous a donné celle de la Recognoissance, pour vous protester que vôtre courtoisie regnant perpetuellement sur nos esprits, nous solicitera toujours de nous degager de cette obligation, par l'obeïssance que nous avons resolu de vous rendre.

Au mesme instant ils s'inclinerent, & Leoponice prenant la main de Melicandre pour les relever, respondit.

Messieurs, le Ciel autheur de toutes les bonnes actions, a voulu que je fusse en quelque façon l'instrument de vôtre salut, pour me faire connoître vos merites. Je suis comme vous redevable à sa providence, & si vous confessez qu'il a fait un miracle pour vous sauver du naufrage, j'avoüe qu'il me donne un sujet de le loüer eternellement, puis qu'il me rend en état de vous asseurer que je vous serviray en tout ce qui me sera possible, avec autant d'apparence de mes bonnes intentions comme vous m'en donnez de vôtre generosité.

Ils eussent possible continué plus long-temps dans les complimens, si Leoponice, jugeant qu'ils avoient besoin de repos, ne les eut obligez de se retirer dans leurs chambres. Ils n'avoient pas encor eu le loisir de la considerer, qu'ils entendirent un grand bruit dans le logis, qui leur fit changer de visage. Le Roy ayant été adverty qu'Orgimon avoit eu la maison de sa sœur pour retraîte, y envoya une compagnie de ses gardes pour le surprendre, qui ne s'arrestant point à la qualité de la

Princesse, pilloient & fourageoint de tous côtez, de sorte qu'on eût cru qu'ils vouloient rendre Leoponice complice & criminelle avec son frere. La joye qu'elle receut à l'abord de ces Gentils-hommes Siciliens fut traversée d'un extreme mécontentement, & le regret qu'elle avoit de voir ses Satelites sans respect chercher par tous les coins de son Palais, la faisoit mourir de deplaisir. Elle se fachoit de leur indiscretion, mais elle pensa se desesperer, quand celuy qui les commandoit luy dit.

Madame, vos raisons ne seront pas aujourd'huy bien receuës, & vous ne nous sçauriez donner d'excuses legitimes pour nous faire croire que vous étes innocente du crime d'Orgimon. Nous sommes bien asseurez que peu de temps apres son homicide il se rendit icy, si vous nous le voulez nier, nous vous produirons ses chevaux & ses armes. Nous avons d'assez grandes preuves contre vous, pour vous accuser devant le Roy, si vous faites davantage de difficulté de nous dire où il est maintenant, & selon vôtre deposition nous en ferons le rapport à sa Majesté.

Leoponice ne pût entendre la suite de ce discours sans se mettre en cholere : & tesmoignant du ressentiment de l'affront qu'on luy faisoit, jura de se venger de leur insolence. Mais le Capitaine, qui avoit une bonne commission, parlant plus hardiment, luy declara qu'il s'en alloit trouver sa Majesté pour luy faire entendre la verité de tout ce qui c'estoit passé, & dont il avoit eu connoissance : ce qu'il fit comme il avoit dit.

Le Roy étant averty de l'assistance que Leoponice avoit renduë à Orgimon son frere, luy envoya une compagnie de Cavalerie, pour la conduire dans la plus prochaine place, qu'il luy donnoit pour prison, jusques à ce qu'il plût à sa Majesté d'en ordonner autrement. Celuy qui receut ce commandement avoit autrefois été nourry Page de Cynambre, & par consequent intime amy de la maison, ce qui fut cause de ce que la Princesse en receut un meilleur traitement, & toute la courtoisie que sa charge luy pouvoit permettre. Neantmoins par ce qu'il étoit commandé de se saisir de sa personne, il ne pouvoit s'exemter de la rendre prisonniere ; & pour cet effet il fallut qu'il l'allât prendre dans sa maison, sçachant bien qu'il ne l'avertiroit pas si secretement, que cela ne fût enfin revelé par quelqu'un. Leoponice n'étoit pas encore levée quand on luy vint dire que sa maison étoit investie de Cavalerie, & qu'il y avoit un certain Gentil-homme à la porte du pont, qui demandoit à luy parler de la part du Roy. Ces nouvelles la saisirent aussi-tost, & se jettant en place, elle parut elle-mesme aux fenestres, pour sçavoir ce que c'étoit, & reconnoissant le Page de son deffunct mary, elle descendit avec plus de confiance, ne s'imaginant pas qu'il eût le commandement de l'arrester ; mais lors qu'elle entendit que la volonté du Roy portoit, qu'elle s'en allât à Dom-

Fort pour y estre jusques à ce qu'il luy plût l'en retirer, elle fut étonnée, & bien plus encore, lors qu'elle sceut qu'il avoit charge de laisser garnison dans sa maison, & de se saisir de tous ses Domestiques. Elle apprehendoit pour Melicandre & ses Compagnons, & craignoit extremement qu'ils ne payassent pour une affaire dont ils étoient innocens. Perimene qui luy touchoit le plus au cœur la travailloit beaucoup, & eût à moins de rien desiré qu'il eût été coupable, & condamné à la mesme prison. Elle ne sçavoit ce qu'elle devoit faire pour les conserver, n'osant mesme se découvrir, ny confesser qu'elle les eût retirez, par-ce qu'il y avoit deffenses expresses, de recevoir toutes sortes d'Estrangers, qui aborderoient dans le pays, sans le faire promptement sçavoir au Gouverneur des lieux, où ils se pouroient presenter. Dom Belizard Capitaine qui se devoit asseurer de sa personne, la pressoit suivant le commandement qu'il en avoit receu de sa Majesté, & doutoit que quelques Seigneurs du pays, advertis de cela, ne vinssent avec forces la sortir de ses mains ; tellement qu'il la suplia de se dépescher ; d'autant, disoit-il, que quatre des principaux du Conseil l'attendoient à Domfort pour luy faire entendre les intentions du Roy. Là dessus elle luy demanda la liberté de monter dans sa chambre, ce qu'il luy permît, à condition qu'elle souffriroit quelques uns de ses gens pour l'accompagner jusques à la porte. Mais au lieu d'aller dans sa chambre elle entra dans celle de Melicandre, qui pour avoir été bien informé, par la bouche de Peristile, de tout ce qui se passoit, ne luy pût quasi dire une seule parole. Elle qui se voyoit pressée, & dans la necessité de partir, s'excusa de cet accident avec des regrets, qui rendoient assez de tesmoignages de son déplaisir, & particulierement à l'endroit de Perimene, à qui elle ne put dire adieu que les larmes aux yeux : Si le bon-heur l'eût tant favorisée que de laisser Peristile apres elle pour avoir soin d'eux, elle eût pris patience, mais le peu de temps qu'on luy donna pour disposer des affaires de sa maison, qu'elle abandonnoit aux Gardes qu'on y établissoit, ne luy permettoit pas de penser aux moyens de les faire retirer en seureté. Leur esprit d'une part & d'autre étoit furieusement agité, & quelque vertu que Melicandre, Perimene, & Leomenon peussent avoir, ils ne sçavoient à quoy se resoudre, ny si le rocher d'où ils venoient nagueres de sortir, leur eût été plus funeste, que ce superbe Palais, où ils pensoient avoir jetté l'ancre de leur salut.

Pendant ce desordre, quelques espions découvrirent qu'Orgimon s'étoit retiré parmy les Chartreux, & en ayant averty le Roy peu de temps apres, Dom Ferrand eut commandement de le livrer entre les mains de ceux qu'il plut à sa Majesté y envoyer ; à quoy ne pouvant reculer, Orgimon se vit pris, & conduit dans le Château, où Cleonide avoit été premierement emprisonnée. Tout aussi-tost le bruit de sa prise & de sa mort courut à la Cour, personne n'eût alors osé prendre

son party, ses plus intimes amis l'abandonnoient, & ceux, qui d'autrefois avoient semblé défier le Ciel & la terre pour son service, l'accusoient les premiers, & de craînte de déplaire à leur Prince, le condannoient, comme s'ils eussent été Tesmoins du crime suposé. Cleonide qui l'aymoit passionnement, & qui avoit toujours fermé l'oreille aux plaintes de Cleomphaste, resolut, pour le servir, de convertir ses mépris en caresses, & s'excusant de ses ingratitudes passées, luy parloit avec des termes si flateurs qu'il ne pouvoit pas resister à ses charmes.

Cleomphaste, dans l'état où l'Amour l'avoit reduit, étoit capable de tout entreprendre, & sans s'atacher au danger, où il alloit ensevelir la fortune de son pere, prit en luy mesme resolution de suivre entierement les commandemens de Cleonide. Elle, luy ayant demandé pour tesmoignage de son affection la liberté d'apprendre des nouvelles d'Orgimon, & luy en faire sçavoir des siennes, luy jura qu'elle l'aymeroit, & que s'il trouvoit moyen de le faire sauver, jamais elle n'auroit d'inclination que pour luy. Ce fut assez dit : son cœur se baignoit dans les contentemens, & ses espris nageans dans un fleuve de delices, luy faisoient deja voir Cleonide dans sa possession. Orgimon fut bien tost asseuré de sa liberté, Cleomphaste la meditoit, & pour n'estre point prevenu, il endormoit les Gardes, & son propre pere qu'il alloit engager dans son malheur. La nuit que tout le monde étoit assoupy du premier sommeil, il ouvroit la porte de la chambre d'Orgimon, & l'introduisoit dans celle de Cleonide, & tous trois ensemble discouroient de ce qu'ils avoient deliberé, & cherchant les moyens de l'executer heureusement, protestoient de ne s'abandonner jamais. Orgimon, pour sortir de sa captivité, se depouilla des pretensions qu'il avoit sur Cleonide, & consentant au mariage d'elle avec Cleomphaste, la sollicitoit pour luy faire abandonner sa premiere volonté : Et Cleonide mesme pour sauver la vie à celuy qu'elle aymoit, se voulut priver de son contentement pour épouser Cleomphaste, qu'elle ne pouvoit aymer, & dans cette extremité qui les pressoit, elle fit paroître la puissance d'une amour incomparable.

Ils ne pouvoient trouver l'occasion favorable à leur dessein lors qu'ils pensoient se mettre en devoir de l'accomplir, il se rencontroit toujours quelque empeschement qui retardoit leur entreprise. Cependant le Roy faisoit puissamment travailler contre Orgimon, la Justice revoyoit son procés en diligence, & trouvant qu'il avoit violé les Edits du Prince le condamna à la mort. L'échafaut fut dressé pour un spectacle si tragyque : toute la ville s'assembloit dans la place où l'on devoit le faire mourir, & ses plus proches disposoient deja de ses funerailles, lors que le Roy sçeut que plusieurs Princes et seigneurs de sa Cour, ayant eu des differens ensemble, s'étoient retirez pour executer une entreprise qui ne povoit estre avantageuse à l'Etat. Cette

hardiesse le transporta de sorte qu'il entra dans une furie si grande, qu'on eut de la peine à le remettre. Et de crainte que son déplaisir passât sans vengeance, il commanda qu'on allât promptement expedier Orgimon, afin que son sang satisfit pour celuy de Dontimante, & qu'on eût plus de moyen de pourvoir au reste.

Melicandre, Perimene & Leomenon, que Leoponice avoit laissez dans son Palais, étans rencontrés par les Gardes que Dom Belisard y avoit établis, se delierent si subtilement d'eux qu'ils gaignerent la maison du Jardinier qui les avoit receus à l'issuë de leur naufrage, & apres luy avoir fait le recit de l'histoire qui c'estoit passée, ils luy firent paroître qu'ils avoient un extreme regret de l'affliction de la Princesse, & que s'ils la pouvoient racheter, par le prix de leur sang, ils y employroient courageusement leurs vies, d'autant qu'ils s'estimoient tellement obligez à son honnesteté, qu'ils n'en pouvoient jamais sortir qu'apres luy avoir rendu quelque signalé service. Le Jardinier, qui quelquefois avoit manié d'autres instrumens que la pelle & le rateau, & qui avoit veu autres choses que les fleurs de son jardin, leut dît :

Messieurs, si vous etes portez d'une telle volonté envers Leoponice nôtre Princesse, & que vous la vouliez servir dans le besoin qu'elle en a maintenant, je vous en donneray le moyen bien certain, & plutost que huit jours ne soient expirez, vous la sortirez du Château, où elle est retenuë. Je sçay les lieux & les endroits par où vous la pouvez delivrer, par ce qu'en ma jeunesse, j'ay porté les armes là dedans, & y ay demeuré en garnison plus de deux ans & demy ; Il n'y a point d'issuës que je ne sçache, & j'entreprendray au peril de ma vie de vous mener jusques dans le milieu de la place sans que personne nous decouvre. Le principal n'est que de trouver moyen de luy parler, & luy faire sçavoir le desir que vous avez de la remettre en liberté. Et pour cest effet je serois d'avis que l'un de vous trois se deguisât d'habit seulement, & que faisant semblant d'y porter des melons pour y vendre, il se presentât à la porte qui ne luy sera jamais refusée. La Princesse ayme ce fruit passionnement, & je suis bien asseuré qu'elle ne sçaura point si tost que vous en aurez, qu'elle ne vous envoye querir pour en acheter. Vous entendez la langue qui est un grand point, & vous tesmoignez avoir assez d'esprit, pour vous degager habilement de cette entreprise. La Princesse qui vous a deja veu n'aura pas de peine à vous reconnoître, & en cet état, jugera bien qu'elle vous devra donner le temps de l'entretenir, pour l'informer amplement de vos bonnes intentions.

Perimene trouva l'avis du Jardinier assez facile, & jugeant qu'il se pouroit acquiter par là d'une partie des obligations, qu'il avoit à la Princesse, il delibera tenter cette voye pour son service ; & prenant les habits d'un villageois, & une charge de melons, s'en alla dans le Château, où il fut aysement introduit, & dans peu de temps reconu de

la Princesse, qui se douta aussi tost qu'il avoit quelque secret à luy communiquer. Elle feignit jamais n'avoir veu ce personnage, & d'autant qu'elle étoit éclairée de beaucoup d'yeux, elle ne se mît point en devoir de luy parler, le jugeant impossible : mais seulement en achettant quelques uns de ses melons, elle luy donna charge de retourner le lendemain, pour luy en apporter de plus beaux & de plus frais. Perimene luy promît, & se retirant, pensa que son dessein ne seroit point decouvert, & qu'il pouroit sans beaucoup de peine sortir Leoponice de prison, mais il n'en eut point le loisir. Gestande, qui depuis la mort de Cynambre avoit tousjours eu de la bonne volonté pour elle, entra dans le Château la nuit suivante, par la faveur de quelques uns de ses Gardes, où parlant à elle, il la disposa à le suivre, & craignant la colere du Roy, ils se retirerent tous deux dans le Royaume d'Aragon, qui pour lors étoit en armes contre les Portugais. Tellement que le lendemain Perimene retournant porter des melons au marché, fut bien étonné quand il trouva les portes du Chateau fermées, & toute la garnison en rumeur, à cause de la Princesse qui s'étoit sauvée. Si-tost qu'il en eut appris les nouvelles il courut les faire sçavoir à Melicandre & Leomenon, qui ne jugeant pas à propos de demeurer davantage dans le pays, de crainte que la perquisition se faisant de Leoponice, Perimene ne fut decouvert & accusé d'avoit trempé dans cette intelligence, & pour cet effet puny avec ses compagnons. Si bien qu'ils s'embarquerent dés le mesme jour dans la route de Sainct Luc, où ils descendirent, & prirent terre pour aller à Madril. Ils ne furent pas si tost arrivez en Cour, qu'ils apprirent que le Roy étoit nouvellement troublé par une autre aventure.

Cleomphaste épris de l'amour de Cleonide, avoit laissé son pere dans le hasard de courir une fortune bien perileuse ; & sauva Orgimon & sa Métresse avec autant de bon-heur que d'étonnement. La prompte resolution que le Roy avoit prise de le faire mourir, fut cause de ce qu'ils precipiterent leur dessein, & sans considerer le tort qu'il faisoit à la reputation de son pere, il les passa par des Cazemates, qui alloient répondre sur le bord de la mer, où ils avoient mis ordre que certains Matelots, gaignez par argent, se tinssent prests, pour les mener en Angleterre. Pendant que ceux, qui avoient la commission de faire executer Orgimon, entroient par un côté dans le Château, Cleomphaste assisté de ces prisonniers sortoit par l'autre. De façon que les uns furent trompez dans leurs pretentions, & les autres continuoient leur entreprise avec une diligence incroyable : Le vent & les flots leur sembloient trop paresseux pour les éloigner d'un lieu qui leur eût fait faire naufrage, s'ils n'en eussent sorty bien promptement. Le Roy voyant que la Fortune le bravoit avec tant d'insolence, ne sçavoit que penser de ces choses : Le regret d'avoir perdu Dontimante l'affligeoit, & le déplaisir de voir Orgimon & Leoponice faire si peu d'état de ses

ordonnances, ne le travailloit pas moins. De plus il voyoit que Leoponice s'étoit mise à l'abry d'un Prince qu'il avoit pour capital ennemy, & qu'Orgimon, qu'il jugeoit capable de grande execution, luy pouroit beaucoup nuire, s'il embrassoit le party de ceux qui luy faisoient la guerre. Gestande d'autre côté, le mieux allié de l'Espagne, luy faisoit soupçonner des choses qui traversoient son repos : En un mot, ce trouble luy fit passer plus doucement la mort de Dontimante, & peu à peu moderant sa colere, il reconnut qu'il étoit expedient pour le bien public de r'appeller Gestande, & Orgimon, & remettant toutes les choses en leur premier état, leur donner la mesme autorité qu'ils avoient euë auparavant. Ce qui fut approuvé du Conseil, & sans donner un plus long cours à des affaires si dangereuses, on envoya un Courrier vers Gestande, pour l'informer de la bonté du Roy : & l'asseurer que sa Majesté pardonnoit à Orgimon & à tous ses complices, luy donnant la liberté de revenir avec une abolition generale. Gestande & Leoponice furent bien ayses d'avoir receu cette grace de leur Prince : Mais fachez de n'en pouvoir avertir Orgimon, parce qu'ils ne sçavoient en qu'elle part il avoit tiré. Il y eut de la rumeur dans le Royaume, lors qu'on sçeut que le Roy d'Espagne rapelloit Gestande & Leoponice, on murmuroit de les arrester pour traicter plus avantageusement avec les Portugais, mais Gestande, qui prevoyoit tout ce qu'on machinoit contre eux, trouva moyen de sortir, & retourner en Espagne avec Leoponice, plutost qu'on n'eût pensé à leur faire sçavoir ce qu'on proposoit contre eux. Toutes ces choses se passoient pendant qu'Orgimon, Cleomphaste, & Cleonide tachoient de gaigner l'Angleterre : Leur fuite n'avoit pas moins éclaté que celle de Leoponice, & leur retour ne fut pas moins souhaitté : mais comme ils ne l'esperoient pas si tost, ils resoudoient bien de ne voir l'Espagne de long temps, & de goûter les plaisirs de cette Isle plus delicieusement qu'ils pouroient, attendant que la colere du Roy fut apaisée. En effet apres qu'ils eurent reconnu la bonté du climat, & l'humeur des peuples, ils ne mettoient plus leur Patrie en comparaison avec cette terre etrangere, & s'imaginoient que le Ciel leur étoit là plus propice qu'ailleurs. Orgimon qui faisoit profession d'honneur autant qu'homme de la terre, & qui avoit l'ingratitude tellement en horreur, qu'il eût mieux aymé mourir qu'en estre taché, dît à Cleomphaste, qui craignoit qu'il ne violât sa parole. Cher amy, je me souviens de la courtoisie que j'ay receuë de vous, & confesse que je vous suis redevable de la vie : Je ne sçaurois vous rendre assez de preuves de l'obligation que je vous ay, & pense ne vous en pouvoir donner une plus belle recompense que la liberté d'épouser Cleonide, qui m'aymoit & me possedoit entierement. Je ne vous resigne point ce precieux gage sans des regrets, qui ne se peuvent imaginer. C'est vous laisser le cœur qui me fait vivre, & vous abandonner ce que je cheris plus que tous les biens du monde : Mais puis que la promesse que je vous en ay faitte m'y oblige, j'ayme mieux languir le reste de mes jours

dans l'ennuy, que violer la foy que je vous ay juree sous des auspices si puissans. Aymez-la & ne craignez point que je traverse jamais vos contentemens. Ma consolation sera de vous voir dans une mesme intelligence continuer vos caresses jusques à la mort : Et si la jalousie, ou quelque autre mauvais desir me faisoit pecher contre la chasteté de vos affections, j'ateste le Ciel afin qu'il me punisse de cette impieté. Je me dépoüille des secretes intentions que j'ay euës pour son sujet, & me contenteray desormais de l'adorer en mon ame, puis que la justice veut que j'ensevelisse dans un perpetuel oubly mes pretentions imaginaires. Et vous, Cleonide, qui fûtes jadis l'unique objet de mon amour, vivez dans le dessein de plaire à Cleomphaste, vous ne luy avez pas une moindre obligation que moy. Et quelque raison dont vous vous puissiez servir, vous ne sçauriez jamais vous detacher de ce devoir sans vous acquerir du blâme. J'etois à vous, vous étiez à moy, mais tous deux nous sommes à luy absolument, vous le devez aymer puis qu'il m'a conservé la vie, & si vous aymez mon repos, vous vous resoudrez de soulager ses inquietudes. N'acusez point mon amour je vous prie, & si vous en voulez douter, attendez que mon trepas vous en rende des tesmoignages. L'honneur est une puissance bien souveraine, & vous devez penser combien je l'estime, puis que pour le conserver je me resous de perdre tout mon contentement. Ne songeons plus à l'amour qui nous a tenus si long-temps engagez, ou si vous vous en voulez souvenir, que ce soit pour m'aymer comme frere, & non pas comme Amant. Je sçauray bien vous conserver un lieu dans mon ame, où vous regnerez perpetuellement comme Reine de mes volontez, mais je me donneray bien garde aussi d'offenser vôtre pudicité. Possible que ce changement vous semblera rude d'abord, mais considerez que pour me monstrer vôtre amour vous devez aymer tout ce qui me contente.

Cleomphaste & Cleonide entendant parler Orgimon de la sorte, se trouverent tellement vaincus, que cette boüillante passion d'amour, qui les animoit auparavant, fut convertie en une ferme amitié. Et Cleonide qui étoit touchée par la force de ses persuasions, luy répondit.

Il faut obeir à la necessité : Et puis que la religion ne permet pas qu'on viole la foy donnée, je ne veux point que vous ny que Cleomphaste ayez sujet de vous plaindre de moy. Autrefois je vous ay promis de ne vous changer jamais, depuis j'ay fait paroître à Cleomphaste que je l'aymois, à cause qu'il vous avoit servy, & maintenant je desire que vous m'accordiez tous deux un point, & que vous permetiez que je vous ayme chastement sans me donner à l'un plutost qu'a l'autre. Je sçauray bien me regler selon vos affections, & vivray si religieusement en vos endrois, que vous n'aurez jamais occasion de murmurer contre moy. Ne forcez donc point mon inclination, je vous suplie, & soufrez que je vive dans la liberté de vous rendre tous deux également contens : Il me seroit impossible de laisser

Orgimon, pour épouser Cleomphaste : mais je pouray bien conduire mon amitié en sorte que vous en receverez l'un & l'autre du contentement. Il sera plus juste à mon avis qu'Orgimon ayme Cleonide, Cleonide aymera Cleomphaste, & que Cleomphaste s'accorde tellement avec nous, que nous soyons trois personnes dans une mesme volonté.

Orgimon & Cleomphaste qui ne trouvoient point de raisons pour oposer à la proposition de Cleonide, consentirent à sa volonté, & vaîcurent avec une si grande intelligence, qu'ils ne faisoient jamais naître entre eux aucun sujet de plainte. Ils cherchoient tous les divertissemens qu'ils se pouvoient imaginer, & passoient le temps dans une franchise merveilleusement loüable. Orgimon qui portoit un certain ennuy dans l'esprit pour l'amour de Leoponice sa sœur, sembloit par fois d'une humeur plus sombre, mais il n'en donnoit point la connoissance, & se forçoit jusques à se rendre complaisant en toutes choses. Ils alloient souvent eux trois sur le bord de la mer, voir s'ils ne rencontreroient point quelque Marchant d'Espagne pour en apprendre des nouvelles, & sçavoir s'il n'auroit point oüy parler de la mort de Dontimante, & de la fuite de la Princesse Leoponice. Or comme ils s'y promenoient un jour, ils découvrirent de loin un vaisseau attaqué par des Pyrattes, & qui n'étant pas d'égale force, ne tâchoit qu'à gaigner la terre pour se mettre hors de leur voye. Ils eurent le plaisir de voir les canonnades qu'ils se tiroient d'une part & d'autre, & penserent qu'en fin l'un des deux se viendroit échoüer à la côte. Comme en effet ces Voleurs, ne pouvant venir à bout de leur entreprise, se retirerent, & les autres vinrent se rafraîchir dans le port. Incontinent qu'ils y eurent jeté l'ancre, Orgimon curieux de sçavoir quelle nation c'étoit, entra dedans, & trouvant le Pilote sur le pont luy demanda d'où étoit le Navire ? le Pilote luy répondit de Sicile. A cette parole Polemonce sortit de sa chambre, & rencontrant Orgimon, il vit bien à sa façon, qu'un desir d'aprendre des nouvelles le faisoit enquerir de la sorte, ce qui l'obligea de luy dire.

M^r^., nous venons de Sicile, pour aller par toutes les mers, jusques à ce que nous ayons des nouvelles de trois Cavaliers qui courent le monde. Leurs noms sont Melicandre, Perimene, & Leomenon, dont je vous pouray quelquefois discourir plus amplement. Je vous diray pour cette heure que celle qui nous envoye, ne voit point de beautez qui ne luy cedent : toutes les vertus luy font hommage, & pour vous faire croire que c'est la plus genereuse Princesse de la terre, suffit que vous sçachiez qu'on la nomme Amelinte.

LIVRE SECOND.

La fuite de Melicandre, Perimene & Leomenon, ne fut pas si secrete, que toutes les Provinces de la Sicile n'en fussent bien tost averties : Amelinte la sceut, qui ne trouvant point de remede à ce malheur en pensa mourir d'ennuy. Ses rejoüyssances furent dés lors converties en tristes solitudes, & le ressentiment de cette affliction, la jetta dans une melancholie si noire, qu'elle ne put davantage dissimuler la cause de sa douleur. Sulphonie & Clorimante ses confidentes, qu'un pareil deplaisir engageoit dans une mesme tristesse, se laissoient égallement emporter aux plaintes, & desesperées de revoir jamais l'objet de leurs plus cheres delices, se confinoient dans l'austerité d'un dueil inconsolable. Elles s'assembloient souvent toutes trois pour conferer de leur avanture, & ne trouvant point de consolation parmy tant de larmes, elles discouroient d'abandonner leur Patrie pour suivre ceux qu'elles n'avoient peu retenir. Dans cette proposition, Clorimante moins amoureuse ou plus avisée, parut d'un contraire avis, & ne jugeoit pas qu'elles deussent executer si tost ce dessein ; d'autant, disoit-elle, que Polemonce pouroit revenir avec certaines nouvelles, pendant qu'elles seroient au hasard de n'en apprendre point du tout : Et Sulphonie, que le mal-heur avoit déja traversée par la trahison de Cleonte, apprehendoit de retomber une seconde fois dans les extremitez qu'elle avoit souffertes, de façon qu'elle n'y prestoit aussi son consentement qu'à regret ; Ce qu'Amelinte reconnoissant, & balançant leurs raisons, se laissa vaincre, & trouva bon qu'elles attendissent le retour de Polemonce, qui n'avoit pas deliberé de s'arrester en Angleterre. Mais le Sort l'y mena, & le mauvais temps fut cause qu'il n'en sortit point si tost qu'il avoit envie. Le desir de servir Amelinte l'obligeoit, & l'impatience qu'il avoit de retourner aupres de Calerice, ne luy pouvoit permettre de faire un long sejour là où il n'aprenoit point de nouvelles de Melicandre. Mais la mer étoit si furieuse que les plus determinez Matelos n'eussent osé abandonner le port, tellement qu'il fut contraint d'attendre le calme. Cependant il voyoit tous les jours Orgimon, qu'il pratiqua jusques au point de traiter amitié, & de faire confidence avec luy. Ils n'avoient point de secrets qu'ils ne se communiquassent, & vivoient avec une telle franchise, qu'on eût dit qu'ils eussent contracté des le berceau cette étroitte alliance. Orgimon luy parla de son infortune, & luy dît comment Cleomphaste & Cleonide étoient venus avec luy, & Polemonce prît de là son sujet pour luy discourir de son voyage, & de l'amour de Melicandre & d'Amelinte. Orgimon se sentit incontinent touché par la douceur de ces noms, & jugea que leur

histoire devoit estre agreable, veu mesme qu'un Gentil-homme de son merite se mettoit en peine & dans le danger pour leur contentement, ce qui le rendit plus curieux d'en sçavoir la verité, que Polemonce luy aprît en ces termes.

Melicandre Fils d'Alinde, Neveu du Roy de Sicile, & le plus vertueux Prince de l'Europe, n'avoit pas encore atteint l'âge de quatorze ans, quand il eut de l'amour pour Amelinte, fille de Domphalse son Oncle. Les jeunes perfections de cette incomparable beauté, le rendirent tellement épris que les parens eurent bien tost connoissance de sa passion. Au commencement ils la souffroient, & ne s'imaginoient pas qu'elle deût aller plus loin : Mais comme ils virent, que ces éteincelles, devenoient un feu bien ardent, & que l'amour enflammoit ce jeune cœur, ils trouverent bon d'y remedier plutost que d'en attendre l'embrasement. Amelinte, qui dés son enfance avoit été élevée avec Melicandre, se confessa blessée de la mesme fleche, & se voyant insensiblement prise dans les graces de ce Prince, ne trouvoit point de soulagement ny de repos qu'en sa presence. Ils vivoient ensemble avec assez de liberté, leurs entretiens n'étoient point soupçonnez, & s'ils se donnoient quelques innocens baisers, on n'en attribuoit pas la cause à l'amour. Mais comme le temps rend toutes les familiaritez suspectes, les privautez de ces jeunes Amans furent éclairées avec plus de soin, & Amelinte qui commençoit à se connoître, entendoit à toute heure les leçons de sa Mere, qui la vouloit obliger à des obeyssances qui n'étoient plus possibles. Melicandre de son côté n'avoit pas plus de repos : Alinde luy faisoit journellement des remonstrances à dessein de le détourner de l'amour d'Amelinte, pour le porter à la recherche de Nantifile, Infante de Cypre. Ce Royaume le regardoit, par ce que l'Heritiere de la Couronne venant à manquer, Melicandre luy devoit succeder legitimement : Mais l'amour qui possedoit ce jeune courage le depouilloit de ses interests, & ne luy promettoit rien de plus heureux que l'accomplissement de ses premiers desirs. Amelinte étoit l'unique objet de ses esperances, & tous les Sceptres de la terre n'eussent pas assez eu de charmes pour luy faire changer de resolution. Elle suivoit ses inclinations, & le retenoit avec tant d'apas, que souvent il tomboit dans des transports, qui ne se peuvent imaginer, que par ceux qui ayment de la façon. En un mot, elle contentoit ses affections par des mignardises si ravissantes, qu'il ne se pouvoit persuader que la Nature eût des felicitez plus souveraines. Ce commun consentement de volontez leur faisoit naître des caresses qui les entretenoient davantage dans leur amour, & plus on tâchoit de les en divertir, & d'autant plus on voyoit croître leur passion : Leurs Parens qui craignoient qu'elle ne vint enfin au point de n'y pouvoir plus apporter de remede, y mirent le meilleur ordre qu'ils peurent : Le Roy mesme en prenant connoissance, leur fit deffence de se voir, mais il étoit trop tard. Melicandre &

Amelinte s'aymoient & se voyoient dans un état, que la mort leur eût été plus douce qu'une si rigoureuse separation. Domphalse qui consideroit Basilonte, fils du Roy de Naples, pour son Gendre, & qui se voyoit asseuré de luy, par la demande qu'il avoit faite d'Amelinte, resolut de l'appeller, & crut que c'étoit le seul moyen de faire déporter Melicandre de sa recherche, & que representant à sa fille les contentemens qu'elle auroit de se voir dans un Trône Royal, tenir l'Empire sur un milion de sujets qui luy viendroient faire hommage, elle seroit bien-tost détournée du dessein qu'elle avoit pour Melicandre. Il fit venir Basilonte en Sicile, luy donna la liberté dans son Palais, & commanda à Amelinte qu'elle le receût avec les tesmoignages de son amitié. Le Roy faisoit de grands honneurs à ce Prince, tout le monde l'estimoit, mais jamais Amelinte ne le put aymer, & cette contrainte qu'on desiroit d'elle, luy étant impossible, elle en receut du mauvais traittement, & Domphalse ne pouvant souffrir qu'elle luy desobeit de la sorte, luy fit voir que si elle ne changeoit de resolution, elle n'étoit pas à bout des peines qu'il luy avoit preparées. Cette pauvre Princesse, qui n'avoit plus la liberté de voir Melicandre, ne sçavoit à quoy se resoudre : Les importunes sollicitations de sa Mere l'affligeoient quasi plus que le reste, & si Clorimante n'eût été pour la consoler, elle fût sans doute tombée dans quelque desespoir. Son pere travailloit continuellement à remettre Basilonte qu'elle avoit disgracié, & toutes les fois qu'il luy vouloit parler, il la trouvoit plus resoluë à le hayr, que disposée à recevoir ses prieres. Melicandre, que la fureur transportoit à toute heure, se vit plusieurs fois dans le dessein de faire éclater sa vengeance sur cet Etranger : La reverence qu'on doit porter aux Roys ne luy étoit point considerable, & sans les raisons de Perimene, il eût bien fait voir plus tost, qu'il fait dangereux marcher sur les brisées d'un homme de cœur. Neantmoins s'imaginant l'ennuy qu'Amelinte avoit à son sujet, il ne put endurer davantage la poursuite de Basilonte, & pour la sortir de cette peine, il crut qu'il falloit luy envoyer Perimene & Leomenon, le prier de se déporter de la recherche d'Amelinte, d'autant qu'elle étoit servie par un Cavalier, qui ne pouvoit soufrir cette injure sans ressentiment. Ces confidens executerent cette commission au gré de Melicandre, & trouverent Basilonte resolu de perdre plutost la vie, que le dessein d'aymer Amelinte. Sur cela : Perimene luy fit entendre plus particulierement le sujet qui l'amenoit, & luy dît que Melicandre les avoit choisis pour estre tesmoins de son combat, & qu'il luy plût leur donner deux Gentils-hommes pour leur faire passer le temps pendant que Melicandre & luy videroient leur different. Basilonte, de qui l'âge & l'humeur ne cherchoit que les occasions de faire paroître son courage, leur fit voir, avec quelle joye il recevoit leur parole, & leur promettant qu'il se mettroit en devoir de les contenter tous trois, prît d'eux l'heure & le lieu du combat, & les laissa retourner jusques au lendemain. Ils rapporterent à Melicandre la

resolution de Basilonte, & luy dirent le contentement qu'il leur avoit tesmoigné de cette affaire. Melicandre qui jugeoit bien qu'apres ce coup, il ne faisoit pas bon pour luy en Sicile, fit équiper un vaisseau pour aller voyager, attendant que sa paix se feroit avec le Roy, & pria Leomenon, de trouver moyen de parler à Clorimante pour sçavoir des nouvelles d'Amelinte, & luy faire entendre ce qui se passoit. Leomenon vit sa Metresse, qui l'asseura que jamais Amelinte ne changeroit d'amour, & qu'elle avoit beaucoup de fois souhaitté que Basilonte fut empesché de l'aymer par quelque accident pareil. Il la conjura de l'entretenir toujours dans la mesme volonté, & luy faisant un riche present de la part de Melicandre, luy donna son portrait pour donner à Amelinte : Clorimante qui avoit aussi celui d'Amelinte, depuis trois jours pour le mesme sujet, le suplia de le vouloir presenter à Melicandre comme étant le gage de son amour : puis se separerent ces deux Amans, confirmant aussi entre eux les promesses qu'ils s'étoient faites de ne s'abandonner jamais. Melicandre ayant disposé de toutes ses affaires, obligea Perimene & Leomenon de penser à leur voyage, & se resoudre quoy qu'il pût arriver de faire voile, incontinent apres avoir tiré raison de Basilonte. Ils ne se proposoient point de mal-heurs dans leurs entreprises, & jugeoient Basilonte vaincu plutost qu'estre entré dans le combat. L'heure de l'assignation s'aprochant, Basilonte qui brûloit du desir de voir Melicandre, se porta sur le champ le premier, & attendoit son Rival avec de grandes impatiences. Les deux Gentils-hommes qu'il avoit avec luy, étoient l'un son parent, & l'autre son Escuyer, qui avoient fait plusieurs fois experience de leur valeur. Ils discouroient tous trois du merite d'Amelinte, quand ils apperceurent trois autres Cavaliers montez surperbement, & de qui les Chevaux sembloient estre animez du combat. Ils jugerent que s'étoient leurs ennemis, & pour les mieux recevoir Basilonte s'avança, portant à la teste un bouquet de Myrthe, attaché à un rameau de Laurier. Melicandre le remarqua, qui ne fit pas semblant de connoître cette vanité, il avoit l'esprit ailleurs qu'à discourir : C'est pourquoy il voulut venger le tort qu'on luy faisoit, & sortir sa Métresse des ennuis, où elle étoit plongée. Apres qu'ils eurent accomply les ceremonies qui se font en pareilles occasions, les quatres Amis se retirerent à l'écart, & les Corrivaux s'entreprirent avec tant de violence, qu'ils ne pouvoient pas si tost juger qui des deux emporteroit la victoire. Si Melicandre avoit de l'addresse & de la force, Basilonte n'en avoit pas moins : Tantost l'un sembloit avoir de l'avantage ; incontinent l'autre prenoit le dessus sur son ennemy : Enfin apres avoir été plus d'une demie heure sans se blesser, Melicandre donna deux coups d'épée à Basilonte, le premier dessous le bras qui passoit bien avant, & l'autre dans la cuisse. Basilonte se voyant blessé entra dans une telle furie, que n'apprehendant plus rien, il se precipitoit pour joindre Melicandre, mais il ne le pût jamais atteindre, & sans le secours de Perimene &

Leomenon, il couroit hasard de tenir compagnie à ses Seconds, qui étoient en état de mourir plutost que de vivre. Melicandre se voyant Maître de son ennemy ne le voulut pas contraindre à demander la vie, il crut que ce seroit faire tort à sa generosité, de prendre tant d'avantage sur celuy qu'il avoit en sa disposition : il luy remit l'épée à la main, & loüant son courage & sa valeur, luy confessa qu'il n'avoit jamais soûtenu d'assaut si furieux. Puis apres : luy, Perimene & Leomenon le menerent vers ses blessez, qui n'ayant plus de force, peurent à grand peine rendre tesmoignage du merite de leurs ennemis, vantant leur courtoisie autant que leur vaillance. Cela fait ils se retirerent dans le vaisseau, qu'il avoit fait preparer, & cinglerent si secretement et si loin, que plus de huict jours durant le Roy les fit chercher par toutes ses terres, sans en apprendre des nouvelles, & je croy que depuis le temps, la Sicile n'en a point receu d'eux. Basilonte desesperé d'avoir été si mal traité, ne s'osoit quasi plus montrer devant Amelinte, & quoy que Domphalse luy fit paroître le déplaisir qu'il avoit de cet accident, il ne se pouvoit resoudre à continuer la recherche de sa fille. Le Roy fâché de l'action de Melicandre, fit des excuses à Basilonte, & luy tesmoigna le desir qu'il avoit de venger cette injure, punissant la temerité de ce jeune Prince, qui sans aucun respect de sa personne, avoit osé luy faire tirer l'épée ne considerant pas qu'il étoit en sa sauvegarde : mais par sa fuite il evita son châtiment. Amelinte porta la peine de tout, & les rigueurs qui luy furent tenuës depuis, la rendoient pitoyable à ceux mesmes, qui ne vouloient point de bien à Melicandre. Domphalse l'affligeoit tous les jours par des reproches, accompagnez de menaces, & ne luy donnoit pas la liberté de parler à homme du monde : Elle supportoit constamment tous ces déplaisirs, & ne trouvoit rien capable de la troubler que l'absence de Melicandre, dont elle n'avoit point sçeu de nouvelles depuis son combat. Elle ne croyoit pas qu'il eût voulu sortir de la Sicile sans lui dire adieu, & cette resolution qu'il ne luy avoit point communiquée faisoit naître dans son esprit diverses pensées : mais jamais pas une ne l'obligea de murmurer contre luy. Elle étoit asseurée de sa fidelité, & tous les evenemens de la fortune n'eussent pas assez eu de puissance pour la faire changer. L'authorité que Domphalse avoit dessus elle étoit trop foible, & la haine qu'elle portoit à Basilonte si grande, qu'elle ne pouvoit forcer son inclination à l'aymer, non pas mesme à le souffrir. Sa Mere la preschoit continuellement sur sa desobeyssance, & luy representoit les malheurs où son imprudence l'alloit precipitant. Mais ces remonstrances furent sans effet : son esprit n'étoit plus en état de goûter les raisons, & tout ce qu'on luy proposoit contre l'amour qu'elle portoit à Melicandre la desesperoit au lieu de la consoler. Basilonte qui s'ennuyoit de souffrir ses mepris, & qui ne recevoit que des ingratitudes pour tant de devoirs qu'il luy rendoit nuit & jour, commençoit à se refroidir ; & se representant qu'elle étoit cause de la mort de deux de ses amis, perdit

l’envie de la poursuivre davantage, & resolut de tourner ses desirs vers Naples où il presuposa, que les affaires du Roy son pere le desiroient : il prît ce sujet pour faire trouver à Domphalse son éloignement plus legitime, jugeant qu’il ne pouroit pas autrement faire paroître sa retraite raisonnable. Ce dessein dissipa tout d’un coup les nuages de l’esprit d’Amelinte, qui parut peu de temps apres si contente, qu’on jugeoit manifestement qu’elle étoit delivrée d’une grande sollicitude ; & Domphalse reconnut par là, que l’authorité des peres se doit quelquefois laisser vaincre par la volonté des enfans, & qu’il n’est pas toujours juste ny necessaire de forcer leurs inclinations. Depuis l’amour d’Amelinte envers Melicandre parut aux yeux de tout le monde, elle ne faisoit plus difficulté de dire qu’elle en étoit touchée, & son pere qui croyoit que le temps & l’absence diminuroit son ardeur, donnoit quelque chose à sa jeunesse. Pour lors j’étois son intime confident, elle se servoit de moy dans ses secrets, & bien souvent me communiquoit des choses qu’elle n’eût pas voulu que d’autres eussent conneuës. Il est vray qu’elle s’étoit asseurée de ma fidelité en plusieurs occasions, & m’avoit éprouvé beaucoup de fois avant que se declarer à moy. Je l’ay assistée de mes avis & de mes peines dans les rencontres, où ses affections me jugeoient necessaire, & lors qu’elle a veu ne pouvoir douter de ma franchise, elle m’a fait sçavoir sa volonté, & m’a tesmoigné le contentement que je luy apporterois, si je voulois resoudre à courir le monde, jusques à ce que j’eusse apris des nouvelles de Melicandre. Je me fuis mis en ce devoir, & si tost que je verray la mer appaisée, & que les Matelos jugeront qu’il sera temps de partir pour executer mon dessein, je me separeray de vous avec autant de regret, que j’ay de joye de vôtre connoissance : & dans quelque part de la terre où la fortune me porte, vôtre merite gravé dans ma memoire me representera sans cesse vôtre personne.

Orgimon ne se pouvoit resoudre à consentir son éloignement. Il avoit trouvé je ne sçay quoy d’aymable en luy qui le charmoit, & n’admiroit pas tant les avantures de Melicandre & d’Amelinte, que sa bonne grace en les recitant. Cleomphaste qui en avoit entendu le discours fut davantage enflamé d’amour pour Cleonide, & s’il eût peu retirer la parole qu’il avoit donnée de l’aymer comme sa sœur, il eût poursuivy son premier dessein, plutost que s’accorder à ses prieres. Et si Cleonide n’eût point apprehendé d’estre accusée de perfidie, Cleomphaste se fût veu bien éloigné de ses pretentions : Amelinte luy apprenoit des particularitez qu’elle n’avoit pas encor éprouvées : & la constance qu’elle fit paroître pour Melicandre sembloit la blâmer de ce qu’elle avoit tesmoigné du changement envers Orgimon pour une simple obligation. Ainsi Polemonce apporta du divorce dans leur intelligence, & possible quelques petites froideurs, qui commencoient à faire naître de la jalousie. Orgimon qui vivoit dans une veritable

franchise, ne s'atachoit pas aux apparences, qui luy vouloient persuader la dissention qui se glissoit parmy leurs amitiez, & continuant dans sa liberté ordinaire, ne prenoit point garde que Cleomphaste & Cleonide se retiroient de la familiarité qu'ils avoient accoûtumée. La compagnie de Polemonce faisoit qu'il ne demeuroit pas si souvent avec eux : son âge & sa qualité luy donnoit un Ascendant, dont il usoit fort modestement, mais il n'eut pas pourtant souffert qu'ils eussent rompu la promesse qu'ils avoient faite si solemnelle, & qui luy coûtoit si cher. Ils ne peurent vivre long-temps en cette façon, que leur mécontentement ne se fit connoître. Orgimon s'en apperceut, & mania leur different avec tant de prudence que si Cleomphaste n'eût eu l'esprit extravagant, il eût suivy ses conseils, & pris en bonne part les remontrances qu'il luy fit. Mais au contraire, entrant dans une presomption étrange, il crut que luy & Cleonide s'entendoient, & qu'à dessein ils avoient obligé Polemonce à leur faire le discours des Amours d'Amelinte. Il passa outre : Cleonide de qui la chasteté n'avoit jamais rougy, tomba dans sa medisance, & perdant toute consideration, l'accusa d'une impudicité, dont elle ne fut jamais coupable : Elle, qui n'avoit que des larmes pour oposer à ses calomnies, demeura muette, & pensant que la jalousie luy faisoit dire ce qu'il ne croyoit point, attendoit l'heure qu'il s'excuseroit des faussetez qu'il avoit malicieusement supposées. Ce n'est pas qu'elle n'eût en elle mesme un certain desir de se venger de cette injure, mais elle craignoit d'engager Orgimon dans une affaire qui luy pouvoit laisser un perpetuel repentir, & qui l'eût desesperée dans un lieu où elle n'avoit point de retraite. Il ne se contenta pas d'offenser Cleonide en son honneur, il accusa Orgimon de perfidie & soutenoit qu'il étoit impossible de voir une trahison si grande que celle qu'il témoignoit en son endroit : Il luy reprochoit ses services, la vie qu'il luy avoit sauvée, sa fortune & celle de son pere perduë à son sujet.

Orgimon que la cholere ne transportoit pas aisement, eut la patience de l'entendre, & l'excusant en son amour, ne tiroit pas ses folies à consequence : Il rioit de sa boutade, & luy vouloit faire connoître que ce seroit un miracle dans la Nature de voir un amoureux accompagné de sagesse. Il est vray, luy disoit il, que je vous ay obligation de ma liberté, & non pas de ma vie, ma naissance l'eût assez deffendue à vôtre deffaut ; & pour le regard de vôtre fortune si vous l'avez perduë, c'est par l'amour que vous portiez à Cleonide, que vous avez tort d'offenser de la sorte. Vous avez deu connoître sa fidelité depuis que nous sommes dans sa compagnie, & si vous n'estes le plus scelerat homme de la terre, il faut que vous confessiez que vous n'avez jamais connu Dame plus vertueuse. Deffaites vous de cette creance, & de l'opinion que vous avez de moy, j'ay toujours fait profession d'honneur, & me resoudrois plutost à mourir qu'à fausser ma parole. Je

vous ay librement cedé Cleonide, qui depuis trois ans étoit ma Metresse, & sçachant bien la difference de vos conditions, je n'ay pas laissé de la solliciter pour vous, & si vous vous dépoüillez de cette passion qui vous perd, vous avoüerez que j'ay sincerement procedé en cette affaire. Cleomphaste, rapellez un peu vôtre esprit, & considerez que si je me laissois emporter à la promptitude, nous pourrions laisser sur ce theatre le sujet d'une sanglante tragedie. A cette parole Cleomphaste repartit, & desirant jetter Orgimon dans l'extremité, luy parla si temerairement, que sa patience fut vaincuë & luy contraint de l'asseurer qu'il se trouveroit le jour suivant dans un lieu qu'il luy donna pour se purger entierement de ses soupçons. Cleonide ne put entendre la fin de leurs discours, par ce qu'ils se retirerent d'elle, & conclurent leur accord sans qu'elle en eût connoissance. Elle étoit dans une inquietude merveilleuse, & apprehendoit toujours que la temerité de Cleomphaste ne forçat la prudence d'Orgimon. Mais lors qu'elle vit qu'ils se separerent comme Amis, apres avoir secrettement tiré parole l'un de l'autre, elle creut que Cleomphaste avoit reprit ses espris, & que le tout ne passeroit point plus avant.

Le lendemain Orgimon fâché de ce que l'imprudence de Cleomphaste l'obligeoit à rompre une amitié qu'il pensoit immortelle, desesperoit de se voir au point de perdre un Amy qui l'avoit sauvé ; & s'il eût peu conservant son honneur, contenter Cleomphaste par une autre voye, il n'en fût jamais venu aux mains avec luy. Davantage il apprehendoit pour la pauvre Cleonide, se doutant que cette action ne se pouvoit passer sans qu'elle en receut du déplaisir, & possible du mal. Ces diverses agitations d'esprit l'embarassoient, & ne jugeant point d'accommodement avec Cleomphaste, qui ne se vouloit point payer de raisons, il presuposa une affaire imaginaire pour endormir Cleonide : & Cleomphaste usant d'une autre deffaite, s'en alla attendre Orgimon au lieu assigné. Leur combat devoit estre de seul à seul : Pour cet effet Orgimon avoit donné des commissions à tous ses gens, afin de se deffaire d'eux plus secrettement : mais Cleomphaste n'en fit pas le semblable, il prît avec luy son valet de chambre & deux laquais, qui fondirent sur Orgimon si tost qu'ils l'eurent aperceu, & le massacrant de plusieurs coups de pistolets & d'épées, le laisserent en état de ne pouvoir plus nuire à leur Maître, qui machina cette perfidie pour accomplir plus aysement le dessein qu'il avoit sur Cleonide. Ils étoient encore acharnez sur le corps de ce pauvre Prince, quand un Gentilhomme passant par la, les vit en cette rage, & qui touché de pitié se mit à les charger si furieusement qu'ils demeurerent tous trois étendus sur la place. Cleomphaste qui n'avoit point paru à cet assassinat, s'étoit caché dans un petit bois, d'où il voyoit tout ce qui se passoit, sans oser sortir pour deffendre ces traîtres, & la crainte d'estre decouvert, luy causoit des remords qui le rendoient odieux à luy mesme. Il attendoit

que ce Gentil-homme se fût retiré pour se sauver, & sans un chien qui abayoit sans cesse apres luy, sa trahison n'auroit pas été reconnuë. Mais ce Cavalier se doutant que son chien ne s'opiniâtroit point sans sujet, entra dans le bois avec un sien valet, & trouva Cleomphaste, qui se jettant à ses pieds luy demanda la vie. Cette rencontre ne luy causa pas moins d'étonnement que la premiere, par ce qu'il ne se fût jamais imaginé qu'un homme eût été capable d'une lâcheté si grande. Il ne sçavoit ce qu'il devoit faire. De le tuer, il n'avoit pas l'ame assez noire pour tremper ses mains dans le sang d'une personne sans deffence : & combien qu'il le jugeât coupable, sa cholere s'étoit passée sur ceux qu'il rencontra d'abord. Tellement qu'il conserva la vie à Cleomphaste, dont il voulut tirer la verité de toute l'histoire. Cette tragedie se passoit de la sorte, pendant que Polemonce se promenant sur le Port, disposoit les Matelos à faire voile, d'autant qu'il voyoit un beau temps & la mer fort douce ; les Pilotes les plus experts l'asseurant mesme d'une longue Bonace . Apres qu'il eut ordonné des choses necessaires pour son depart, il crut aller prende congé d'Orgimon : Comme il fut à son logis il trouva Cleonide triste & affligée jusques à un point qu'elle ne pouvoit fournir à essuyer ses larmes : il luy demanda la cause de son affliction. Je suis, dit-elle, en peine d'Orgimon, qui dés le matin est sorty contre sa coûtume, & n'a mené pas un de ses gens avec luy. Ce qui m'étonne davantage, Cleomphaste qui depuis peu de temps s'est forgé des Chimeres dans l'esprit, luy dît hier des paroles si piquantes, qu'un autre qu'Orgimon ne les eût pas souffertes, & je crains qu'ils ne soient à la campagne pour s'accorder de ce different. J'ay le cœur si serré que je ne sçaurois me rejoüyr qu'Orgimon ne soit de retour, & je vous prie, puis que vous l'aymez de prendre la peine de le chercher parmy la ville, afin que mon ame soit en repos. Si vous n'en entendez des nouvelles au Palais du Roy, sans doute que mes apprehensions seront veritables, & que le malheureux Cleomphaste aura fait éclater les effets de sa rage. Polemonce tant pour contenter l'impatience de Cleonide, que pour suivre les mouvemens de son affection, alla par tout s'enquerir d'Orgimon, mais inutilement. Il entendit bien par un bruit sourd que les Voleurs avoient egorgé quatre ou cinq hommes, mais il ne s'imaginoit pas qu'il put estre du nombre de ces morts, de maniere qu'il retourna vers Cleonide sans aucune consolation. Plus le Soleil s'éloignoit d'elle & plus il luy laissoit d'ennuy : Polemonce demeura tout le jour à la consoler, & la nuict s'approchant il se retira dans son vaisseau, & laissa Cleonide qui redoubloit ses plaintes. Alors elle ne douta point du mal-heur arrivé, & creut qu'Orgimon ne vivoit plus puis qu'il étoit si long temps sans revenir à elle.

Polemonce que l'impatience de revoir Calerice tourmentoit jour et nuict, ne perdoit point de temps lors qu'il avoit le vent propre à voyager, & le desir de trouver Melicandre, luy faisoit librement

abandonner les lieux, où il décendoit pour courir ailleurs, où la fortune luy faisoit esperer du contentement. Mais se sentant obligé par l'étroitte amitié qu'il avoit jurée à Orgimon, & voyant le soupçon que Cleonide en avoit, il crût ne devoir point sortir d'Angleterre qu'il n'en eût apris des nouvelles. Cela fut cause de ce qu'il retardoit son depart, & que voyant Cleonide dans une affliction si grande, il ne voulut pas la desesperer, par-ce qu'elle n'avoit point encore fait de cognoissance dans le pays, & que deux Gentis-hommes qu'Orgimon avoit laissez avec elle, étoient obligez, dans l'incertitude de l'absence de leur Maître, de le chercher pour sçavoir ce qu'il étoit devenu. S'il regretoit le beau temps qu'il pouvoit employer à son voyage, il étoit beaucoup plus fâché de l'inconvenient d'Orgimon, & jugoit bien qu'il étoit retenu pour des raisons bien grandes, puis qu'il faisoit pas mesme sçavoir de ses nouvelles : Trois & quatre jours se passerent de ces allarmes, sans que la pauvre Cleonide se peut resoudre : elle n'entendoit rien d'Orgimon, encor moins de Cleomphaste, & le bruit qui commençoit à croître par la ville ; qu'on avoit trouvé dans les chemins des hommes morts qu'on ne connoissoit point & que l'on jugoit Etrangers, la faisoit tomber en des aprehentions qui n'étoient pas pour son repos. Si les déplaisirs qu'elle avoit receus en Espagne pour Orgimon sembloient capables de l'atrister, ceux qu'elle ressentoit en Angleterre la pouvoient bien desesperer tout à fait : elle n'avoit plus de considerations qui la peussent retenir, son ame étoit atteinte jusques au vif, & la crainte qu'on luy vint dire qu'Orgimon étoit mort, empeschoit qu'elle ne commandât à ses gens qu'ils courussent là où on disoit que ce meurtre avoit été commis, elle fondoit en larmes quand elle venoit à penser que pour l'amour d'Orgimon, elle avoit abandonné sa Patrie, & qu'elle s'en étoit venuë dans une terre étrangere, où elle n'avoit d'apuy ny d'esperance qu'en luy, & jugeoit que si le malheur l'avoir voulu priver de ce suport elle s'alloit voir la plus miserable du monde. Les assauts où cette pauvre Dame se vit lors engagee ne se pouroient pas bien exprimer, par ceux qui n'ont jamais été traversez d'une semblable infortune : Polemonce mesme tesmoin de tant de soupirs ne sceut jamais en exprimer les plaintes, & la pitié qu'il eût de voir Cleonide si desolee le rendit presques immobile. Il la laissa long-temps pleurer sans se mettre en devoir d'arrester le ruisseau de ses pleurs, & creut qu'apres luy avoir donné le loisir de se soulager par tant de gemissemens, il pourroit trouver son esprit plus disposé à recevoir ses consolations. Apres avoir fait paroître tous les ressentimens que la Nature peut fournir, elle se voulut offenser, alors Polemonce en s'aprochant luy dît.

M., ce n'est pas icy la premiere affliction dont vous avez été agitée, ny la plus malheureuse rencontre qui puisse vous arriver. Je sçay bien que ce coup vous touche, & que si Orgimon ne vivoit pour vous

consoler, tous les hommes de la terre auroient de la peine à vous remettre. Mais l'experience que vous avez de l'inconstance de la Fortune vous doit faire resoudre à recevoir constamment les disgraces. Le Ciel nous fait naitre pour suivre l'arrest de nos destinées, & la prudence dont nous pensons apuyer nos desseins flechit aux volontez de celuy qui dispose de tout. Nos larmes sont inutiles, & nos plaintes vaines contre le mal-heur qu'on ne peut eviter ; & si par les reproches que vous faites à la Nature, vous pouviez sortir de la misere que vous vous imaginez, j'excuserois vôtre passion, mais c'est un erreur où la foiblesse vous engage. Pour bien faire paroître vôtre ressentiment, vous devriez rendre quelque preuve de vôtre vertu, & rappellant vos espris considerer que vous serez en fin contrainte de donner au temps ce que vous deviez à vôtre jugement. Vous n'étes pas asseurée qu'Orgimon soit mort, possible que son absence sera le sujet de vôtre bon-heur, mais quand il seroit descendu dans le tombeau, vous n'en feriez pas plutost miserable. Je suis au monde pour obliger les personnes de vôtre merite, & la consideration de mon amy, jointe à tant de bonnes conditions qui vous rendent recommandable, me force à vous promettre de ne vous abandonner jamais, que vous ne soyez en lieu de connoissance. Vous sçavez la cause de mon pelerinage, & que le moins de sejour que je pourray faire approchera ma course : mais je ne me soucie pas d'éloigner mon retour, pourveu que j'avance vôtre contentement. Consolez vous donc dans cette necessité, & croyez que si le malheur vous ôte un amy qui vous étoit si cher, le Ciel vous envoye une personne, qui se sentira bien heureuse de vous servir.

Cleonide qui n'étoit pas en état de tenir grands discours à Polemonce le remercia, & fut bien ayse de sa courtoisie : Elle eut un peu de relâche en ses douleurs, & n'ayant point pris de repos depuis l'absence d'Orgimon, elle fut contrainte de sommeiller. Cependant Polemonce retourna dans son vaisseau, resolu d'attendre encore pour aprendre des nouvelles d'Orgimon, & puis apres il delibereroit avec elle de ce qu'ils auroient affaire. Elle ne pouvoit dormir ny veiller, qu'elle n'eut toujours Orgimon dans la pensée, son ame perpetuellement attachée à son objet luy faisoit voir ce pauvre Prince mort : Elle sçavoit bien qu'il n'y avoit autre chose au monde capable de l'empescher de revenir aupres d'elle, & que si Cleomphaste ne l'avoit point engagé dans le combat elle verroit bien-tost le sujet de son attente. Mille autres soucis la travailloient, & jamais ame ne fut si diversement troublée.

Polemonce attendoit avec de grandes impatiences la resolution de Cleonide, & comme il n'aprenoit point de nouvelles d'Orgimon il jugea que c'étoit un homme expedié, & qu'il failloit de necessité que cette pauvre Dame se resolût de retourner en Espagne, où il la desiroit accompagner : il discouroit ainsi des interests de Cleonide &

s'acheminoit vers son logis à dessein de luy en faire l'ouverture : quand un Cavalier de bonne façon, le vint aborder & luy dit.

M., je juge à vous voir que vous étes Etranger, & que vous aurez assez de courtoisie pour recevoir la priere que je vous feray de me dire, si courant par le monde, vous n'auriez point fait rencontre d'un Prince, que j'ay charge du Roy d'Espagne mon maître, de chercher jusques à ce que j'en aye apris des nouvelles : il y a long temps que je voyage d'un royaume en l'autre : j'ay tantost visté toutes les Provinces de l'Europe, & j'ay veu jusques icy ma pene inutile. Je ne sçay si quelques raisons ne luy feroient point taire sa qualité, mais je pense qu'il ne celera jamais son nom ; faites moy donc la faveur je vous prie, de me dire si vous n'avez point oüy parler de ce personnage. On l'appelloit en Espagne Orgimon, qui pour avoir eu quelque different contre un des Seigneurs de la Cour sortit du Royaume avec une Dame qu'il aymoit, & un Gentil-homme qui favorisa leur fuite.

Polemonce entendant nommer Orgimon, resta confus, & demeura quelque temps sans luy répondre puis apres reprenant ses espris :

Pleût à Dieu, Monsieur, luy dit-il, que vous peussiez me tirer de la peine où je suis pour un mesme sujet. J'ay quitté la Sicile sous l'esperance de rencontrer Melicandre un de nos premiers Princes.

A ce nom de Melicandre, l'Espagnol l'empescha de poursuivre, & respondît.

Nous avons en Espagne trois Gentils-hommes Siciliens qui ne prennent point la qualité de Princes, mais ils en portent bien la façon. L'un s'appelle du mesme nom de Melicandre, & les deux autres, Perimene & Leomenon. Il y a tantost six mois qu'ils sont en Cour, & depuis ce temps là, ils se sont si bien gouvernez que Melicandre possede absolument les volontez du Roy, Perimene a trouvé de la faveur aupres de Leoponice, sœur d'Orgimon, dont je suis en recherche : & Leomenon s'est tellement rendu sujet aux inclinations de l'Infante, qu'il se peut dire aujourd'huy son favory. De maniere que ces trois Etrangers vivent dans l'esperance d'estre un jour des plus puissans de l'Espagne, pourveu que la Fortune ne se lasse point de les favoriser. Ils ont fait plusieurs choses memorables, & qui seroient bien dignes de vôtre patience, si j'avois le loisir de vous les raporter, mais vous excuserez l'envie que j'ay de voir si je ne rencontreray point quelqu'un parmy la ville, qui puisse soulager mon inquietude.

Ne vous precipitez pas, répondit Polemonce, Orgimon que vous cherchez ne doit pas estre loing d'icy. Depuis quelques jours Cleomphaste & luy sont absens, ce qui a jeté Cleonide dans une telle langueur, que la pauvre Dame porte plus l'image de la mort, que le visage d'une personne bien contente. Je m'en allois de ce pas en son

logis pour sçavoir sa resolution, parce qu'elle doute qu'Orgimon & Cleomphaste se soient entrepris, & qu'il leur soit arrivé du mal-heur pensant vider leur différent.

Heureuse rencontre ! s'écria l'Espagnol, que deux personnes eloignées de tant de lieuës, se soient favorablement rencontrez, avec certaines nouvelles de ceux dont ils estoient en peine.

Ils continuerent leurs entretiens, & marcherent ensemble jusques au logis de Cleonide, qu'ils trouverent lisant une lettre qu'Orgimon luy avoit écrite pour soulager son esprit & l'informer particulierement de la trahison de Cleomphaste. Cleonide voyant Tersiphon, qu'elle connoissoit de longue main, ne fut pas moins étonnée de sa rencontre, que des nouvelles qu'elle avoit receuës d'Orgimon, & apres s'estre enquise à luy de ce qui s'étoit passé en Espagne depuis leur départ, elle luy fit un ample recit de l'imposture & perfidie de Cleomphaste, & de l'assassinat qu'il avoit conspiré contre Orgimon, navré de douze coups dont pas un n'étoit mortel, par le plus grand bon heur du monde. Ces trois personnes en peu de temps se trouverent extremement contentes : Polemonce & Tersiphon, d'avoir rencontré ce qu'ils cherchoient, & Cleonide de se voit en esperance de posseder encore la presence d'Orgimon. A l'heure ses ennuis furent soulagez, & son ame plus joyeuse tesmoigna des ressentimens incroyables : Les ombrages s'évanoüirent de son esprit, & son humeur reprenant son temperamment premier, leur fit voir des allegresses qui les ravissoient. Polemonce se representant le bon-heur qui l'accompagnoit, & le contentement dont il combleroit Amelinte si tost qu'il seroit de retour en Sicile, benissoit la rencontre qu'il avoit faite d'Orgimon : & lors qu'il se souvenoit que Calerice étoit le prix de sa course, il se pâmoit dans l'ayse qu'il s'imaginoit, & ne souhaittoit plus que la prompte guerison d'Orgimon pour faire voile en Espagne. Cleonide n'avoit pas moins d'impatience pour ce sujet, & Tersiphon brûloit d'envie d'executer sa charge, & rendre Orgimon sçavant des secrets qu'il avoit à luy dire. Pour cet effet, ayant sçeu la maison, où il étoit blessé, il s'y en alla, & fit que par sa presence le malade receut un grand soulagement en ses douleurs. Il vit par mesme moyen Cleomphaste, qu'Orgimon n'avoit pas voulu permettre qu'on mît entre les mains de la Justice, qui languissoit dans le déplaisir de son infortune, & s'estimoit tellement coupable, qu'il mouroit à toute heure pour se voir survivre à son honneur. Si une action abominable comme celle qu'il avoit commise eût été capable de tirer des plaintes d'un homme de cœur, Tersiphon le voyant dans ce desespoir, luy eût fait paroître quelque signe de pitié, mais il avoit en horreur sa lâcheté, & trouva sa perfidie si odieuse qu'au lieu de luy tesmoigner de la compassion de son malheur, il luy representa l'enormité de son crime avec des paroles si severes, qu'à moins de rien il l'eût obligé de se precipiter luy mesme, pour eviter un

reproche infame, & qu'il avoit justement merité.

Autant qu'Orgimon & Cleonide se réjouïrent de l'arrivée de Tersiphon, Cleomphaste en receut de la tristesse, & eût de bon cœur desiré que la mer l'eût englouty dans ses abymes, afin qu'il n'eût point fait voir aux yeux de toute l'Espagne, l'execrable entreprise qu'il avoit faite pour exterminer Orgimon. Si ses regrets eussent peu ensevelir son peché dans l'oubly, la posterité n'en eût jamais detesté la memoire, & Tersiphon eût publié sa repentance plutost que son outrage ; mais les repentirs sont inutils apres la faute : les ames saines ne s'en servent jamais, & les mauvaises actions les tirent apres elles pour servir de suplice à ceux qui les ont commises. Cleomphaste meritoit bien de porter ce martyre dans le tombeau, & son ame d'estre perpetuellement tourmentée par l'apprehension des tourmens que l'Enfer luy preparoit. Tersiphon luy fit voir sa faute irremissible, & son honneur perdu, sans qu'il le pût jamais racheter par aucune action : Ce qui le fit entrer dans un tel desespoir, que se laissant mener au gré de la Fortune, il ne voulut jamais paroître aux yeux de ceux qui luy pouvoient reprocher sa perfidie.

Orgimon ayant sçeu que le Roy le rappelloit, & que Leoponice étoit mieux à la Cour que jamais, prît courage & hâta sa guerison contre l'attente des Chirurgiens qui le traittoient : Les ennuis qu'il avoit supportez pour l'amour de Cleonide furent mis sous les pieds, & se réjoüyssant avec Polemonce, luy donnoit esperance de luy faire bien passer le temps en Espagne. Il se fâchoit contre luy mesme de se voir arresté lors qu'il avoit le pouvoir de courir où ses desirs le portoient bien souvent. Il ne se souvenoit plus d'avoir autrefois dit à Cleonide que l'Angleterre étoit son Azile, & le lieu où il vouloit ensevelir avec ses malheurs la memoire de l'Espagne : Le mécontentement qu'il y avoit receu, l'obligeoit pour lors à cette resolution ; mais aujourd'huy qu'il voyoit toutes choses changées, le Roy en volonté de luy pardonner, & le recevoir, & ses amis le souhaitter avec des impatiences qui n'étoient pas imaginables il méprisoit ce qu'il avoit fait semblant d'aymer. Ce fut alors que ses pretentions amoureuses, semblerent plus asseurées. La consideration de Cleomphaste, dont la perfidie le justifioit de la parole qu'il luy avoit donnée, ne le retenoit plus, il pouvoit en liberté continuer ses vœux, pour Cleonide, & sans crainte d'aucun empeschement, retourner glorieux dans le lieu de sa naissance, pour y recevoir les honneurs que son merite & sa qualité luy donnoient. On se peut bien imaginer que Cleonide participoit à ses contentemens, & qu'apres tant de traverses passées elle goûtoit delicieusement les douceurs d'une si bonne fortune. Son esprit ny son visage n'avoient plus les marques de la melancholie ; Son ame ravie dans les felicitez que son bonheur luy promettoit ne desiroit plus rien pour la rendre contente que la prompte guerison d'Orgimon, qu'elle fit

revenir, pour avoir elle mesme le soin de ses playes : Elle congedioit les pleurs et les ennuis, & ne sçavoit par quels moyens elle pouroit manifestement tesmoigner sa joye & l'obligation qu'elle avoit à Polemonce. En un mot, dans peu de temps on vit en elle un étrange changement, & sa beauté reprît bien-tost ses attrais & ses charmes.

Apres qu'Orgimon, Polemonce, Tersiphon, & Cleonide eurent passé quelques jours dans les réjouyssances, & qu'Orgimon commençoit à se bien porter, ils delibererent d'abandonner l'Angleterre, pour retourner dans un pays où la saison leur promettoit des plaisirs tels qu'ils les pourroient imaginer. Ses blessures n'étoient pas encor parfaitement gueries, qu'il se resolut de s'embarquer, & contre l'avis des Medecins se voulut mettre au hazard du temps & de la mer. Polemonce, qui luy vouloit tenir compagnie durant le chemin luy ceda son Navire & sa chambre, parce que Tersiphon n'avoit qu'une barque où il eût été davantage incommodé. Ce vaisseau étoit fort beau, bien armé, & capable de les loger eux quatre : C'est pourquoy ils mirent le reste de l'équipage dans la barque de Tersiphon, & firent voile dans celuy-cy. Le jour qu'ils sortirent du Havre, il faisoit fort beau : la mer étoit tranquille comme un étang : si par fois on y voyoit quelques petites ondes, elles naissoient des caresses des Zephirs qui se promenoient sur l'eau, & qui pourtant faisoient avançer le Navire. Cleonide admiroit un si doux calme, qui luy faisoit esperer moins de mal & plus de contentement qu'elle n'en avoit eu dans son premier voyage. La mer leur fut ainsi favorable deux jours seulement ; puis apres la tempeste s'éleva, qui leur fit changer de propos & de route, & au lieu de les mener en Espagne, elle les porta aux côtes des Indes occidentales, bien loin de l'habitation que les Espagnols ont en ce pays là. Ils furent contrains d'y relâcher, & descendirent dans une Isle habitée seulement par les sauvages : mais par-ce qu'elle étoit d'une grande étenduë, ils y prirent quelques rafraichissemens comme fruits & venaison, sans qu'ils rencontrassent un seul habitant du lieu. Ils demeurerent au bord de cette Isle trois jours en attendant le beau temps & le quatriéme la mer parut comme alors qu'ils partirent d'Angleterre ; ils leverent aussi-tost l'ancre, & tournerent le Cap du côté qu'ils vouloient tirer. Pour lors la mer fut plus longtemps calme, & huict jours durant ils ne pouvoient pas desirer le vent meilleur, ny les flos plus agreables. Ils prenoient plaisir d'aller côtoyant la terre où ils admiroient mille raretez qu'ils y voyoient : entre autres, ils decouvrirent en passant prez d'un lieu que les Matelos appelloient l'Isle des Singes, & qu'ils disoient n'estre point habitee, une personne qui faisoit un signal ; & leur donnoit à connoître que cette Isle n'étoit pas deserte : L'apparence qu'ils avoient du beau temps, fut cause qu'ils eurent la curiosité d'envoyer la Chaloupe à terre, pour sçavoir que c'étoit. Polemonce s'y fit mener, qui trouva une femme quasi effroyable. Ses cheveux épars sur les épaules, luy

devaloient jusques à la moitié de la jambe. Elle avoit le visage tout basané, le corps depuis la teste jusques à la ceinture nud, & en plusieurs endroits ombragé d'un poil assez long : depuis la ceinture en bas, elle se couvroit d'une peau, qui ailleurs eut été d'un grand prix, elle étoit au reste toute nuë, & parlant à Polemonce en mauvais langage Portugais, luy fit entendre, qu'elle se soumettoit à sa misericorde pourveu qu'il la retirât de la misere où il la voyoit. Polemonce ne pouvoit juger si c'étoit un Monstre, un Homme ou une Femme, & sans les paroles qu'il luy avoit oüy proferer, possible ne l'eût-il pas secouruë. Ceux qui étoient avec luy, principalement un Matelot Portugais, luy dît, que c'étoit une veritable femme, & qu'il avoit entendu comme elle avoit dit qu'elle les entretiendroit de son avanture lors qu'elle seroit en asseurance : Aussi-tost on luy fit signe qu'elle approchât, à quoy elle ne fit point de refus, & se jettant dans la Chaloupe, pria qu'on l'emmenât promptement, ou qu'elle étoit au hasard d'estre étranglée en leur presence : Ils n'étoient point à dix pas de terre, qu'ils virent un grand Singe qui couroit vers eux, & faisoit des cris effroyables : Il suivit ceste femme dans la mer, portant un Monstre qui avoit la figure d'un enfant, & comme il vid qu'il ne la pouvoit atteindre, il luy jetta dans l'eau ce gage qui luy portoit. Polemonce étonné de cet objet, brûloit d'impatience d'estre dans le vaisseau d'Orgimon, pour avoir le contentement d'entendre par la bouche de cette femme le recit d'une histoire si prodigieuse. Mais cela ne l'empescha pas qu'il ne tachât à sauver l'animal que le Singe avoit jetté dans la mer, ce que ne pouvant, il retourna vers Orgimon & luy presenta cette femme, qui se jettant à ses pieds, luy fit le discours de ses avantures.

Monsieur, il y a sept ans, luy dît-elle, que mon mary Gentil-homme Portugais, & Capitaine d'un vaisseau, s'en allant au Perou fut pris par des Voleurs, qui pillerent tout son equipage, jetterent une partie de ses hommes dans la mer, & me degraderent dans l'Isle, d'où vous m'avez retirée : Je fus mise à terre seule, toute nuë, & à la mercy des animaux qui l'habitent & principalement des Singes : J'y passé le jour qu'ils me laisserent en pleurs & en plaintes, & desirois que quelque Monstre me vint devorer afin de finir tout d'un coup mes peines & ma misere : mais le Ciel ny les creatures ne firent point émeuës par mes soupirs. La nuit venant je me representois devant les yeux mille phantômes qui m'effrayoient, & la peur me saisissant je fus contrainte de chercher quelque endroit pour me retirer. Alors je quitté le rivage, & m'avançant dans l'Isle, j'avisé assez prés du lieu où vous m'avez trouvée un rocher tout creuzé, j'entré dedans en resolution d'y passer la nuict. Je n'y avois pas été une heure, que le Singe que vous avez veu y vint, chargé du profit de sa chasse. Je pensois alors que mes tourmens prendroient fin,& que j'allois estre exaucée des prieres que j'avois faites à Dieu, de

mourir dans un lieu, où il étoit impossible que je pusse mener une longue vie, outre que l'ennuy de la perte de mon mary me rendoit le jour odieux. Mais cet animal m'ayant sentie me fit de grandes caresses, me donna à manger de ce qu'il avoit apporté, & me flattoit par mille actions qui me faisoient bien connoître que je n'aurois point de mal pour l'heure. Je demeuré plusieurs nuits dans cette caverne avec luy, & le jour je me promenois le long de la mer pour voir si je ne decouvrirois point quelque vaisseau, qui voulut me venir querir : Luy cependant alloit à la queste, & le soir il revenoit toujours garny de vivres. Un mois entier s'écoula sans que je consentisse aux caresses impudiques de cet animal : Finalement me voyant sur le point de tomber dans sa cruauté si je luy refusois ma joüyssance, je me laissé vaincre, & depuis ce temps là je n'ay peu luy refuser ses plaisirs. Il m'aymoit tant que bien souvent j'étois si lasse de ses importunitez que je n'avois pas la force de me lever, & mon plus grand mal encore, je n'eusse ozé luy faire connoître que j'étois fâchée. J'ay paty sous sa puissance beaucoup plus que si j'eusse été dans la captivité des Turcs. Il est vray qu'il me deffendoit contre tous les autres animaux qui me vouloient offencer, & si je me forçois quelquefois à le flater, j'en faisois à mon plaisir. Je le gouvernois à ma fantaisie, & luy faisois entendre ce que je voulois comme s'il eût eu du jugement. J'ay eu de ses embrassemens un Monstre, qui avoit la teste, les bras & les mains d'hommes, & le reste du corps de Singe : depuis lors il m'aymoit plus qu'il n'avoit jamais fait, & n'alloit pas si souvent à la chasse que de coûtume : il montoit seulement sur la prochaine montagne d'où il apportoit des fruits & plusieurs autres choses pour nôtre nourriture. Il y a long-temps qu'il n'étoit allé si loing qu'aujourd'hui : & lors que les Matelos m'ont prise je sçavois bien qu'il ne pouvoit tarder à venir, & que si tost qu'il ne me trouveroit pas dans la caverne, il ne manqueroit point à me chercher ; quand il a reconnu que je me sauvois il est entré dans une telle rage que s'il m'eut tenuë j'en eusse été quitte pour le prix de ma vie : & comme il a veu qu'il ne se pouvoit venger de moy, il a couru querir le Monstre dont je ne me peux souvenir qu'avec horreur, & l'a apporté assez avant dans la mer, mais voyant qu'il ne nous pouvoit joindre, il l'a jetté apres moy, & la mer en a fait son butin. Vous n'avez peut-estre jamais entendu une histoire plus étrange, & vous voyez à quelle extremité la cruauté de ces Pyrates m'a portée. J'ay perdu mon habitude ordinaire, & sçay bien que je n'ay plus rien de femme que la figure : Mais s'il vous plaît me secourir, & me descendre à Lisbonne en passant ; vous sçaurez là plus veritablement le discours que je vous fais, par ce que je ne crois pas que le Ciel n'ait conservé quelqu'un de ceux qui couroient nôtre fortune, pour rendre tesmoignage de mon desastre. Vous y trouverez des personnes, qui vous remerciront de la charité que vous exercez en mon endroit, & vous y laisseriez une miserable creature qui vous aura perpetuelle

obligation de son salut & de sa vie.

Il n'y eut personne dans le vaisseau qui ne fût touché de compassion par cet objet : Les uns pleignoient sa mauvaise avanture : les autres detestoient l'horreur du peché qu'elle avoit commis : & d'autres, qui consideroient que la necessité & la crainte de la mort, donne de furieuses secousses aux ames les plus vertueuses, ne l'osoient accuser. Cleonide qui la regardoit d'un œil de pitié demeuroit confuse en elle mesme, & fût plus interdite par cet accident, que par aucun autre qui l'avoient ébranlée. Sa charité fut telle en son endroit qu'elle ne voulut pas commander à ses femmes qu'elles luy donnassent de leurs hardes, elle ayma mieux luy faire present d'une de ses robes, & la tenir aupres d'elle, pour la consoler en ses afflictions, & sçavoir plus particulierement la maniere de vie qu'elle avoit menée dans un lieu, où durant sept années, elle n'avoit veu que des bestes sauvages : Elle l'enquît durant le voyage de ces particularitez, & croyoit la voir delivrée des malheurs qui l'avoient accompagnée depuis un si long temps : mais l'issuë fut contraire à son esperance. Pendant qu'ils alloient à la faveur du vent & des ondes, & qu'ils étoient ravis de voir continuer un si beau calme, Polemonce qui se promenoit sur le premier Pont vit deux vaisseaux qui sembloient se joüer avec la Bonace, & qui pour ne vouloir pas faire un grand chemin, avoient seulement haute leur Mizene & leur Perroquet, il appella le Pilote, & luy demanda s'il ne conoissoit point leurs Banderolles. Le Pilote apres les avoir bien considerez reconnut qu'ils portoient la Croix rouge de Sainct André, & répondit qu'ils étoient Ecossois. Sur le jugement du Pilote, ils laisserent avancer leur Navire, qui s'aprocha d'eux à la portée du Canon : le Pilote qui doutoit de ces vaisseaux, & qui pour les decouvrir mieux se tenoit toujours sur la Dunette, vit bien alors qu'il étoit trompé, & dit à Polemonce, que les Pavillons étoient Ecossois, mais que les vaisseaux étoient Turcs : aussi tost ils firent tenir en état leurs Canonniers, & comme ils se disposoient à se deffendre s'ils étoient attaquez, ils virent comme ces Turcs mettoient à la Bouline pour les prendre en côté ; ce qui les obligea de quitter leur route, & voulant prendre au dessus du vent, ils receurent une salve de trente Canonnades d'une bordée : Ce tintamare foudroyant leur fit venir la couleur au visage, & connoître que ces gens là n'avoient pas envie de se moquer, Orgimon n'étoit pas sur mer à dessein de faire la guerre ny de piller, son intention & ses desirs le portoient en Espagne, ce qui l'obligea de commander qu'on mît toutes les voiles afin de s'éloigner plus diligemment de ces ennemis, contre qui ils ne vouloient point mettre leur fortune en compromis : Les Matelots firent pour leur salut tout ce qu'ils peurent, les Canonniers de leur côté tiroient sans cesse, & quoy qu'ils s'éloignassent toujours d'eux, ils ne laissoient pas de se deffendre en avançant leur chemin : Mais les Turcs, de qui les vaisseaux étoient

parfaictment bons à la voile les pressoient si fort qu'ils perserent à l'eau de plusieurs coups de Canon la barque de Tersiphon, où il s'étoit mis luy mesme pour ordonner mieux de tout l'équipage : ils poursuivoient les deux à la fois, & les attaquerent si vivement, qu'apres cinq heures de combat, Tersiphon contraint d'abandonner son vaisseau pour se sauver, se jetta dans celuy de Polemonce, & les Matelos s'étant tous retirez apres luy, le dernier mît feu aux poudres, & fit sauter en l'air la barque au mesme temps qu'un de ces Turcs la cramponnoit pour aller à l'abordage, le feu & les éclats les écarta d'une telle force qu'ils furent l'un & l'autre brûlez & ensevelis dans les ondes. De façon qu'il ne restoit plus qu'un vaisseau Turc contre celuy de Polemonce, où tous les hommes de Tersiphon s'étoient sauvez, & qui plus enflammez de courage qu'auparavant promirent à Orgimon & à Polemonce de venir à bout du Turc avant que la nuict les surprit. Orgimon bien aise de les voir en cette resolution, les conjura de n'oublier rien pour l'execution d'une entreprise de telle consequence, ce qu'ils firent, & se porterent en ce conflit si courageusement qu'ils en vinrent enfin aux demies piques, & peu apres sauterent à bord les uns & les autres le coutelas à la main, où l'echet fut si furieux, que le sang qui couloit de tous côtez par les sabors, fit changer de couleur à la mer. Dans cette expedition le Capitaine Turc eut la moitié de la teste emportée, & apres luy tous les principaux du Navire furent renversez sur le tillac, ou morts ou estropiez, & pas un ne se trouvant plus en état de faire resistance, Orgimon & Tersiphon demeurerent maîtres du vaisseau. Il y avoit à Fons de calle trente ou quarante Chrestiens captifs, entre autres trois Dames, capables par leurs charmes d'adoucir la cruauté des Barbares, Tersiphon qui le premier descendit, trouva ces pauvres gens en prieres pour leur delivrance & qui attendoient que le Ciel donnât la victoire, à ceux de qui ils esperoient la liberté. Tersiphon les fit tous monter sur le pont, & les presenta à Orgimon en signe de Trophée, qui fut bien joyeux d'avoir vaincu ces infidelles, pour ôter d'esclavage tant de pauvres malheureux, principalement ces trois Dames, qui luy donnerent davantage de pitié, & qui étant belles en perfection, & superbement vétuës, tesmoignoient bien n'avoir point été reduites à cette extremité que par un grand accident. Il commanda aussi tost qu'on deffit leurs chesnes, & qu'on les amenât à Cleonide qui étoit empeschée dans la chambre à faire panser la pauvre Portugaise qu'un éclat de Canon avoit blessée à l'épaule. Tersiphon les considerant plus attentivement qu'Orgimon, en reconnut une qui portoit une Majesté si grave, qu'il étoit bien aysé à voir que la naissance luy donnoit un grand avantage dessus les autres. Il s'aprocha d'elle feignant la vouloir entretenir sur la liberté qu'elle possedoit, & l'heureux succez dont elle pouvoit paisiblement joüir. Mais il ne le faisoit qu'à dessein de tirer d'elle la verité dont il étoit en doute. Elle reconnut aussi tost son intention, tellement que pour le prevenir, elle tira de son sein le

portrait d'un Cavalier qu'elle luy presenta en disant.

Monsieur, je sçay bien que la curiosité vous porte à sçavoir qui je suis, mais je vous prie de ne m'en enquerir pas pour l'heure : les ennuis que j'ay souffers depuis long-temps, ne me font pas encore goûter la douceur de ma delivrance. Lors que mes esprits seront reunis & que j'auray davantage joüy du bon-heur, dont je commence d'entrer en possession, je satisferay à vôtre desir, & cependant pour soulager vôtre envie, je vous donneray ce portrait à considerer, & vous apprendrez par luy la cause de mon infortune.

Tersiphon ravy de la modestie & de la prudence de cette Dame fut tellement content, qu'il prît le portrait, & le baisa en sa presence pour luy faire croire l'estime qu'il en faisoit, & puis luy demanda la permission de le porter à Orgimon, pour luy faire admirer le merite d'un personnage, dont il ne voyoit que le portrait, sous promesse toutesfois de luy remettre entre les mains. Elle s'y accorda, & creut qu'Orgimon voyant l'image du plus valeureux Cavalier de la terre, & qui la faisoit exposer à tant de dangers, seroit obligé de la tenir en plus grande consideration, cependant elle entra dans la chambre de Cleonide ; & Tersiphon alla trouver Orgimon qui étoit dans la cabane du Pilote avec Polemonce blessé d'une mousquetade, qui l'empescha de voir l'issuë du combat. Il presenta ce portrait à Orgimon en luy disant. Je m'asseure que cecy cause d'étranges accidens à celle qui me l'a donné. J'en avois voulu sçavoir quelque chose, mais elle ne m'en a rien voulu dire, & m'a répondu que j'en pourois apprendre la verité par ce present : comme il parloit, Polemonce avisant le portrait s'ecria ! ha Melicandre, qui peut avoir icy aporté ta figure ? Voyla, dit-il à Tersiphon, un prodige presqu'aussi grand que celuy de nôtre Portugaise. Je vous prie de me dire qui vous a donné ce portrait, afin que je sçache d'où il peut venir ? On vous à possible dit que nous avons trouvé trois Dames dans ce vaisseau Turc, & l'une des trois, respondit Tersiphon, ne me voulant pas entretenir de ses infortunes, me l'a donné pour m'en faire sçavoir le sujet, & le voyant ; il demanda la boëte où il étoit enfermé, afin de le mieux considerer, & la tenant entre les mains il vid dans le fonds le portrait d'Amelinte. Merveilleuse aventure ! dit-il à Orgimon, je ne veux jamais guerir de ma blessure, si celle que vous avez delivrée des Turcs n'est la mal-heureuse Amelinte. Je vous prie qu'on la face monter afin que mon ame soit contente. Je doute que l'impatience de mon retour n'ait fait resoudre cette amoureuse Princesse, à s'embarquer pour suivre la fortune de Melicandre, dont elle n'ayme point l'absence. Ou peut estre que l'importune recherche de Basilonte continuant, aura obligé Domphalse à r'entrer dans sa premiere humeur contre elle, & que la traitant avec des severitez qu'elle n'a peu souffrir elle s'est mise au hasard sous les auspices de son amour. Je brûle tant j'ay desir d'en sçavoir la verité, &

si vous ne commandez qu'on m'amene ces Dames, ou que vous ne me faciez porter dans leurs chambres ce déplaisir rengregera mes playes. Et puis en changeant de propos il s'écrioit, que l'Amour cause de puissans effets & que sa passion transporte aysement une ame ! Amelinte, quelle fortune as-tu couruë dans l'entreprise que tu as tentee pour Melicandre ? Tu t'és veuë dans la captivité des Barbares, qui n'eussent point eu d'égard à ton merite, ny à ta condition, & sans la victoire que nous avons heureusement emportée, tu demeurerois dans l'état de ne revoir jamais ton fidelle Melicandre. Tes jours eussent été suivis d'un repentir eternel, & les larmes que le desespoir eût perpetuellement fait distiler de tes yeux eussent toujours rendu ta misere plus grande. Orgimon entendant ce discours, admiroit la bonté divine qui dispose de toutes choses avec une telle providence, que bien souvent l'issuë de nos actions, nous produit des miracles qui confondent nôtre entendement. Et pour ne laisser pas Polemonce davantage en son inquietude, il descendit luy mesme dans la chambre de Cleonide, & prenant Amelinte par la main luy dît.

Vous qui faites soupirer le plus valeureux Prince de l'Univers, & qui par les puissans trais de vôtre beauté forcez tous les cœurs à vous aymer, banissez maintenant les ennuis & la crainte, & vous souvenez que le Ciel vous est favorable ; & qu'apres vous avoir fait ressentir de la disgrace, il vous comble des plus heureuses prosperitez que vous sçauriez desirer. Les tourmens que vous avez endurez sous l'esclavage où vous vous étes veuë, doivent estre ensevelis dans les bonheurs que vôtre liberté recouverte vous prepare, & puis apres avoir languy sous la tyrannie des Turcs, vous aurez le plaisir de discourir franchement avec Polemonce qui vous entretiendra de choses qui vous seront agreables, puis que vous n'avez rien qui vous touche de si pres que Melicandre.

LIVRE TROISIÈME.

Les bon-heurs qui nous arrivent contre nôtre esperance nous semblent plus doux que ceux que nous avons preveus : l'attente efface une partie du contentement, & lors que nous sommes asseurez que le bien que nous proposons ne nous peut manquer, nous le recevons comme une chose qui nous est propre. Mais si nous jouissons de quelques prosperités, au poinct que nous pensions estre accablez sous le faix des infortunes, nous goûtons cette felicité plus delicieusement, & nôtre ame heureusement trompée, se plonge entierement dans les plaisirs : Amelinte nous rend de grands tesmoignages de cecy. Orgimon n'eût pas si tost proferé le nom de Polemonce & de Melicandre qu'elle jetta un soupir comme si elle fut revenuë d'un grand evanoüissement, & sentant ses esprits troublez par une nouvelle joye qu'elle n'esperoit pas, fut long-temps sans répondre une parole ; puis apres que ses sens furent un peu remis, elle suplia Orgimon de luy dire s'il avoit autresfois veu Melicandre, s'il connoissoit son portrait, & qui luy avoit parlé de Polemonce ? Mais il ne voulut point davantage l'informer d'une chose qu'il desiroit luy faire sçavoir par la bouche de Polemonce mesme, & la menant dans la chambre où il étoit couché ; Voila, luy dit-il, un Cavalier qui a été blessé dans le combat que nous avons eu contre les Turcs qui vous tenoient captive, & qui vous retirera de la peine où je vous ay mise, vous le connoîtrez je m'asseure, & confesserez que le Ciel a eu du soin de vous, & que vôtre mal-heur a produit un bien inestimable. Je vous laisseray tous deux ensemble afin de n'interrompre pas vos entretiens ; je sçay bien que vous pouvez avoir des particularitez à vous communiquer, dont il n'est pas necessaire que d'autres ayent connoissance, & moy qui n'ay pas assez de curiosité pour sçavoir vos secrets, je m'en iray cependant discourir avec vos Compagnes, & leur protester que vous etes dans la mesme liberté qu'alors que vous partites de Sicile : Vous ne pouviez tomber en meilleure main, pour recevoir toute la courtoisie que vous desirerez, consolez ce pauvre blessé, & il vous réjoüira par les nouvelles qu'il vous peut dire de Melicandre. Orgimon ayant ainsi parlé, descendit dans l'autre chambre où Cleonide & les autres Dames étoient en admiration de l'histoire de la Portugaise : il leur fit lors paroître un peu plus de familiarité qu'il n'avoit fait à l'abord, & s'excusant à elles sur le desordre où l'attaque des Turcs les avoit engagez, leur tesmoigna la joye qu'il avoit de leur salut. Sulphonie, & Clorimante, qui eussent mieux aymé mourir que d'abandonner Amelinte, & qui avoient voulu courir sa fortune, possible en consideration de l'interest qu'elles y

pretendoient aussi, le remercierent avec des soumissions qu'il ne pouvoit souffrir, se doutant bien qu'elles étoient de qualité, puis qu'Amelinte en faisoit ses confidentes. Clorimante qui luy sembla plus gentille luy fit venir l'envie de l'entretenir en particulier, pour cet effet il la fit entrer dans la gallerie, & laissant la porte ouverte, ôta le soupçon où Cleonide se fût peut-estre arrestée : & apres l'avoir long temps entretenuë du sujet de leur voyage & de leur prise par les Turcs, il la conjura de luy dire la condition de Perimene, & Leomenon, leurs Métresses, & s'ils étoient amoureux comme Melicandre. Pour Leomenon, répondit Clorimante, je vous diray bien qu'il est fils d'un Seigneur de Sicile nommé Clarize, mais de vous conter particulierement ses amours il m'est impossible, je ne connois point sa Métresse, & n'ay jamais oüy parler de ses aventures. Je vous dirois bien quelque chose de Perimene, si nous en avions le loisir. Orgimon repartit & dît, nôtre vaisseau ne laisse pas d'avancer, nos discours ne le retardent point, & si vous me voulez obliger vous me ferez la mesme faveur que j'ay receuë de Polemonce, qui m'a discouru de poinct en poinct des amours de Melicandre & d'Amelinte. Tersiphon leur avoit deja dit que Polemonce étoit dans le vaisseau blessé, ce qui fut cause qu'elle ne s'étonna pas de ce qu'Orgimon luy disoit, & voyant qu'il desiroit sçavoir l'histoire de Perimene, elle luy dît.

Perimene fils de Clodion, descendu des anciens Empereurs, demeura fort jeune sans pere & mere. Arcybas son Oncle fut son curateur, qui l'ayma jusques en l'âge de vingt ans : mais parce qu'il ne suivit pas alors ses conseils, & qu'il prît une maniere de vie bien éloignée de celle où il l'avoit élevé, il le traitta avec plus de rigueur qu'à l'ordinaire, & luy donnant à peine les moyens pour subsister en sa condition, l'obligea de s'emanciper en certaines choses, qu'Arcybas fit éclatter si fort que le peuple gaigné par les plaintes de cet Oncle crioit contre Perimene. Il fut long-temps bany de la maison d'Arcybas, mal voulu de tous les Citoyens, les Seigneurs de la Cour, à qui on avoit rendu son nom odieux, n'en faisoient pas d'état, & si quelques-uns le souffroient en leur compagnie, c'étoit par une consideration autre que celle de son merite : encore qu'il ne fût pas tel qu'Arcybas le publioit. Il trouva cette invention pour ruyner la fortune de ce jeune Seigneur, & pour une seule desobeyssance de jeunesse il prenoit plaisir à dechirer sa reputation, & le rendre infame à ceux qui ne le connoissoient point. En ce temps-là Sulphonie que vous voyez presente luy avoit donné de l'amour, mais ne se voyant pas en état de la continuer, il fit vœu de sortir du Royaume pour n'y r'entrer plus, qu'il n'eût moyen d'effacer la mauvaise odeur où Arcybas & ses plus proches l'avoient mis par des calomnies incroyables. Si bien que laissant à part les douceurs d'un pays qu'il avoit tant chery, il delibera de s'en aller parmy les Etrangers, qui luy firent esperer plus de contentement qu'il n'en recevoit en Sicile,

où tous ses parens étoient bandez contre luy. L'extreme déplaisir qu'il avoit de cet étrange changement, le jetta dans la conversation de plusieurs personnes pensant rencontrer parmy eux quelques douceurs qui peussent charmer ses inquietudes, mais il ne pouvoit trouver à mettre son esprit en repos. Quelques-uns luy sembloient trop rudes, d'autres libertins, chacun portoit avec soy un defaut qui le degoûtoit, & luy faisoit perdre l'envie de le frequenter davantage. Il changeoit bien souvent de demeure, & tous Climas luy étoient ennuyeux ; les plus delicieuses Provinces du Royaume ne luy plaisoient pas, enfin il abandonna nos terres sous l'esperance d'aller à Rome, où il proposoit d'établir un contentement plus solide. Quelques amis qui luy restoient du debris de sa fortune le vouloient divertir de son dessein : mais quoy qu'ils luy peussent representer, ils ne le firent jamais resoudre à leurs conseils. Sulphonie mesme qui l'avoit toujours arresté, & qui disposoit de ses volontez à son plaisir, n'eût pas la puissance de le retenir. Ses pleurs furent inutiles, & ses plaintes qu'elle luy faisoit ne le peurent émouvoir. Lors qu'elle vit que ses conjurations ne le touchoient point, elle essaya par ses lettres à luy faire perdre sa resolution, & toutes ses peines furent vaines : Ce n'est pas qu'il ne l'aymât uniquement & sans dissimulation, & si la necessité ne l'eût point contraint de s'absenter, ses prieres eussent eu quelque force envers luy. Mais il jugeoit à propos pour son bien, & mesme la raison vouloit qu'il s'éloignât un peu afin de remettre toutes les choses qui sembloient estre changees, il esperoit qu'apres avoir demeuré quelque temps absent, ses affaires s'accomoderoient, la haine de ses ennemis passeroit, & le sujet de leur inimitié vieillissant le pourroit rétablir dans son premier état. Ce fut la seule cause qui l'obligea de fermer l'oreille aux prieres de ses amis, & particulierement à quelques-uns qui sous pretexte de confidence le vouloient jetter dans un plus grand danger, & sans prendre conseil de personne il suivit ses premiers mouvemens, & ne retarda pas davantage son depart, il disposa des necessitez de son voyage, & puis apres il alla trouver Eliconte son intime amy, & confident de Sulphonie, & luy dît.

Vous ne doutez possible pas de ma resolution, encore que je ne vous l'aye pas fait sçavoir, le bruit en est assez grand à la Cour, & je croy qu'en vain je me fusse mis en devoir de vous en avertir, puis que j'avois d'autres secrets à vous communiquer. Vous sçavez, cher Amy, que je me suis toujours decouvert à vous, & que je ne vous ay jamais deguisé mes pensées. Vous avez eu connoissance de toutes mes intentions aussi familierement que ma Métresse ; & je desire aujourd'hui vous tesmoigner encore combien j'espere en vôtre fidelité. Je suis sur le point de mon depart, & mes affaires ne me peuvent permettre de demeurer davantage en Sicile, il faut que je m'en absente pour quelque temps, afin d'effacer un peu la memoire des déplaisirs que j'y ay receus. Je sors de ma Patrie sans aucun regret que celuy

d'abandonner Sulphonie, je vous avoüe que ce suplice m'est bien rigoureux, & que toutes les afflictions du monde qui me pourroient venir d'autre part ne seroient pas capables de m'ébranler. Je vous ay toujours dit que je l'aymois avec une telle passion que je ne pouvois vivre content hors de sa presence. Je viens icy pour vous faire une ardente priere & vous m'obligerez si vous la voulez executer, soit par lettre, ou lors que vous serez de retour aupres d'elle ; Je luy ay declaré mon dessein, elle m'en a donné son consentement : & apres avoir receu les protestations de ma fidelité avec autant de contentement qu'elle me tesmoigna de regret de mon infortune, elle a changé d'humeur, & se repentant de m'avoir permis de m'éloigner, elle a voulu me r'appeller, mais il étoit trop tard : & comme elle à veu que je faisois le sourd à ses conjurations elle en a tiré une conjecture qui blesse mon ame, je vous prie donc de me servir en cette occasion, & disputer mes interests avec autant d'affection que j'ai d'ennuy de ne luy pouvoir accorder ce qu'elle desire : mon cœur est touché d'un si cruel depart, & si je pouvois vous ouvrir mon sein, vous verriez la verité de mes protestations. Je vous conjure de luy representer mon déplaisir, & employez vos persuasions pour luy faire perdre la mauvaise opinion qu'elle a de moy. Je sçay bien qu'elle prendra toujours en bonne part ce que vous luy direz, & que si elle est consolée de cette affliction, & moy remis avec elle, je vous en auray l'obligation entiere.

Eliconte fut surpris par ce discours, & ne pouvoit penser comment Perimene se resoudoit à quitter Sulphonie : Il s'imaginoit bien qu'elle n'étoit pas à se repentir d'avoir consenty son éloignement, & creut que ses deffaites l'avoient surprise. Il aymoit Perimene, mais plusieurs grandes raisons l'obligeoient davantage à Sulphonie. C'est pourquoy il eût été bien ayse de luy faire avoir son contentement, il essaya de le remettre, & de le destourner de cette entreprise qu'il ne jugeoit ny contrainte ny necessaire. Souvenez vous, Perimene, luy disoit-il, que Sulphonie vous ayme, & que si elle vous a permis de sortir du Royaume, c'est que son amour ne se put opposer à vos persuasions, & qu'elle n'a pas creu son deplaisir en devoir estre si grand : mais à present qu'elle reconnoît combien il y va du sien & du vôtre, elle r'appelle ses esprits & vôtre conscience, & vous veut conjurer par l'étroitte amitié que vous luy avez tesmoignée jusques icy de suivre plutost la justice que vôtre passion : & vous devez considerer si vous pouvez vous éloigner d'elle, puis qu'elle ne sçauroit vivre sans vous. Vous n'étes point criminel, & le foible déplaisir qui vous travaille ne vous excusera pas. Vôtre exil n'est pas forcé, & s'il est volontaire, toutes les raisons que vous pouvez apporter n'en autoriseront jamais le dessein : changez donc de resolution si vous luy voulez faire croire que vous l'aymez, & retournez dans un lieu où vous aurez la liberté de vivre à vôtre fantaisie. Vôtre presence & vos bonnes actions, effaceront

en un jour la mauvaise reputation qu'Arcybas vous a acquise. Plusieurs sçavent mesme déja qu'il est animé contre vous, & ceux qui connoissent vôtre inclination se rient de ses calomnies. Ne donnez point davantage de sujet à Sulphonie de se plaindre de vous, & ne luy faites pas croire que vôtre éloignement est une ruse dont vous vous servez pour abuser de sa simplicité.

Ainsi continuoit Eliconte, & luy persuadoit qu'il ne trouveroit jamais de raisons qui pussent rendre son depart legitime, quand Perimene qui ne vouloit point changer de resolution repartit qu'il n'étoit plus temps de luy representer le tort qu'il se faisoit, & qu'il se falloit mettre en état de mourir ou d'executer son entreprise. Ce n'est pas, disoit-il, que je me lasse d'aymer Sulphonie, je cesseray de vivre plutost, que de la servir : ma constance rendra toujours tesmoignage de ma fidelité, & quand toutes les puissances de la terre s'armeroient contre moy pour me détourner de son amour, elles ne me pouroient ébranler. Ce que vous me dites, & la lettre que j'ay receuë d'elle travaille mon esprit, & me reduit au poinct que si je pouvois vous exprimer mon ressentiment, vous auriez compassion de ma misere : Il est vray que je suis étonné de son changement, & apres luy avoir fait paroître le regret que j'emportois en me separant d'elle, j'oserois quasi m'imaginer qu'elle a quelque dessein particulier pour me traiter de la sorte. Si sa volonté ne la porte plus à m'aymer, la mienne ne m'obligera plus à vivre. Elle m'a promis qu'elle auroit de la patience un an que j'ay pris pour le terme de mon retour, je vous conjure de la solliciter à tenir sa promesse, & croyez que j'emporte un extreme déplaisir avec moy de la voir changer, & peut estre dans l'humeur de me tenir indifferent. D'autre part quand je me represente l'amour qu'elle m'a tesmoignée, je veux chasser ces reveries de mon esprit, & de peur d'offenser son honneur, j'ayme mieux m'accuser que la rendre coupable. Eliconte vous me voyez parler à cœur ouvert, & les sermens que je luy ay fais de ne l'abandonner jamais, je les reitere devant vous, je vous prie de luy en rendre tesmoignage, & croyez que si je pouvois recevoir vos persuasions je me tiendrois toujours sujet aux volontez de Sulphonie, qui me verra plutost embrasser le tombeau que le changement. Je sçay bien que vous vous étonnez qu'une beauté que j'idolatre ne me puisse retenir, & que mal-aysement je pourray demeurer long-temps sans retourner aupres d'elle. Je doute moy mesme de ce poinct, & ne sçaurois penser à quitter ma Métresse que je n'entre dans le desespoir. Je voudrois me pouvoir divertir de ce projet, par ce que je juge bien que je ne le suivray jamais sans ruiner mon repos & celuy de Sulphonie.

Eliconte le voyant resolu d'entreprendre un voyage si douteux, étoit fâché de ne l'en pouvoir détourner ; il jugea que cette boutade devoit s'executer, & cela l'empescha de luy parler davantage. Il se contenta de

luy dire, je voy bien que vôtre esprit est traversé d'un puissant déplaisir, & que pour le remettre, il est necessaire qu'on vous permette de voyager, possible que cela vous servira, & qu'apres avoir fait une experience de telle sorte, vous serez apres dans une retenuë plus grande : les difficultez qui s'y presentent modereront cette humeur boüillante qui vous fait croire tout ce que vous vous imaginez. Mais afin que vous n'eussiez point de quoy m'accuser, j'ay voulu vous faire paroître mon sentiment sur ce sujet, non pas pour vous obliger à faire une autre entreprise, puis que vous avez resolu de faire un voyage, je vous le conseille. Je me doute bien que Sulphonie ne se resoudra point sans pleurs à cette separation. Il est à craindre qu'un si dur éloignement ne la jette dans le danger ; mais je vous promets de luy donner toutes les consolations qui me seront possibles, & luy diray sincerement le déplaisir que vous tesmoignez en cette necessité. Asseurez vous en ma parole, & vivez aussi resolu d'aymer constamment Sulphonie, que je le suis de vous servir.

Jusques là continuerent les discours entre Perimene et Eliconte, & parce que l'heure les pressoit, ils s'en allerent ensemble hors la ville, où ils se separerent avec des protestations d'amitié reïterées fort solemnellement. Eliconte s'en retourna, & Perimene commença son voyage. Sulphonie souffrit ce depart avec tant de peines & d'ennuis qu'elle ne se pouvoit empescher d'en donner connoissance par ses soupirs, & bien souvent qu'elle étoit avec Amelinte & moy nous la voyons insensiblement transportée & faire des plaintes qu'elle ne pensoit pas que nous entendissions. Ah ! Perimene, disoit-elle, que ton amour est suivie d'une grande cruauté ! Tu me veux persuader que tu m'aymes, & toutefois tu as le courage de m'abandonner ! si ton cœur n'a pas été touché par mes gemissemens, comment veux tu me faire croire que j'auray la puissance de te conserver lors que tu seras si loin de moy ? Avoue, Perimene, que tu as bien peu d'amitié, & encore moins de compassion de voir la miserable Sulphonie comblée de tant d'afflictions, & prendre plaisir de la plonger encore plus avant dans les mal-heurs qui l'environnent ? Reviens si tu veux me conserver, & pour me rendre des tesmoignages de ton amour, ne te resous point à passer plus avant.

Amelinte qui n'aymoit pas moins, mais qui n'avoit pas aussi tant de traverses, elle n'avoit point encore perdu la presence de Melicandre, rioit de ses tourmens & me demandoit s'il étoit possible que l'amour portât une ame à cette violence ? Moy qui n'avois point d'experience dans cet art, & qui n'admirois pas moins les transports de Sulphonie, je demeurois confuse & sans réponce. Nous la vîmes plusieurs fois dans cet état, & si nous pensions la divertir, elle se pleignoit, & nous reprochoit que nous enuyons son contentement, de sorte que nous étions contraintes de la laisser plaindre à loisir. Le regret qu'elle avoit

de l'absence de Perimene luy causoit bien de la douleur : Elle n'estimoit pas qu'elle pût jamais soufrir un coup plus sensible, mais elle éprouva bien le contraire. Eliconte qui pensoit la venir voir incontinent apres le depart de Perimene, pour la confirmer dans son amour, étant pressé de s'en aller pour un mois à la campagne, où la necessité de ses affaires l'appeloient, trouva Cleonte qui n'avoit jamais fait paroître qu'il eût la bonne volonté pour Sulphonie, & apres l'avoir entretenu long-temps, le pria de luy porter deux lettres, une de la part de Perimene, & l'autre de la sienne. Cleonte, ravy de voir l'occasion si favorable pour acheminer son dessein, les receut joyeusement, avec promesse de les donner luy mesme à cette malheureuse, & si tost qu'il eut perdu la presence d'Eliconte, il deplia sa lettre & celle de Perimene, & comme il vit qu'elles étoient pleines de protestations d'amour que Perimene faisoit, & Eliconte pour luy, son esprit luy fit executer une trahison qui fut extremement prejudiciable à la pauvre Sulphonie. Il contrefit l'ecriture & le sein de l'un & de l'autre, & mît au lieu des asseurances de fidelité, des indignitez escessives, & des mépris insupportables, il parloit sous le nom de Perimene avec des insolences si grandes qu'on ne se pouvoit imaginer rien de plus sanglant. Ayant écrit si subtilement toutes les meschancetez qu'il put inventer, il s'en alla trouver Sulphonie en resolution de la perdre, & luy dît qu'il avoit rencontré Eliconte & Perimene qui luy avoient fait promettre de la voir pour luy donner les lettres qu'ils luy écrivoient. Elle bien joyeuse d'avoir receu des nouvelles de Perimene, le remercia avec des complimens trop honnestes pour un homme de la sorte : L'impatience de voir promtement ce que Perimene luy mandoit, l'obligea d'ouvrir sa lettre la premiere, & lors qu'elle en eut veu les premiers mots bien contraires à ce qu'elle esperoit, elle changea de couleur, ce que Cleonte remarqua, & tira de la une conjecture avantageuse à ses desirs. Elle fut dans le mouvement de n'en lire pas davantage, de crainte de donner à connoître ce qu'elle vouloit tenir caché, mais la curiosité la gaignant fit qu'elle lut jusques à la fin, qui luy fut aussi sensible que luy avoit été le commencement. Si jamais Amante se vit surprise, & animée de fureur, Sulphonie pouvoit bien dire alors qu'elle en croissoit le nombre. Elle eut pourtant la constance de dissimuler son mécontentement devant le perfide qui la trahissoit, & luy fit paroitre qu'elle se soucioit fort peu de la perte de Perimene. Je ne peut nier, luy dit-elle, que je n'aye autrefois eu quelque inclination pour luy, il est assez accomply pour obliger une personne à l'aymer, mais s'il s'imagine que je reçoive de l'affliction de son changement, il est bien trompé. Je regle toujours mon affection au poinct qu'elle continuë si on m'y oblige, & si je voy qu'on s'ennuye je me degage fort aysement, & demeure contente dans ma liberté. Puis que nôtre âge & nôtre sexe nous permet d'aymer, & que nos cœurs ne sçauroient faire de resistance aux atteintes de l'amour, je me persuade que je n'auray pas plus de blâme de confesser

que le merite de Perimene m'a touchée, qu'il aura de gloire de reprendre sa franchise : son amour & son changement me sont indifferens, & j'ayme mieux perdre ce qui ne m'est pas bien asseuré que de conserver une chose qui ne le merite pas. Cleonte qui vouloit accompagner sa trahison par des artifices malicieux, luy fit croire que s'il eût sceu la teneur des lettres qu'il luy avoit presentées, il les auroit fait brûler plutost que de les y faire voir, & par ce moyen il abusa de la simplicité de la pauvre Sulphonie, qui ne se put cacher à moy, & me découvrit entierement l'infidelité de Perimene que je ne pouvois croire : mais lors qu'elle m'eût fait voir cette fausse lettre que je ne sçeu jamais reconnoître, je demeuré sans replique, & detestant avec elle l'inconstance & la perfidie des hommes, je voulu conserver soigneusement les deux lettres de Perimene & d'Eliconte pour les convaincre un jour l'un et l'autre de trahison. Je les ay depuis gardées si soigneusement, que j'en ay l'original dans le papier où il est écrit, & la copie dans la memoire. Orgimon l'interrompant la pria de luy en donner la lecture, incontinent elle ouvrit une boëte où elle enfermoit plusieurs petites curiositez, d'où elle tira cette lettre.

LETTRE DE CLEONTE
sous le nom de Perimene.

A *SULPHONIE*.

Je me suis étonné de vôtre peu de jugement, & de voir que vous avez pris la peine de m'écrire, apres vous avoir fait paroître que je m'ennuyois de vos caresses & que je me voulois separer de vous pour m'éloigner de vôtre amour. Si la passion ne vous eût point aveuglee, vous eussiez aysement reconnu que je ne vous aymois plus, puis que je vous quittois avec si peu de sujet. Vous devez croire que vôtre lettre ne m'a pas beaucoup touché sçachant bien que vos prieres, vos baisers, & que vos soupirs ne me peuvent émouvoir, & que s'il me fût resté quelque éteincelle du feu qui vous brûle je n'aurois point esté si cruel, que vous abandonner aux pleurs, & parmy des regrets, dont je me ris à present. Vivez, Sulphonie, en tel état qu'il vous plaira, & si vous étes sage, vous oublirez nos entretiens passez, afin d'ensevelir l'amour que vous me portez dans le déplaisir de me perdre. Je ne vous parle pas ainsi pour vous desesperer, mais pour faire que vous soyez desormais plus avisee, & vous dire que le bon-heur promet quelque chose de plus rare, au merite de Perimene.

Tristes nouvelles pour une fidelle Amante, dît Orgimon ! Je ne croy pas, continua Clorimante, qu'on trouve personne qui n'en abhorre la perfidie ? Cette affliction traversoit l'ame de cette pauvre innocente, qui vivoit dans une affection incomparable ; & je n'estime point que l'esprit le plus constant pût suporter courageusement une pareille atteinte, sans en faire paroître du ressentiment : Si Sulphonie entra dans quelque soupçon, on ne s'en doit point étonner, puis que le traître

Cleonte n'oublia rien de ce qu'il jugeoit necessaire pour l'accomplissement de sa méchanceté ; veu mesme que le bon amour rend toutes choses suspectes, & ne voit rien qu'avec deffiance : ceux qui ayment plus passionnement sont les plus aysez à tromper. Voila comment Sulphonie mal-heureuse en ses amours fût seduite par la ruse de Cleonte, & sans la prudence qui moderoit sa fureur, elle se fût laissée emporter au desespoir, & la rage luy auroit fait vomir des injures & mille imprecations contre Perimene, innocent de ce qui se passoit. Elle modera sa passion en la presence de Cleonte, mais si tost qu'il s'en fut allé, que de larmes versées ! que de soupirs perdus ! que de gemissemens inutiles ! Elle commença ses plaintes qui pouvoient donner de la pitié à la cruauté mesme. On la vit en moins de rien triste, abatuë, sans couleur, & contre sa coûtume elle se rendit solitaire jusques à ne voir personne : les divertissemens furent morts pour elle, les consolations ensevelies dans son dueil, tout luy fâchoit & rien au monde ne luy étoit agreable que le silence, qui l'entretenoit dans sa melancholie. Mille pensers la travailloient à toute heure. Tantost elle fulminoit contre Perimene ; incontinent apres elle disoit, se peut-il faire qu'il ait la conscience si noire ? Je ne le pense pas, & jamais il ne m'entrera dans l'imagination que Perimene m'ait voulu trahir. Mais aussi faut il que je sois si traître à moy mesme que de douter d'une chose qu'il m'a écrite de sa propre main ? Ne connois-je point son discours ? n'ay-je pas assez de tesmoignage de cette verité. Quelques jours se passerent dans cette inquietude, sans que personne du logis en sçeut la cause : On la voyoit bien changer & tomber en langueur, son embonpoint se perdoit, les roses de son teint palissoient & ses yeux deffais à cause des larmes qu'elle avoit jettées la rendoient pytoiable. Finalement elle devint à tel poinct qu'elle ne pouvoit plus resister à son ennuy. Sa Mere qui l'aymoit tendrement, la voyant en cet état en ressentit une telle douleur, qu'il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât dans la mesme extremité. Elle faisoit son possible pour la consoler, & passoit les jours entiers à la conjurer de dire la cause de son mal. Elle jugeoit bien qu'elle ne pouvoit estre reduite à cette violence, que par un furieux accident qu'elle craignoit plus qu'il n'estoit veritable ; l'une & l'autre pleuroient continuellement, & sans intermission on les voyoit toutes deux soupirer. Pour lors les jeux & les rejoüissances furent banies de la maison, on n'y voyoit que des pleurs, on n'y entendoit que des plaintes : tout le monde y tesmoignoit de la tristesse, & personne ny paroissoit content. Ce qui tenoit Damise davantage en peine, c'est qu'elle ne pouvoit sçavoir le sujet d'un changement si soudain. Elle voyoit sa fille languissante & qui ne vouloit point luy declarer la cause de sa douleur. Elle n'avoit pour réponse à ses conjurations que des larmes, & pour tesmoignages asseurés de son affliction des soupirs qui la faisoient soupçonner. Plus elle vouloit celer son déplaisir, & plus son silence la rendoit suspecte. En un mot, Damise qui se sentit touchée

d'une vive apprehension, la fonda par tous les moyens qu'elle se put imaginer, mais elle n'aprit jamais rien de ce qu'elle desiroit sçavoir. Enfin comme elle la vit resoluë à ne declarer point sa maladie, elle pensa qu'elle se decouvriroit plus librement à Barcenice, qui l'avoit nourie, & pour cet effet elle dépescha Focidas vers elle, qui fit diligence : mais étant arrivé à Sanople il trouva la Nourrice malade, de façon qu'il fut contraint de retourner sans elle : Damise voyant qu'il ne l'avoit point amenée desesperoit, & faisoit son mal heur cause de sa maladie. Sulphonie alloit toujours en empirant & par-ce qu'on ne pouvoit sçavoir l'origine de son mal. Elle ne recevoit point de soulagement, ce qui rendoit Damise si desolée, que la pauvre Dame faisoit pitié à ceux qui la regardoient. Elle cherchoit par tout qui la pouroit delivrer de cette langueur : & personne ne luy offroit de remedes contre une si grande maladie. Enfin comme elle se vit abandonnée de tout secours, & que Sulphonie defailloit peu à peu, elle resolut de consulter Delombre, qui se mesloit de predire les choses à venir, & qui mesme vivoit dans la reputation d'entendre parfaitement la Magie. Cet homme qui sçeut d'abord le sujet qui menoit Damise vers luy, s'avança pour luy dire.

Madame, je ne m'étonne point si vous étes en peine de la maladie de Sulphonie, elle est dangereuse & bien secrette : mal-aysement pourez vous sçavoir la cause de sa langueur. L'experience des Medecins n'est pas assez longue pour cela, & si vous desirez qu'elle vive il la faut conserver par un remede aussi promt que necessaire, ce que vous ne sçauriez faire si vous ne sçavez parfaitement la source de cette melancholie, que vous voyez qui la tuë : la mort la presse, & son cœur ne peut long-temps souffrir un assaut si furieux. Ce n'est point une maladie, quoy que naturelle, bien aysée à connoître, je pense estre le seul qui par l'ayde de mon art en puisse dire la verité. J'ay une science singuliere pour ce sujet, & les remedes asseurez pour la tirer de cette extremité : Mais deux choses se rencontrent icy fort importantes, & bien difficiles, où il faut que vous vous rendiez sujette si vous en voulez voir l'accomplissement. La premiere depend absolument de vous : la seconde de Sulphonie, & si vous ne violez point mes ordonnances, vous verrez que la connoissance que j'ay de semblables accidens est merveilleusement souveraine.

Ce discours embarassa quelque peu Damise, qui n'étoit pas ignorante des noires inventions de Delombre. Mais dans cette necessité elle fit bien paroître qu'il n'y a rien qu'une Mere ne face pour sauver la vie à sa fille qu'elle ayme bien, & sans vouloir perdre le temps, elle luy répondit : Delombre, ne craignez point de vous decouvrir à moy, & croyez qu'il n'y a rien au monde que je n'execute pour la guerison de ma fille, quand mesme il me faudroit mourir pour elle je le feray sans regret, pourveu que sa santé luy soit redonnee, & que je la voye

delivrée de la misere qui l'oppresse. S'il est possible de la remettre en son premier état, ne craignez point que je ne face tout que vous m'ordonnerez. Pensez donc je vous prie à me la conserver, & regardez quelle recompense vous pouvez desirer de moy.

Madame, repartit Delombre, le gain ne m'oblige pas, vôtre consideration seule & la pitié que j'ay de la misere de vôtre fille fait que je seray bien ayse de vous tesmoigner mes bonnes volontez en la servant au besoin. Je suis asseuré qu'autre que moy ne la sçauroit tirer de la necessité où elle est. Mais avant que passer plus outre, je desire que vous m'accordiez trois choses. La premiere : que vous ne declariez jamais mon secret. La seconde que vous soyez resoluë à banir toute apprehension, par-ce que la peur des objets qui se presenteront à vous est grandement à craindre. Et la troisiesme qu'ame du monde n'ait connoissance de vôtre dessein, que vous accomplirez precisément sur le poinct de minuit.

Damise luy promît tout ce qu'il desiroit. Elle ne s'imaginoit pas que chose au monde fût capable de l'épouventer, & la grande envie qu'elle avoit de conserver sa fille, luy faisoit franchir toutes les considerations qui l'auroient possible détournée dans une autre rencontre. Elle aymoit Sulphonie, & quand elle eût deu perir, il falloit qu'elle se mit au hasard de tanter l'artifice de Delombre, qu'il luy découvrit par ses paroles. Vous prendrez, luy dit-il, un rasoir neuf trempé dans trois onces d'Elebore blanc, un verre plein d'eau de fougere tiree dans un alambic : d'iceluy vous raserez le devant de la teste de Sulphonie, vous luy couperez les ongles des mains et des pieds, vous luy tirerez neuf goutes de sang du côté gauche, & puis vous mettrez le tout dans un plat de cuivre gressé fraîchement de fiel de Corbeau, & de foye de Chauve-souris, & arroserez le tout d'une huile faite de Pavôs, & de Noix de Cypres : puis apres sans que personne vous voye, vous entrerez à l'heure de minuit dans la chambre de Sulphonie sans feu ny sans lumiere aucune, vous mettrez le plat au milieu de la cheminee, & tout aussi-tost vous irez tirer les rideaux du lit où vôtre fille reposera, & vous demeurerez au milieu de la chambre sans parler, ny sans avoir peur quoy que vous puissiez voir : Et peu de temps apres il viendra vers vous un Cavalier qui vous dira la vraye maladie de Sulphonie, & ce qu'il faudra faire pour sa santé, & vous aurez le soin d'accomplir ce qu'il vous aura dit.

Damise n'entendit point ce discours sans horreur, le sang luy glacea dans les veines, & les cheveux luy dresserent sur la teste, au recit d'une chose tant enorme ; Tantost elle étoit épouventee par la frayeur des Phantômes qu'elle s'imaginoit, & la crainte de voir des choses si effroyables comme elle se les figuroit, luy faisoit redouter l'entreprise d'une action si perilleuse. Elle ne sçavoit sur quel poinct s'arrester, &

toute saisie & confuse en elle mesme, la peur & le desir la travailloient tellement qu'elle doutoit si elle auroit assez de courage pour executer le tout comme il luy étoit ordonné, & quelque fois la pensée de n'en rien faire luy venoit dans l'esprit. Mais enfin considerant que de là dependoit la vie de sa fille, & qu'apres elle toutes choses luy étoient indifferentes, & la mort plus douce que la vie. Elle se resolut de suivre de poinct en poinct tout ce que Delombre luy avoit prescrit, & banit d'elle la crainte & toute consideration. De maniere que la nuit mesme elle entra dans la chambre de Sulphonie à l'heure ditte, & porta dans la cheminee le plat avec les drogues qui y étoient mélees. Au mesme instant elle vit paroître trois Morts nouvellement ensevelis, qui battoient un fusil pour allumer du feu. Ces objets épouventables l'effrayerent, & leur excessive hauteur luy faisoit admirer un prodige si étrange. Elle apperceut au dessous d'eux, trois Dragons dont le soufle n'étoit que de flames, & leur halaine une fumée noire epaisse & puante : au milieu d'eux paroissoient certaines figures effroyables, de qui les yeux étinceloient comme des torches allumées, & ces Monstres souffloient le feu qui sortoit de ces fusils, tant qu'ils embrazerent, & reduirent en cendre tout ce qui étoit dans le plat. Puis apres deux jeunes filles s'aparurent portant dans leurs mains chacune un flambeau de cire blanche, qui servoit de lumiere à un Cavalier merveilleusement étrange en sa forme. Il étoit fort haut & gros à l'égal : Il avoit la teste partie d'Homme, partie de Lyon : les cheveux frisez luy descendoient plus bas que la ceinture, il n'avoit qu'un œil large comme une assiette, la bouche comme celle d'un Elephant, les dents comme des Scorpions, la barbe en queuë de cheval, le corps d'homme fort bien fait, & les bras comme les jambes d'un Ours. Ce Cavalier en cet état fit trois ou quatre tours dans la chambre, puis il s'aprocha de Damise qui n'étoit pas trop asseurée, & luy parla en cette façon. *Damise, la maladie de ta fille vient d'une trahison que le plus perfide homme de la terre a machinee. Il est necessaire pour la guerir que tu sçaches son nom, c'est Cleonte. Il a contrefait l'écriture & le sein de Perimene pour la tromper, & le ressentiment qu'elle en a eu, l'a reduitte au poinct que tu la vois. Pour l'en retirer il faut que tu prenes la cendre que tu trouveras dans le plat que tu as apporté, & que tu luy face boire dans une coupe d'argent plaine d'eau de fontaine, & de ce qui est dans la fiole que Delombre t'a donnée, alors elle guerira certainement & tu reconnoîtras la trahison du mechant qui la vouloit perdre.* Ce phantôme ayant ainsi parlé disparut avec un bruit si terrible que la maison en trembla, & laissa dans la chambre une clarté bien grande qui dura presque demie heure, & tout soudain Sulphonie fit un cry qui continua l'épouvente à ceux du logis. Damise à qui telles choses n'avoient jamais entré dans l'imagination tesmoigna là sa constance : Elle vit ces spectacles horribles, & oüit le discours que ce Phantôme luy avoit tenu sans donner aucun signe de peur, & ne s'étonna jamais qu'alors qu'elle entendit le cry de Sulphonie, qu'elle courut voir

promptement pensant qu'elle fût déja morte. Mais lors qu'elle ne l'entendit point plaindre elle fut consolée, & prît le soin de la changer par ce qu'elle étoit toute trempée de la sueur que le grand effort qu'elle eut luy causa. Puis apres elle détrempa les cendres de ces drogues consommées avec de l'huile de Mandragore, dont Delombre luy avoit fait present, & luy fit boire. Au mesme instant Sulphonie fut tellement assoupie qu'elle demeura sans poulx & sans halaine, & passa le reste de la nuit dans cét état, ce qui rejoüit grandement Damise, qui la croyoit laisser dans un profond repos : Cependant elle se retira jusques au matin, où apres estre levée elle entra dans la chambre de Sulphonie pour sçavoir de sa santé, mais au lieu d'y trouver de la consolation pour elle, la douleur la saisit de sorte qu'elle tomba pâmée sur les carreaux, le bruit s'en épandit aussi-tost par la maison, qui mit tous les serviteurs en rumeur, principalement quelques filles qui furent les plus diligentes : Elles trouverent Damise étenduë sur le pavé, Sulphonie dans son lit froide comme marbre, tellement qu'elles ne sçavoient si la Mere ou la fille étoient en état d'avoir du secours : Une s'employoit à faire revenir Damise, l'autre arrosoit de ses larmes le corps de Sulphonie qu'elle tenoit embrassée, la troisiéme courut publier ce sinistre accident ; alors plusieurs personnes s'y assemblerent qui tâcherent de tirer Damise de cet évanoüissement, & firent tant qu'ils la remirent. Comme elle eut repris ses espris, elle demanda qu'on l'aprochât du lit de sa fille qu'elle vouloit voir encore une fois : mais helas ! ce fut un triste spectacle pour une mere si desolée. Quelles plaintes ne fit elle point la tenant entre ses bras ? de quelle furie ne fut elle point portée contre Delombre ? en un mot je vous peux asseurer qu'on ne pouvoit regarder cette pauvre Dame sans compassion. Les nouvelles de la mort de Sulphonie furent aussi-tost semees parmy la ville, toute la Cour le sçavoit, & en moins de rien la maison fut remplie de peuples & d'amis qui venoient pour consoler Damise. Les uns pleignoient ce jeune Soleil qu'on voyoit eclipsé dés son Orient : les autres la jugeoient heureuse d'estre affranchie des miseres du monde, & envyoient son bon-heur qui la portoit au Ciel, pour y prendre un rang digne d'une si belle ame. Et quelques autres encores la regrettoient seulement par ce qu'elle étoit parfaitement aymable, & qu'elle donnoit esperance d'estre quelque jour un des astres du Royaume. Cleonte par sus tous fut extremement touché de ce desastre, & ne sçavoit qu'en penser ny que faire ; Sa conscience qui l'accusoit luy donnoit de si puissans remors, qu'il se dît aûteur de la mort de cette jeune beauté ; & pour s'en faire croire criminel, il fendit la presse, & se jettant à genoux aux pieds de Damise, confessa sa trahison, & demanda qu'on le fit mourir, puis qu'il avoit empesché de vivre une personne si regrettée. Damise entendant parler de la sorte ce perfide, fut tellement troublée qu'elle ne put jamais ouvrir la bouche pour luy faire aucun reproche. Ses amis qui connurent la violence qui la transportoit,

conseillerent à Cleonte de se retirer, & luy representerent qu'il n'étoit point à propos qu'il parût dans l'état où les choses étoient encore bien éloignées de la raison : de maniere qu'il s'en alla comme desespéré, d'avoir causé la mort à la personne qu'il aymoit le plus au monde. Pendant toute cette rumeur Timoleon, frere de Perimene, qui s'étoit obligé de promesse de voir tous les jours Sulphonie, afin de la confirmer dans l'amour qu'elle avoit pour son frere, ayant sçeu la perfidie de Cleonte, envoya Gelidor à Rome pour avertir Perimene de cette histoire, & se resolut de tirer raison de ce traître, & luy faire connoître qu'une si grande lâcheté ne pouvoit passer sans vengeance.

Clorimante ayant parlé jusques icy fut empeschée de poursuivre le recit des amours de Perimene, par la presence de Cleonide, & Sulphonie qui entrerent dans la gallerie, pour voir trois vaisseaux qui les suivoyent avec apparence de les vouloir attaquer. Le Pilote appellant Orgimon luy dît, qu'il se falloit disposer à se battre encore, & que sans doute les Navires qu'il découvroit étoient de la flote des Turcs qu'ils avoient pris. Polemonce entendit comme le Pilote parloit d'entrer une seconde fois dans le combat, cela le fit quasi desesperer, par-ce qu'il n'étoit point en état de deffense, & que la consideration d'Amelinte, dont il craignoit plus la perte que la sienne propre, luy faisoit apprehender quelque coup de mal-heur : Il luy promit pourtant de ne l'abandonner jamais, & d'exposer sa vie au peril plutost que de l'y laisser engagée. Ils furent interrompus dans leurs entretiens, & n'eurent pas le loisir de conclure la derniere proposition qu'ils avoient faite, non plus qu'Orgimon & Clorimante : Les Corsaires qui les suivoient les faisoient penser à autre chose, & deja leur approche tesmoignoit bien qu'ils ne se vouloient point retirer sans leur donner un assaut. Orgimon & tous ceux du vaisseau apprehenderent lors plus qu'ils n'avoient encore fait, par ce que la moitié de leur équipage étoit en deroute, soit des blessures qu'ils avoient receuës dans l'attaque des Turcs, soit de la fatigue qui n'y avoit pas été petite : mais sçachant bien que la necessité donne des bras & de nouvelles puissances, il encouragea si bien les Matelots & ses compagnons qu'il ne s'en trouva pas un dans le dessein de perir sans tesmoigner qu'il ne fait pas bon forcer des personnes qui n'ont que le desespoir en objet. Sur le poinct que les uns & les autres se preparoient au combat. Un vent sur-ouest se leva si violent avec une pluye & un orage si furieux, qu'à peine les Corsaires eurent assez de diligence d'amener leurs voiles pour relacher là où la tempeste les emportoit. Ils virent la mer en telle colere, qu'ils entendoient bruire les vagues de plus de dix lieuës : tout autour d'eux les écueils blanchissans donnoient de la terreur à quelques uns, principalement à Orgimon, quoy qu'il eût la terre pour se mettre à l'abry, autrement il eut couru plus de risque que ces voleurs, de qui les vaisseaux ne craignoient que les rochers & le feu. Cette heureuse

tourmente delivra nos Avanturiers d'une rencontre bien douteuse, & les mena dans l'Isle de Madere, où ils furent bien ayses de moüiller, en attendant le beau temps. Amelinte qui n'avoit veu que du mal-heur depuis le commencement de son voyage n'étoit pas à se repentir d'avoir sorty de Sicile. Sulphonie & Clorimante tiroient de mauvaises augures, de tant d'incidens où elles s'étoient veuës sujetes, & confesserent toutes trois que l'amour traîne apres soy de grandes traverses : Amelinte plus constante que les deux autres se fâchoit bien de se voir attaquee de tant d'infortunes, mais jamais elle ne se repentit d'avoir aymé Melicandre, ny de souffrir à son sujet : Au milieu de tant d'adversitez l'esperance qu'Orgimon, Polemonce, & Tersiphon luy donnoient de luy faire voir dans peu de jours l'objet de ses peines la rendoit contente, & n'aprehendoit pas tant le naufrage pour la perte de sa vie que pour le déplaisir que sa mort causeroit à Melicandre. Le Ciel se lassa de les affliger & leur donna finalement un si beau temps, qu'ils ne firent plus de mauvaises rencontres, & n'eurent point de vent contraire jusques à Lisbonne. La Portugaise bien joyeuse de revoir sa Patrie apres avoir demeuré tant d'années dans un lieu, où n'habita jamais Creature humaine qu'elle, ne sçavoit par quel moyen remercier honnestement Orgimon & Polemonce. Elle les conjura de vouloir prendre eux mesmes la peine de la mener dans la maison de son Mary, dont elle n'avoit point encore oublié le chemin. Ils ne la voulurent pas refuser de cette courtoisie, & apres avoir conduit Cleonide, Amelinte, Sulphonie, & Clorimante, dans l'Hôtelerie où elles desiroient prendre du rafraîchissement & du repos, ils la menerent par les ruës comme en triomphe. Quelques Matelos qui avoient déja parlé de son histoire, furent cause que le peuple couroit apres elle à la foule, & châcun se pressoit pour la voir, lors qu'elle fut arrivée à la maison de son Mary : Elle trouva un Carosse à la porte, & s'enquerant du Cocher à qui il étoit ? il repondit. Je suis à Felismonde femme du Capitaine Hermiceges : Elle m'a commandé de l'attendre icy pour la mener à la promenade, & si vous la desirez voir je croy que vous la trouverez dans la Salle, où elle se prepare pour sortir. La Portugaise eut par cette réponse deux choses qui la toucherent diversement. L'une de sçavoir qu'Hermiceges son Mary vivoit encore : L'autre d'entendre qu'il avoit épousé une seconde femme qui luy pouroit faire oublier l'amour qu'il avoit eu pour elle. Neantmoins elle ne fit pas voir ce qu'elle en pensoit, & continuant l'authorité qu'elle avoit autrefois euë dans le logis, elle suplia Orgimon & Polemonce d'entrer, ce qu'ils firent : alors que Felismonde les oüyt dans la cour, elle mît la teste à la fenestre, & ne sçavoit que penser de l'abord de ces personnes qu'elle connoissoit par leurs habits estre Etrangers. Elle sortit dehors pensant qu'ils cherchassent Hermiceges pour leur dire qu'il n'avoit pas été dans le pays depuis trois mois, qu'il avoit party pour un voyage d'Affrique, & qu'elle ne l'attendoit de six semaines. Orgimon prenant la parole luy

dît.

Madame, cette rencontre vous semblera possible étrange, & nôtre arrivée fâcheuse. La Dame que vous voyez que nous amenons icy se nomme Ilinde, par cy-devant femme du Capitaine Hermiceges. Nous ne vous faisons point le recit de son avanture, son mary vous doit avoir dit comment ils furent separez, & elle vous poura parler plus à loisir des peines qu'elle a souffertes depuis ce temps-la. Nous l'avons prise dans une Isle, sous promesses de la conduire dans la maison de son Mary, où nous la laissons avec vous, esperant que vous vous accorderez toutes deux de vos differens, & viderez vos pretentions selon la raison & la Justice.

Felismonde ne sçeut que répondre à Orgimon ; son discours la rendit interditte : Elle sçavoit bien que la premiere femme d'Hermiceges portoit le nom d'Ilinde, mais elle ne croyoit pas qu'elle fut encore au monde, ce qui fut cause qu'elle ne la vouloit point recevoir, & disoit que c'étoit une imposture pour l'abuser & qu'on la vouloit introduire dans la maison, sous ce pretexte, afin de voler la bourse de plusieurs Marchans avec qui Hermiceges trafiquoit. Ilinde avoit beau dire : je suis sa femme, j'ay eu trois enfans de luy, Menile, Flocingue, & Vantilian que nous laissâmes entre les mains de Xeliman mon pere, lors que nous partimes pour faire le mal-heureux voyage du Perou, dont nous sommes retournez, luy plutost & avec moins de misere que moy. Ces preuves n'avoient pas assez de force contre Felismonde, qui apprehendoit en elle mesme ce qu'elle ne desiroit pas voir. Il se passa plus d'une heure dans ce conteste, & quelque asseurance qu'Orgimon & Polemonce luy pussent donner, qu'ils avoient pris Ilinde dans une Isle, où elle avoit demeuré l'espace de sept années, ils ne la pouvoient resoudre à la recevoir dans la maison, & commençoit à s'aigrir contre eux, & les menaçer de leur rendre du déplaisir s'ils ne se retiroient avec cette femme qu'elle offensa de plusieurs injures. Ilinde ennuyée de tant de refus entra plus avant : à l'heure Felismonde s'écria, & tous ceux du logis & du voisinage accoururent à son secours, avec armes, & en deliberation de chasser ces Etrangers si loin qu'ils ne reviendroient plus troubler son repos. Orgimon et Polemonce qui n'étoient obligez à ce tumulte, qu'en consideration de la pauvre Ilinde, qu'on ne vouloit pas reconnoître, demanderent qu'on fit venir ses enfans & son pere, & quelques anciens voysins, pour voir s'ils en auroient perdu tout à fait la memoire. Il y avoit assez de peuples dans la cour qui l'avoient autrefois veuë, mais elle avoit tant changé qu'elle étoit meconnoissable, & Hermiceges qui leur avoir asseuré qu'elle étoit morte, empescha qu'ils ne la considerassent plus attentivement : de façon qu'au lieu d'entendre leurs raisons, ils se jetterent sur eux, & les outragerent de coups avant qu'ils se missent en deffence : mais enfin voyant qu'ils en auroient

toujours du pis, ils mirent la main à l'épée, & se demeslerent si habilement de cette canaille, qu'ils en laisserent quatre ou cinq morts sur la place, & les autres furent entierement mis en deroute. Felismonde qui étoit cause de ce carnage, & qui craignoit que la Justice ne decouvrit la verité, eût bien voulu que sa Rivale eut encore été aux Indes. Les parens de ceux qui avoient été tuez : Les uns s'opiniatrerent à poursuivre nos Etrangers, les autres coururent avertir les Officiers de la Justice, afin qu'ils empeschassent un plus grand mal, & qu'ils se saisissent d'Orgimon & de Polemonce qu'ils soutenoient estre voleurs, & d'Ilinde qu'ils avoient pour authoriser leur entreprise. La rumeur fut grande par-ce qu'Orgimon & Polemonce étant une fois en furie ne furent pas aysez à retenir : Un Canton de la ville prît les armes contre eux, & jamais ils ne les peurent arrester : Ils passoient au milieu d'eux comme un Lyon que la rage porte, & s'ils ne se fussent point enfermez dans un Cloître il est à penser qu'ils eussent fait un plus grand echec. Finalement apres s'étre deffendus jusques à l'extremité ils se rendirent à composition, & qu'on les meneroit au Gouverneur l'épée au côté, & sans que personne s'approchât d'eux pour les saisir : On ayma mieux leur accorder ce qu'ils demandoient, que de tenter derechef leur cholere par le desespoir où ils se fussent portez. De maniere qu'un des Capitaines du quartier qui mesme avoit ressenty les effets de leur fougue, leur promît que personne ne leur toucheroit que luy, qui vouloit aller côte à côte, comme discourant avec des amis. Orgimon qui se voyoit contraint de ceder à la force, fit semblant d'avoir agreable sa courtoisie, & mettant les armes bas, se disposa d'aller au Palais du Gouverneur. Le peuple s'assembloit par les ruës, desirant voir ces deux Etrangers qui avoient rendu de si grands tesmoignages de leur valeur, aux depens du sang de leurs plus proches, & ceux que la cholere animoit contre eux, ne se pouvoient empescher de les estimer. On entendoit parmy cette confusion les cris des femmes qui avoient perdu leurs Maris dans cette rencontre, les peres y demandoient vengeance de la mort de leurs enfans : & quelques enfans se pleignoient de ce que leurs peres y avoient si miserablement perdu leurs vies. Cette populace animée faisoit apprehender Orgimon et Polemonce, qui craignoient que cette nüée venant à crever n'en fit fondre l'orage sur leurs testes. Mais le Capitaine qui les avoit pris en sa sauve-garde, & qui leur vouloit tenir parole, appaisa le tumulte sous l'esperance qu'il leur donnoit de les rendre contens, leur remettant dans les mains ces Etrangers, si tost qu'il les auroit presentez au Gouverneur. Pendant ce grand bruit Amelinte, Cleonide & les autres ne dormoient pas, elles eurent avis de ce qui étoit arrivé, & creurent lors que le Ciel les avoit delivrees d'un petit danger, pour les precipiter dans un abîme d'ennuis : Tersiphon qui avoit demeuré pour leur tenir compagnie, n'étoit pas moins étonné qu'elles. Tous ensemble detestoient la rencontre de la Portugaise, qui fut menée avec Orgimon

& Polemonce chez le Gouverneur : Apres qu'ils eurent été interrogez, & qu'Ilinde nonobstant toutes les enseignes qu'elle donnoit ne fut point reconnuë, & que Xeliman mesme la desavoüoit pour sa fille. Le Gouverneur gaigné par les criries du peuple, commanda qu'on les menât tous trois en prison jusques à ce qu'on eût fait une plus exacte enqueste. Aussi-tost que ce commandement eût été fait, il se trouva assez de personnes pour se saisir d'eux, ils furent en peu de temps chargez de fers & conduis dans une grosse tour, qui étoit si effroyable, que le Soleil mesme en avoit horreur & n'y vouloit jamais entrer. Là Orgimon et Polemonce pleignoient moins leur desastre que celuy de Cleonide & d'Amelinte, qui ne passerent pas le jour sans estre visitées. Felismonde ayant sçeu qu'elles étoient de leur troupe, en fit avertir le Gouverneur, qui ne vouloit pas leur faire porter la peine d'un peché dont il les jugeoit innocentes : mais enfin pressé par les solicitations de tant d'ennemis que les merites d'Orgimon & Polemonce leur avoit aquis, il se laissa vaincre à leurs importunitez, & ne voulant pas les desobliger, il ordonna qu'elles seroient conduittes en asseurance dans la maison de ville, d'où elles ne sortiroient point que le procez premierement intenté n'eût été vidé : & de crainte que Tersiphon ne fit quelque desordre, il voulut aussi qu'il fut resserré dans la prison commune, où l'on avoit accoûtumé de mettre les Garnemens, & les personnes de basse condition. Davantage on envoya des Commissaires dans leur vaisseau, & les Matelots accusez comme les Chefs furent tous mis à la chesne. On n'entretenoit Orgimon & Polemonce que du gibet : Ilinde étoit menaçée du plus ignominieux suplice qu'on pouroit inventer : Pour Cleonide, Amelinte & ses Compagnes, on n'en avoit point encore deliberé, on les reservoit pour la fin. Ceux qui avoient leurs parens morts des coups que nos deux Princes avoient donnez, pressoient pour qu'on les fit mourir, principalement la Niece du Gouverneur qui en étoit restée veuvë : Cela fut cause qu'on ne les laissa pas long-temps en prison, de peur de quelque evenement inesperé : & d'autant qu'Ilinde étoit la premiere coupable, il fut ordonné qu'elle seroit la premiere jugée : mais afin que ces Juges peussent donner un arrest en conscience, on commanda derechef qu'elle seroit visitée, son Pere appellé pour la reconnoître, & les voisins forcez de dire ce qu'il en pensoient ; & pas un d'eux ne la reconnut, par-ce que durant sept années qu'elle avoit demeuré dans l'Isle des Singes : elle étoit devenuë fort noire & presque toute couverte de poil, & pour la rendre encore plus difforme elle avoit perdu un œil, tellement que toutes ces choses se rencontrant pour son malheur : les Juges presuposant aussi qu'elle étoit une affronteuse, & qu'elle avoit pris pour couverture le titre pretendu de mariage avec Hermiceges, à dessein seulement de le voler & piller sa maison pendant son absence, ordonnerent qu'elle seroit attachée nuë à un pôteau planté pour cet effet dans la place publique, où l'on faisoit mourir les criminels : avec

un ecriteau devant et derriere, contenant le sommaire de sa sentence, & apres avoir ainsi demeuré six heures, elle seroit penduë au mesme lieu. Orgimon & Polemonce atteins & convaincus par eux de vol & d'homicide furent condamnez à estre rompus tous vifs. On ne s'attachoit pas pour lors à leur condition, aussi n'étoit elle pas connuë, & le peuple que la rage avoit par cy-devant animé, faisoit retentir des applaudissemens incroyables. Felismonde entre-autres fut ravie de se voir glorieusement delivrée d'une apprehension qu'elle redoutoit extremement : Elle s'employoit plus soigneusement pour faire mourir Ilinde, que les deux autres Cavaliers, & quelque mine qu'elle fit elle croyoit asseurement que c'étoit la premiere & veritable femme d'Hermiceges : mais par ce qu'elle ne le pouvoit avoüer sans prejudice, elle suivoit la maxime de ceux qui disent qu'il se faut deffaire de nos ennemis, & de ceux qui sont meslez dans nos interests à quelque prix que ce soit.

Le jour de leur execution étant venu, les Habitans de Lisbonne se rejoüissant attendoient une punition qu'ils desiroient avec tant d'ardeur, & plusieurs d'entr'eux firent élever des Theatres pour voir plus ayzement ôter la vie à ceux qui se resoudoient de la perdre sans regret aucun que celuy qu'ils avoient de Cleonide, d'Amelinte & ses Compagnes, qui furent aussi jugees comme complices du fait. Tersiphon ne s'en sauva pas, il fut condamné comme Orgimon & Polemonce : en un mot tous ceux de l'équipage passerent sous une mesme sentence. Ceux qui n'avoient pas tant d'interest dans la mort de ces pauvres affligez, & qui jugeoient avec moins de passion de cette affaire, n'aprouvoient pas toutes les procedures qu'on avoit faites contre eux, & doutoient de la verité de ce grand different : le Gouverneur mesme avoit quelque pensée de leur innocence, & si la cause de sa Niece n'y eût été meslée, il se fût davantage porté pour leur justification. Il avoit consideré fort attentivement Orgimon, & reconnu dans son visage une certaine gravité qui le faisoit entrer dans le soupçon de sa naissance, ce qui le rendoit déplaisant de le voir engagé dans un si grand malheur, il avoit de la pene à se persuader que ces Cavaliers peussent dementir leur façon, & qu'ils fussent coupables de crimes dont ils étoient accusez. Il ne doutoit pas qu'ils n'eussent tué plusieurs Habitans, mais connoissant l'orgueil & l'insolence des Bourgeois, il excusoit en quelque sorte leur furie, & s'imaginoit bien qu'il n'auroient jamais entrepris d'en venir aux mains contre eux, qu'ils n'eussent premierement été forcez par l'arrogance de quelque seditieux mutin. Le regret qu'il eut de leur infortune s'augmenta beaucoup lors qu'il vit Amelinte, que les Juges, sans consideration de son merite & de sa qualité, avoient aussi condamnee à la mort : il ne la sçeut regarder sans pitié ny sans amour : son visage encore qu'il fut abatu par les ennuis qu'elle avoit endurez portoit des

charmes si puissans qu'ils le contraignirent à luy dire : Madame, j'acuse vôtre malheur plus que vôtre conscience, & croy qu'on vous veut faire souffrir la pene d'un mal dont vous étes innocente. Je voy bien que vous possedez trop de graces pour tremper dans le crime qui vous a fait condamner à la mort. Si vous voulez me parler franchement & me croire, je vous feray voir que mon autorité divertit le cours & la severité de la justice.

Amelinte qui sçavoit bien qu'apres la mort de Polemonce, elle ne pourroit jamais sortir de ce labyrinte, & que la pitié ne l'obligeoit pas tant à cette faveur que l'amour, luy répondit genereusement.

M., j'ayme mieux mourir innocente que vous rendre devant le Ciel coupable d'une injustice. Il est vray qu'en cecy mon malheur est plus grand que mon peché, mais les juges qui sont Dieux sur la terre peuvent disposer de nôtre Sort selon que leur Ange les inspire, & s'ils veulent faire mourir Orgimon & Polemonce, je suis fort aise de suivre leur Destin puis-que j'ay jusques icy couru leur Fortune.

LIVRE QUATRIÉME.

C'est une chose étrange que l'Amour aveugle une personne, & la transporte tellement qu'elle n'est plus capable de raison, depuis qu'elle est amoureuse. L'Honneur, la Pitié ny la Vertu ne trouvent plus de place dans son esprit, & cette passion dereglée qui luy commande la fait resoudre aux choses les plus injustes & deshonnestes, si elles luy font esperer la jouyssance de ce qu'elle ayme. La preuve que nous en avons dans l'exemple du Gouverneur de Lisbonne, nous rend des tesmoignages bien asseurez de cette verité. Luy qu'on avoit étably pour Chef & Directeur de tout un peuple, & de qui les actions devoient servir de lumiere au public, se laissa vaincre par les attrais d'Amelinte, & sans considerer la mauvaise reputation qu'il aquereroit s'il s'opposoit à la Justice, il se resolut d'empescher que la sentence qui avoit été donnée contre Orgimon et Polemonce fût suivie. Il pretendoit qu'en surseant l'execution de leur arrest il disposeroit cette Princesse à consentir à ses volontez : & luy faisant entendre que pour l'amour d'elle, il sauvoit la vie à tous les autres, elle seroit obligée de luy accorder la faveur qu'il desiroit. Au commencement Amelinte ne vouloit point du tout entendre à ses persuasions, craignant que sa facilité ne fit prendre des avantages contrairer à son honneur : mais comme elle vit que c'étoit une necessité, & que la mort & la vie de Polemonce & des autres dependoit immediatement de la puissance du Gouverneur ; elle crut que sans violer sa pudicité, elle pouroit par son indulgence retarder un coup si funeste, & avancer possible leur delivrance par quelque heureux accident : De façon que luy paroissant plus douce & faisant semblant d'avoir son entretien agreable, elle l'endormit au poinct que sa prudence fut cause d'extremes bon-heurs.

Pendant que le Gouverneur esperoit de jour en jour posseder les bonnes graces de cette Princesse. Hermiceges arriva d'Affrique avec Menile, Flocingue, & Vantilian ses trois enfans. A peine étoit-il descendu à terre qu'il apprit les nouvelles du retour d'Ilinde. Les divers bruits qu'il entendoit l'étonnerent, & l'amour qu'il luy portoit encore le rejouyt. Felismonde qui ne l'attendoit pas si tost, courut sur le Havre pour le recevoir & pensant luy apprendre quelque chose de nouveau, dît : qu'il trouveroit du desordre depuis son depart, & luy rapporta de poinct en poinct ce qui s'étoit passé, & comme il estoit venu assez tost pour voir executer une affronteuse qui prenoit la qualité de sa femme. Hermiceges prudent & sage répondit qu'il étoit bien joyeux d'estre venu pour rendre peut-estre tesmoignage d'une innocence qui n'étoit pas connuë. Cette réponse deplût à Felismonde, qui se retira sans luy

tenir autres propos. Menile qui avoit de huit à neuf ans lors que sa Mere l'abandonna, n'eût pas si tost entendu parler Felismonde, qu'il n'aymoit point, qu'il courut dans la prison, où l'on disoit qu'Ilinde étoit retenuë ; Le Concierge luy refusa la porte & la liberté de parler à sa Mere. Luy fâché de ce deplaisir, se retira sans murmurer, & fut trouver le Gouverneur dans son Palais, qui luy accorda cette faveur, alors on vit la force & la puissance de la Nature dans la Mere & le fils, qui demeurent plus d'un quart d'heure l'un & l'autre saisis sans se pouvoir parler : L'amour & la joye disputant entre eux, empeschoient l'esprit & les parties exterieures de faire leur function, & combien qu'Ilinde fût méconnoissable entierement à Menile, si est-ce toutesfois que son cœur luy disoit que c'étoit elle mesme. Ilinde ne méconnut pas son fils, mais l'excez de la joye, fit qu'elle ne le put embrasser dés son premier abord. Le Concierge tesmoing de cette entreveuë demeura étonné, & creut pour lors que veritablement sa prisonniere étoit Ilinde femme du Capitaine Hermiceges. S'il n'étoit point hors de nôtre propos de vous rapporter icy les embrassemens & les caresses de cette mere & de son enfant, on vous tireroit possible des larmes aux yeux, & mal-aysement pouriez-vous en lire le discours, sans tesmoigner de la joye de cette reunion. Hermiceges, que l'amour de Felismonde ne possedoit pas si souverainement, qu'il n'eût encore de la tendresse pour Ilinde, voulut l'aller voir dans la prison avant que d'entrer dans son logis, mais le bruit qui couroit deja qu'elle & Menille s'etoient reconnus, & que leur entreveuë avoit decouvert la verité, dont ils étoient ignorans, émut une seconde sedition plus dangeureuse que la premiere. Les Bourgeois qui perdirent leurs parens dans le combat qu'ils avoient eu contre Orgimon & Polemonce, à cause de cette femme, vouloient forcer les prisons pour les assassiner là dedans, & mesme craignant qu'Hermiceges ne reconnût & n'avoüât cette mal-heureuse, ils le vouloient le prendre à partie, pour l'ensevelir dans la perte de leurs ennemis. On voyoit dans les Cantons de la ville le peuple en armes, & jamais Hermiceges ne put approcher de la prison, & fut contraint pour sauver sa vie, de s'en aller en diligence chez luy. Felismonde y étoit déja desesperée, & animée d'une telle fureur contre son Mary, qu'elle ne le voulut pas voir, & fit la paroître qu'il n'y a rien de plus cruel qu'une femme que la jalousie possede. Cette rumeur s'augmentoit de plus en plus, & le peuple qui se laisse aysement emporter à la sedition, vouloit à quelque prix que ce fût, qu'on leur donnât Ilinde, Orgimon & Polemonce pour en faire eux mesmes la vengeance. Ils poserent des Corps de gardes aux portes de toutes les prisons, & vinrent aussi dans la maison d'Hermiceges pour l'enlever, afin qu'il ne se pût opposer à leur entreprise. Le Gouverneur envoya de ses Soldats pour empescher le desordre & appaiser le tumulte : mais si tost que les Habitans les eurent apperceus ils tournerent leur rage contre eux, & la plus part servirent de victimes à leur cruauté. Le peuple étoit tellement animé qu'on ne le pouvoit

remettre, & le desordre s’alloit en peu de temps rendre si grand qu’on eût veu sans doute les Bourgeois irritez faire une boucherie de toute la ville. Le Gouverneur prevoyant une funeste issuë de toute cette broüillerie, parut en personne à la teste de cette populace émeuë, & faisant semblant de leur vouloir servir de Chef pour autoriser davantage leur dessein, il les remît peu à peu, & moderant cette fureur boüillante qui les animoit, il disposa leurs espris à attendre patiemment l’evenement d’une querelle, qu’il promettoit n’appaiser jamais que par la rigueur des loix. Au mesme instant la sedition cessa, & les Bourgeois s’asseurans en la parole de leur Gouverneur, se retirerent, & laisserent cette affaire entre ses mains. Le reste du jour se passa dans le rétablissement des choses que la confusion avoit renversées : & le lendemain le Gouverneur montant luy mesme au siege fit venir Ilinde, & puis apres envoya querir Hermiceges, & les ayant confrontez l’un devant l’autre, il luy demanda s’il connoissoit cette femme. Hermiceges qui sentit son cœur se fendre de douleur & de joye, ne pût retenir ses larmes, & tesmoignant de la foiblesse s’évanoüit, comme s’il eust été frapé de quelque mal subit. Alors toute la compagnie fut étonnée, quand elle vit en mesme temps Ilinde suivre son Mary, & l’un & l’autre privez de sentiment. Ce tesmoignage incomparable d’un grand amour, donna de la compassion à toute l’assemblée, & les plus animez contre eux changeant de resolution, crierent tout haut qu’il falloit sauver la vie à cette femme, & que le Ciel l’avoit miraculeusement delivrée de leur rage, pour faire connoître son innocence. En mesme temps Hermiceges & elle reprirent leurs espris, & se levant au milieu de toute l’assemblée le Mary commença son discours en cette façon.

Messieurs, les secrets de Dieu sont incomprehensibles, & sa providence merveilleuse, son pouvoir & la bonté se rencontrent toujours favorables à ceux qui ne l’abandonnent jamais, & l’exemple que vous voyez devant vos yeux, vous doit faire croire que toutes nos pensées & nos actions obeyssent à sa volonté. Ilinde que voicy presente est celle qui me fut donnée en mariage, il y a dix-sept ans. Je la reconnois, & l’imagination ne me trompe point. Les marques que la Nature luy a données peuvent lever le doute que vous en avez. Elle porte à la jambe droite la figure d’un petit poisson, & je m’étonne que Xeliman ne vous l’a fait connoître par là. Il est vray que je ne la croyois plus au monde, & vous étes tous tesmoins combien j’ay fait de resistance avant que me remettre sous le joug d’une autre femme. J’avois interieurement une si grande aversion pour un second mariage, que je ne pouvois oublier ma pauvre Ilinde, & lors que quatre des principaux de vous autres prirent la peine de me parler de Felismonde, ils se peuvent souvenir des regrets que je leur fis paroître, & combien de fois je refusé leurs conseils, & je croy que c’étoit par une secrette

inspiration que j'avois de la vie de ma chere Ilinde, & Dieu pour me punir a permis que je luy violasse la foy pour la donner à Felismonde, mais puis que tout Lisbonne peut répondre de cette faute pour moy, je me soumets entierement à la Justice, & suis prest d'obeyr pour le repos de nos consciences aux Lois & à la Religion.

Ilinde apres avoir laissé parler Hermiceges, commença par ces termes.

M., je croy qu'on ne peut imputer à crime l'alliance de mon Mary avec Felismonde : S'ils ont peché, c'est par innocence, & le miracle que Dieu à voulu faire en moy, n'est que pour une penitence que mes fautes ont meritee. Le Ciel qui voit toutes nos actions, peut prendre tesmoignage des miennes, & ma conscience me jugeant, veut que je me contente de voir Hermiceges bien vivre avec Felismonde, & que je me retire dans quelque solitude pour y expier mes pechez par une perpetuelle austerité. Je suis indigne de rentrer dans sa couche, & mon contentement sera parfait, si je le voy prosperer autant que j'en conjureray le Ciel par mes prieres.

Toute l'assemblée fut ravie de la sagesse & de la constance d'Ilinte, & personne ne se trouva plus dans l'envie de la faire mourir, châcun demanda sa delivrance, & Hermiceges pressé d'un tendre ressentiment, se vit agité des plus furieuses secousses qui peuvent ébranler un esprit. Ilinde qui le consoloit dans son affliction, pensant luy donner un grand contentement, de luy dire qu'elle étoit resoluë de finir ses jours dans un Cloître, reconnut manifestement qu'il avoit encore de l'amour pour elle, & qu'il se repentoit d'avoir si tost ensevely sa memoire. Mais elle avoit l'ame bourelée de ses mal-heurs passez : ce qui l'obligeoit à n'envier plus la fortune de Felismonde, & à laisser Hermiceges joüir paisiblement de ses embrassemens : Orgimon & Polemonce ayant par elle été reconnus innocens des noires calomnies qu'on leur avoit imposées, furent aussi glorieusement absous, & les morts qui avoient tombé sous leurs armes, tirerent le sujet de leur desastre de la mutinerie des peuples qui s'étoient injustement bandez contre eux. En suite on delivra Tersiphon, la liberté fut redonnée à Cleonide, Amelinte, Sulphonie, & Clorimante ; Et les Matelos renvoyez dans leur Bord trouverent l'équipage dans l'état qu'ils l'avoient laissé. Apres que toutes les choses furent bien reunies. Orgimon fut reconnu ; & quelques Espagnols qui trafiquoient à Lisbonne, firent sçavoir qu'il étoit un des Princes d'Espagne, alors le Gouverneur, se repentit d'avoir procedé si legerement en cette affaire, & confessa que la passion ny l'interest ne doivent jamais commander aux ames pures, & que l'Etranger et l'Inconu doivent estre equitablement traités & receus dans leurs raisons comme celuy qui vit ordinairement avec nous. Mais ce ne fut point le plus grand déplaisir qu'il receut de cette justification. L'esperance de

posseder Amelinte qu'il perdit par ce moyen l'affligeoit davantage, & le reduit au poinct qu'il se laissa vaincre aux plus abominables pensées qui flatoient ses sens pour ce sujet, & qui luy pouvoient promettre l'accomplissement de ses salles desirs. Il s'accusoit d'avoir empesché qu'Ilinde & sa suite fussent mis à mort, estimant qu'Amelinte se voyant destituée d'amis & de toute connoissance, eût plus facilement entendu ses raisons, & n'eût osé davantage éloigner ses esperances. Mais il ne consideroit pas que cette Dame sage preferoit son honneur à toutes les choses de la terre, & se fût plutost precipitée elle mesme, que d'accorder la moindre liberté qu'il luy demandoit : le sujet que les uns & les autres avoient de se rejoüir, pour une delivrance si heureuse, luy étoit une matiere d'affliction si violente que perdant toutes sortes de considerations, il tomba dans des extravagances qui le mirent en mauvaise odeur, & sa passion qui n'avoit été que secrette fut publiée par les inventions d'un Magicien qu'il pratiqua pour luy ayder dans son entreprise. Mais Dieu qui dispose de nos mouvemens à son plaisir, delivra cette pauvre Princesse de toutes les conspirations qu'on avoit fait contre elle, & empescha qu'elle ne succombât sous les artifices qu'on preparoit pour la perdre : ce qu'ayant reconnu, elle solicita tant Orgimon et Polemonce qu'ils se resolurent de sortir de Lisbonne aussi tost qu'ils auroient veu Hermiceges remis avec Felismonde, & Ilinde receuë dans un Monastere, où elle suplia qu'on la laissât entrer, afin d'y passer le reste de ses jours dans la penitance qu'elle desiroit faire pour tous les pechez qu'elle avoit commis.

Le lendemain qu'Ilinde eut pris l'habit de Religieuse, le vaisseau de Polemonce fit voile par le plus agreable temps qu'il étoit possible de souhaitter, & le Pilote prenant la route d'Espagne, les éloigna en peu de temps de Lisbonne, où ils avoient laissé le Gouverneur enragé de ce qu'ils s'étoient sauvez, par ce qu'il avoit deliberé de leur joüer un tour pour contenter la passion qu'il avoit pour Amelinte ; Mais Menile qui se souvenoit de l'obligation qu'il leur avoit à cause de sa Mere, les avertit de la resolution qu'on avoit prise contre eux, de maniere qu'ils y mirent ordre en diligence & fort à propos.

Nous n'avons point parlé cy-devant des propos que Polemonce & Amelinte eurent ensemble, quand elle fut prise dans le vaisseau Turc, & introduite dans celuy de Polemonce : par-ce que nous avions dessein de traiter quelque chose des amours de Perimene & Sulphonie, que nous n'eûmes pas le loisir d'achever, à cause des accidens que vous avez veus : mais nous discourerons de tout par ordre, & commencerons par Amelinte, qui comme nous vous avons montré fut conduite par Orgimon vers Polemonce. Là l'un & l'autre se dirent amplement les avantures qu'ils avoient couruës : & Amelinte qui luy vouloit faire entendre la raison qui l'avoit empeschée d'attendre son retour, n'oublia rien des circonstances de son voyage. Vous sçavez, luy dit-elle,

qu'avant que vous partissiez de Sicile pour aller à la recherche de Melicandre, Basilonte s'étoit retiré à Naples, & le bruit couroit qu'il s'étoit deporté tout à fait de mon amour, mais lors qu'il fut en son pays, & qu'il eut dit au Roy son Pere le traittement qu'il avoit receu en Sicile, le bon-homme qui s'imagina que Domphalse mon Pere, ou le Roy mon oncle avoient fait joüer ce ressort pour congedier honnestement son fils, luy conseilla de poursuivre son dessein, & luy promît d'y employer son autorité avec toutes les choses necessaires, luy representant que ce seroit un affront dont il ne se pouroit jamais purger s'il permettoit qu'un autre Prince possedât Amelinte apres le mal-heur qui luy étoit arrivé : Il le persuada tellement que peu de jours apres que vous futes party, le Roy de Naples envoya un Ambassadeur en Sicile, avec charge de ne retourner point qu'il ne sçeut la derniere resolution du Roy & de mon Pere, touchant le mariage de Basilonte & de moy. Le Roy luy ayant donné audience, & sçeu que Basilonte continuoit dans le dessein de m'épouser, fit commandement à mon pere de me disposer à ses volontez, pour me resoudre à suivre entierement ses conseils. Mon pere qui ne souhaittoit rien davantage que de me voir une Couronne sur la teste, promît & se fit fort, que je ne reculerois plus à cette proposition, & qu'il croyoit que l'amour de Melicandre ne m'étoit plus considerable. Il me communiqua le dessein qu'ils avoient l'un et l'autre, & croyant que je n'avois plus Melicandre dans la memoire, promirent à l'Ambassadeur de donner à Basilonte le contentement qu'il desiroit, & l'asseurerent que je ne souhaittois rien au monde avec tant de passion que voir l'accomplissement d'un mariage qui me faisoit esperer tant de bon-heurs ; & bien davantage, mon pere usant de l'authorité qu'il avoit toujours exercée en mon endroit, me fit commandement, à peine d'encourir sa malediction, de voir l'Ambassadeur, & luy tesmoigner avec combien d'impatience j'attendrois le retour de Basilonte, pour luy rendre de veritables preuves de mon affection : ce que je fus contrainte de faire avec toutes les violences qui se peuvent imaginer. Je n'eu pas si tost suivy les volontez de mon Pere, & contenté l'Ambassadeur par ma réponse, qu'il se resolut de s'en retourner à Naples, pour faire sçavoir au Roy son Maître l'heureux succez de son Ambassade. Clorimante & Sulphonie qui ne m'abandonnerent jamais, me servirent beaucoup dans cette affliction : Je prevoyois tous les mal-heurs qui me menaçoient, & m'imaginois bien qu'il falloit me resoudre à toutes les extremitez que le desespoir offre aux ames ébranlées comme la miene, & n'attendois tous les jours que le coup de la mort, par le retour de Basilonte. Timoleon ayant pitié de ma misere me vint asseurer de son service dans le besoin que j'en aurois, & me jura qu'il ne s'éloigneroit jamais des commandements que je luy pourois faire : je le remercié de sa bonne volonté, sans le refuser, & le prié de se souvenir de la promesse qu'il me faisoit, afin de l'executer lors que je l'en requererois, il me

confirma ses bonnes volontez par des protestations que je cru tout à fait inviolables. Cependant je continuois à vivre dans la mesme liberté que j'avois fait depuis le depart de Melicandre, & sans donner connoissance de mon des- ein, je pensois aux choses que j'estimois utiles & necessaires pour l'accomplir avec moins d'incommodité. Mon pere & ma mere ravis de me voir dans la resolution de leur obeyr, s'etudyoient à me tesmoigner leur amour par des liberalitez somptueuses & fort extraordinaires : j'étois bien ayse de cette bonne humeur, où je les sçavois entretenir, & me servois de leur faveur pour employer beaucoup d'autres choses à mon profit que je n'eusse pas sçeu faire si aysement sans cette favorable occasion. Clorimante à qui je me decouvrois pour lors plus familierement qu'à Sulphonie, trouvoit moyen d'asseurer tout ce que je luy mettois entre les mains, & m'en sçeut rendre si fidelle conte que je trouvé dans un lieu où jamais personne ne jeta la pensée ny l'œil qu'elle & moy, la valeur de plus de deux cent mil livres tant en Perles, pierreries, or, argent, & autres raretez riches & de grands prix. Me voyant asseurée d'une telle somme, je dis un jour à Timoleon, que j'eusse été bien ayse d'aller voir Nantifile ma Cousine, mais que je ne desirois pas que personne s'apperçeut de mon entreprise que je celois mesme à ma mere, luy qui pensa que je n'avois point d'autre dessein dans l'ame s'offrit pour me conduire en Cypre : & comme je luy demandois s'il ne craindroit point la colere du Roy, & la haine de mon pere, qui ne trouveroit jamais bon qu'il m'eût enlevée de son Palais contre son contentement, il me répondit qu'il n'avoit rien de plus considerable que mon service, & que si Perimene s'étoit perdu avec Melicandre, il se sentiroir bien heureux de se sauver avec Amelinte. Je le sondé par diverses fois ainsi, & jamais je ne reconnu de changement en luy, je disois à Clorimante tous les propos que nous avions tenus ensemble pour voir ce qu'elle m'en diroit, mais elle me conseilloit toujours de me fier en luy ; Sulphonie qui le connoissoit plus particulierement, m'asseuroit de sa fidelité avec tant d'affection que je ne fy plus de doute de sa franchise & me resolu de l'employer lors que je m'y verrois contrainte. Je ménagé si bien mes intelligences qu'elles ne furent jamais decouvertes, & laissé une si bonne impression de moy dans l'esprit de mon pere, qu'il ne fut jamais si content. Rien ne m'étoit caché pour lors, je n'avois plus l'œil de ma mere sur mes actions, on ne soupçonnoit plus ma solitude ny ma familiarité : en un mot je me pouvois dire la plus heureuse de la terre. Mon pere qui atendoit Basilonte, n'épargnoit rien pour me rendre en état de luy plaire, & faisoit de si grands preparatifs pour le recevoir que je me doutois bien qu'il ne pouvoit plus tarder beaucoup à venir : & en effet je ne me trompé pas. Un matin que j'avois pris Clorimante avec moy, sous esperance de passer une partie du jour dans le parterre d'Oliviers, que vous sçavez qui touche au Palais de mon pere, là nous commencions à discourir elle & moy de ce que j'étois resoluë de faire,

quand j'avisé Sulphonie qui venoit à nous toute échaufée, aussi tost le cœur me glacea, & serrant la main de Clorimante, je luy dis : sans doute que Sulphonie me vient anonçer quelque mauvaise nouvelle. Attendons là, & ne nous hâtons point, nous sçaurons toujours assez tost les choses qui nous affligent : je pense que nous avons un certain esprit particulier qui nous avertit interieurement du mal qui nous doit arriver. Sulphonie qui sçavoit bien que je ne me réjoüyrois pas d'entendre parler de Basilonte : mais qui croyoit aussi que je serois bien ayse d'apprendre ce qui se passeroit pour y remedier, s'avança et me dît qu'il y avoit dans la maison quatre Gentils-hommes qui venoient de la part de Basilonte, asseurer que dans huit jours il seroit de retour. Cette parole me perça le cœur, comme si on m'eût donné un coup de fleche, & regardant Sulphonie sans luy parler, je fis bien voir que ce rapport ne m'étoit pas agreable : Toutesfois jugeant qu'il ne se falloit point endormir pres du remede, je voulus m'asseurer d'elle de rechef : pour cet effet je luy dis. Je me suis toujours fiée en vôtre amitié, & croy maintenant encore que vous ne refuserez pas à m'en rendre des tesmoignages. Vous voyez la necessité qui me presse, & vous sçavez que j'ay resolu de perir plutost que d'épouser Basilonte : C'est pourquoy je fais état de me mettre au hasard de la mer, & quand je devrois laisser ma reputation en proye, j'ay deliberé de sortir de la Sicile pour aller par toute la terre, jusques à ce que j'aye rencontré Melicandre : Sulphonie vous étes obligée de me suivre par beaucoup de raisons, mais principalement par celle de Perimene : Clorimante ne nous abandonnera pas, & je me persuade que voyageant toutes trois sous une mesme esperance, les incommoditez qui se pouront rencontrer dans nôtre voyage ne nous seront pas fâcheuses. Timoleon sera nôtre Conducteur, je me suis déja asseurée de sa personne, & Clorimante aura le soin de luy parler aujourd'huy, afin qu'il mette ordre à nôtre depart. Sulphonie qui se souvenoit encore d'un avis que Clorimante m'avoit autrefois donné dans un semblable dessein, ne me representa point lors les raisons qui me détournerent la premiere fois, au contraire elle me dît qu'elle n'auroit jamais plus de gloire que de courir ma fortune & de mourir avec moy, & qu'elle continuroit dans l'affection qu'elle m'avoit toujours portée avec autant de fidelité que j'en pourois esperer d'une sœur propre. Je fus si contente de voir ces deux filles resoluës à me suivre, que cela fut cause d'un grand bien pour mon entreprise ; par-ce qu'en m'en retournant au Palais, je paru devant ces Gentils-hommes Napolitains, qui discouroient avec mon pere, joyeuse, & avec un visage riant, tant qu'ils en tirerent les uns & les autres une fort bonne augure. Il est vray que le grand contentement que je me proposois dans ma fuite, m'empeschoit de penser aux déplaisirs que j'eusse receus si mes intentions eussent été traversées par quelques evenemens contraires à mon attente : je n'avois qu'une apprehension. Je craignois extremement que Timoleon ne fit naître

quelque excuse d'importance pour retarder nôtre voyage, & qu'examinant plus soigneusement ma resolution, il ne se trouvât des difficultez qui l'empeschassent, ou pour le moins qui éloignassent l'éxecution de mon entreprise : mais Clorimante me tira bien tost de ce doute, & me vint dire qu'elle l'avoit trouvé disposé à faire tout ce que je luy voudrois ordonner, & que pour cet effet il desiroit qu'elle luy donnât entrée dans ma chambre lors que tout le monde seroit retiré, afin que nous pussions tous ensemble, & avec plus de loisir deliberer des choses que nous aurions à faire. Il ne manqua pas à l'heure qu'il avoit donnée à Clorimante, & cette assignation pensa estre cause de nôtre perte commune. Mon pere qui n'avoit peu m'entretenir le jour, me vint voir lors que ces Gentils-hommes Napolitains furent retirez, c'étoit à peu pres l'heure que Timoleon avoit prise pour y venir aussi, de façon qu'ayant trouvé toutes les portes ouvertes comme Clorimante luy avoit promis, il passa au travers du Palais, & le long des Galleries sans rencontrer personne, mais étant à la porte de ma chambre, il y trouva un des Pages de mon pere qui dormoit. Il faisoit fort obscur, la lune ne donnoit point de clarté, & tous les flambeaux du degré étoient éteins, de sorte que ne voyant pas où il mettoit le pié ; il marcha sur le bras du Page, qui soudain se reveillant luy prit la jambe, & fit un cry si haut que Clorimante et Sulphonie furent bien tost à luy, se doutant de ce qui étoit arrivé. Le Page ne se pouvoit appaiser pour le grand mal que Timoleon lut avoit fait, & quoy que Sulphonie & Clorimante luy pussent dire, il ne se vouloit point taire, & s'imaginant qu'on l'avoit fait à dessein, il desiroit sçavoir qui c'étoit afin de s'en venger une autre fois en pareille rencontre. Le cry du Page n'étonna pas tant Timoleon, que la presence de mon pere, qu'il vit avec moy. Il faut avoüer que s'il craignoit j'avois grand peur, par-ce qu'il n'osoit retourner à cause du Page, & qu'il ne pouvoit demeurer dans la chambre sans que mon Pere le vît. Dans cette inquietude Clorimante fut habile, mon pere qui me lisoit la lettre de Basilonte, avoit le dos tourné vers la porte, ce qui l'empescha de voir entrer Timoleon : mais comme vous sçavez que les lits de ma chambre & mon cabinet est éloigné de la porte, & que la tapisserie est trop courte pour cacher un homme, il ne pouvoit gaigner l'un ou l'autre sans estre reconnu, si donc Clorimante feignant moucher les flambeaux ne les eût éteins, donnant charge à Sulphonie d'en faire autant de son côté, afin que Timoleon eut le temps de se mettre derriere un lit : Mon pere qui ne s'arresta pas au cry du Page, se contenta de blâmer un peu ces deux filles, & creut qu'elles étoient plus lourdes que malicieuses : Cette subtilité de Clorimante nous mît à couvert pour le coup, & mon pere s'étant retiré nous laissa dans la liberté de discourir le reste de la nuit, & pour n'en mentir point nous ne l'employâmes pas mal. Nous y resolumes nôtre voyage, prîmes jour pour nôtre depart, & avisâmes à ne rien oublier de ce qui nous étoit necessaire. Nous étions si transportez du contentement que nous nous

imaginions, que nous ne pensions point au jour qui s'avançoit, & lors que Timoleon me dît qu'il étoit tant qu'il se retirât, nous entendîmes les valets qui étoient déja dans les basse-cours. Je vous avoüe qu'à l'heure je fus bien étonnée, & que j'apprehendois plus que Timoleon ne fût decouvert, que je n'avois fait la nuit. Je ne voulois point permettre qu'il sortit, aussi ne l'eût-il sçeu faire sans estre veu. D'autre côté j'avois peur qu'on s'apperçeut de l'affaire que je méditois, & que trouvant Timoleon si matin dans ma chambre on n'en eût soupçonné quelque chose capable de renverser toutes nos propositions. Clorimante qui prenoit le maniment de cette affaire en main, me pria de la croire, & me conseilla de me plaindre d'une douleur de teste, pour avoir plus de moyen de reposer, & de parvenir à ses intentions. Le conseil qu'elle me donnoit n'étant ny difficile ny dangereux, je m'y laissé bien aysement persuader, & me jetté dessus mon lit pour me delasser un peu de la fatigue que j'avois euë en discourant toute la nuit : puis elle fit porter un matelas dans mon cabinet, où elle enferma Timoleon, & le laissa jusques à midy : Mon pere ne manqua pas apres estre levé de me venir voir : mais comme Clorimante luy eut dit que je me trouvois mal, il ne voulut pas m'incommoder davantage, il luy demanda seulement la clef de mon cabinet, pour aller prendre quelque chose dont il avoit affaire : Elle répondit promptement qu'elle étoit perduë il y avoit deux jours, & que je n'avois pas voulu permettre qu'on l'ouvrît depuis ce temps là, de sorte que toutes ces excuses contenterent mon pere, qui se retira, & nous dormîmes jusques à ce que Clorimante nous reveillât, pour penser à nôtre voyage. Alors Timoleon étant rencontré dans ma chambre ne pouvoit pas estre soupçonné : Il étoit assez tard pour y laisser entrer ceux qui me vouloient venir voir : De façon qu'il prît de moy ordre pour m'enlever la nuit suivante, me promettant qu'il employeroit le reste de la journée à disposer de nôtre depart, ce qu'il fit fort heureusement, & mania cette entreprise avec tant de discretion, que personne n'en eut jamais la connoissance : La nuit à l'heure mesme qu'il m'avoit promis, il m'apporta au bas de ma fenestre une échelle de corde, par où nous descendîmes, Sulphonie, Clorimante & moy, ayant premierement sorty tout ce que nous avions envie d'emporter. Nous ne faisions pas grand bruit, mais neantmoins, les chiens qui aboyoient de tous côtez apres nous, & les Gardes du Roy que nous avions peur de rencontrer furent cause que nous nous precipitâmes tant, que nous oubliames au pié des murailles du Palais une boëte, où presques toutes mes Perles & pierreries étoient enfermées. Lors que nous fumes dans le lieu où Timoleon avoit fait venir des hommes & des chevaux pour nous sauver, Sulphonie s'avisa de la perte que nous allions faire, & me dit qu'elle n'avoit pas mes pierreries, j'appellé Timoleon & luy fis entendre que nous perdions la meilleure piece de nôtre équipage. Il se resolut de l'avoir ou de perir, mais parce que le jour s'aprochoit, il me pria de

suivre ceux qu'il vouloit mener avec luy, & qui sçavoient l'endroit où nous nous devions embarquer, ce que je fis, & le laissé courir apres nôtre butin. Il rencontra en allant plusieurs personnes qui venoient par le mesme chemin qu'il tenoit, & l'Aurore qui commençoit à paroître, le faisoit desesperer, de crainte que quelqu'un n'eut déja mis à couvert ce qu'il alloit chercher : Son apprehension luy dura jusques à ce qu'il fut au lieu, d'où nous avions party, & qu'il eût trouvé la boëte dans le mesme état que nous l'avions laissée : Alors il fut bien ayse, & la prit pour s'en revenir en diligence, par-ce que le jour le pressoit. A peine étoit-il à cinq cens pas du Palais de mon pere, qu'il fut rencontré par un Gentil-homme qui ne fut pas moins étonné que luy, & ils avoient l'un & l'autre une mesme pensée d'eux deux. Cetuy cy voyant Timoleon si matin en campagne, creut qu'il avoit une querelle sur les bras, & qu'il étoit sorty pour se battre. Timoleon avoit la mesme creance de luy, mais il ne se montra pas si courtois en son endroit, il ne demandoit qu'à s'en deffaire, & l'autre le vouloit toujours suivre, & disoit qu'il étoit de ses amis, & qu'il ne permettroit jamais qu'il liât la partie sans l'y joindre, & que son bon-heur l'avoit fait lever si matin contre sa coûtume, afin de se rencontrer si à propos pour tesmoigner son service à son amy. Quelque raison que Timoleon luy pût donner, il ne laissoit pas de continuer ses importunitez, & l'empescha plus de deux heures, tant que j'étois dans le desespoir de le voir demeurer si long-temps, je craignois qu'il n'eût été découvert et retenu, & quoy que je fusse deja dans le vaisseau, je n'étois pas pourtant trop asseurée : Si tost que j'appercevois un homme à terre, je m'imaginois qu'il me venoit querir de la part de mon pere. Sulphonie & Clorimante étoient encore plus troublées que moy, & si nous étions en peine toutes trois, les Matelos & ceux qui nous servoient d'escorte n'étoient pas plus asseurez : Ainsi nôtre peur alloit toujours en augmentant : Mais ce n'étoit rien au prix qu'alors que nous vimes trente ou quarante chevaux épars dans la campagne, & qui nous faisoient bien connoître qu'ils étoient à la recherche de quelqu'un : Au mesme temps nous apperceumes trois barques qui sembloient venir droit à nous, à l'heure tous les gens de nôtre vaisseau furent en deroute, les uns se jettoient à la nage dans la mer, les autres dans la Chaloupe, & tous pour se sauver à terre, si bien que nous demeurâmes seulement cinq, asçavoir deux hommes qui étoient à Timoleon, Sulphonie, Clorimante & moy : je confesse ne m'estre jamais trouvée en tel état, & de bon cœur j'eusse voulu n'avoir point sorty du Palais de mon pere. Nous attendions ce qu'il plairoit à Dieu nous envoyer avec assez de patience, voyant bien que nous n'avions à prendre que la constance ou le desespoir. Timoleon cependant qui avoit trouvé moyen de se derober du Gentil-homme qui le suivoit, poussa son cheval si viste qu'il le perdit de veuë, & s'approchoit de nous quand il rencontra une partie de ceux qui s'étoient jettez dans la mer. Il fut étonné de les voir en cet équipage, &

leur en demanda le sujet : Mais comme il eut reconnu par leur réponse que la seule apprehension étoit cause de leur mal, il les remît, & leur fit reprendre courage pour retourner dans le vaisseau, & assambla pareillement tous les autres, & puis il nous vint consoler, & me dit la rencontre qu'il avoit faite, & que les Cavaliers que nous avions veus étoient à cheval pour empescher six Gentils-hommes qui se vouloient battre. Pour les trois barques nous reconnumes bien que ce n'étoient pas gens à nous rendre deplaisir, aussi passerent elles à bord de nous sans rien dire. Or donc Timoleon étant de retour avec mes pierreries, fit lever l'ancre, & commanda au Pilote de prendre la route de Cypre : mais je sçavois bien que Melicandre ne seroit pas allé dans cet Isle ; à cause de Nantifile qu'on luy vouloit luy donner en mariage, c'est pourquoy je luy dis qu'il étoit plus à propos de suivre le chemin de Malte, & que j'étois bien asseurée que Melicandre avoit eu dessein d'y aller il y avoit long temps, & que nous le trouverions là plutost qu'en lieu du monde : Il suivit mon avis, & s'accordant à mon opinion dit au Pilote que nous voulions descendre dans l'Isle de Malte, & qu'il avisât de nous y mener le plus seurement qu'il pouroit. Le Pilote qui avoit une grande experiance, luy promit qu'ils nous y meneroit en seureté, pourveu qu'il n'eût à se defendre que de la terre & des rochers : en effet trois jours durant nous fimes beaucoup de chemin, & la mer nous fut extremement favorable ; mais le quatriéme nous fumes agitez d'une tourmente si impetueuse, que nous nous éloignâmes, dans vingt & quatre heures beaucoup plus que nous n'avions fait depuis nôtre depart de Sicile : A l'issuë de la tempeste nous rencontrâmes les deux Navires Turcs dont vous nous avez delivrez qui nous pourchasserent si vivement, que nous ne peumes jamais nous sauver d'eux, & le pauvre Timoleon eut la teste emportee d'un boulet de Canon, & nous qui étions sans Chef dans le vaisseau nous demeurâmes à la misericorde de ces infidelles, qui nous mirent aussi tost à la chesne. Sulphonie, Clorimante & moy nous deplorions à l'heure nôtre misere, & ne pouvions pas avoir jamais le bon-heur de vous dire en liberté le sommaire de nos premieres avantures.

Icy finit Amelinte son histoire, & Polemonce commença la sienne comme vous l'avez veu, & depuis l'un & l'autre n'étoient guere ensemble qu'ils ne parlassent de leur infortune. Polemonce faisoit reproche à Amelinte de ce qu'elle avoit laissé Calerice apres elle, & Amelinte s'excusoit sur l'impossibilité, & la crainte qu'elle avoit euë de se découvrir, tellement qu'elle fit passer ses raisons pour legitimes, & s'asseura que Calerice luy avoit confirmé par de nouvelles protestations son amour, & luy promit qu'elle l'attenderoit en resolution de luy en rendre de plus grands tesmoignages. Le vaisseau cependant faisoit bien du chemin, & par-ce que la mer étoit fort douce, ils prenoient tous plaisir à discourir. Orgimon retournant à Clorimante la pria de luy

continuer l'histoire de Perimene & de Sulphonie qu'elle n'eut pas loisir d'achever. Clorimante bien ayse d'obliger Orgimon, ne le voulut pas refuser de cette faveur. Mais reprenant la suite du discours où elle avoit été interrompuë lors qu'ils pensoient se battre de rechef, & qu'ils furent jettez à la côte de Madere elle poursuivit ainsi.

Sulphonie qui dés son enfance avoit gaigné l'amitié des peuples fut tellement regretée qu'on ne voyoit personne qui ne tesmoignât du ressentiment de son mal-heur. Damise comme y ayant plus d'interest, en fut aussi la plus affligée, & si Galamicée sa sœur n'eût eu le soin de donner ordre aux affaires de sa maison l'œconomie y eût bien tost changé, pendant toutes ces alarmes, Damise que l'excez de la douleur emportoit profera des paroles, qui sembloient approcher plus de l'impieté que la Justice. Elle se pleignoit comme si elle eût voulu prendre le Ciel à partie ; *Quoy*, disoit-elle, *avez vous si peu d'amitié pour les belles choses, que vous avez creées, que de permettre que la mort en triomphe ? Mes plaintes ne vous pourront-elles point toucher ? N'avez vous point pitié de mes afflictions ? Ne me rendrez-vous jamais Sulphonie qui devoit durer plus long-temps ? Je ne veux plus vivre puis que vous l'avez fait mourir, & si la plus belle chose qui fut dans la Nature a servy de tribut à la mort, il est bien juste que les autres qui luy cedoient perissent apres elle*. Gamalicee à qui cette affliction ne touchoit pas de si pres, luy disoit : Ma sœur vous avez tort de parler ainsi, considerez que vôtre fille dependoit absolument de celuy qui luy avoit donné la vie, & que la mort est l'apanage de la naissance. Celuy contre qui vous murmurez de la façon n'a pas les bras liez, sa puissance est assez souveraine pour vous faire changer de propos, & s'il vous a visitee dans la personne de vôtre fille, il a mille autres moyens pour vous châtier, & vous faire connoître que vous devez flechir à sa volonté : Souvenez-vous que la vie est le commencement des miseres, & la mort la fin de tous les malheurs, & si Sulphonie a bien employé ses jours, elle joüit maintenant d'une gloire que vous ne luy devez pas envier. Consolez vous dans le bon-heur qu'elle possede, & tesmoignez à present que vous avez de la constance, & que vous sçavez resister genereusement aux afflictions qui vous attaquent. Damise qui ne pouvoit oublier Sulphonie, luy repartit : Ma sœur si vous étiez en ma place vous ne seriez peut-estre pas si tost preparée à recevoir les consolations que vous me donnez, & je m'asseure que vous n'avez point l'ame si lâche que d'estre insensible à la douleur. Il n'appartient qu'aux stupides à ne goûter pas la volupté, & aux bestes à demeurer tousjours dans un mesme état. Puis que nous avons la raison, elle nous doit faire recevoir de la joye du bien & des prosperitez : & de la tristesse, du mal & des infortunes. Voyla le discours de ces deux sœurs, & si je voulois vous rapporter de poinct en poinct les raisons qu'elles se donnoient l'une & l'autre, je vous ennuyrois. Je vous diray seulement que Sulphonie fut vingt & quatre

heures en cet état, & que veritablement tout le monde croyoit qu'elle fût morte. Gamalicée avoit mesme déja commandé qu'on pensât à sa sepulture, quand s'approchant d'elle pour luy couvrir le visage, elle apperçeut ses levres un peu plus vermeilles, & la considerant de plus pres elle la vit respirer : elle luy porta la main sur le cœur qui palpitoit, à l'heure elle s'écria, & appellant Damise, luy dît, ma sœur vous devez estre toute à fait consolée, Sulphonie n'est pas morte, approchez vous & venez la secourir. Il ne faut pas douter que ces propos n'ébranlerent la pauvre Damise : elle ne se pouvoit persuader que Gamalicee dit la verité, & neantmoins dans cette incertitude, elle courut au lit de Sulphonie, qui commençoit à revenir peu à peu : ce miracle l'étonna, & la joye qui s'empara de ses sens la laissa long-temps immobile. Gamalicee cependant faisoit pour le secours de sa Niece tout ce qui luy étoit possible, enfin Sulphonie reprit ses espris, & ouvrant les yeux considera long-temps la compagnie sans parler, puis apres elle fit cette plainte. Quel déplaisir vous ay je rendu, pour m'avoir tant causé de malheur ? Pourquoy vous étes vous opposez à mon repos ? Les soins que vous avez pris pour me tesmoigner vos amitiez me sont des cruautez dont je ne vous sçaurois loüer. Qu'ai-je commis contre vous, qui vous puisse avoir obligez à traverser mon contentement ? Vous ne deviez pas me faire paroître vos affections par des ingratitudes si grandes, que celles que je reçois maintenant de vos importunitez. J'étois dans le lieu le plus delicieux que l'imagination se puisse representer. Là je voyois les plaisirs qui venoient de tous côtez se rendre tributaires à mes volontez, & vous avez été si cruels que d'envier mon bon-heur, & me retirer d'un lieu où mon ame étoit contente, pour me faire revenir au monde, éprouver une seconde fois les mal heurs qui s'y rencontrent. Il vous faut avoüer que cecy n'arriva point sans un grand étonnement de la compagnie : Chacun s'approchoit pour la voir, & l'entendre, & combien qu'on l'oüit parler distinctement, il y en eut plusieurs qui creurent que c'étoit illusion : Toutesfois la longue suite de son discours, & les veritables tesmoignages qu'elle donnoit de sa vie, leur ôta cette erreur, & leur fit confesser que les secrets de la Nature sont merveilleux, & les puissances des Demons extraordinaires. Damise étant revenuë de son évanoüissement embrassa Sulphonie avec tant d'amour, que l'une & l'autre ne parurent jamais plus contentes. Timoleon sçachant que la Métresse de son frere n'étoit pas morte fut faché d'avoir envoyé Gelidor vers Perimene, par ce qu'il sçavoit bien que les nouvelles qu'il luy porteroit le desespereroient, & pour ne le laisser pas long temps dans cette extremité, il creut qu'il devoit envoyer un autre Messager pour luy dire tout ce qui c'étoit passé, & l'asseurer que Sulphonie se portoit bien. Ce qu'il fit, mais ny Gelidor ny l'autre ne rencontrerent point Perimene, de façon qu'il ne sçeut rien de l'accident de sa Métresse. Il avoit été contraint de sortir de Rome, pour s'estre

rencontré sans y penser à la mort d'un des principaux Bourgeois de la Ville, qui fut assassiné un soir en se retirant, & pour lors Perimene qui venoit de faire une visite, passant par là fut pris, & accusé de la mort de cet Habitant, & mené en prison. A cause qu'il étoit Etranger, & n'avoit point d'amis, on fit son procez en peu de temps, & ne trouvant personne qui deffendit son bon droit, il fut condamné à avoir la teste tranchée. Les Juges qui le condamnerent le traitterent avec tant de rigueur, qu'ils ne voulurent jamais entendre une seule justification de sa part, & creurent qu'ils commettroient une injustice, s'ils luy donnoient seulement la liberté d'apporter des deffences contre leur accusation, craignant d'estre surpris par quelques raisons qu'il leur pourroit alleguer : tellement qu'il fut livré entre les mains du Boureau, & conduit au lieu de son supplice. Le pauvre Perimene alors reconnut bien que le mal-heur accompagne les hommes en quelque partie de la terre où ils puissent aller, & que la Fortune poursuit les miserables d'un bout du monde à l'autre : Je ne pourois pas vous rapporter ses plaintes ny ses regrets, suffit de sçavoir qu'il aymoit Sulphonie. On le monta sur l'échafaut : Le Boureau luy fit le poil, & luy banda les yeux, & apres l'avoir fait mettre à genoux, il prît son coutelas, & luy disant qu'il songeât à sa conscience, il leva le bras pour luy faire voler la teste : mais en mesme temps un desesperé luy saisissant la main, cria tout haut, *arreste : arreste, ne tuë pas l'innocent : voicy la main qui a fait le coup*. Le peuple étonné de cette tragedie, empescha le Boureau qui vouloit passer outre, & supliant les Officiers qui assistoient à ce spectacle, de vouloir entendre ce que ce dernier homme avoit à dire. Ils commanderent au Boureau de remettre son coutelas, & à celuy-cy de parler, qui sentant son ame pressée du crime qu'il avoit commis, & de la mort de l'innocent, dont il ne vouloit pas estre coupable, dît qu'il avoit tué l'homme, pour qui on vouloit faire mourir cet Etranger. Quelques-uns ne s'arresterent pas à ce qu'il disoit, & l'accusoient de melancholie : d'autres s'imaginoient qu'il s'étoit presenté à dessein de delivrer Perimene. Mais les plus sages l'interrogerent si pertinemment sur le fait dont il s'accusoit, qu'apres avoir entendu toutes les circonstances de son assassinat, & connu les raisons de haine qu'il avoit contre ce Bourgeois mort, avoüerent qu'ils avoient procedé legerement dans la sentence donnée contre Perimene, qui fut delivré & declaré juste, & innocent du crime dont il avoit été accusé. Le deplaisir qu'il eut de cet affront luy fâcha tellement qu'il jura de ne vivre jamais dans Rome, & dés le mesme jour en voulut sortir. De là il fut à Venise : mais Sulphonie qu'il avoit dans l'esprit plus que jamais, & la mort d'Arcibas son Oncle le rappella en Sicile : Il y demeura quelque temps en meilleure estime qu'il n'y avoit jamais été, & sans le combat de Melicandre, dont Polemonce vous a fait le recit, je pense qu'il y seroit encore ; & dans la liberté de joüir des embrassemens de Sulphonie. Pendant qu'Amelinte & Clorimante discouroient ainsi, le Pilote qui ne

prenoit pas bien garde à sa route, laissa approcher le Navire de la pointe d'une Isle, où il échoua, & quoy qu'ils fissent, leur industrie & leur force parut inutile, & furent contrains de demeurer là. Orgimon & Polemonce desesperoient de se voir arrestez par la faute de leur Pilote, & ne trouvoient point d'expedient dans cette necessité. Cleonide & Amelinte ne sçavoient que presumer de tant de differens accidens : Tersiphon tiroit des consequences bien sinistres de toutes ces rencontres ; Clorimante & Sulphonie ne s'imaginoient pas qu'elles deussent jamais heureusement parfaire leur voyage, & les Matelos croyoient qu'il y eut du Sort dans toute leur affaire. Enfin les plus constans furent étonnez au poinct qu'ils n'esperoient plus de secours que du Ciel, & ne sçavoient à quoy se resoudre, sinon à l'esperance d'une haute maree que la saison leur promettoit : mais c'étoit une incertitude, où ils ne pouvoient asseurer leurs vies. Le jour cependant ne laissoit pas de se passer, & la nuit les venant revoir leur mît des fantaisies dans l'esprit qui les empeschoient de reposer. Les Matelos alors faisoient le quart pour ce qu'ils étoient proche de la terre, & qu'ils apprehendoient les surprises des Coureurs, mais cette vigilence leur servit bien peu. Il y avoit dans cette Isle une certaine troupe de Brigands, qui rodoient ordinairement toute la côte à dessein de trouver de quoy croître leur butin. Justement au poinct que la Lune commençoit à paroître, ces voleurs partirent de leur Port avec cinq ou six Fregates, & vinrent donner l'alarme à Orgimon & Polemonce qui n'avoient point de sommeil. Cette attaque faite dans une heure qui de soy donne assez de frayeur, épouvanta si fort ces pauvres Dames que c'étoit pitié de les entendre crier. Ceux-la pour estre du Pays sçavoyent toutes les avenues & enveloperent ceux-cy de sorte qu'ils ne peurent s'empescher d'estre pris, & en moins d'une demie heure ils virent soixante ou quatre-vint personnes sur le pont avec l'aventage qu'ils y pouvoient desirer, & qui se saisirent des armes, des munitions, & de la Chambre d'Orgimon, où Cleonide, Amelinte & ses Compagnes se voyoient bien désolees. Amelinte qui étoit dans l'experiance d'une longue disgrace, tiroit de mauvaises augures de toutes ces recheutes, & perdit tout à fait l'esperance de se revoir en sa premiere prosperité. Ces voleurs prirent Origimon, Polemonce & Tersiphon, & les mirent prisonniers dans un de leurs plus grands vaisseaux, avec deffense qu'ils firent à tous leurs gens de ne les laisser parler à personne. Pour Cleonide, Amelinte, Sulphonie, & Clorimante, elles trouverent grace aupres de celuy qui commandoit cette troupe de Brigands, & qui les traitant plus humainement que nos Cavaliers, les fit mener dans sa Fregate, & leur y donna la mesme liberté qu'elles auroient euës avec Orgimon & Polemonce, reservé qu'il commit trois hommes pour se tenir toujours aupres d'elles. Puis apres avoir pillé & tiré du Navire ce qu'il put, & commandé qu'on mît le feu dedans il s'en retourna par le mesme chemin, qu'il étoit venu, en resolution d'obliger Amelinte.

Cleonide etoit belle, mais elle n'avoit pas tant d'eclat & sa beauté sembloit plus fade. Amelinte avoit le poil & le sourcil brun, mais le teint si blanc & si delicat qu'il ne se pouvoit pas rien voir de plus poly. Helypsas en devint amoureux d'abord qu'il l'eut veuë, & méprisant le reste du butin, il crut qu'Amelinte etoit le plus riche tresor qu'il pouvoit posseder, & que laissant le reste à ses compagnons, ils n'auroient pas de sujet de murmurer du choix qu'il avoit fait. Il ne l'avoit veuë qu'à la chandelle, & neantmoins il en etoit tellement épris qu'il n'avoit point de repos. Ses desirs étoient attachez à son objet, & sa plus douce esperance dans la jouyssance de ses bonnes graces. Lors qu'ils furent descendus à terre, il la prit par la main & luy dît, Madame vous viendrez passer le reste de la nuit dans un lieu où vous aurez la mesme autorité que moy. Elle jugeoit bien qu'il ne failloit pas le refuser, craignant de le porter à quelque violence, mais aussi ne le vouloit elle pas suivre si Cleonide, Sulphonie & Clorimante n'étoient de sa compagnie, ce qui l'obligea à luy dire qu'elle se sentoit extremement redevable à sa courtoisie, & qu'elle ne pouvoit esperer plus d'honneur que d'entrer libre dans la maison d'une personne dont elle pouvoit estre l'esclave : mais qu'elle le suplioit de luy vouloir accorder la faveur de ne se separer point de ses Compagnes, d'autant qu'elle ne sçauroit vivre sans elles. Helypsas qui pensoit bien appuyer ses pretentions en luy accordant ce qu'elle voudroit, ne luy permît pas seulement de les prendre avec elle : en sa consideration, il donna encore la liberté à Orgimon, Polemonce & Tersiphon, sous promesse de les traitter avec toute sorte de douceur. Ils entroient dans un bois où étoit la retraitte d'Helypsas, alors qu'ils apperçeurent le jour : jusques là ils n'avoient point veu où ils etoient, on les menoit par tant de détours que quand bien ils eussent été dans la liberté de se sauver ils ne l'eussent sçeu faire. Amelinte qui ne voyoit point de remede à ce malheur, se consoloit en elle mesme, & pensoit aux inventions qu'elle pouroit trouver pour entretenir Helypsas dans le desir qu'il avoit de l'obliger. Cleonide qui avoit autant éprouvé de mauvaises rencontres, ne se pouvoit pas consoler si aysement, elle se jettoit dans les extremitez, & desesperant de son salut & de celuy d'Orgimon, n'imploroit que la mort à son secours, ou le Ciel pour l'ecraser d'un coup de foudre. Ses plaintes & ses conjurations inutilement proferees, ne servirent qu'à croître son mal. La misere où elles étoient reduites, les obligeoit à beaucoup d'autres choses plus necessaires que les soupirs, & Clorimante qui avoit toujours quelque remede prest pour appliquer aux maladies desesperees, la blâmoit du peu de resolution qu'elle avoit, & luy vouloit persuader qu'il falloit flechir aux choses impossibles, & que c'étoit une simplicité de penser vaincre la Fortune par les larmes. C'est une ingrate qui se rit de nos mal-heurs, & qui se joüe de nous comme il plait à son inconstance : toutes ses raisons ne la consoloient point, encore qu'elle jugeât bien que la puissance ordinaire

ne les pouvoit delivrer du joug où elles se voyoient asservies, & qu'elles étoient contraintes par une necessité où il falloit obeyr. Helypsas étant arrivé au lieu de sa demeure prit Amelinte par la main, & la fit entrer dans un lieu fort effroyable : c'étoit une Caverne noire & profonde de la hauteur de trois hommes, où il y avoit une allee extremement étroitte, & qui alloit toujours en tournoyant ; au bout on y trouvoit une place d'assez grande étenduë, où le jour donnoit si peu de lumiere qu'on n'y pouvoit pas voir une personne de six pas loin : mais au defaut du Soleil, Helypsas fit allumer des flambeaux afin de voir où il metroit ses prisonniers & son butin, alors Amelinte saisie de peur pensa rendre l'esprit dans cet épouventable sejour. Elle voyoit tout autour de la Caverne quantité de fosses revestus de murailles & de bonnes portes, & entendoit de la dedans des personnes qui se pleignoient : De quelque côté qu'elle tournât la veuë, elle n'y appercevoit rien que de l'horreur : elle s'imaginoit bien alors estre dans un lieu qui n'étoit pas moindre que l'Enfer : & en effet la cruauté qu'elle y vit exercer, ne se pratique pas parmy les Demons avec plus d'inhumanité. Apres qu'Orgimon, Polemonce, Tersiphon, Cleonide, Amelinte, Sulphonie, Clorimante, & tous les Matelos furent introduis la dedans ; Helypsas fit commandement à ses Satelites d'ouvrir les portes des prisons pour en faire sortir les prisonniers, selon sa coûtume ordinaire : au mesme instant ce qu'il avoit commandé fut fait & nos nouveaux Captifs virent plus de deux cent personnes, tant hommes que femmes, liees deux à deux : entre autres deux jeunes Demoiselles belles en perfection & richement vestuës. Tous ces pauvres gens se vinrent mettre à genoux autour d'Helypsas, & les deux premiers d'entre-eux luy baiserent les pieds, & les autres les suivirent : mais à mesure qu'ils se retiroient il y avoit des Boureaux ordonnez qui leur coupoient la gorge, tellement qu'avant qu'ils fussent aux derniers, le sang boüillonnoit dans cette Caverne comme l'eau d'un torrent : Cet horrible spectacle épouventa de sorte nos Infortunez qu'ils eussent deja voulu avoir suby la mesme cruauté. Cela fait les Satelites instruits de longue main, prirent Orgimon & Polemonce & les enchainerent ensemble, Tersiphon & le Pilote, Cleonide & Sulphonie, Clorimante & une autre fille qui servoit Cleonide & les autres, & puis les mirent tous dans la place de ceux qui venoient d'estre immolez. Ils laisserent seulement Amelinte libre dans la Caverne. Il est aysé de penser les transports des uns & des autres, qui ne pouvoient esperer un meilleur traittement que ceux qui les avoient precedez. Mais principalement Amelinte mouroit autant de fois qu'elle avoit d'imaginations dans l'esprit. Helypsas ayant veu que tout ce qu'il avoit commandé étoit fait, prît Amelinte, & la mena dans une autre petite Caverne à côté de celle-cy : Amelinte, à qui l'apprehension avoit endormy les sens, n'étoit plus capable de douleur : L'horreur de tant de sanglans objets luy empeschoit le sentiment, & n'ayant pas la force de faire aucune resistance, elle se laissa mener dans ce lieu, où elle se

resoudoit bien de perdre la vie avec l'honneur : Etant entrée là dedans, elle y trouva quatre jeunes filles, qui étoient enchaînées l'une à l'autre, avec une vieille femme qui les gardoit. Helypsas usant de son endroit d'une cruauté qu'il avoit toujours dissimulée, la fit dépouiller par cette infame sorciere, & la rendit dans le mesme état que les quatre autres. Comme cette vieille la desabilloit, elle trouva le portrait de Melicandre qu'elle portoit dans son sein, & jugeant qu'elle ne le tenoit point si cher sans raison, elle le presenta à Helypsas, qui concevant de là une jalousie enragée le prit, & luy donna plusieurs coups de poignard tant qu'il ne se pouvoit plus reconnoître. Amelinte ayant cet excez de furie devant les yeux en fut plus affligée que de ses propres miseres, & ne pouvant souffrir cet outrage sans douleur, elle fut contrainte de s'en descharger par l'abondance de ses larmes : Helypsas encore qu'il fût plus inhumain que les Barbares mesmes, sentit son ame émeuë de pitié, & ne la voulant pas desesperer, il luy dît, qu'elle ne s'affligeât point pour la perte d'un portrait, puis qu'elle avoit recouvré un personnage dans le naturel, qui l'aymeroit & ne l'abandonneroit jamais. Cette consolation la desesperoit, & luy fut une atteinte plus sensible qu'aucune autre : Elle eût mieux aymé s'arracher la vie avec ses propres ongles, que de noircir sa pudicité, par les attouchemens d'un Tigre si abominable. Mais il n'étoit pas à propos qu'elle fit paroître sa resolution, c'est pourquoy elle ne luy fit aucune réponse. On eût dit que ses pleurs étoient des Perles qui tomboient de ses yeux, & qui se convertissant en eau ramolissoient le cœur de cette Megere commise à sa garde : Elle qui étoit nourrie dans le sang & le carnage, & qui n'avoit pas plus de douceur que les Lyons irritez, eût toutesfois de la compassion pour cette malheureuse affligée, & priant Helypsas de luy donner un peu de repos obtenu de luy, qu'elle demeureroit entre ses mains tout le long du jour, afin que cependant elle la disposât à son contentement. Si bien qu'il la fit attacher avec la plus jeune des quatre autres separement dans un cachot, où elles avoient à peine assez d'espace pour se tenir : & il retourna vers ses Compagnons pour distribuer entre eux le butin qu'ils avoient fait. La vieille les laissa là toutes deux plus de trois heures sans les voir : Amelinte qui soupiroit perpetuellement, eût bien desiré que ce lieu luy eût servy de sepulture, & ne trouvoit point d'esperance dans son imagination, qui luy pût donner des desirs pour une plus longue vie : Cette jeune Dame qui sembloit plus constante, jugeant à l'accent d'Amelinte qu'elle entendoit l'Italien, l'enquit de sa Patrie, & du sujet de ses infortunes : mais sa douleur ne luy permettoit pas d'en discourir à l'heure, & s'en excusant elle la suplia de luy dire si elle étoit d'Italie, & comment elle étoit tombée dans cette captivité, attendant qu'elle eût plus de courage & de force pour luy parler amplement de son desastre. Cette excuse qui paroissoit legitime l'obligea à commencer ainsi.

Le Roy de Naples mon pere m'avoit autrefois fiancee au Duc de Mantouë, sous esperance de luy mettre la Couronne de son Royaume sur la teste, par ce qu'il avoit eu nouvelle que Basilonte mon frere étoit pery dans un voyage qu'il avoit desiré faire en Orient : mais le jour que les solemnitez de nos nopces devoyent estre celebrees, Basilonte arriva à Naples contre l'attente du Roy mon pere & de toute la Cour : Si tost que le Duc eut apris son retour, il se retira sans prendre congé, & me laissa engagée bien avant dans son affection. Le Roy fâché de cet affront luy envoya un Ambassadeur qu'il receut assez mal, & luy dit qu'il m'avoit aymée comme devant estre son heritiere & non de Basilonte. Le Roy ayant sçeu sa réponse, resolut bien dés lors d'en avoir la vengeance, mais ne le voyant point disposé à l'execution de cette entreprise, je m'en voulu venger sur moy mesme, & meditant un voyage en Jerusalem, je fy vœu de ne retourner jamais à Naples, & de passer le reste de mes jours dans un perpetuel pelerinage. Je pris avec moy six Gentils-hommes, qui sont dans les prisons de la grande Caverne, avec le reste de ceux qui me devoient conduire, & les trois Demoiselles avec qui vous m'avez veuë enchainée, & faisant voile nous nous exposames à la rigueur de la mer, qui nous fut si contraire que nous n'eumes jamais une heure de beau temps. Je croy qu'apres avoir été par tout où le vent & les flos peuvent porter un vaisseau, nous sommes finalement venus échoüer dans cette Isle, où nous avons depuis deux mois suby la misere ou vous nous voyez : Mais je vous diray bien qu'à l'abord nous fumes beaucoup plus mal traitées que nous n'avons été depuis, & vîmes des choses si prodigieuses que les cheveux m'en dressent à la teste, seulement quand j'y pense. Les prisons de la grande Caverne étoient toutes remplies d'hommes & de femmes qu'Helypsas detenoit prisonniers comme nous, & si tost que nous fumes entrées dans cet effroyable sejour, il fit sortir ces pauvres miserables qu'il fit massacrer apres avoir receu leur hommage, & comme je ne pu m'empescher de plaindre leur misere, il s'approcha de moy, & me dit que c'étoit un sacrifice qu'il faisoit à mon merite, & au mesme temps, il fit lier tous mes gens deux à deux & les envoya dans la place de ceux qu'il avoit fait mourir. L'horreur de tant d'abominations qui se presentoient continuellement devant mes yeux, me faisoient mourir mille fois le jour, & je detestois l'heure où je pris resolution de sortir de Sicile, & la rencontre du plus execrable homme que le Ciel ait jamais souffert. La vieille commise à nôtre garde est beaucoup plus méchante qu'Helypsas mesme, & toutes les cruautez que nous avons ressenties, viennent de sa part. La plus grande consolation que je vous peux donner dans le mal-heur où vous étes plongee, c'est que j'ay reconnu, depuis que nôtre mauvaise fortune nous a privees de la lumiere du jour, que celles qu'il veut conserver avec un peu plus de douceur, il les separe des autres & les introduit dans la petite caverne, où le plus grand mal qu'on y soufre procede de la malice de cette

vieille infame, & sans pitié.

LIVRE CINQUIÉME.

Amelinte se vit aussi confuse par le discours de la jeune Princesse de Naples, qu'elle l'étoit par sa propre infortune : Sa rencontre ne l'étonna pas moins que son malheur, & la resolution qu'elle tesmoignoit dans cette necessité luy faisoit admirer sa constance. Elle ne sçavoit si elle se devoit declarer à elle, & luy dire que Basilonte luy avoit autrefois voüé du service, ou si la laissant toujours dans le doute de sa condition, il seroit plus à propos qu'elle demeurât dans la retenuë. Sur cette incertitude le desespoir où elle se voyoit reduitte luy persuada qu'il failloit qu'elle traitât alliance avec elle, afin qu'elles fussent aussi étroittement liées d'amitié qu'elle l'étoient en servitude : & sans prendre davantage de conseil de l'evenement de sa misere, elle luy dît qu'elle étoit Amelinte, celle que Basilonte avoit recherchée en mariage. A cette parole la Princesse de Naples, qui n'avoit qu'un bras libre, l'embrassa, & les larmes aux yeux luy répondit. Nous suivons la providence qui nous gouverne, & devons confesser que les secrets de celuy qui commande à nôtre Sort, surpassent de beaucoup nôtre intelligence : Il n'a pas voulu que le sang nous obligeât à l'amour pour vivre ensemble comme Sœurs, & a permis qu'une mesme adversité nous unit dans le tombeau. Passons le peu de jours qui nous restent dans la consolation de nos rencontres, & mourons constantes en nos infortunes, puis que nous sommes tombées dans une mesme disgrace. Il est bien juste que j'obeisse à la raison, repartit Amelinte, & que je me console dans mon affliction, puis que vous y étes egallement engagée. Elles s'entretenoient ainsi quand un grand bruit qu'elles entendirent dans la Caverne les fit trembler de peur. Helypsas qui étoit allé pour distribuer leur butin, ne se pouvant accorder avec Antifaste, qui demandoit Cleonide pour sa part, voulut user d'une authorité plus souveraine qu'il n'avoit accoûtumé, & le traiter dans l'indifferance comme le moindre de la troupe : luy qui s'ennuyoit d'estre si peu consideré dans la charge & qui s'étoit déja veu plusieurs fois mal satisfait, parla si hardiment qu'Helypsas ne le pouvant endurer fut contraint de luy donner de l'épée. Tout aussi tost Antifaste enflamé de colere sortit de la Caverne avec protestation de l'exterminer : A son imitation plusieurs se sousleverent, & ne voulant plus vivre dessous ses loix, luy declarerent qu'ils ne le reconnoissoient point pour leur Chef : & que si leur bonté leur avoit fait accorder quelque chose à l'amitié qu'ils avoient pour luy, que maintenant ils étoient resolus de se rendre Libres & Maîtres absolus de leur conqueste. Helypsas fondé sur plusieurs de ceux là qu'il pensoit avoir de son côté, les voulut remettre

dans le devoir par la force : mais alors il s'émut entre eux une sedition si grande, que tous les endroits de la Caverne retentissoient de coups & de leurs blasphemes. Cependant Antifaste ne perdit point temps, & s'embarqua dans son vaisseau à dessein d'aller chercher du secours pour venir contre Helypsas. Il rencontra par hasard assez proche de l'Isle une flote de cinq vaisseaux, qui retournoient des Indes en Espagne, il aborda l'Amiral, & luy fit entendre qu'il avoit moyen de luy faire trouver une plus riche fortune que celle qu'on va courir bien loin ; L'Amiral qui le voulut faire parler plus clairement, ayant entendu les propositions qu'il luy faisoit, l'arresta dans son vaisseau, en deliberation d'aller la nuit suivante vers Helypsas, où Antifaste promettoit de le conduire en seureté. Pour cet effet, il ne voulurent point passer plus avant, & pour gaigner la nuit ils se divertirent à pescher, & se promener autour de l'Isle. Si tost que le Soleil eut changé d'Hemisphere, l'Amiral de cette flote commanda les gens qu'il vouloit mener avec luy, & ayant descendu par un endroit assez proche de la Caverne d'Helypsas, Antifaste qui marchoit le premier leur montra les Cabanes où se retiroient ses Compagnons, & les menant plus avant leur fit voir le lieu le plus fort qu'Helypsas eût pour sa defense : Alors les soldats de l'Amiral animez par l'esperance du butin, enfoncerent les portes & forçant les murailles, entrerent les armes hautes, & passerent au fil de l'épee tout ceux qu'ils rencontrerent ; puis apres ils vinrent à la Caverne, où ils eurent un peu plus de peine à cause qu'on n'y pouvoit pas aller deux de front : mais Antifaste, qui sçavoit tous les detours, les sçeut conduire si heureusement qu'ils prirent Helypsas, & delivrerent par ce moyen la pauvre Amelinte qui ne pouvoit quasi plus resister aux violentes importunitez de ce voleur. Antifaste content de s'estre vengé de l'insolence d'Helypsas, enseigna les endroits où il mettoit toutes ses richesses & son butin, & priant l'Amiral de luy vouloir donner la liberté de s'en aller en Espagne avec luy, il resolut d'abandonner l'Isle, & la vie qu'il y avoit menée, pour vivre desormais avec plus d'honneur & moins d'inquietude. L'amiral delivra Orgimon, Polemonce, Tersiphon, les Dames qui étoient enchainées dans la petite Caverne, & generalement tous les prisonniers. Lors qu'il apperceut Orgimon, il fut étonné & bien joyeux de s'estre rencontré à propos, pour servir un Prince, dont il étoit naturellement sujet. Orgimon fut bien ayse pareillement d'avoir recouvré la liberté par le moyen d'un homme de sa Patrie : Et tous ensemble contribuant à la joye commune, ils sortirent de ce sejour tenebreux pour reprendre l'air & leur premiere route. L'Amiral rendant ses devoirs à Orgimon ne remît pas seulement entre ses mains les choses qu'Helypsas luy avoit volées, mais encore tout ce qu'il avoit trouvé dans la Caverne, qui montoit à une somme innombrable. Et la plus grande perte dont on se pouvoit plaindre fut le portrait de Melicandre qu'Amelinte pleuroit incessamment. La Princesse de Naples à qui la longue prison avoit fait perdre toute

esperance, se pleignant des indignitez qu'elle avoit receuës d'Helypsas, pria Orgimon de l'en venger, & ne permettre pas que le voleur échapât sans châtiment, ce qui luy fut accordé, & à quoy toute la compagnie etoit bien resoluë, mais on le vouloit conserver pour le presenter au Roy d'Espagne, & le faire punir selon la grandeur des crimes qu'il avoit commis. Helypsas trouvant moyen de s'approcher d'elle la pria d'avoir pitié de son desastre, & luy representant son honneur où il n'avoit point attenté, la pensoit obliger à quelque courtoisie, mais la mort de tous ceux qu'elle avoit menez avec elle luy faisoit voir d'autre côté l'objet sanglant de tant de meutres qu'il avoit fait, que cela luy deffendoit d'empescher en son endroit le cours de la Justice, de sorte qu'elle solicitoit plus violemment contre luy, estimant qu'il y avoit de la conscience de laisser vivre un homme si execrable : & pour le regard de la vieille qui l'avoit si mal traitée pendant sa captivité, elle fit le mesme jugement, & permit que la rigueur des loix fût observée contre elle. Mais elle qui avoit une secrette intelligence avec les Demons, se mocquoit de toutes leurs menaces, & n'apprehendoit point le suplice qu'on luy preparoit, les reproches que la Princesse de Naples & ses trois Demoiselles luy faisoient ne l'étonnerent jamais, & les accusations de ceux de sa caballe ne l'ébranlerent point : elle etoit resoluë dans son mal, & avoit assez d'artifices pour se deffaire d'eux. Orgimon qui avoit été tesmoin de la cruauté d'Helypsas, & qui entendoit parler la Princesse contre cette abominable sorciere, ne la voulut point faire languir dans le châtiment qu'elle avoit merité : mais desiroit qu'elle fût punie pendant qu'on se souvenoit de ses outrages, & commandant à quelques uns du vaisseau de la mettre dans les fers, pensoit tirer vengeance de ses impietez. Au mesme instant elle se servit de son art, & endormit si bien les sens de tous ceux qui la pensoient faire mourir, qu'Orgimon, le Pilote & tous ceux du Navire furent charmez au poinct qu'ils perdirent la memoire de tout ce qu'ils avoient veu, & le dessein de leur voyage ne leur revenant plus dans la pensée, ils abandonnerent le Gouvernail, & suivirent le vent & les flots qui les menerent tantost d'un côté tantost de l'autre.

Nous les laisserons un peu promener pendant que nous irons voir en Espagne, ce que Melicandre, Perimene & Leomenon y font, & dirons ce qui s'y est passé depuis le retour de Gestande & Leoponice. Nos trois Gentils-hommes Siciliens se mirent si bien aupres du Roy, particulierement Melicandre, qu'on ne parloit que d'eux à la Cour : & lors qu'il fut arresté par le Conseil qu'on r'apelleroit Gestande & Orgimon, le Roy commençoit d'oublier la mort de Dontimante pour l'amour de Melicandre. Si tost qu'il eut jeté l'œil sur ce jeune Prince il l'ayma, il ne voyoit aucunes actions en luy qui ne le charmassent, & ne pouvoit passer un jour sans discourir avec luy. La grande faveur que Melicandre Etranger avoit au dessus des Seigneurs d'Espagne, luy eut

bien tost acquis des ennemis : Toute la Cour luy portoit envie, & ceux qui avoient esperé succeder à la fortune de Dontimante, se fâchoient de voir un inconu les braver avec tant d'avantages : mais ils apprehendoient cette puissance souveraine qui fait éclater les foudres de la Justice sur ceux qui s'oposent à sa volonté, & si cette raison leur faisoit dissimuler leurs intentions, ils ne laissoient pas de rechercher secretement les moyens de les executer. Le Roy vouloit que ce Prince Sicilien, qui pouvoit legitimement pretendre à la Couronne de Cypre, & que celle de Sicile regardoit en droite succession, se dépoüillât des pretentions qu'il avoit sur l'une & sur l'autre pour se resoudre à ne sortir jamais de l'Espagne, où on luy faisoit esperer les plus belles charges & les premieres dignitez de tout le Royaume. Mais Amelinte, sans autre consideration, l'appelloit ailleurs, & quand le Roy eut voulu descendre de son Trône pour l'y faire asseoir, & qu'il eut ôté sa Couronne pour luy mettre sur la teste, il eût fermé l'oreille à toutes ses propositions & se fut plutost resolu de prendre la houlette pour vivre avec Amelinte, que le Sceptre pour perdre l'esperance de la posseder. Ainsi l'Amour par une violence agreable porte les esprits à la seule jouyssance de leurs objets, & leur fait mépriser l'ambition & tout autre desir. Ce n'est pas que Melicandre ne fût bien joyeux d'avoir trouvé de la faveur aupres d'un si puissant Monarque : mais il ne la vouloit pas conserver si absolument qu'il ne s'en pût detacher pour s'en retourner en Sicile, lors que la colere de son Roy seroit appaisée, & qu'Amelinte se verroit en état de le recevoir à son contentement. Perimene qui n'avoit pas moins de sujet de vanter son bonheur, méprisoit les offres de Leoponice, & l'amour de Sulphonie luy revenant toujours dans la memoire, l'empeschoit de consentir à ses volontez : Leomenon se souvenoit de Clorimante, & s'il se captivoit pour plaire à la fille du Roy, il sçavoit bien que sa maniere de vivre ne luy prejudiciroit jamais : il avoit l'honneur & la vertu en recommandation, & le jugement parfait pour regler ses esperances selon la Justice, de sorte qu'ils se gouvernoient tous trois avec une si grande prudence, qu'il n'étoit pas possible de les soupçonner, ny tirer de leurs deportemens des consequences qui leur peussent nuire. Comme l'inclination des Roys est bien difficile à forcer, & que malaisément on se peut opposer à leurs volontez, Melicandre avoit de la peine à resister à l'amour que le Roy d'Espagne luy portoit. Il n'étoit pas fâché de se voir dans ses bonnes graces, au contraire il cherissoit son bon-heur, & mettoit sa fortune hors de comparaison : mais il vouloit estre libre, & n'estre point retenu par les liberalitez de ce Prince, qui n'avoit pas dequoy contenter son desir. Le sujet qui l'avoit fait sortir de Sicile ne l'en banissoit pas pour jamais : Amelinte y tenoit ses esperances attachées, & son amour ne luy pouvoit permettre de se confiner ailleurs, ce qui l'obligeoit à vivre dans la bien-seance, & à dissimuler ses plus particulieres intentions, par ce qu'il sçavoit bien se dégager lors que sa

bonne fortune rendroit Amelinte en état de finir ses adventures : Perimene ne vivoit pas ainsi avec Leoponice, il se servoit de l'occasion & tiroit avantage de toutes les bonnes rencontres : Leomenon qui ne pouvoit oublier la fidelité de Clorimante, ne s'estimoit pas plus heureux pour se voir dans les bonnes graces de l'Infante, & ne tenoit pas l'éclat de Melicandre bien asseuré, il sçavoit bien que la Cour est un Theatre où châcun joüe son personnage, selon *l'Inclination & la Fortune*, le hasard y preside ordinairement, & la vertu n'y est pas toujours recompensée suivant le merite. Melicandre s'étoit heureusement bien mis dans l'esprit de ce grand Prince, mais par une voye aussi extraordinaire que glorieuse, & quoy que ses Envieux usassent de calomnies pour obscurcir sa reputation, ils furent contraints de confesser qu'ils n'avoient pas d'attaques assez fortes pour ébranler sa generosité : La prudence conjointe à son honneur le faisoit triompher de tous ceux qui aspiroient à sa perte ; & d'entre une infinité des principaux de la Cour qui le vouloient renverser, Arcombe reüssit mieux dans son dessein, & sans se decouvrir à personne, il s'avisa d'un trait assez subtil pour le faire disgracier. C'est qu'au temps que le Roy aymoit Melicandre plus passionnement, il se rendit si fort complaisant que le Roy ne croyoit pas avoir un plus fidelle sujet, ny Melicandre un plus intime amy que luy : & lors qu'il se vit bien dans l'esprit des deux, il fit trouver un billet dans le cabinet du Roy, où sa Majesté étant un jour retirée, pour penser à quelques affaires importantes à son Etat, sur certains avis qu'on luy avoit donnez, le trouva caché sous une Montre qu'il aymoit fort : mais ne s'imaginant pas ce qu'il portoit, il le prît & le jetta sur la table sans le voir, & l'y laissa deux jours entiers. Au troisiéme, le Roy y étant encore fit appeller Melicandre, pour luy conferer quelque affaire, & lors que Melicandre fut entré il avisa ce billet qu'il ouvrit : mais si tost qu'il l'eut leu il rougit, & le mît dans un de ses gans : Le Roy qui prît garde à sa contenance, le doutant de quelque autre chose, luy demanda ce que c'étoit, mais il ne le vouloit pas dire, & changeant de propos, il crut que le Roy perdroit l'envie d'en sçavoir la teneur. Mais le Roy plus curieux, le pressa & ne voulut point luy permettre de l'emporter qu'il ne l'eut premierement veu, tellement que Melicandre fut contraint de le presenter à sa Majesté, luy faisant des excuses qui le declaroient plutost coupable qu'innocent. Le Roy ne sçachant ce qu'il vouloit dire, ouvrit le papier où ces paroles étoient contenuës.

SIRE,

Puis que des personnes, sur qui Dieu imprime les caracteres de la Royauté, nous doivent estre sacrees, je penserois commettre un sacrilege si je ne decouvrois à vôtre Majesté les trahisons qui se brassent, & que vous verrez bien tost éclore si vôtre autorité n'y met la main. Melicandre que vous avez choisi pour le singulier objet de vôtre amitié, trempe dans une

sedition, dont l'intelligence m'est manifeste, mais par ce que je ne pourois m'exempter de tomber entre les mains de l'un ou de l'autre si j'etois decouvert, je me contenteray de vous dire qu'on vous veut faire jouer au Roy dépouillé.

Apres qu'il eut leu cét écrit, il fut assez long temps sans parler, & discourant en luy mesme de la possibilité de cette trahison, il ne se pouvoit imaginer que Melicandre fut atteint d'une lâcheté si noire, & d'ailleurs aussi considerant que l'avis qu'on luy donnoit étoit grandement important, il se trouvoit confus & ne sçavoit que penser. Mais comme les choses qui concernent l'Etat portent un grand pois, & que bien souvent un avertissement secret empesche de grands desseins, il ne méprisa pas cette occasion, & s'en servit pour observer plus soigneusement Melicandre. Il ne luy fit point paroître sur l'heure ce qu'il avoit dans l'ame, & luy dit seulement, *Melicandre vous avez des ennemis qui vous veulent perdre : mais je sçauray bien vous conserver si vous étes sage.* A ce propos, Melicandre admirant la bonté du Roy se jetta à ses piez, & supliant sa Majesté de l'entendre en ses justifications, protesta qu'il étoit innocent des secretes pratiques dont on l'accusoit ; & quoyque le Roy l'asseurât qu'il ne l'estimoit point coupable, il jugeoit bien toutefois qu'il seroit desormais toujours dans le soupçon, & qu'il seroit meilleur pour luy de se retirer, que de demeurer davantage à la Cour d'Espagne : C'est pourquoy il suplia sa Majesté de luy vouloir permettre de sortir de ses Etats, de crainte que son innocence ne tombat à la fin sous la malice de ses Ennemis. Le Roy qui ne croyoit pas tout à fait que l'avis qu'on luy donnoit fût veritable, ne luy voulut pas accorder ce qu'il demandoit, tant pour avoir une plus grande lumiere de cette affaire, que pour decouvrir ceux qui vouloient faire soupçonner sa probité, & luy promît que s'il pouvoit apprendre les Autheurs de cette calomnie, il les feroit châtier selon la severité des loix, & que cependant il devoit vivre dans la mesme seureté qu'il avoit accoutûmé. Melicandre n'étoit pas content de la faveur que le Roy luy faisoit : Il apprehendoit toujours les Ennemis qui avoient conspiré sa perte, & sçavoit bien qu'il étoit mal-aysé d'échapper des mains de ceux qui pratiquent tout l'artifice que la trahison invente. Neantmoins ne pouvant desobeyr au commandement de sa Majesté il resolut de vivre avec moins de franchise, pensant par ce moyen ôter le soupçon que le Roy avoit pris de sa personne, par l'avertissement qu'on luy avoit donné : mais il ne jugeoit pas que ce nouveau changement le rendroit suspect, & que ceux qui veulent paroître innocens de quelque crime qu'on leur impose, doivent demeurer dans la mesme liberté dont ils ont accoutume d'user. Arcombe qui mouroit d'impatience de sçavoir si le Roy auroit veu le billet qu'il avoit écrit, n'étoit pas bien ayse que son dessein n'avoit point fait d'éclat, & que celuy qu'il vouloit ruiner étoit toujours bien venu aupres du Roy : il jugea qu'il étoit necessaire de

pratiquer une seconde invention, afin que le Roy voyant le rapport qu'il y auroit de l'un à l'autre pût entrer en quelque meffiance, & que tenant Melicandre dans le doute, il perdît un peu de ce grand amour dont il étoit prevenu. Il fit écrire une fausse lettre par un personnage qui ne se nommoit point, & dedans y couchoit des parolles si expresses contre l'Etat qu'on ne pouvoit douter des secretes pratiques dont il le vouloit rendre coupable : & comme le Roy étoit un jour dans le Jardin à se promener il la fit subtilement tomber devant luy lors qu'il eut commandé qu'on le laissât un peu seul pour entretenir ses pensées. Le Roy voyant à ses pieds cette lettre qui sembloit venir de bonne part, curieux de sçavoir ce qu'elle contenoit, & qui l'avoit écrite, la releva, & y lut ces termes.

A MELICANDRE

Je pense qu'il est temps d'executer nôtre dessein, & qu'à la fin le retardement nous en seroit funeste ; Nous sommes éclairez de prés, & ceux qui nous soupçonnent, observent soigneusement toutes nos actions, tant que je ne trouve pas à propos que nous parlions desormais ensemble lors que nous pourons estre apperceus de quelqu'un. Je ne vous donne pas cet avis pour vous abatre le courage, au contraire si vous avez de la resolution vous continurez dans la volonté de monter sur le Trône, & considererez qu'il est toujours glorieux de porter le Diadème, & que le Septre est honnorable de quelque côté qu'il puisse tomber entre les mains : pour cet effet vos quatre plus fidelles amis & moy ne manquerons pas de nous trouver demain un peu devant le Soleil couché derriere le parc Royal, à la fausse porte, afin que nous puissions tous six arrester & conclure nos dernieres propositions, Adieu jusques-là.

Le Roy conferant cette lettre avec le billet qu'il avoit premierement veu entra dans des soupçons plus grands, & Melicandre luy étant tout à fait suspect ne pouvoit plus rien faire qui ne fût tiré à consequence. Neantmoins le Roy ne le voulut pas encore declarer Criminel, & crut qu'il devoit attendre au lendemain à l'assignation donnée, afin que si les choses se rencontroient comme on luy mandoit, Melicandre fût plus aysement convaincu, & n'eut point de raisons à rendre contre des preuves si manifestes : C'est pourquoi il conserva la lettre & ne la voulut communiquer à personne : Cependant Arcombe avoit gaigné quelques Gentils-hommes qui sçavoient son intention, & qui se disoient intimes amis de Leomenon & Perimene, & qui voulant servir ce Prince pour l'obliger à les reconnoître, solliciterent Melicandre tant qu'ils le firent resoudre enfin d'aller contre sa coûtume exercer leurs chevaux derriere le Parc Royal ; Ils y furent presques aussi-tost que le Roy, qui avoit pris ce chemin, assisté de dix ou douze Gentils-hommes, qui ne sçavoient rien de son secret, & comme il passoit, il apperçut un papier sur la marche de la faisse porte du Parc, alors il fit descendre un de ses

Cavaliers pour sçavoir ce que c'étoit, qui l'ayant pris le presenta à sa Majesté : Le Roy se doutant bien de ce qu'il devoit porter y trouva ces mots.

Melicandre, nous avons apris qu'il ne faisoit pas seur pour nous de nous assembler aujourd'huy : retirez vous sans bruit, & prenez garde que l'impatience ne ruine nos pretensions : nous vous ferons sçavoir où nous vous pourons parler plus secretement : Cependant souvenez vous qu'il n'y a que les grands courages dignes des grandes entreprises.

Apres ces trois puissans tesmoignages, le Roy creut que c'eut été une simplicité de celer plus long temps la trahison de Melicandre : & resolut de s'asseurer de sa personne, de peur qu'usant envers luy d'une indulgence trop grande il ne se repentit à la fin d'avoir tant attendu à appliquer le remede au mal, dont il avoit été menacé si ouvertement : & s'en retournant au petit pas sans vouloir donner connoissance de son dessein, il ne voulut pas attendre, pour des raisons extremement considerables, que Melicandre vint luy mesme s'accuser d'un crime, dont il étoit innocent. Le Roy s'en alloit par un côté, & Melicandre, avec les Gentils-hommes qu'Arcombe avoit solicitez, venoit par l'autre : Si bien qu'ils ne se rencontrerent point, mais neantmoins le Roy sçeut peu de temps apres que Melicandre avoit été au lieu assigné, là où il avoit pris plaisir à travailler ses chevaux : à l'heure il ne se put retenir, & appellant Arcombe & quelques autres Princes & Seigneurs qui étoient presens, il leur demanda ce qu'ils estimoient de cet Etranger, & s'ils croyoient qu'il eût de l'affection à son service. Arcombe qui ne vouloit pas que la trahison fût reconnuë, commença le premier à le deffendre, & dît qu'il ne croyroit jamais que Melicandre fût capable d'une mauvaise inclination, & qu'il le reconnoissoit d'un cœur trop genereux pour se tacher d'une ingratitude si grande, que celle qu'il tesmoigneroit s'il avoit une autre pensée que de sacrifier sa vie pour le service de sa Majesté, dont il avoit receü des benefices si abondamment. A son imitation les autres porterent tesmoignage pour Melicandre, & tous ensemble le trouvoient si vertueux qu'ils ne pouvoient s'imaginer à quelle fin le Roy leur faisoit cette question ; les uns estimoient que ce fût pour les surprendre, les autres croyoient que le Roy voulût par ce moyen sçavoir si Melicandre étoit aymé, & si le grand éclat dont il étoit environné ne luy auroit point fait naître d'envieux : Tellement que tous donnerent des loüanges à ce Prince Etranger, & parlerent si bien de luy que la bonne opinion qu'ils en avoient fut cause que le Roy ne se repentit pas tant de luy avoir donné son amitié. Il étoit fâché que l'orgueil l'avoit perdu, & que la presomption le precipitoit dans un mal-heur dont il ne se pouvoit jamais delivrer. Apres que le Roy les eut oüy parler, & qu'il sçeut la creance qu'ils avoient de Melicandre il leur dît : j'ay jusques icy toujours été de vôtre avis, & ne me fusse jamais imaginé que cet

homme eût eu la conscience si noire que de me vouloir trahir : Vous sçavez de quelle façon je l'ay chery, & mesmes je sçay bien qu'il y en a plusieurs à la Cour qui ont murmuré contre luy, & qui trouvoient mauvais que je l'aymasse : Je connois maintenant qu'ils avoient raison, & que je ne devois pas m'asseurer si legerement dans une personne que je ne connoissois point, & qui porte exterieurement toutes les marques de la vertu, pour tromper ceux qui se fieront en luy : mais afin de vous faire voir combien vous étes abusez dans l'estime que vous faites de luy, tenez, voyez ce qui est contenu dans ce papier, & ce fut le premier billet qu'il leur presenta : aussi-tost qu'ils eurent jetté les yeux sur cette écriture, ils demeurerent confus, & ne sçavoient que répondre à cela : Arcombe fut seul qui prenant la parole pour les autres, dît : Sire, vous ne devriez pas tirer une consequence absoluë de cét écrit contre la fidelité de Melicandre : Il a peut-estre des ennemis couverts qui se sont servy de cet artifice pour le rendre odieux à vôtre Majesté : & sans doute que si vous l'aviez enquis sur ce sujet vous reconnoîteriez son innocence, & confesseriez que l'esprit produit assez d'inventions aux méchans pour opprimer les gens de bien : Depuis que Melicandre est en vôtre Cour, il a toujours mené une vie forte ouverte, & croy que personne ne s'est apperceu qu'il ait eu des intelligences secrettes avec aucun : & s'il est ainsi que vôtre Majesté veuille entrer en soupçon de sa personne, vous avez moyen de decouvrir avec le temps ce que vous ne pouvez encore sçavoir que par conjecture. A cela le Roy repartit, Arcombe, je ne parle pas ainsi sans de grandes raisons, croyez que je n'ay pas dit tout ce que j'ay sçeu touchant cette affaire, & pour vous montrer que ma patience m'a fait attendre de plus grands tesmoignages que celuy cy, voyez encore cette lettre, la seconde qu'il avoit trouvée dans le Jardin : Elle n'étonna point Arcombe, il étoit asseuré, & vouloit sous un faux semblant exterminer Melicandre, de qui l'on croyoit qu'il fût protecteur : Mais les autres qui étoient presens ne se peurent empescher de crier contre ce pauvre innocent, & vouloient obliger le Roy à le faire mourir sans demander d'autres accusations pour le convaincre. Arcombe s'y oposant répliqua qu'il n'étoit pas juste de condamner un homme sur un écrit incognu, & qui pouvoit avoir été contrefait pour perdre celuy qui n'en auroit jamais oüy parler : Il faut, disoitil, travailler plus prudemment à la condamnation d'un homme, autrement si l'on suivoit vôtre maxime, les plus justes ne vivroient pas asseurez dans leur innocence : il sembloit deffendre le droit de Melicandre avec tant de passion qu'il s'en rencontra quelques uns qui le creurent engagé dans cet interest, & s'ils n'eussent point deu de respect à sa qualité, ils eussent parlé plus hardiment qu'ils ne firent. Le Roy prenoit plaisir de les entendre d'une part & d'autre, & eut bien desiré que Melicandre n'eut point été coupable, mais il ne le pouvoit croire innocent apres avoir veu ce troisiéme billet qu'il jetta dans le milieu de l'assemblée, & qui fut leu à

haute voix. Alors Arcombe changeant de propos vid bien qu'il étoit temps d'éclater ; il faut avoüer, dit-il, que cet homme est merveilleusement artificieux, & qu'il couvre sous une belle apparence une méchanceté bien grande. Sire, je vous demande pardon si j'ay pris son party avec tant d'ardeur, mais j'avois si bonne opinion de luy que j'eusse cru pécher contre la charité si j'eusse seulement eu la pensée de le soupçonner : le plus necessaire en cecy seroit de sçavoir qui sont ceux qui trempent dans cette conjuration, comme elle est extremement dangereuse, il est beaucoup important d'en découvrir les Autheurs & les Complices : & pour moy je trouverois fort expedient qu'on l'arrestât, & que se saisissant de sa personne avec un peu de severité, on l'obligeât à déclarer entierement les principaux de cette conspiration. Il n'est pas croyable qu'étant Etranger il puisse avoir entrepris luy seul contre l'Etat, & s'il n'avoit eu des apuis fort puissans on peut bien juger qu'il ne se seroit jamais mis au hasard de se perdre, sans esperance de secours. Le Roy qui l'entendoit parler si prudemment, ne le soupçonnoit point Autheur de cette trahison. Mais l'estimant porté d'un bon zele pour la conservation du bien & de la liberté publique, il crut que la fidelité qu'il devoit à la Couronne le faisoit discourir de la sorte. Les autres Princes & Seigneurs, & principalement ceux qui l'avoient douté changerent d'Opinion, & l'estimerent tres affectionné au service de leur Prince, & consentant à ce qu'il avoit dit furent de pareil avis, & approuverent le conseil qu'il avoit donné de prendre Melicandre. Aussi tost le Roy en donna la commission au premier Capitaine de ses gardes, & luy commanda sur peine de la vie de le garder si soigneusement, qu'il pût le representer lors qu'il en seroit temps : A l'heure mesme le Capitaine sortit de la Chambre du Roy pour aller faire sa charge, mais il n'étoit pas à cent pas de la porte du Palais qu'il rencontra Melicandre qui venoit faire sa cour selon sa coûtume : le Capitaine s'aprochant luy dit : Monsieur, j'ay commandement du Roy de vous demander l'épée, & m'asseurer de vôtre personne. Melicandre qui depuis long-temps avoit été dans l'apprehension de ce qu'il voyoit arrivé, sans faire aucune rebellion répondit. Je suis prest d'obeyr à la volonté du Roy, & puis qu'il plait à sa Majesté que je vous rende l'épee que je portois à son service, je vous la mets librement entre les mains, fort content & resolu de suivre où il vous plaira me conduire : Celuy qui connoit nos intentions ne permettra possible pas que la trahison de mes Ennemis triomphe de mon innocence : ou s'il veut que je tombe sous l'artifice de ceux qui s'étudient à ma ruine, je sçay bien qu'il ne le souffrira jamais que pour une plus grande gloire, c'est pourquoy je ne fais point de resistance, & me soumets à la misericorde de Dieu, & à la justice du Roy. Le Capitaine qui n'avoit autre commandement que d'executer sa commission, ne luy répondit rien sur ce propos, & le traitant avec toute la courtoisie que sa charge luy pouvoit permettre, il le conduisit dans

un des Châteaux du Roy, qui luy fut ordonné pour prison, & le laissant entre les mains du Gouverneur il retourna vers sa Majesté rendre conte de ce qu'il avoit fait. Le Roy bien ayse de sa diligence, luy fit un second commandement d'aller prendre Perimene & Leomenon, pour les mener dans un autre lieu, separez de Melicandre, afin qu'ils ne se pussent parler : Le Capitaine executa cette charge comme la premiere, & ses deux Seigneurs affligez de ce malheureux accident furent arrestez ainsi qu'ils pensoient travailler à la delivrance de Melicandre : L'un par l'autorité de l'Infante, & l'autre par la faveur de Leoponice. Ces choses n'arriverent pas si secretement que toute la Cour n'en eût incontinent les nouvelles. Gestande qui avoit eu une conversation fort particuliere avec Melicandre, fut étonné de sçavoir qu'il étoit pris pour avoir attenté à la personne du Roy, & conspiré contre l'Etat : & ne se pouvant imaginer qu'il fût coupable, entreprit de parler au Roy, pour luy faire reconnoître sa pureté ; mais sa Majesté avoit été trop bien prevenuë pour entendre ses raisons, & lors qu'il voulut commerçer son discours, le Roy luy fit commandement de se taire, ou qu'il encourroit son indignation. Gestande ne sçeut que répondre à cela : & se souvenant que les crimes contre le Roy et l'Etat sont extremement chatoüilleux, n'osa continuer, & ayma mieux laisser patir son amy, dont il connoissoit l'innocence & la fidelité, que se rendre suspect par une opiniâtreté à disputer sa cause. L'Infante ayant été avertie que Leomenon étoit prisonnier, envoya querir celuy qui l'avoit arresté pour en sçavoir la cause, & comme elle sçeut qu'il étoit de la partie de Melicandre, accusé d'avoir conspiré contre la personne du Roy, elle demeura muette, & ne voulut point s'informer davantage d'une chose dont il est dangereux de parler. Leoponice plus hardie, ou plus asseurée que pas un des trois n'avoit peché, resolut en elle-mesme de les servir dans cette occasion, & franchissant toutes considerations, fit voir manifestement qu'elle embrassoit leur interest, & sollicitoit pour leur delivrance, sans craindre les menaces de ceux qu'une fausse apparence rendoit ennemis des plus vertueux hommes de la terre. En fin le Roy luy fit faire commandement de se deporter de la connoissance de cette affaire, à quoy elle obeyt, mais cela n'empécha pas qu'elle n'employât toute son industrie pour tesmoigner à Perimene qu'elle l'aymoit. Depuis la premiere fois qu'elle eut jeté l'œil sur luy, elle ne le put banir de sa memoire, & quoy que Gestande semblât luy devoir estre plus considerable, & que le dernier service qu'il luy avoit rendu l'obligeât à la plus particuliere reconnoissance : elle méprisoit ses prieres, & faisoit si peu d'état de son affection, que s'il n'eût été frapé de la maladie commune aux Amoureux, il eût bien-tost mis cette dédaigneuse Dame dans l'indifference. Mais l'esperance qui trompe ordinairement les espris faciles à persuader, luy promettoit enfin la joüyssance de ce qu'il aymoit, par le doux accomplissement de ses desirs : & pour le mieux nourrir dans son erreur, l'imagination luy

persuadoit qu'il devoit aymer Perimene : & que puis que Leoponice prenoit plaisir de l'obliger, il devoit le servir comme une personne qu'elle aymoit : il est vray qu'il ne croyoit pas absolument que Leoponice eût une inclination si forte pour luy : par ce qu'il sçavoit combien il avoit eu de peine depuis trois ans à la resoudre de souffrir sa presence, & qu'il croyoit qu'elle fût dans le dessein de ne s'engager jamais. Ainsi l'amour aveugle aysement ceux qui s'attachent aux deffaites d'une femme, qui ne manque point d'artifice pour colorer ses dissimulations. Dans leur fuite pour l'interest d'Orgimon, Gestande avoit essayé de tirer parole d'elle, & la voulut obliger au mariage, mais il y avoit mal reüssi : la seule consideration de Perimene l'empeschoit de tourner ses pensées ailleurs : & combien qu'elle fit semblant de prendre plaisir à l'entretien de Gestande, elle vouloit pourtant faire croire qu'elle n'avoit point d'intention pour l'amour : Elle aymoit Perimene avec tant de passion que toute autre personne luy étoit indifferente. Mais elle couvroit cet excez d'affection si sagement qu'on ne pouvoit pas aysement reconnoître qu'elle fut amoureuse. Cela fut cause qu'on ne trouvoit pas si étrange le déplaisir qu'elle avoit fait paroître dans le mal-heur qui luy étoit arrivé. Ceux qui s'atachoient de plus pres à considerer le soin qu'elle avoit pour le salut de ces Siciliens, ne s'imaginoient pas qu'elle y fut portee par l'amour de Perimene : ils croyoient que la charité l'obligeoit à cette compassion, & Peristile seule voyoit clair dans ses desseins, qu'elle blâmoit, & ne pouvoit donner son consentement aux propositions qu'elle luy faisoit. Elle vouloit luy persuader qu'un second mariage n'est pas dans la bien-seance pour une femme ; & qu'il n'y a point de raisons si fortes qui puissent legitimement le faire approuver, les excuses les plus justes n'y servent que de pretexte, & son opinion étoit que Leoponice songeât plutost à la vie contemplative qu'au biens du mariage, qui traine apres luy des repentirs infinis, & quelque-fois des malheurs bien sanglans. Il est vray que Peristile n'avoit pas le jugement mauvais, & que possible ses conseils eussent servy à Leoponice, si elle les eût voulu suivre : mais elle sçavoit bien par experience qu'on ne peut eviter ce qui doit arriver, & que nous avons une puissance au dessus de nous qui dispose de nos desseins, autrement que nous ne l'esperons.

Deux ans s'étoient écoulez dans les contentemens que l'amour fait naître, lors qu'on est aymé d'une beauté qui plait, quand Telidor ennuié d'offrir tous les jours ses vœux à Peristile, delibera de la soliciter de passer outre. L'excez de la passion qui le rendoit pitoyable n'eut pas moins de force sur sa volonté que l'amour qu'elle luy portoit ; & jugeant qu'il étoit raisonnable qu'elle contribuât à l'accomplissement de ses desirs elle se resolut de consentir à l'enlevement qu'il desiroit faire de sa personne : mais par ce qu'il étoit bien mal-aysé que cette entreprise s'accomplit à cause du grand credit que le pere de Peristile

avoit dans le pays, Telidor s'imagina qu'il devoit pratiquer quelqu'un d'autorité qui luy put servir dans ce dessein : pour cette raison il fit amitié avec Letifante, qui pour lors étoit honoré de la premiere charge & de la meilleure place de la Province : apres qu'il l'eut éprouvé par diverses fois, & qu'il pensa l'avoir reduit au poinct de disposer en quelque façon de son pouvoir, il crut qu'il devoit en confidence se declarer à luy : Tellement qu'un jour l'ayant obligé d'aller prendre le frais au bord d'un ruisseau, qui s'egare dans la prairie par une infinité de detours, il luy communiqua son intention, & luy dit qu'il ne pouvoit supporter plus longuement les peines que luy causoit l'amour de Peristile. Vous voyez, Letifante, luy disoit-il, les pleurs que je verse ordinairement, vous entendez mes plaintes & je ne pense pas qu'on ait jamais veu un Amant dans un plus grand martyre. Ceux qui me veulent flater me disent bien heureux, en ce que la beauté que je sers m'ayme parfaitement : mais ils ne sçavent pas que les faveurs que je reçoy de ma Métresse sont beaucoup diminuees par la rigueur que son pere me tient. Il me persecute continuellement, & sans cesse il me fait des reproches, qui seroient bien capables de me faire changer, si la mort pour Peristile ne m'étoit plus agreable que la vie sans l'esperance de la posseder. Il use souvent en son endroit de menaces, afin de la détourner de l'affection qu'elle a pour moy : & fait ce qu'il peut pour luy rendre ma personne odieuse : mais elle est tellement resoluë à m'aymer que lors que nous sommes ensemble, elle se rit des indignitez qu'elle reçoit de son pere, & dit pour me consoler qu'elle veut estre la Deesse de la Constance, & qu'elle souffriroit plutost toutes les injures du monde, que le déplaisir de me perdre, & pour me donner encore de plus grands tesmoignages de son amour, elle me dît la derniere fois que je l'ay veuë, qu'elle n'avoit plus de parens qui luy fussent considerables au dessus de moy, & qu'elle ne faisoit point d'état des remonstrances ny des conseils de son pere : qu'elle n'avoit aujourd'huy d'inclination à suivre d'autres volontez que les miennes : & passant plus avant, elle me jura par un excez d'amour qu'elle étoit entierement à moy, jusques à confier en ma discretion, son bien & son honneur, & pour m'en faire moins douter, elle se soumît que je l'enlevasse. Il est vray que voyant son pere continuer dans une opiniâtreté qu'on ne peut vaincre, je me resoudrois peut-estre à faire le coup, si je voyois quelque part de la seureté pour elle et pour moy. Letifante qui faisoit profession de l'aymer, & qui fulminoit ordinairement contre les faux Amis, luy répondit en ces termes : Vous ne sçauriez douter de mon amitié apres les preuves que je vous en ay renduës, & je pense, Telidor, que vous devez croire que vôtre service m'est si recommandable qu'il n'y a rien que je n'execute pour vôtre contentement. Vous me prevenez, je le confesse, & me communiquant un secret si particulier que celuy-cy, j'ay beaucoup de sujet de croire que veritablement vous m'aymez : mais aussi je me flate de cette presomption que vous ne

pouviez choisir un amy plus fidelle, ny qui vous pût possible servir avec tant de facilité. Je croy que vous n'étes pas en doute de ma franchise, ny du pouvoir que j'ay dans la Province ? Soyez encore plus asseuré de ma fidelité dans vôtre entreprise : je suis resolu de vous y servir, & d'employer mon bien & mes amis pour vous faire plus manifestement paroître que je desire engager ma personne & ma fortune pour vous. La Place où je commande vous sera libre, mes gens seront en vôtre disposition, & je me dépouilleray de mon autorité, pour vous laisser ordonner des moyens de vôtre conservation. Alors Telidor fut vaincu, & confessa que Letifante étoit l'unique de son espece, & que le Soleil voyoit bien peu d'amis qui le ressemblassent : & ne voulant point laisser échapper l'occasion de peur de ne la rencontrer pas une autrefois si favorable, il receut ses offres, & s'assistant des hommes dont il croyoit avoir affaire, il les mena fort prés du lieu où Peristile demeuroit, & les pria d'attendre qu'il eut sçeu d'elle si elle étoit en état de sortir de la maison de son pere. Il trouva sa confidente fort à propos, qu'il rendit sçavante de son dessein : Aussi tost elle en avertit Peristile, qui vint trouver Telidor, & sans autre ceremonie se laissa mener dans la place que Letifante luy avoit mise entre les mains. Le pere de Peristile fut incontinent averty de cet enlevement, dont les nouvelles l'étonnerent si fort, qu'il en pensa mourir de déplaisir. Les Amis d'une part & d'autre se jetterent en Campagne, ceux de Peristile pour la recouvrer, & ceux de Telidor pour luy rendre le chemin plus seur : En fin ils coururent tous en vain : Peristile étoit en seureté avec celuy qu'elle aymoit, il y avoit si long-temps : elle ne pensoit point aux déplaisirs que son imprudence causoit à ses parens, & jouyssant à souhait des esperances qui la ravissoient, elle ne croyoit pas que la terre eut des puissances assez fortes pour l'arracher d'entre les bras de Telidor. Mais son cœur qui sembloit se baigner dans les delices, fut bien tost atteint d'un extréme repentir, qui luy fit reconnoître sa faute & son malheur, en mesme temps : sur le poinct que Telidor pensoit mettre ordre à l'accomplissement de ses intentions, le pere parut à la porte du Château avec force & permission du Roy d'entrer dedans, pour y faire perquîsition de sa fille. Mais comme ceux qui commandent dans des Places d'importances, trouvent toujours assez de moyens pour retarder les affaires d'un côté, & les avancer de l'autre, Letifante prît un pretexte fort specieux, & sans vouloir attendre ce qu'on avoit à luy dire, il fit retirer par la violence ce peuple, dont il feignoit ne sçavoir pas le dessein ; & puis parlant à Telidor, il confirma les asseurances qu'il luy avoit donnees, & protesta de mourir plutost que de permettre qu'ils entrassent dans le Chateau qu'il n'eût premierement épousé sa Métresse. Telidor ravy de voir Letifante dans cette resolution, se rejouissoit avec Peristile, ils s'imaginoient estre deja dans le comble de leurs contentemens, & ne prevoyoient pas l'infortune qui les alloit traverser par la perfidie la plus signalee qu'homme ait jamais mise en

pratique. Letifante considerant le merite & la beauté de Peristile se laissa glisser insensiblement dans une bonne volonté pour elle, & la jugeant capable de rendre un homme heureux de tout poinct, il se servit de la maxime de ceux qui disent que la Foy ny l'Honneur n'oblige point à tenir la parole donnee, si en la faussant on en peut retirer du contentement & du profit, & se resoudant de trahir Telidor, il employa les plus intimes amis du pere de Peristile pour luy representer que son enlevement avoit éclaté, de sorte que toute la Cour en tiroit le sujet de son divertissement, & qu'il étoit malaisé qu'elle pût aujourd'huy reprendre son rang, puis que sa fuite autorisoit les soupçons qu'on en pourroit avoir : il ne failloit pas aussi qu'ils luy conseillassent de la laisser à Telidor qui avoit entrepris de l'avoir contre son consentement : Mais luy proposant l'alliance de Letifante, ils devoient l'obliger à luy donner en mariage. Il ménagea si habilement cette affaire qu'il trouva moyen de resoudre ce pere à ce qu'il desiroit, & l'on peut bien croire que les amis n'y trouverent pas beaucoup de difficulté, puis qu'il étoit resolu de poursuivre contre Telidor jusques au bout, & qu'il eût mieux aymé voir sa fille entre les bras d'un Berger, que femme d'un homme qui l'avoit voulu braver avec tant d'insolence. Tellement que Letifante ne se souvenant plus des promesses qu'il avoit faites à Telidor, & violant les droits d'hospitalité & de confidence, il fit commandement à ceux qui étoient sous sa charge, d'entrer la nuit dans la chambre de ce nouvel hôte, pour luy faire sçavoir que le Roy ayant été averty qu'apres avoir fait une action qui contrevenoit aux loix, il s'étoit retiré dans le Château, vouloit & commandoit qu'on se saisit de sa personne pour proceder contre luy, selon la rigueur des ordonnances, mais que par une grace particuliere on luy donnoit la liberté de sortir presentement de la Place, autrement il couroit risque d'estre mis entre les mains du pere qui le poursuivoit. Telidor entendant cette nouvelle fut etonné autant qu'un homme dans cet etat le peut estre, & priant celuy qui luy faisoit un si fâcheux discours, il ne put obtenir de luy la faveur de voir Letifante, qui se faisoit celer, & ne vouloit point paroître devant la personne qu'il trahissoit. Le Commissaire qui avoit la charge de le mettre de hors, usa envers luy d'une rigueur bien grande, & ne voulut jamais luy donner le loisir de s'habiller pour dire Adieu à la malheureuse Peristile, qui sçeut bien-tost le secret de cette perfidie. Telidor voyant que c'estoit une necessité où il ne pouvoit apporter de remede, obeit à la force, & sortit si precipitement, & dans un si grand desordre qu'il n'avoit pas seulement des souliers aux pieds. Lors que Letifante vit que Peristile étoit seule dans une Place qui prenoit loy de luy : Il fit jetter par dessus les murailles les hardes de Telidor, & à force de coups d'armes à feu le chassa aussi honteusement qu'il y avoit entré glorieux : puis apres il alla dans la chambre de Peristile, & luy dit. M., vous estes en lieu de seureté pour ne devoir rien apprehender : mais puis que ce qui est

arrivé ne peut estre long temps sans venir à vôtre connoissance, je pense que je fais aussi bien de le vous dire que le dissimuler. Telidor aprehendant possible la colere de vôtre pere, ou la Justice, m'a laissé dans le hasard de porter la peine du mal qu'il a fait & sans considerer la franchise que j'ay euë pour luy tesmoigner ma fidelité, il a sorty d'icy, & s'est coulé le long de la muraille, me laissant dans le repentir de l'avoir assisté, & vous dans l'état de n'estre pas bien contente. Peristile à qui on avoit particulierement dit la verité de cette histoire, luy repondit en pleurant. Perfide que vous étes, pourquoy voulez vous dissimuler à celle qui connoît vôtre trahison ? Pensez vous qu'encore que je sois icy sous vôtre puissance, je manque de courage pour vous faire les reproches que vous meritez ? Je sçay bien que vous avez trahy Telidor pour vous mettre en sa place, & que l'esperance de gaigner mon amour, vous a fait resoudre à la plus insigne lâcheté qui se puisse commettre : mais ne vous imaginez pas que j'oublie jamais une action si noire que celle que vous avez faite en nôtre endroit : je consentirois plutost à finir mes jours miserablement qu'à suivre le dessein que vous avez eu contre la foy donnée à Telidor, & si vous me voulez obliger, vous me permettrez de le suivre, aussi bien n'est il pas en mon pouvoir de demeurer icy plus longuement, sans me faire quelque violence qui vous rendra possible repentant du crime que vous avez commis, & des malheurs dont vous seriez indubitablement cause. Letifante crut que ce premier mouvement étoit juste en Peristile, & qu'ayant aymé Telidor elle ne pouvoit pas estre si tost consolée ny resoluë à changer d'amour ; Mais il esperoit aussi que le temps la remettroit dans la raison, & la necessité luy faisant considerer de plus prés la desobeyssance qu'elle rendoit à ses parens & le contentement qu'elle recevroit, si elle se reünissoit avec eux pour suivre leurs volontez, la reduiroit à ce qu'il desiroit : en quoy il fut trompé. Peristile avoit toujours oüy dire que *la trahison n'a point de fondemens qui l'empeschent d'estre odieuse à tous les gens de bien, & quelque utilité qu'on puisse retirer de la perfidie d'un Traître, on le tiendra toujours pour un homme sans foy, & son nom doit estre en horreur à tous ceux qui ayment la sincerité.* Nonobstant toutes ces raisons, Letifante passa outre, & se voyant asseuré du Pere, il le poursuivit de si prés, qu'il ne luy donna pas le loisir de penser à ce qu'il alloit faire : Cependant Peristile qui ne pouvoit plus disposer de ses volontez ny de sa personne, desesperoit de se voir sur le poinct d'estre la plus miserable creature de la terre, & ne pouvant plus resister à l'autorité de son pere, elle fut contrainte de souffrir tout ce qu'on luy vouloit faire.

Le pere étant animé contre Telidor, protestoit de ne luy remettre jamais cette offense, & resolut de le poursuivre en justice si vivement, qu'il n'auroit point de repos jusques à ce qu'il luy eut fait voler la teste. Et depuis qu'il revit sa fille entre ses mains, il voulut promptement la

marier à Letifante, afin que Telidor, en perdant tout à fait l'esperance, n'eût plus qu'à se deffendre des accusations qu'il produiroit contre luy. Le grand credit qu'il avoit nuisoit beaucoup à ce beau-fils pretendu, que le desespoir portoit aux extremitez les plus sanglantes qu'on se peut imaginer, & si le genereux Clariziral n'eût pris le malheureux Telidor en sa protection, il étoit en danger de ne sortir pas encore si honorablement de son affaire. Mais l'appuy de ce bon amy luy servit tant, que Letifante se vid plusieurs fois dans le repentir d'avoir entrepris une action si detestable. Ce ne fut pas le tout, Clariziral de qui la vertu porte la reputation au de là de l'Europe, n'ayant jamais rien trouvé difficile, voulut faire voir qu'une trahison si noire ne devoit pas estre recompensée d'un prix si riche que Peristile, & jugeant que Telidor pouvoit encore tirer quelque gloire de son mal-heur, fut accompagné de quelque Noblesse des ses amis affronter Letifante, qui s'en alloit avec le pere de sa Métresse pour l'épouser. D'abord que ce Traître l'apperçeut, la peur le saisit si fort que ne pensant point au salut de sa Métresse, il l'abandonna, & par la vitesse de ses chevaux evita la vengeance que le valeureux Clariziral en eut prise. Le pere de Peristile se voyant à la mercy de Clariziral se jeta à genoux devant luy, & le suppliant de vouloir entendre ses raisons l'obligea de luy faire justice. Luy qui fait profession d'aymer la vertu par tout où elle se rencontre, sçachant combien le bon-homme étoit dans l'estime, ne voulut pas le desobliger entierement : mais il ne desiroit pas aussi que Letifante eût pour femme une Dame qui abhorroit la trahison plus que toutes les choses du monde, & qui ne pourroit jamais aymer celuy qui la privoit de son premier contentement ; C'est pourquoy il voulut moderer les choses avec une prudence qui fut generallement approuvée ; & pour ne rendre pas le déplaisir au pere que Telidor contre qui il avoit de l'aversion, épousât sa fille, ny que Letifante qui l'avoit trahy la possedât : Il demanda qu'on la mît avec Leoponice, qui étant une vertueuse Princesse ne luy pouvoit donner que des exemples vertueux. Il étoit bien asseuré que si tost qu'il en parleroit à cette Dame, il rendroit l'affaire aysée, & que mesme la Princesse seroit contente d'avoir aupres d'elle Peristile qui étoit en reputation de bon esprit. Son pere ne se pouvant opposer à la proposition de Clariziral, consentit qu'elle s'en allât avec Leoponice, de qui elle fut bien receuë. Elle n'y demeura point trois mois que la Princesse connoissant son humeur & son merite ne la rendit sa confidente, & vescut avec elle, comme si elle eût été sa compagne : par ce moyen le malheureux Telidor, & le Traître Letifante furent privez de leurs pretensions, & perdirent l'esperance de posseder cette beauté, particulierement Letifante qui fut depuis en fort mauvaise odeur parmy les gens de bien. Voila comment Peristile avoit apris à discourir de l'Amour, & ce qui l'obligeoit de conseiller à Leoponice de ne s'engager pas si avant dans l'affection de Perimene : Mais il n'y avoit plus de remede : Leoponice

ne se vouloit pas défaire de cette amitié, elle n'avoit plus rien de si cher que la conservation de ce Gentil-homme, qui étant jugé coupable fut condamné à la mort avec Leomenon. L'arrest donné contre eux ne se pouvant revoquer, tous ceux qui n'aymoyent pas Melicandre se réjoüyssoient de le voir mourir : & par sus tous encore Arcombe qui voyant un commencement si avantageux pour son dessein, n'esperoit pas que Melicandre survescût à sa trahison.

L'Infante qui avoit une inclination bien grande pour Leomenon, eût de bon-cœur desiré le pouvoir sauver, mais elle apprehendoit la colere du Roy, sur quoy Leoponice luy discourut tellement qu'elle la fit enfin resoudre à se servir de son autorité pour les delivrer. Elle fit venir le Gouverneur devant elle, & luy faisant paroître l'envie qu'elle avoit de sauver ces deux Etrangers, elle luy demanda par quel moyen cela se pouvoit faire sans que le Roy le découvrit. Le Gouverneur qui la connoissoit d'une humeur debonnaire & fort liberale, fut bien ayse d'avoir occasion de l'obliger, tant pour l'esperance qu'il avoit de mettre sa fille aupres d'elle, que pour le regret de voir mourir deux personnes qui étoient estimées de tant de monde innocentes des choses dont on les accusoit. Madame, luy dit-il, vous sçavez bien le hasard que courent ceux qui trahissent leur Prince, & combien il est dangereux de sauver la vie à ceux qui ont conspiré contre l'Etat. Perimene & Leomenon que vous demandez, sont accusez de ce crime, je vous suplie donc de considerer s'il y a de la seureté pour moy, de leur donner la liberté, & de quel supplice je seray puny, si l'obeyssance que je vous rendray est une fois découverte ? mais aussi pour vous tesmoigner le zele que j'ay à vôtre service, je m'offre nonobstant ces considerations que je vous ay mises devant les yeux de vous rendre contente pour ce regard, pourveu que vous trouviez bon un expedient que je vous donneray.

Vous avez peut estre oüy dire qu'il y a deja quelque temps que j'ay deux Gentils-hommes prisonniers pour le duel, & qu'il est impossible qu'ils puissent eviter la mort, si vous étes d'avis qu'on les mette en la place de Perimene et Leomenon, qu'on doit faire mourir aux flambeaux, je trouveray puis apres le moyen de les faire sortir, sans que personne en ait la connoissance, & lors que les deux autres seront expediez, je feindray qu'ils auront faussé les prisons, & qu'ils se seront sauvez, cependant Perimene & Leomenon se retireront dans le lieu que vous leur ordonnerez.

Leoponice admira cette invention, & y fit consentir l'Infante qui promit au Gouverneur une bonne recompense. Le tout s'accomplit comme il avoit été proposé, & le Roy sçachant qu'ils étoient morts sans avoir accusé Melicandre, balançoit entre son innocence & le crime. Arcombe qui ne vouloit perdre que son capital ennemy, eût bien voulu les voir en vie & Melicandre en leur place : il craignoit toujours qu'une

si longue prison ne fit enfin reconnoître son innocence, & que le temps decouvrant la verité de la trahison qu'il avoit brassée contre luy, ne le donnât à l'Espagne, pour l'exemple du plus Traître que la Nature eût jamais favorisé de la vie. Ce n'étoit pas merveille s'il vivoit dans cette apprehension, puis que Dieu ne permet jamais qu'une si grande mechanceté demeure ensevelie : Sa clemence conserve toujours l'Innocent, & sa justice fait miraculeusement que tout vient au jour. Quelques mois s'étoient deja passez, que Melicandre n'avoit point sorty du Château, où le Roy l'avoit fait retenir, quand Arcombe poursuivant un Cerf tomba sous son cheval, & se blessa tellement que les Medecins ne le jugerent pas en état de vivre long temps. Ce funeste accident luy ôtant tout l'espoir de la vie, fut cause qu'il demanda à voir le Roy, pour luy declarer des choses qui luy importoient grandement, & qu'il ne vouloit point dire à personne qu'à sa Majesté mesme : De façon que le Roy sçachant le desir qu'il avoit de l'entretenir, prit un jour l'occasion de le visiter pour sçavoir ce qu'il avoit dessus sa conscience : Alors que le Malade le vit, il supplia sa Majesté de commander que tout le monde sortit de sa chambre, afin qu'il pût en liberté se décharger d'une chose qui travailloit son ame. Le Roy pour luy donner ce contentement fit retirer tout le monde, puis Arcombe commença ainsi.

Sire, les Roys qui sont les images de Dieu, & obligez de se conformer à son exemple, doivent pardonner à ceux qui implorent leur misericorde, & principalement dans l'extremité où je suis. Je sçay bien que par une necessité de Police ceux doivent mourir qui ont conspiré contre leur Prince, C'est une maxime d'Etat, & quelque repentir dont ils puissent par apres estre touchés, on ne les doit pas laisser en liberté sous l'incertitude d'une conversion dont on n'est pas bien asseuré : mais lors que sur le poinct d'expirer on voit une ame qui se dépoüille des vanitez qui la rendoient esclave du péché, je pense que c'est une des marques de leur justice, de recevoir pour satisfaction de leur crime, le dernier repentir qui procede d'une veritable contrition : je suis en cét état, & le regret que j'ay d'avoir abusé vôtre Majesté par une trahison que j'ay tissuë contre Melicandre, m'oblige à vous demander pardon de la plus execrable perfidie qu'on puisse inventer. Tous les sujets que vous avez eus de soupçonner ce pauvre Prince, ont été malicieusement suposez par moy, & l'envie que je portois à son merite, m'a fait conspirer contre luy pour le faire decheoir de la faveur qu'il recevoit de vôtre Majesté. Sire, je vous en demande pardon maintenant, & vous conjure par la clemence du Prince le plus debonnaire que l'Espagne ait jamais eu, que cét attentat ne trouble point le repos de mon ame, lors qu'elle sera separée de mon corps. Je n'ay plus de vie que pour recevoir l'abolition de mon crime, je vous supplie tres-humblement de ne la refuser point, & me permettre que je m'en aille accompagné de vos prieres, pour me rendre moins coupable

envers celuy qui juge equitablement les Roys & le peuple. Si vivant j'ay eu assez d'impieté pour me laisser aller à des injustices qui me condamnent : pour le moins j'ay ce contentement en moy, que Dieu ne me denie point la grace de repentance pour me faire reconnoître mes fautes, & le tort que j'ay eu d'accuser un personnage de qui l'innocence & la fidelité sont sans reproche ; Voila, Sire, ce que j'avois à dire à vôtre M. ; je n'ay plus rien sur la consçience qui me travaille, & je prens congé de vous & du monde avec autant de contentement que de regret du mal-heur que j'ay procuré à Melicandre, & de la mort causée à Perimene & Leomenon innocens du sujet qui les a fait mourir.

Apres qu'il eut ainsi parlé, il se tourna & rendit l'esprit : Alors le Roy reconnoissant l'innocence de Melicandre, luy redonna la liberté, & se repentit d'avoir fait condamner si promtement ses compagnons. Mais pour ne vouloir pas laisser la memoire d'Arcombe tâchée, il ne declara jamais le secret de sa confession ; & accompagna ses funerailles de tous les honneurs que meritoit un Prince de sa condition.

L'Infante & Leoponice voyant que le Roy remetroit Melicandre en son premier honneur, crurent qu'il seroit bien ayse d'apprendre que Perimene & Leomenon n'avoient pas perdu la vie, & qu'elles les avoient sauvez étant bien asseurées qu'ils n'avoient point trempé dans la conjuration dont on les accusoit. En effet le Roy ne fut pas fâché qu'ils n'étoient pas morts, mais ne voulant pas aussi souffrir qu'on s'opposât à son vouloir il s'enquit plus particulierement des moyens qu'on avoit tenus en cette delivrance, & ayant trouvé que le Gouverneur étoit seul coupable de ce fait, il luy fit subir la peine où Perimene & Leomenon étoient condamnez, sans que jamais l'Infante pût obtenir sa grace. Voila comment ceux qui relevent d'une autorité souveraine, ne doivent jamais rien entreprendre contre leur consentement. Les Grands qui sont jaloux de leur honneur ne sçauroient jamais permettre qu'un Inferieur amoindrisse leur puissance. Et nous sommes obligez de suivre les commandemens de nos Princes sans les examiner, leur Empire nous dispense de ce scrupule, & la Loy veut que les rebelles soient condamnez pour servir d'exemple.

Ceux qui avoient déploré le desastre de Melicandre se rejoüissoient de le voir libre, & les autres qui ne demandoient qu'à s'en deffaire, ne sçavoient pour quelle raison le Roy n'avoit pas permis qu'il subit l'arrest de ses Compagnons : Le secret d'Arcombe avoit été manifeste à peu de personnes, & ceux qui n'en étoient pas ignorans se donnoient bien garde d'en parler, de peur d'estre punis comme Complices. De façon qu'on n'osoit s'enquerir du sujet que sa M. avoit pris pour le retirer de prison contre les voyes ordinaires. Quelques uns en murmuroient à basses voix, & les autres s'empeschoient bien d'en dire leurs pensées. Mais le Roy se souvenant que ceux qui sont élevez sur le

Trône ne doivent jamais rien faire qui ne soit fondé en Justice, voulut pour contenter le peuple declarer ce qui l'obligeoit à rendre la liberté à Melicandre : Parquoy il fit publier un Edit en faveur de son innocence, qui ferma la bouche à tous ceux qui le croyoient coupable, où deduisant en peu de mots, les grandes preuves qu'il avoit euës de la trahison inventée pour perdre ce Prince Etranger, il remit le peuple dans le devoir, & vit un chacun contribuer au salut de Melicandre.

Leoponice qui ne regrettoit pas tant la mort du Gouverneur qui avoit sauvé nos deux Siciliens, qu'elle étoit ayse de voir Perimene dans la liberté de revenir en Cour, pria Melicandre de le rappeller avec intention de se decouvrir à luy, ne pouvant plus longuement supporter le martire d'une affection secrete, si prez de celuy qui luy pouvoit donner de l'allegement. Melicandre qui les comtoit au nombre des morts, joyeux d'avoir obtenu permission du Roy, de les recevoir encor aupres de luy, les fit voir à la Cour comme par miracle, par ce qu'il y en avoit peu qui fussent avertis de ce qui s'étoit passé. Alors Leoponice de peur qu'un autre malheureux accident traversât de-rechef ses desseins, trouva moyen de rencontrer Perimene seul, & apres luy avoir dit comment elle avoit travaillé pour sa delivrance, elle le voulut obliger à fausser la foy qu'il avoit promise à Sulphonie, pour vivre desormais esclave de ses volontez : mais il étoit impossible que Perimene oubliât les atrais de sa premiere Métresse : l'éclat & les promesses de Leoponice n'avoient rien d'égal aux charmes de la belle Sulphonie.

SECONDE PARTIE.

A
MADAME
DE BEAUVAU.

MADAME,

Amelinte qui s'ennuye de se voir vagabonde dans les plus belles Provinces de l'Univers, me prie de luy trouver un Azile où elle puisse couler ses jours avec plus de repos. Je ne peux luy refuser cette charité, puis que je luy ay servy de truchement jusques icy : & considerant son merite particulier, & sa noble naissance, j'ay cru que je ne la pouvois mettre entre les mains d'une plus vertueuse Dame, & qu'en l'état où elle étoit son honneur ne sçauroit mieux éclater qu'en l'objet des perfections qui vous environnent. Je vous suplie, Madame, d'avoir pitié de son mal-heur, & permettre qu'elle vous entretienne à loisir de ce qui reste de ses avantures. D'abord elle vous donnera possible plus de pitié que d'amour : Mais si vous voulez prendre la peine de la conduire de l'œil jusques en Sicile, vous la verrez là dans un triomphe qui contentera sans doute vôtre curiosité. Elle a souvent pris plaisir à m'entendre discourir des rares qualitez que vous possedez, & sçachant bien que vous étes le Symbole de la bonté, elle se persuade que vous luy ferez la faveur de la recevoir avec autant de joye qu'elle aura de contentement de vous debiter toutes ses infortunes. Elle est de condition à vous tenir compagnie, & quoy qu'elle soit assez informée du rang que vous tenez en France, & qu'une Ysabeau de Beauvau a pris autrefois alliance dans la maison des Princes du sang, elle sçait bien qu'étant Niéce d'un Roy de Sicile, vous ne mépriserez pas le desir qu'elle a de passer quelque temps avec vous. Je resteray seul dans le danger d'estre blâmé, puis que je suis bien asseuré qu'il n'y a rien qui vous la puisse rendre recommandable en sortant de mes mains, que la gloire qu'elle emprunte de la Couronne de ses Ayeuls. Mais le mesme sujet qu'elle prend pour vous aller voir, sert de pretexte à ma temerité, & si je n'étois apuyé dessus la parfaite connoissance que j'ay des vertus qui vous sont familieres, je craindrois qu'en ma consideration, elle ne receût quelque mécontentement. C'est pourquoy je vous supplie, MADAME, de la cherir comme Niéce d'un puissant Monarque, encore qu'elle vous soit presentée par un homme qui n'a point de titre plus glorieux que celuy de,

MADAME,

Vostre tres-humble & très
obeyssant serviteur

AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.

Le desir que j'ay de plaire aux curieux m'oblige à rechercher le moyen de les contenter avec plus de soulagement. Cette seule raison m'a fait mettre en deux Tomes les aventures d'Amelinte. Ce qui ce lit dans la suite de l'Histoire de cette Princesse est ravissant. Les divers sujets en rendent la lecture agreable, & les gentilles inventions qui lient artificieusement tant d'infortunes ensemble, vous feront confesser qu'Amelinte emporte le prix par sus toutes celles de son temps : Vous avez veu dans la premiere partie comment elle sortit de Sicile, dans cette seconde vous y verrez son retour avec Melicandre, & toutes leurs traverses.

LIVRE PREMIER.

Domphalse n'eut pas si tost apris les nouvelles de la fuite de sa fille, qu'il ne se repentit de la violence qu'il luy avoit faite : Il reconnut pour la seconde fois combien il est dangereux de porter les enfans au desespoir : & confessa que les peres ne doivent pas toujours user de leur autorité pour les faire obeyr à leurs volontez. Il prejudicie extremement de jetter la jeunesse dans les extremitez, & la rigueur dont on se pense servir pour la remettre dans le devoir est ordinairement le sujet de la faire perdre. Il n'y a rien qui reveille plus un jeune esprit que l'Amour, & depuis qu'il s'est laissé touché à ses apas, il est impossible de le divertir de son premier objet : Amelinte avoit l'inclination assez bonne pour suivre les conseils de son pere, si elle n'eût point été prevenuë par l'affection de Melicandre ; & la crainte qu'elle avoit de perdre l'esperance de le posseder la fit resoudre à se bannir de sa Patrie plutost que consentir au dessein que Basilonte avoit de l'epouser. Cette genereuse resolution fit trembler toute la Sicile, & obligea Basilonte à prendre les armes contre le Roy, qui par deux diverses fois l'avoit engagé dans la recherche d'Amelinte : Le regret que Domphalse tesmoignoit de la perte de sa fille, ne le contentoit pas, il ne trouvoit point d'excuses assez legitimes pour l'empescher de declarer la guerre au Prince qui luy manquoit de parole : & combien qu'il sçeût en verité qu'Amelinte s'étoit dérobée de Sicile, sans avoir pris conseil d'aucun de ses parens, il sçavoit bien aussi que le Roy étoit obligé de luy satisfaire & qu'il n'avoit pas deu promettre de luy donner Amelinte, qu'il n'eût bien preveu les accidens qui l'en pouvoient empescher.

Domphalse étoit bien avant dans le deuil, & le Roy tesmoignoit un grand ennuy de l'eloignement de sa Niéce, lors que certains peuples qui venoient des côtes de Syracuse, porterent l'alarme jusques dans le milieu de Palerme : Basilonte qui étoit party du Royaume de Naples, avec deux cent cinquante vaisseaux, pour tirer raison de l'affront qu'il pretendoit avoir receu en Sicile, & qui avoit moüillé à quatre mil du Port, les avoit obligez de prendre la campagne pour aller avertir leur Roy de la puissante flote qu'ils avoient decouverte. Le Roy qui ne s'attendoit point que Basilonte eût un si violent ressentiment de n'avoir pas emporté Amelinte, fut étonné quand il oüit qu'un si grand nombre de Navires étoit devant Syracuse, il ne soupçonnoit pas qu'ils vinssent du côté de Naples, encore moins le dessein qu'ils avoient en s'arrestant si prés de ses terres. Mais se doutant bien qu'ils ne venoient point tant ensemble, sans une grande entreprise, il fit assembler son Conseil &

par l'avis de ses Princes & des Ministres de son Etat, il envoya vers le General qui commandoit cette armée, pour sçavoir de quelle autorité il s'aprochoit avec force de son Royaume. Ceux qui furent éleus pour l'aller trouver n'avoient pas fait encore beaucoup de chemin quand ils rencontrerent l'Ambassadeur que Basilonte, envoyoit au Roy de Sicile, qui s'approchant d'eux leur demanda s'il trouveroit le Roy dans Palerme ? Ils prirent de là sujet de discourir plus long temps avec luy, & s'étant informez du sujet de son Ambassade, ils le laisserent aller, & continuerent leur chemin vers Syracuse, où ils arriverent avec un grand contentement qu'ils apporterent aux Bourgeois, qui trembloient d'avoir pour voisine, une si puissante armee. Aussi tost qu'ils eurent mis pié à terre ils s'embarquerent pour aller vers le General : Mais lors que le vice-Amiral qui faisoit l'Avant-garde les vit approcher, il envoya deux ou trois Chaloupes les recevoir, & puis les fit conduire vers le Chef qu'ils reconnurent estre Basilonte. Ils le saluerent de la part du Roy leur Maître, & luy firent entendre ce qu'ils avoient à luy dire : Basilonte les receut avec toute sorte de courtoisie, mais il ne leur rendit point de reponse, disant qu'il avoit envoyé vers le Roy, pour luy faire sçavoir son arrivée, & le dessein qui le ramenoit en Sicile. Cependant son Ambassadeur arriva dans Palerme, où il trouva le Roy qui luy donna audience dés le mesme jour : alors il luy declara l'intention de Basilonte par ces paroles.

Sire, le Prince de Naples mon Maître étant venu deux fois en Sicile à vôtre solicitation, y est maintenant retourné pour la troisiéme à dessein d'épouser Amelinte, que vous luy avez promise solemnellement. La creance qu'il a que la parole des Roys doit estre inviolable, luy fait esperer le contentement qu'il desire de vôtre Majesté, autrement il m'a donné charge de vous dire qu'il n'étoit pas resolu de s'en retourner comme il avoit fait par cy-devant : il sçait bien que les raisons dont vous avez cru le contenter sont des pretextes pour appuyer vôtre ingratitude, & qu'Amelinte n'a jamais sorty de vos Etats qu'à vôtre persuasion. Cela l'oblige à vous prier de la faire revenir, afin que vous puissiez retirer la parole que vous luy avez donnée, & retenir en bride cinquante mille combatans qui sont en haleine à la veuë de Syracuse. Le Roy dissimulant son étonnement répondit à l'Ambassadeur en peu de mots & sans s'émouvoir.

Si le Prince vôtre Maître ne se veut pas contenter de ce que je luy ay dit, j'en seray bien faché : mais s'il pense me faire trembler par le bruit de cinquante mille hommes, il se poura tromper. Les Siciliens n'ont jamais manqué de cœur ny de fidelité pour deffendre la querelle de leur Prince & je crains que s'il entreprend de nous choquer, il ne soit finalement contraint de s'en retirer plus confus que par cy-devant. Vous luy direz s'il vous plait que ma conscience me juge & m'asseure, & qu'ayant la Justice de mon côté, j'espere qu'un Usurpateur

n’emportera pas la victoire d’une guerre qui n’a pour fondement qu’un sujet imaginaire.

Apres que le Roy eut ainsi parlé, il se retira, & l’Ambassadeur s’en retourna vers Basilonte, qui n’avoit point encore fait paroître son dessein : mais aussi tost qu’il sçeut la réponse du Roy, il fit mettre à la voile & s’empara de tous les passages, tellement qu’on ne pouvoit plus par mer aller ny sortir de Syracuse. Les Syracusiens qui sont de tous temps accoûtumez à la guerre, voyant qu’il étoit heure de penser à leur conservation, se disposerent à soutenir l’attaque, & choisirent des Soldats pour envoyer hors la ville s’opposer aux Descentes que les Neapolitains vouloient faire, & là tesmoignerent un courage si genereux, que le Chef que le Roy leur envoya fut contraint de confesser qu’il n’avoit jamais veu des personnes se resoudre si courageusement au combat. Basilonte qui n’étoit pas en resolution de se feindre, fit avancer à la portée du Canon douze grands vaisseaux pour battre la ville sans cesse, & commanda Luciolile son Lieutenant pour descendre à terre avec trente mille hommes. Cette entreprise n’étoit pas bien aysée, par ce que Meliante que le Roy avoit envoyé avec dix milles hommes pour commander dans Syracuse, étoit un Capitaine de courage & de grande experience, & qui prevoyant les endrois les plus favorables pour l’Ennemy y avoit mis si bon ordre, que les Neapolitains ne pouvoient approcher de la côte, qu’ils ne fussent repoussez vivement. Mais comme ceux qui commençent la guerre, & principalement dans un pays Etrange, doivent estre armez d’une resolution invincible, Luciolile ne s’étonnoit point de voir gresler les mousquetades, & le Canon qui les batoit en flanc ne luy fit jamais lacher pié. Trouvant à l’abord tant de resistance, il se douta bien que la Sicile n’étoit pas si aysée à gaigner que Basilonte s’imaginoit, mais aussi considerant qu’il y alloit de son honneur, & de la perte de son Prince s’il se retiroit sans faire un plus furieux effort, il se resolut de perir, ou de prendre terre, & pour cet effet il fit commandement à quatre Capitaines d’échoüer leurs vaisseaux, & se mettre à la mercy des coups, attendant qu’il iroit jeter l’ancre d’une autre côté pour rendre par la faveur de leur Canonnades leurs Descentes plus faciles. Les Capitaines firent ce qu’il leur avoit ordonné : & pour n’avoir point de tentations à tourner visage, ils firent briser leurs Navires contre le rocher qui touchoit la côte, & sans s’arrester aux coups de picques ny d’épees qu’on leur donnoit, ils y descendirent plus de deux mille hommes, & pendant que les Syracusiens deffendoient cet endroit, Luciolile, faisoit joüer continuellement le Canon d’un autre, tellement qu’il vit en moins de quatre heures vingt cinq mille hommes qui luy restoient Maîtres de la Campagne. Basilonte de son côté ne s’endormoit pas, il tenoit la mer & ne pouvoit quasi fournir à recevoir les prisonniers qu’on luy amenoit de toutes parts, qui pour n’avoir pas

encore été avertis de la guerre, pensoient aller dans Syracuse, comme ils avoient accoûtumé. Meliante ayant fait tout son possible pour empescher la Descente des Neapolitains & veu que ses forces n'étoient pas pour oposer à la puissance de Luciolile, se retira fâché de n'avoir pas eu du temps pour reserrer les commoditez qui restoient dans les villages circonvoisins, & dont ils pouroient avoir necessité. Mais Luciolile qui sçavoit bien en faire son profit dépescha tout aussi tost des gens pour y envoyer afin que les Habitans des lieux ne les transportassent & ne missent point feu dans leurs maisons. Luy cependant fit travailler aux retranchemens avec tant de diligence, qu'il se mît à couvert, & en peu de temps se fortifia de sorte que Meliante pouvoit dire que Luciolile étoit en aussi grande seureté dedans ses Forts, que luy dans Syracuse. Ceux de la ville qui se voyoient enfermez de tous côtez, pleignoient la liberté qu'ils avoient perduë, mais ils n'avoient point peur d'estre pris, & s'imaginoient que la puissance de leur Roy qui les asseuroit de venir en personne combattre cet orgueilleux Ennemy, les delivreroit bien tost de son insolence, & suportant plus patiemment ses outrages, ils esperoient luy faire acheter une petite gloire bien cher. Luciolile sçachant combien Syracuse étoit important à l'Etat de Sicile, resolut de l'investir de façon qu'il seroit impossible d'y entrer, & d'en sortir : pour cet effet il traça des Lignes de communication, qui incommodoient extremement les assiegez. Meliante fit plusieurs fois des sorties où il fut toujours malheureux : & tous ses efforts furent inutils contre le travail de Luciolile qui leur coupa les eaux douces, & les pressa de sorte qu'ils furent contraints de demeurer perpetuellement renfermez dans leurs murailles. Le Roy voyant Syracuse en danger, fit de nouvelles levées pour l'aller secourir : mais en vain, Luciolile avoit bien mis ordre à ce que ceux de dedans & de dehors ne luy pussent faire mal, tellement qu'apres unze mois de siege, qui seroit trop ennuyeux si nous en voulions dire toutes les circonstances, Meliante reduit à manger ses chevaux & ses chiens, parlementa avec Basilonte qui luy fit la composition la plus glorieuse qu'il pouvoit desirer, & sortit de la place avec la liberté de mener le reste de ses gens où il luy plairoit.

Le Roy de Sicile voyant Basilonte resolu de ne se feindre point, s'employa plus soigneusement à la conservation de ses autres Places ; & regretant Syracuse qui donnoit dans ses Etats une libre entrée à l'Ennemy, il envoya diligemment des forces & des munitions dans toutes les villes par où Basilonte se resoudoit d'aller, afin que les premiers s'oposant à son passage l'arrestassent, jusques à ce qu'il eût mis ordre à l'armee qu'il preparoit contre luy. Ce nouveau progrez de Basilonte n'étonna pas peu les Siciliens, qui changerent de propos voyant tant de gens de guerre, ne se pouvant imaginer que leur Prince fût assez puissant pour resister à leur violence. Quelques-uns que la

peur avoit gaignez, se jettoient du party de Basilonte, pensant eviter par ce moyen la rigueur de ses armes. D'autres abandonnoient leurs biens & leurs familles pour se sauver dans Palerme ou dans Messine, & quelques autres encor prenant l'épouvante plus soudainement, se jetterent dans les Montagnes & dans les Forets, où ils se virent en plus grande seureté qu'en pas un autre lieu de la Sicile. Les Dames qui ne pouvoient fuir avec tant de vitesse, se trouverent seules enveloppées dans cette confusion, & se voyant reduites en la puissance d'un Peuple Inconnu elles croyoient devoir estre contraintes de luy prostituer la vie & l'honneur : Mais Basilonte avoit deffendu cet excez si étroittement que cinq cent qui étoient d'une mesme compagnie, furent menées devant luy, sans que pas un Soldat entreprit jamais de leur dire une mauvaise parole. Lors que Basilonte vit tant de belles Dames qui relevoient de son pouvoir, il s'en estima plus glorieux que de sa victoire qu'il avoit emportée sur Syracuse : & voulant par là tesmoigner que son dessein n'étoit pas de commettre des actions indignes d'un Prince, qui ne vouloit point venger sa passion sur des femmes innocentes de la querelle qu'il avoit à démesler avec leur Roy, il les fit conduire jusques dans Palerme, & leur fit à toutes des presens qui meritoient d'estre conservez, puis qu'ils étoient une des marques de sa generosité. Une seule d'entre elles luy plut, qu'il voulut retenir, sans intention toutes-fois d'attenter à sa pudicité, mais bien possible sous esperance de la rendre quelque jour une des plus puissantes Dames du Royaume, & pour luy donner moins de sujet de le soupçonner, il luy permît de retenir avec elle celles qu'il luy plairoit. Cette jeune Dame qu'on appelloit Dorande, ne s'imaginant point qu'un Prince qui fait la guerre, & principalement sous pretexte voulût tenir sa foy pour conserver l'honneur d'une de ses Captives, aymoit autant mourir que de rester apres ses Compagnes, & ne pouvant pour lors exprimer ses plaintes & ses prieres, elle eût recours à ses larmes qui rendoient un manifeste tesmoignage de son deplaisir : alors Basilonte émeu de compassion, n'étoit pas moins fâché qu'il eût été joyeux de la voir constamment demeurer avec luy, qui desiroit l'obliger en toutes occasions. Il s'approchoit d'elle avec des soumissions incroyables, & ne prenant autre liberté que de luy baiser les mains, il demeuroit long-temps à genoux, & teste nuë à la conjurer de ne s'ennuyer point de la sorte, & luy protestoit son ame & sa vie qu'elle ne recevroit aucun mécontentement. Toutes ses conjurations furent foibles, & s'il ne luy eût promis la liberté de s'en retourner lors qu'elle ne pouroit plus vivre en cette austerité, il ne l'eût jamais fait resoudre à demeurer dans un lieu où les Medisans pouroient faire mourir son honneur encore qu'il n'eût jamais été blessé. Mais cette derniere promesse l'obligea à se laisser vaincre, & craignant qu'à la fin un si dangereux refus ne l'eût contraint d'avoir par la force ce qu'il demandoit par prieres, elle se resolut de s'accorder à ses desirs, à condition qu'elle choisiroit à sa

volonté le nombre de Compagnes qu'elle desiroit avoir pour ne l'abandonner jamais en quelque part qu'on la pût mener. Basilonte exempt de toute mauvaise inclination luy promît qu'il ne violeroit point la parole qu'il luy avoit donnée, & que pour une confirmation plus celebre, il souhaittoit que le Ciel le punît visiblement s'il outrepassoit les loix du respect & de la discretion : & pour satisfaire à sa juste demande il luy donna le pouvoir de disposer absolument de toutes les autres Dames, dont elle tira celles qu'elle voulut, & les autres s'en allerent fort satisfaites de la clemence de Basilonte. Dorande fut l'espace de cinq ou six jours étonnée, ne se pouvant accomoder à l'humeur de ceux qu'elle ne voyoit que par force : elle pleuroit incessamment, & les Dames qu'elle avoit arrestées pour luy tenir compagnie, n'étoient pas moins en peine : Elles se regardoient quelques-fois l'une apres l'autre sans dire une parole : & comme elles pensoient en leur captivité, aussi tost elles jétoient des soupirs qui les entretenoient dans une extreme melancholie : Basilonte s'en appercevant les laissoit bien peu seules, & lors que les affaires ne l'appelloient point ailleurs il étoit continuellement aupres de Dorande, qui finalement se rendit plus traitable, & changeant d'habitude usa d'une plus grande familiarité avec luy. Basilonte bien ayse de la voir plus joyeuse qu'accoûtumé, cherchoit les moyens de la faire vivre dans un contentement égal, & prenoit plaisir de luy donner tous les jours quelque nouveau divertissement. Il se rendit si complaisant & si respectueux aupres d'elle qu'ils vescurent enfin comme frere et sœur. Et lors qu'il se vit dans l'état de luy pouvoir dire ses pensées avec plus de franchise : il luy communiqua le desir qu'il y avoit de la rendre Métresse absoluë de ses volontez. La consideration d'Amelinte qui l'avoit fait venir en Sicile, n'empeschoit plus qu'il n'eût de l'amour pour Dorande, & si l'honneur ne l'eût point sollicité de pousser plus avant, il se fût contenté d'avoir conquis cette Dame, & retournant dans le Royaume de son pere, il eût laissé le Roy de Sicile en paix. Mais il vouloit luy montrer sa puissance, pour luy faire admirer la grandeur de son courage.

Dorande qui ne se souvenoit plus de l'affliction qu'lle receut, lors qu'elle fut presentée à Basilonte, commençoit à s'accoûtumer avec luy, & suivant ses inclinations elle s'étudioit de l'entretenir dans l'amour qu'il luy faisoit paroître, lors que Basilonte desirant sçavoir plus particulierement sa naissance, luy demanda le rang que son pere tenoit en la Cour de Sicile ? Dorande tant pour satisfaire à sa curiosité que pour n'avoir pas été nourie à dissimuler, luy dit la verité qu'elle en avoit apris par la bouche de ceux qui l'avoient élevée.

Vous desirez de moy une chose, luy dit-elle, dont vous ne recevrez possible pas tout le contentement que vous en esperez, & si je vous fais l'histoire de mon aventure, je crains que vous vous imaginiez que je

feins ma condition. Je ne sçay par quel mouvement vous avez été porté à me retenir, & le secret de cette grande inclination me semble miraculeux ; principalement lors que je considere que vous étes fils d'un Roy qui ne conserve sa Couronne que pour vous la mettre sur la teste, & moy simple creature qui ne connois de parens que ceux que la charité a obligez de me nourir jusques icy. Il y a tantost dix-neuf ans que Barderossan, qui depuis ce temps là m'a servy de pere, revenant d'un long voyage me rencontra, comme il m'a toujours dit, dans un esquif à la mercy des ondes : il m'y trouva avec une femme muette qui luy fit entendre par signe que j'avois été exposée au hasard de la mer, par la rigueur de ceux que le Sort de la guerre rendit Maîtres de ma Patrie. Il receut cette femme dans son vaisseau où il me porta, & pour lors il jugeoit que je pouvois avoir deux ou trois mois. Le desir qu'il eut de me conserver, l'obligea de descendre dans l'Isle de Candie, où il me laissa entre les mains de la femme d'un Marchand de sa connoissance, & me recommanda comme si j'eusse été sa propre fille. La muette y fut laissée avec moy qui mourut peu de temps apres. Celle qui prit la charge de ma nouriture avoit un si grand soin de moy, qu'elle ne m'eût sçeu traiter plus delicatement si j'eusse été née d'une Princesse. Je demeuré entre ses mains prés de deux ans, que Barderossan revenant dans l'Isle pour quelques affaires, desira m'amener en ce pays. Lors que sa femme m'eue veuë, elle ne m'ayma pas moins que luy. Elle prit la peine & le plaisir de m'élever, & par ce qu'elle n'avoit point d'enfans, elle desiroit me faire son Heritiere. J'ay toujours vescu dans la maison avec la mesme liberté que si j'eusse été leur veritable fille, & comme mon pere par adoption étoit un des signalez Bourgeois de Syracuse, tous les Habitans de la ville m'aymoient, & me rendoient de l'honneur en sa consideration. Depuis dix-sept ans je n'ay point sorty de la maison de Barderossan, & lors que sa femme mourut, elle le pria de me servir de pere, pour continuer l'amitié qu'il m'avoit tesmoignée, en cas qu'il eût dessein de se remarier. Mais le bon-homme eut un si grand regret de la mort de sa femme, qu'il ne voulut point se resoudre à un second mariage, & me donnant la disposition de sa maison il resolut de vivre dans le repos, me laissant le soin de toutes ses affaires. J'ay toujours ainsi vescu sans jamais avoir eu d'autre connoissance du lieu d'où je suis sortie. Il est vray que mon pere Barderossan trouva sur moy lors qu'il me prit une Enseigne de Diamans qui luy fit juger que j'étois fille de quelque personne de consideration, & qu'il falloit que mes Pere & Mere fussent extremement riches, puis que cette seule piece fut estimée plus de dix mille escus. Voyla toute mon Histoire, & si la curiosité vous portoit à vouloir plus particulierement apprendre qui sont ceux de qui je tiens la vie, il faudroit une autre personne que moy pour vous le dire.

Basilonte ayant entendu discourir Dorande, & considerant son port

& sa façon, crut qu'elle étoit de quelque maison illustre, & devenant plus amoureux d'elle qu'il n'avoit été, il bannit tout à fait de sa fantaisie le nom d'Amelinte, & ne voulut continuer la guerre en Sicile, que pour faire de grands avantages à Dorande. Il ne se contenta pas de sa premiere victoire, il voulut passer outre & aller assieger Palerme, afin que s'il pouvoit prendre le Roy, il rendit Dorande si puissante, qu'on ne luy pût donner de reproches s'il l'épousoit. Luciolile qui eut commandement de s'avançer avec ses troupes vers cette superbe ville, s'y achemina dans un si bel ordre, qu'on ne vit jamais armee marcher si glorieusement. Par tout où il passoit, le peuple qui prenoit l'épouvante ne s'oposoit point à son dessein, & s'il rencontroit quelqu'un ç'étoit des vieilles femmes ou des enfans qui n'avoient pas la force de fuir devant luy. Le Roy se voyant poursuivy de si prés aprehendoit extremement la puissance de Basilonte, & se repentoit d'avoir contraint Melicandre de prendre la fuite, par ce qu'il s'imaginoit que s'il eut encore été en Sicile, il n'eût pas permis que son Rival eût porté ses insolences si loin : mais à son défaut, il n'étoit pas necessaire qu'il demeurât sur son Trône sans agir : La diligence de Luciolile le faisoit bien penser à sa conservation, & à celle de son Etat : & pour divertir ses desseins, il retira toutes ses forces, & les mît ensemble pour les envoyer contre ce grand Capitaine, qui ne trouvoit rien capable de l'étonner. Le zele qu'il avoit au service de son Prince & de sa Patrie, luy augmentoit le courage : la peine & la fatigue ne l'empeschoient pas d'aller & d'entreprendre ce qu'il jugeoit necessaire pour rendre les armes de Basilonte toujours victorieuses, & l'esperance qui le flatoit le portoit si haut que la vanité luy faisoit croire qu'il se rendroit necessaire au Roy de Naples, & redoutable à celuy de Sicile : Cette resolution luy servit grandement : elle luy faisoit vaincre toutes les incommoditez, & passer courageusement sur le ventre des Ennemis qui vouloient s'oposer à son entreprise. D'heure en heure Basilonte avoit des nouvelles du bon heur qui l'accompagnoit, & quoy qu'il demeurât dans Syracuse avec Dorande, Luciolile ne laissoit pas d'avançer ses desseins aussi valeureusement que s'il eût été animé par sa presence.

Les Gens de guerre que le Roy avoit envoyez vers Luciolile se trouverent au bord d'une riviere, lors que celuy-cy étoit de l'autre côté pour la passer. Les Neapolitains qui ne sçavoient pas les forces de leurs Ennemis non plus que le pays, apprehendoient un peu leur rencontre, & si Luciolile ne se fut apperçeu de leur timidité, ils étoient au hasard de prendre la deroute, & de laisser leur Chef dans la honte d'avoir été vaincu : Mais si tost qu'il reconnut leur foiblesse, il les encouragea tellement, qu'ils se porterent dans cette occasion avec tant d'ardeur, qu'ils bruloient apres du desir de combattre. Les Siciliens sembloient avoir plus d'avantage que les Neapolitains : principalement à cause

qu'ils ne vouloient que leur empescher le passage, & qu'ils se pouvoient mettre à l'abry de leur Canon pendant qu'ils ruineroient les Machines que les autres devoient faire pour leur servir de pont. Mais Luciolile de qui le grand courage trouvoit les difficultez aysées, se rioit des coups de son Ennemy, qui en faisoit pourtant toujours tomber quelqu'un des siens, & fit tant qu'il passa finalement, & poursuivit les Siciliens avec une si forte resolution qu'il les mit tous en desordre, & en prit un grand nombre de prisonniers, qu'il envoya incontinent à Basilonte avec les Drapeaux qu'il avoit gaignez. Cleriman étoit du nombre de ceux qui furent pris, & le plus recommandé par Luciolile par ce qu'il avoit combatu avec tant de generosité, qu'il ne se voulut jamais rendre qu'alors que son épée luy rompit dans les mains : il commandoit une Compagnie dont il demeura seul : de ses Compagnons, les uns eurent des jambes & point de bras, les autres des bras & point de jambes pour fuir devant la Mort qui les sçeut bien choisir dans la meslée. Celuy que Luciolile commanda pour les mener à Basilonte, avoit charge de parler pour Cleriman, afin qu'il fut un peu mieux traité que les autres. Mais en vain Luciolile prenoit ce soin de sa personne. Dorande avoit assez de pouvoir sur Basilonte pour obtenir la faveur de remettre Cleriman en liberté.

Basilonte qui avoit apris par un de ses Couriers comment les Siciliens se battoient au passage de la riviere, ne sçavoit point encore ce qui en avoit reüssi quand on luy amena ces prisonniers : Mais lors qu'il vit que Luciolile alloit de plus en plus en augmentant sa gloire, il ne put seul goûter ce contentement, & voulut en faire incontinent Dorande participante, qui ne prenoit plus d'interest dans la cause de Sicile. Aussi-tost que Dorande fut entrée dans la Sale où Basilonte l'attendoit, elle vit Cleriman, qui la surprit de sorte qu'elle eut de la peine à s'empescher de pleurer, & se souvenant de leurs entretiens passez, elle voulut luy tesmoigner qu'elle n'avoit pas encore oublié l'affection qu'elle avoit autrefois euë pour luy. Le cœur luy fendoit de regret, & la misere où elle voyoit ce pauvre Cavalier reduit, l'obligea de tenir ces propos à Basilonte.

Monseigneur, si jusques icy je n'ay point répondu aux glorieuses propositions que vous m'avez faites ; ce n'est pas que je ne connusse vôtre merite & mes defauts. J'ay bien toujours jugé que le temps & une plus longue conversation vous feroit perdre le dessein que vous avez de m'aymer, puis que ma naissance & ma condition me rendent indigne de cet honneur. Vous sçavez comment je vous ay entretenu de mon aventure, & le peu d'apparence qu'il a que vous prophaniez vôtre qualité de Prince par l'alliance d'une personne tout à fait inconnuë. Je ne laisse pas de tirer de grands avantages de la faveur que vous m'avez donnee, & la liberté que j'ay aupres de vous fait que je vous suplie de me vouloir considerer aujourd'huy comme vôtre Esclave & non point

autrement. Si j'avois eu assez de presomption pour me persuader, que j'eusse quelques attrais capables de vous donner de l'amour, je n'aurois peut estre pas aussi eu si peu de jugement que je n'eusse rendu mes actions au terme du devoir : mais je sçay bien que chose du monde ne vous a sollicité à me tesmoigner tant de bonne volonté, qu'un bon heur dont je vous resteray perpetuellement obligee. Si le Ciel m'avoit fait naître avec des perfections & des biens de fortunes assez avantageux pour contenter l'ambition d'un Prince de vôtre merite, je m'éstimerois extremement heureuse d'embrasser avec vous les delices de la vie. Mais la Nature qui m'a denié les droits d'une naissance égalle à la vôtre, & qui ne m'a point favorisé d'aucune autre grace pour aspirer au comble d'un si grand honneur, veut que je me contente en ma condition de ce que la raison me peut faire esperer. Ce qui fait que je vous suplie maintenant de trouver bon que je vous demande la liberté de Cleriman, qui depuis quelques annees a receu les asseurances de mon affection. Nous sommes l'un & l'autre en vôtre pouvoir, & vous connoissant d'une humeur souverainement bonne, je m'ose promettre cette faveur, sous la fidelité que nous vous confirmerons par l'effusion de nôtre sang, si vous le desirez de nôtre obeyssance.

Ces paroles toucherent si vivement Basilonte qu'il ne sçeut qu'y repartir, il admiroit la sagesse & la franchise de Dorande, & voyant ses raisons apuyées de la justice, il étoit en doute s'il devoit consentir à la delivrance de Cleriman pour luy permettre de continuer l'amour qu'il portoit à Dorande, ou si luy deffendant de penser desormais en elle, il feroit mieux de le laisser dans les fers, pour empescher qu'elle ne reprît ses premieres affections. Mais tout soudain se souvenant que les Femmes n'ont rien qui les transporte plus tost que le refus & le mépris, il crut devoir donner quelque chose à ses prieres, afin de la nourir toujours dans l'esperance d'obtenir de luy tout ce qu'elle se pouroit imaginer & pour cet effet il luy répondit en cette sorte.

C'est en vain Dorande que vous usez de tant de paroles pour me persuader vos bonnes intentions, ces respectueux devoirs où l'humilité semble vous porter, me seroient plutost suspects qu'agreables, si je doutois tant soit peu de vôtre vertu : La liberté que je vous ay donnée, & l'amour que je vous porte ne vous oblige pas à mon avis à tant d'honnestetez, & le desir que j'ay de vous complaire vous doit asseurer de tout ce que vous penserez estre en ma puissance ; quant à Cleriman vous pouvez absolument disposer de son Sort, & voir ce qu'il est necessaire de faire pour vos communs contentemens : Je ne m'oposeray jamais à chose qui vous plaise, & lors que je vous verray contente, je vous promets que mon ame le sera pareillement. Il est bien vray que je vous ayme d'un amour qui n'a pour objet que l'Honneur & la Vertu, & si vous ne faisiez point de violence à vôtre humeur, je serois bien ayse de prendre la place de Cleriman, qui ne se repentiroit

possible pas de m'avoir cedé la gloire qu'il a d'estre en vos bonnes graces. Vous me mettez en avant une consideration fort foible, lors que vous me dites que la Nature vous a fait naître sans connoissance de parens : si vous ignorez le lieu d'où vous étes sortie, vôtre façon donne pourtant à connoitre que ceux qui vous ont mise au monde étoient bien élevez au dessus du Commun : & d'ailleurs la Nature & le Ciel vous ont si bien partagée que je ne pense pas que le Soleil puisse jetter ses rayons sur une Dame plus accomplie, & qui ayt de meilleures qualitez. Et pour moy je fais beaucoup plus d'état des vertus qui éclatent en vous, que des dons vains & perissables que je pourois rencontrer en quelque autre, & lors que je me suis soumis à vous declarer mon amour, j'ay bien consideré toutes les choses que vous pensez capables de me faire changer : Tellement que j'estimois devoir finir mes jours avec vous dans une complaisance qui ne vous eût possible pas obligée aux repentirs. Ma qualité de Prince ne vous doit pas estre si considerable que celle de Juste que je desire conserver avec une austerité si religieuse que toute la terre n'a point assez de charmes pour me faire sortir de son Empire. Il est vray que les Roys doivent avoir des considerations que les particuliers n'ont point loy d'observer, & comme ils sont Peres des peuples, & que toutes leurs actions regardent generalement l'Etat, il est raisonnable que la prudence de leur Conseil gouverne quelquefois leurs mouvemens, pour les porter aux choses qui peuvent contribuer à la gloire de la Monarchie. Mais je tiens que la Vertu est le premier ornement des Couronnes, & que les Roys ne doivent pas estre si severes à eux mesmes que de renoncer à leur contentement pour le bien de leurs Sujets, qui s'atachent ordinairement plus à leur interest qu'à celuy de leur Prince : tellement que s'il se rencontre un Monarque qui ayme quelque Dame à cause de sa vertu, je ne pense pas qu'on puisse par justice détruire ses inclinations : Davantage je croy qu'il est obligé de poursuivre jusques à l'accomplissement de ses desseins, & que faisant toujours paroître la resolution qu'il a de maintenir ses peuples, personne n'a droit de s'oposer à ses pretensions : Voila pourquoy Dorande vous pouvez vous asseurer que je conserverois inviolablement la parole que je vous ay donnée, si vous pensiez que ma fortune vous fut plus avantageuses que celle de Cleriman.

On peut aysement croire que ce discours donna de grandes secousses à l'esprit de Dorande, qui se proposant d'un côté une Couronne, & de l'autre la condition d'un simple Marchant qu'elle aymoit fort, ne pouvoit qu'elle ne fût agitée de furieuses inquietudes : Mais ne jugeant pas à propos de se decouvrir si promptement, elle fit des excuses à Basilonte avec des feintes si agreables qu'il ne pouvoit juger de ses intentions ; & si toutesfois elle l'obligea de laisser Cleriman en sa disposition, qui depuis fut libre, & vescut dans la mesme

franchise que les autres de la suite de Basilonte. Pendant que luy & Dorande passoient le temps à discourir, Luciolile l'employoit au combat, & suivoit les troupes du Roy de Sicile de si prés, qu'il les contraignit de se jetter dans Palerme, où il resolut d'aller planter le Siege : alors tout le Royaume fut en alarme, & le bruit d'une si haute entreprise porté aux oreilles de tous les Aliez de la Couronne. Ces nouvelles coururent mesme jusques en Espagne, où Melicandre étoit bien avant dans les Pompes de mariage de Gestande & de Leoponice que le Roy voulut absolument estre accomply. Perimene bien ayse de ce commandement ne s'épargnoit pas à tesmoigner la joye qu'il avoit de cette alliance, & principalement étant asseuré que cette Princesse ne le pouvoit accuser d'infidelité ny d'ingratitude, aussi le Roy ne luy avoit-il pas donné le loisir de la faire paroître : mais Leoponice qui disoit avoir été violentée dans ce mariage, se pleignoit incessamment de la rigueur dont le Roy avoit usé pour luy faire épouser un Prince qu'elle ne pouvoit aymer, & continuant la bonne volonté qu'elle avoit pour Perimene, elle resoudoit de faire divorce avec son Mary pour suivre la fortune de cet Etranger : mais elle manqua d'intelligence & de pouvoir : par ce que Melicandre ayant sçeu comment Basilonte incommodoit la Sicile, il suplia le Roy d'Espagne de luy donner des forces pour mener au secours de son Prince. Ce que le Roy luy accorda librement, voyant bien qu'il étoit juste de luy permettre d'aller contre un Ennemy qui tenoit sa Patrie oppressée, à condition toutesfois qu'il retourneroit si-tost qu'il auroit purgé la Sicile des incursions & des violences des Neapolitains. L'Infante qui sçeut que Melicandre s'en retournoit en Sicile étoit fâchee du depart de Leomenon qu'elle aymoit : elle jugeoit bien que s'il entroit une fois dans son pays natal, Clorimante ne luy permettroit jamais d'en sortir, raison qui l'eût obligée de l'arrester si elle eût assez eu de pouvoir, mais les excuses de Leomenon n'étoient pas moins justes que celles de Melicandre, & par ainsi l'Infante & Leoponice perdirent la presence des personnes qu'elles aymoient & demeurerent en Espagne, où nous les laisserons passer le reste de leurs jours, pour suivre Melicandre, & sçavoir s'il fut accompagné d'une plus heureuse aventure qu'en sa premiere entreprise. Apres qu'il eut promis au Roy de retourner lors qu'il auroit remis la Sicile en paix, & chassé l'Ennemy qui la vouloit usurper, il prît congé de sa Majesté, & partit diligemment avec Perimene, Leomenon, & une flote de six vingt vaisseaux que le Roy luy donna. Le vent & la Mer luy furent assez favorables au commencement de son voyage ; Il sembloit mesme que le Ciel prit plaisir de luy donner un beau temps pour le faire plus heureusement arriver là où sa presence étoit necessaire. Mais comme la Mer n'est pas bien asseurée, & qu'on y voit à toute heure des exemples de son inconstance, quatre jours apres qu'il fut sorty du Port où il s'étoit embarqué, il vit lever une tempeste si orageuse que tous les vaisseaux de son armée se separerent de si loin,

qu'ils se perdirent de veuë les uns & les autres. Leomenon qui étoit son Vice-Amiral fut porté d'un côté : Perimene Contre-Amiral éloigné jusques aux extremitez de l'Arabie : & Melicandre qui se trouva dans les confins de la Norvegue avec trois vaisseaux seulement, n'esperoit plus d'estre à temps en Sicile pour la sauver de la domination de Basilonte ; il jugeoit bien que c'étoit une chose impossible de reunir son armee, & que jamais il ne verroit Perimene & Leomenon. Au milieu de ce desespoir, il voulut consulter les Pilotes qui s'étoient sauvez avec luy pour sçavoir si leur experience ne trouvoit point quelque remede à ce grand mal-heur, mais ils avoient le courage plus abatu que luy mesme, & ne sçavoient quelle conjecture tirer d'une si grande infortune. Quelques Matelos qui avoient besoin de rafraîchissement, luy representerent qu'il ne seroit point hors de raison d'aller à Danzy, tant pour y recalefeutrer leurs vaisseaux, racommoder leurs voiles que l'orage avoit toutes gâtées, que pour s'enquerir de la route & de l'expedient qu'il étoit necessaire de suivre. Leurs persuasions trouverent lieu dans son esprit bien aysement, parce que son vaisseau qui s'étoit ouvert tiroit tant d'eau qu'il ne pouvoit passer outre sans hazard de perir. De façon qu'il prit le chemin de Danzy sous esperance de s'y refaire un peu & d'apprendre quelques nouvelles, d'autant que cette ville est la premiere & principale pour la navigation du Nord. Lors qu'il y eut mis pié à terre il se fit conduire par quelques Habitans du lieu dans la meilleure & plus proche Hôtelerie, où il resolut s'arrester, attendant que ses gens fissent reparer ses vaisseaux, pour continuer son voyage. Apres qu'il y eut demeuré deux ou trois jours le Maître du Logis, qui avoit autrefois voyagé, & qui parloit diverses langues, sçachant qu'il étoit Sicilien, prit son temps pour discourir avec luy, & le trouvant d'un abord facile & d'une conversation fort agreable, il se rendit si complaisant que Melicandre étoit bien ayse de l'avoir toujours en sa Compagnie. Un jour comme Melicandre luy disoit toutes les aventures qu'il avoit couruës depuis qu'il étoit party du Royaume de Sicile : l'Hôte pour luy faire voir qu'il n'étoit pas seul batu de la Fortune, luy fit plusieurs longs discours de pareilles exemples qu'il avoit veuës en son temps, particulierement celuy-cy.

Il y a quelques mois que nous vîmes à la rade de cette ville une chose quasi prodigieuse. Un vaisseau qui vint s'arrester là obligea la plus grande partie des Bourgeois à l'aller voir, je fus du nombre de ceux que la curiosité y porta, & je peux jurer en conscience n'avoir jamais veu ny oüy parler d'une chose semblable. Certains Hommes de bonne mine, & qui avoient la façon beaucoup plus relevée que le Commun, commandoient là dedans, mais d'un commandement qui n'avoit point de vertu. Il y avoit aussi plusieurs Dames, belles, jeunes, & richement parées, quelques prisonniers enchainés, & ce qui étoit beaucoup plus remarquable, une Magiciene qui par les secrets de son

art les avoit tellement enchantez qu'ils ne tenoient point de propos qui ne fussent tout à fait extravagans : Ils avoient perdu la memoire de leur premiere condition, & s'en alloient vagabons & sans dessein selon le Caprice de cette Sorciere qui étoit aussi chargée de fers. Leur vaisseau demeuroit ferme sans Ancre : leurs voiles tendus toujours d'une mesme sorte, & quelque vent qu'il fit il ne laissoit pas d'aller au gré de la Magiciene, & s'arrestoit si tost qu'elle l'avoit commandé. Plusieurs des nôtres qui le virent ne sçavoient qu'en penser : Les uns croyoient que ce fut quelque secret mysterieux dont ils ne pouvoient avoir l'intelligence : Les autres pensoient que ce fût un miracle extraordinaire pour leur faire admirer la puissance de la Nature : mais moy qui avois long-temps demeuré dans l'Italie, & veu en divers endrois de ce pays là plusieurs choses qui sembloient aussi impossibles, je me douté incontinent qu'il y avoit de l'artifice supernaturel, & que cela ne se pouvoit faire sans l'ayde de quelque Demon : ce que je reconnu apres fort manifestement. J'eu la patience de parler à tous ceux du vaisseau, & les enquis les uns apres les autres du sujet de leur erreur, & apres avoir recueilly tous leurs propos, j'apris par un de la troupe, nommé Helypsas, la verité de ce dont nous étions en doute. Ce personnage étoit prisonnier, & me confessa qu'il avoit fait autrefois profession de courir le bon bord, & que par mal-heur s'étant rencontré le plus foible contre ceux qui commandoient dans le Navire où je le voyois captif, il avoit été contraint de souffrir la servitude ; mais que la Magicienne qu'il avoit euë de tout temps avec luy, & qui les rendoit en cet état sçavoit des secrets merveilleux pour s'échaper des mains de ceux qui pensoient luy faire du mal, de maniere qu'il avoit evité jusques-là le suplice qu'on luy avoit preparé. Je fu plus curieux & desirant sçavoir la condition de tous les autres, je cru que je le pouvois par son raport, d'autant que la memoire ny son jugement n'étoit point alteré & qu'il étoit seul dans la puissance de bien raisonner. Je luy demandé les particularitez dont je voulois estre informé, mais je pense que la crainte qu'il eut de se faire tort, l'empescha de me declarer entierement l'Histoire. Il me dît seulement qu'il ne connoissoit personne dans le vaisseau que la Magiciene, & deux ou trois autres qui avoient été conservez avec luy : qu'il étoit vray qu'il avoit entendu depuis son mal-heur qu'il y avoit dans le Navire des personnes de condition, comme un nommé Orgimon Prince d'Espagne, Amelinte Princesse de Sicile, la fille du Roy de Naples, & quelques autres dont il ne sçavoit pas le nom. Nous fumes sur le dessein de les arrester, mais cet Helypsas que j'entretenois, se doutant du tour que nous avions envie de leur joüer, dit à la Magiciene certaines paroles en un mauvais langage que personne des nôtres ne put entendre, & tout aussi tost le vaisseau commença d'aller ; & nous qui ne desirions pas nous éloigner nous demeurâmes dans l'admiration d'un accident si étrange, & de peur de courir la mesme fortune que ceux que nous voyons charmez,

nous demandâmes à sortir, ce qu'on nous permit, & avant que nous fussions arrivez dans nôtre Port, nous perdîmes la veuë de ce Navire, & depuis nous n'en avons pas sçeu de nouvelles.

Ce recit laissa Melicandre dans un ravissement si grand que son hôte pensoit qu'il fût en extaze, & lors qu'il ouvrit la bouche pour parler, il jeta des soupirs capables d'émouvoir les cœurs les plus durs, & proferant le nom d'Amelinte plusieurs fois, il tesmoigna bien que cette beauté étoit sainte à sa memoire. L'Hôte qui n'avoit aucune connoissance de son inclination, s'imaginoit que son discours avoit eu la mesme puissance sur son esprit, que les charmes de la Magiciene sur ceux qu'il avoit veus dans leurs extravagances, & desirant sçavoir plus particulierement la cause qui l'avoit transporté de la sorte, il le retira de la profonde réverie, où son ame étoit engagee, & luy demanda pourquoy il avoit fait paroître de la foiblesse pour une chose qui ne luy touchoit que l'Oüye ? alors Melicandre luy répondit.

Ne vous étonnez pas si mes sens ont été vaincus, & si vous m'avez veu dans une agitation si grande : les choses que vous avez admirees comme prodiges ne m'ont point émeu, mais bien le nom de la Princesse que vous avez nommee. Amelinte est celle que mon ame cherit uniquement, & pour qui j'ay couru tant d'aventures, & par ce que je ne me sçaurois imaginer comment elle est errante par le monde, & que je n'étois point disposé à recevoir de ses nouvelles, l'étonnement d'une rencontre si miraculeuse m'a fait tomber dans cette extremité ; & si vous ne m'aviez marqué toutes les circonstances pour me la faire croire estre la mesme qui me fait mourir, je pourois me persuader qu'un autre auroit emprunté son nom pour se rendre recommandable entre toutes les Nations de la terre. Mais helas ! j'apprehende beaucoup que la pauvre Princesse ayt été contrainte d'abandonner sa Patrie par la violence d'un Ennemy qui ne triomphera possible pas toujours de mon mal-heur. Et ce qui plus me desespere encore, c'est que je ne sçay quel chemin je dois prendre pour la fuite. Puis que la Sicile ne possede plus la beauté qui m'anime, je n'aspire plus à sa delivrance, & je me resous desormais à courir toutes les Provinces du monde où je ne prendray jamais de repos que je n'aye rencontré cette incomparable Princesse.

L'Hôte reconnoissant que Melicandre étoit amoureux, excusa sa passion, & ne trouva plus étranges les transports où il l'avoit veu. Il essaya seulement à le remettre, & par des persuasions flateuses le vouloit obliger à croire qu'il avoit plus de sujet de se consoler, que de raison de desesperer du retour d'Amelinte. Mais il étoit malaisé que Melicandre dans ses inquietudes pût s'imaginer un si grand bon-heur comme son Hôte luy promettoit : il voyoit des apparences bien éloignées de cette proposition, & toutes choses sembloient luy vouloir

dire qu'il seroit errant toute sa vie, & qu'il courroit perpetuellement apres Amelinte sans avoir le contentement de la rencontrer : & lors qu'il pensoit en sa condition presente, comment Basilonte avoit moyen d'avancer ses desseins au prejudice de la Sicile, & qu'Amelinte voyageant sous les auspices d'une magiciene ne pouvoit enfin attendre qu'une mal-heureuse issuë d'une navigation si dangeureuse : que Perimene & Leomenon étant si fort éloignez de luy, & peut-estre perdus ne le pouvoient plus secourir dans le besoin qu'il en avoit : il mouroit de desplaisir en se remettant devant les yeux tant de sorte d'ennuis, & ne sçavoit s'il seroit plus expedient pour luy de se resoudre à vivre dans une perpetuelle solitude, ou à suivre les inspirations de son Genie, qui luy faisoit esperer de revoir Amelinte. Dans cette inquietude la raison luy montroit qu'un cœur genereux ne le doit jamais laisser vaincre au desespoir, & qu'il faut toujours constamment resister aux atteintes du malheur, par ce que bien souvent le Ciel nous envoye des traverses pour nous éprouver, & dont nous emportons la gloire si nous avons de la resolution, & que nous ne permetions pas que les accidens extraordinaires qui arrivent, nous abatent au poinct de ne nous pouvoir relever. Les grandes afflictions ouvrent ordinairement la porte aux grandes prosperitez, & si d'une extremité l'on entre en l'autre, Melicandre avoit plus de quoy vivre dans l'esperance, que de raison d'abandonner ses pretensions au gré d'un Sort imaginaire & faux. Ce qu'ayant bien consideré, il confessa que celuy qui gouverne les affaires du monde avoit de certains mouvemens & faisoit joüer des ressorts qui n'étoient point dans la connoissance des Hommes, & que bien souvent on tiroit des faveurs des disgraces qui sembloient capables d'ébranler l'Univers. Tellement qu'apres avoir bien combatu toutes ses pensées, il resolut finalement de se remettre sur Mer pour retourner en Sicile, où il avoit plus d'esperance de contentement qu'en pas un autre lieu de la terre.

Perimene & Leomenon n'avoient pas moins de sujet de s'affliger que Melicandre. Amelinte, Clorimante & Sulphonie n'étoient possible pas dans une moindre peine : & la malheureuse Caliante qu'une infortune rigoureuse avoit attaquée long-temps auparavant sembloit meriter plus de plaintes : Orgimon & Cleonide touchez d'une si rude aventure ne se pouvoient dire exemts d'apprehension : l'Amiral languissoit sous une mesme influence, Tersiphon & Polemonce qui se voyoient dans la disgrace commune contribuoient des pleurs aux larmes de toute la Compagnie, & si l'un se pleignoit à cause de son propre mal, l'autre soupiroit incessamment pour l'amour de Calerice. On pouvoit bien dire alors que ces douze personnes étoient égallement affligées, & qu'il eût fallu un coup bien heureux pour les remettre tous dans leur contentement. Perimene qui sembloit avoir eu du pis en ce dernier accident fut le premier qui rencontra matiere de consolation : & lors

qu'il croyoit devoir finir ses jours dans le regret de ne revoir jamais l'objet de ses affections, le Ciel ennuyé de le laisser si long-temps souffrir, luy parut plus propice, & luy fit voir qu'il veille continuellement pour le salut de ceux qui se rendent capables de sa grace. Quoy qu'il fût dans un pays Barbare, & parmy des Nations qui n'avoient rien d'humain que la figure, il y trouva des consolations qui surpassoient beaucoup les tourmens qu'il avoit endurez, & les austeritez de l'Arabie luy furent plus douces que les delices d'Espagne.

Antifaste qui avoit été cause de la prise d'Helypsas, & qui connoissoit la vieille Magiciene de longue-main, couroit une mesme fortune avec nos Enchantez, il ne sçavoit point le moyen de se delivrer de ses charmes, & quoy qu'il eût autrefois eu de la familiarité bien grande avec elle, il ne pouvoit se délier de ses artifices, il suivoit toujours où la volonté de la Sorciere les vouloit faire aller, & se voyoit reduit aux mesmes incommoditez que le reste de la Compagnie. L'Amiral qui avoit domté l'arrogance du voleur Helypsas avoit avec luy un jeune Esclave qu'il avoit pris autre-fois dans les Indes Orientales. Ce personnage versé dans la connoissance de plusieurs secrets admirables, se lassa de voir cette Magiciene abuser si long-temps de l'innocence de son Maître, & sous l'esperance qu'il eut de regaigner sa liberté, il pratiqua sa science pour luy redonner l'esprit & la memoire. La Magiciene qui s'aperçeut de son intention le voulut empoisonner, mais il n'avoit pas dans le métier une moindre experience qu'elle, ce qui fut cause qu'il opposa son industrie à sa puissance, & ruina absolument tout ce qu'elle avoit pensé faire contre luy, & continua son dessein pour le soulagement de l'Admiral & de tous ceux du vaisseau. Un jour il entra dans la Cabane de l'Apotiquaire d'Orgimon, & prit des drogues dont il avoit afaire, apres avoir fait une infusion de plusieurs essences, où il mesla certaines poudres souveraines pour dissiper les nuages & les ébloüissemens de l'esprit, il en donna à boire à l'Amiral, Orgimon, Polemonce & aux autres qui tout aussi-tost reprirent leurs esprits, & connurent la méchanceté que la Magiciene avoit exercée en leur endroit : Alors Orgimon de crainte qu'elle ne retournât à les charmer une seconde fois, fit gresser une Chalouppe de souffre & d'artifice, & apres l'avoir emplie d'allumettes & autres matiere combustible, il y fit entrer cette Magiciene, Helypsas & les autres de la bande, & ayant commandé qu'on mit le feu il donna le plaisir à tous ceux du vaisseau de voir bruler ces abominables personnes qui ne pouvoient esperer une autre salaire de tous leurs malefices. Et par ce moyen le jeune Esclave les delivra de la captivité où ils avoient languys si mal-heureusement, & luy mesme s'affranchit de l'esclavage. Orgimon, Polemonce & l'Amiral pour recompense d'un si grand benefice ne luy rendirent pas seulement la liberté, mais chacun en particulier fit des presens selon leurs liberalitez. Si Orgimon & Polemonce furent bien ayses de se voir

hors de la misere où ils avoient été detenus, Amelinte & Clorimante n'en furent pas moins contentes, & si on avoit veu du desordre & de la pitié dans leur vaisseau, on y voyoit des changemens plus agreables, & les réjouyssances y parurent autant que le pouvoit permettre le déplaisir qu'ils avoient d'estre sous un Climat si éloigné de leur connoissance. Neantmoins ils s'estimoient bien heureux d'estre delivrez d'une si dure servitude, & esperoient que le Ciel exauceroit leurs prieres, & leur feroit la grace de les conduire au lieu où ils desiroient aller pour mettre fin à tant d'avantures. Le long temps qu'ils avoient été vagabons d'une mer en l'autre sans memoire de ce qu'ils avoient fait durant ce pelerinage, ne les étonnoit pas moins que s'ils fussent sortis d'un nouveau monde : Ils sçavoient bien ce qui s'étoit passé avant le charme de la Magiciene. Amelinte se souvenoit encore des apprehensions qu'elle avoit euës dans la Caverne d'Helypsas, mais elle n'avoit aucune connoissance des choses qui luy étoient survenuës depuis, & tous les autres étoient ainsi dans le mesme oubly. Mais quand ils se virent en état de ne redouter plus les charmes de la Magiciene qu'ils avoient veu mourir, ils pensoient à leur conservation, & tâcherent de reprendre le chemin d'Espagne, où leur premier dessein avoit été d'aller, ce que le jeune Esclave reconnoissant, il se leva au milieu de la compagnie, & leur dît.

Messieurs je ne me contenteray pas de vous avoir tesmoigné dans une seule occasion le desir que j'ay de vous servir, je continueray toute ma vie dans cette resolution, & vous feray paroître que je n'ay rien en plus grande horreur que l'Ingratitude. Je sçay bien que c'est un vice qui tient aujourd'huy son Empire sur les ames qu'on estime les plus genereuses, & que ceux que la Fortune éleve en quelque dignité pensent faire un sacrifice à la Vertu de mettre en oubly les benefices qu'ils ont receu de ceux qui furent autrefois en puissance de les obliger. La corruption du Sciecle & des bonnes mœurs contribuë à l'authorité de cette Deesse de la Cour, & le grand nombre de ceux qui luy sacrifient semble donner de la couleur à son injustice : Mais si nous pouvons avec raison dire que c'est la racine de tous maux, & que d'elle descendent toutes les impietez qui rendent les Creatures abominables, j'estime que vous aprouverez mon dire, & confesserez qu'un homme qui porte la moindre tache d'Ingratitude est indigne de la societé, & de recevoir du plaisir de ceux qui n'ont d'inclination que pour la Vertu. Quelques-uns l'ont voulu joindre à la Mecognoissance, & soutenir que l'Ingrat & le Meconnoissant, c'est à dire celuy qui oublie sa naissance & sa condition si tost que la fortune semble luy rire sont relatifs, & ont un si grand raport qu'on n'en peut blâmer l'un, que l'autre ne participe incontinent à ses reproches : & en effet il semble que l'ingrat & celuy qui se méconnoit meritent d'estre mis au rang des Tyrans, puis que leurs effets rendent tous les jours des tesmoignages manifestes de leur

tyrannie. Si donc il est ainsi, que je reconnoisse la qualité de ces deux Monstres, je ferois coupable du plus cruel suplice qu'on pouroit imaginer de m'y laisser vincre & meriterois de retomber dans un esclavage plus rigoureux que celuy dont vous avez voulu m'affranchir. Je sçay bien que ma Nature m'a fait naître Esclave, & la Fortune a permis que je tombasse entre les mains de l'Amiral qui me rend Libre : mais je sçauray bien aussi me souvenir toujours des fers que vous avez rompus pour me remettre en liberté, & jamais je n'abuseray de la grace que vous me faites. Si tost que j'auray quelque occasion favorable pour vous tesmoigner de plus en plus mes bonnes intentions, je m'emploiray si franchement en ce qui touchera vos interests, que vous aurez sujet de dire que je suis veritablement Ennemy de l'Ingratitude, & maintenant je commenceray à vous donner les premieres preuves de ma promesse. Vous sçavez tous que j'ay pris naissance dans l'Orient, Pays le plus fertile en hommes qui s'étudient à la connoissance des choses à venir & supernaturelles qui soit dans le reste de l'Univers. Je vous diray que je suis né d'un pere à qui les plus expers en cette science cedoient l'avantage de predire, & de plus, j'ay pris la nourriture d'un vieil Devin qui mesloit à son experience ordinaire des secrets qui n'étoient pas connus de tout le monde, de maniere que je me suis rendu si capable en l'une & en l'autre pratique que je me peux vanter de faire aujourd'huy des choses que ceux qui passent pour sages admireroient aussi bien que le menu peuple, & pour vous en rendre la connoissance plus manifeste je vous diray que Melicandre, qu'Amelinte ceste jeune Princesse tient en peine, ayant party d'Espagne pour aller au secours de sa patrie où les Neapolitains se sont jetez, fut surpris d'un Orage si furieux que toute la flote se dispersa dans un moment, & ses vaisseaux se separerent de sorte que depuis on n'en a point veu quatre ensemble. Je sçay bien que l'Amiral mon Maître, Orgimon, Prince Espagnol, Cleonide & Tersiphon, n'aspirent pas en Sicile, mais il est necessaire pour le service de leurs amis qu'ils facent ce voyage : C'est pourquoy le Pilote mettra le Cap au Sus afin d'aller joindre Perimene qui est le plus proche, & par apres nous irons à Léomenon, & de là en suivant nôtre route nous ralirons tous les vaisseaux écartez, & prendrons Melicandre pour nous en aller tous ensemble & fort heureusement en Sicile, & alors vous reconnoitrez qu'il fait bon quelquefois obliger une personne qui haït l'Ingratitude.

Orgimon, Polemonce, Amelinte, Cleonide & les autres admirerent le discours de ce jeune Esclave, & ne sçavoient quelle consequence tirer de son dire : elles étoient confuses de le voir parler si pertinemment d'une chose dont on ne luy avoit jamais dit de nouvelles, bien ayses toutefois d'esperer par ses promesses la rencontre des personnes qu'elles desiroient voir avec tant de passion : mais si quelqu'un de la Compagnie en reçeut un contentement plus particulier, Amelinte en

étoit la premiere. Sulphonie n'étoit pas moins joyeuse d'aprendre que Perimene la pouroit bien tost tirer du soucy qui l'affligeoit ; & Clorimante ravie de sçavoir que Leomenon la verroit en peu de temps, perdit tout d'un coup la memoire de ses ennuis passez, & vivoit dans l'esperance de s'en recompenser amplement lors qu'elle auroit le bon-heur de l'entretenir. Cleonide qui depuis son depart d'Espagne n'avoit point eu de repos bien asseuré, & qui s'étoit toujours veuë attaquée par de nouvelles aventures, crut que la Fortune s'ennuyroit enfin de la persecuter, & qu'elle pouroit un jour se voir glorieuse de tant d'accidens, joüyssant à plaisir des bon-heurs qu'une si longue infortune luy preparoit : & pour s'accorder mieux à la verité, je diray que Caliante & tous les autres du vaisseau participerent à cette joye, & tesmoignerent châcun en particulier le ressentiment qu'ils avoient de la faveur du jeune Esclave. Antifaste à qui l'Amiral avoit promis la vie, ne se repentit pas aussi de se voir delivré d'Helypsas & de sa Magiciene : il esperoit rendre de si bonnes preuves de son courage & de sa fidelité, en cas qu'Orgimon suivit le conseil de l'Esclave pour aller avec Melicandre au secours du Roy de Sicile, qu'on étoit obligé de le reconnoître par quelque recompense qui luy serviroit le reste de sa vie. De maniere qu'ils se trouverent tous ensemble unis en volontez, & s'il leur restoit quelque inquietude ç'étoit de la longueur du temps, qui couloit avec trop de paresse. Polemonce & Amelinte qui n'avoient rien de plus doux que l'esperance de revoir Melicandre, ne goûtoient pas alors leurs contentemens : La joüyssance du bien où ils aspiroient leur tardoit tant à venir que toute autre consolation leur étoit indiferente.

LIVRE SECOND.

Puis que le Malheur a dissipé nos forces & ruiné nôtre entreprise, je suis d'avis que nous retournions en Espagne, & que nous ne nous engagions point à courir apres nos Navires qui possible sont plus éloignez que nous de la route que nous avions prise. Je sçay bien que Melicandre ne se resoudra jamais d'aller en Sicile, s'il ne se voit en état de faire repentir Basilonte d'y avoir porté ses armes, & vous sçavez bien que lors que la tempeste nous separa de luy, nous le laissâmes assisté seulement de trois vaisseaux, & sans esperance de pouvoir joindre les autres que l'orage avoit emportez si loin que nous ne pûmes jamais en apercevoir aucun. L'inconstance de la Mer me donne de la crainte, & l'experience que j'ay de tant de mal-heureux accidens qui nous sont survenus depuis que nous avons quitté la Sicile, me fait apprehender de m'exposer derechef à la rigueur des ondes, qui ne nous ont jamais été favorables. Si le Ciel a conservé Melicandre & Leomenon du naufrage, encore qu'ils ne soient pas ensemble je suis bien asseuré qu'ils reprendront tous deux le chemin d'Espagne, & que le reste de l'armée ne fera point voile ailleurs ce qui fait que j'ose plus hardiment entreprendre cette route qu'aucune autre. Là nous apprendrons des nouvelles qui nous pouront servir, & si nous ny rencontrons Melicandre ou Leomenon, nous y trouverons sans doute quelqu'un de nos vaisseaux que le mauvais temps y aura fait relâcher. Ainsi parloit Perimene à ses Matelos quand il apperçeut un Navire qui venoit à sa rencontre. Alors l'étonnement le saisit par ce qu'il aprehendoit que ce fut quelque Pyrate qui le voulut attaquer, & comme il n'étoit point beaucoup en état de se combattre, il eût bien desiré se sauver sans remettre derechef son salut & sa fortune au hazard du combat : mais la peur luy redoubla bien tost apres : Le vaisseau qu'il conduisoit de l'œil s'aprochant toujours luy fit reconnoître qu'il vouloit l'aborder, ce qui l'obligea à recourir à son Canon pour l'en empescher. L'autre Navire se voyant attaqué si vivement se voulut mettre en deffense, encore qu'il ne se fut pas avancé à ce dessein : mais le jeune Esclave qui sçavoit bien que ç'étoit Perimene dit à Orgimon.

Monsieur vous vous efforcez en vain de combattre un Navire, où ceux qui le commandent sont prests d'entrer en vôtre obeyssance. Perimene ne s'imagine pas que sa chere Sulphonie soit parmy des personnes qu'il croit ses Ennemis. Relâchez un peu vos coups, & envoyez la Chalouppe vers luy, & vous verrez tout aussi-tost qu'ils mettront bas les armes & vous viendront reconnoître comme l'unique Autheur de leur delivrance.

Orgimon suivit le conseil de l'Esclave, & envoya Tersiphon vers Perimene avec charge de luy dire ce qu'il avoit veu & reconnu apres une longue navigation errante & vagabonde : & qu'ils avoient enfin apris qu'il étoit separé de Melicandre, où ils desiroient le conduire avec plus de seureté. Tersiphon obeit au commendement d'Orgimon, & fut trouver Perimene à qui il fit ce discours.

Personne de ceux que vous avez jugez vos Ennemis n'étoit en doute de vôtre courage encore moins en resolution de vous combattre, & si vous avez veu quelques effets contraires à l'asseurance que je vous donne de leur amitié, c'est que d'abord ils ne croyoient pas que vous fussiez Perimene, mais aussi-tost qu'ils ont reconnu vôtre Navire ils ont cessé & retiré leurs armes pour m'envoyer icy vous dire que Polemonce, Amelinte, Sulphonie & Clorimante sont dans nôtre vaisseau avec une grande impatience de vous voir : Je vous ferois un plus long recit de toutes nos aventures pour vous donner plus de sujet d'ajouter foy à mes paroles, mais le temps que nous y employrions serviroit de suplice à ceux qui nous attendent, ce qui m'oblige à ne vous discourir point davantage d'une chose que vous prendrez plus de plaisir d'entendre de la bouche de ceux en qui vous avez plus de confiance. Je pense que je feray cependant assez pour vôtre repos de vous dire que nous avons un moyen de rencontrer Melicandre & Leomenon, & si vous voulez venir sur ma parole, vous verrez qu'on travailloit à vôtre salut pendant que vous apprehendiez vôtre perte.

Si jamais homme se trouva surpris fut Perimene. Il ne pouvoit juger d'une rencontre si extraordinaire & miraculeuse, & lors qu'il se representoit les circonstances qui rendoient cette action impossible il demeuroit confus. Il ne connoissoit point Tersiphon, & ne croyoit pas qu'Amelinte pût estre exposée à tant de dangers que la mer fait naître à toute heure : Mais comme il consideroit aussi qu'il l'avoit appellé par son propre nom, qu'il sçavoit que Sulphonie & Clorimante étoient de sa connoissance, que l'orage l'avoit separé de Melicandre & Leomenon, il se trouvoit dans une telle peine, qu'il ne sçavoit quelle resolution embrasser : Finalement il se delibera de tirer une preuve plus certaine de cette occasion, & envoya un de ceux qu'il aymoit avec Tersiphon pour aprendre par son raport toute la verité d'une chose qu'il jugeoit ne pouvoir estre. De sorte que Tersiphon reprit son chemin pour s'en retourner avec l'Amy que Perimene luy donna. Amelinte sçachant que Perimene étoit en doute des nouvelles qu'on luy faisoit sçavoir, pria Sulphonie de l'en vouloir asseurer elle mesme, ce qu'elle ne refusa pas, & pria seulement Polemonce de l'y vouloir accompagner. Polemonce à qui le temps n'ennuyoit pas moins pour l'absence de Calerice qu'à Amelinte à cause de celle de Melicandre, fut bien ayse d'aller vers Perimene pour empescher le retardement que son refus apportoit dans leur affaire : tellement qu'il prît Sulphonie & la mena dans le vaisseau

de Perimene qui pour lors fut asseuré de tout ce que Tersiphon luy avoit dit. Nous ne nous arresterons pas icy à discourir des caresses & des contentemens qu'ils receurent l'un & l'autre : l'esprit s'en peut plus imaginer que la plume n'en sçauroit dire : & aussi qu'il sera plus à propos de se hâter d'aller au secours de Melicandre que l'ennuy fait mourir.

Aussi-tost que Perimene eut veu Polemonce & Sulphonie, il voulut aller avec eux pour voir Amelinte, & remercier en mesme temps Orgimon que toute la compagnie reconnoissoit pour Chef : Orgimon luy tesmoigna le desir qu'il avoit de le servir, & fut bien ayse d'avoir reconnu par ce moyen l'experience du jeune Esclave. Amelinte plus contente qu'elle n'avoit été depuis son depart de Sicile, demanda la liberté d'entretenir Perimene à son plaisir ; afin d'aprendre de luy quel avoit eté l'état de Melicandre durant son absence, Orgimon & Polemonce luy accorderent ce qu'elle desiroit : Cleonide ny Clorimante ne luy portoient point d'envie : mais Sulphonie qui n'avoit pas eu le loisir de dire à Perimene la moitié des choses qu'elle avoit à luy communiquer, eût bien voulu qu'Amelinte eût remis à une autrefois, & qu'elle luy eût permis de posseder plus long temps la presence de celuy qu'elle aymoit. Mais Amelinte à qui tout le monde deferoit ne songeoit pas alors aux inquietudes de Sulphonie : Elle s'imaginoit qu'elle pouvoit soufrir sans murmurer ce petit déplaisir, & ne prevoyoit pas que l'amour viole les droits de respect & de confidence, & que l'avantage que les personnes ont au dessus des autres n'amoindrit pas la jalousie de ceux qui ayment veritablement. Pendant que Perimene & Amelinte s'entretenoient des mal-heurs qu'ils avoient éprouvez depuis leur premiere course, Cleonide & Sulphonie s'étoient retirés à part, & parloient de diverses choses, lors que Cleonide reconnut que Sulphonie avoit l'esprit inquieté du regret de ne pouvoir jouyr de l'entretien de Perimene : & pour la divertir du soucy qui la rendoit de mauvaise humeur, elle tâcha de l'engager en quelque discours recreatif afin de luy faire prendre de l'intervalle en ses peines : pour cet effet elle s'imagina qu'elle auroit assez de complaisance pour luy faire le recit de quelque aventure qui seroit venuë à sa connoissance, & n'estimant point en pouvoir rencontrer de plus agreable que dans les amours de Leomenon & Clorimante, elle luy fit paroître l'envie qu'elle avoit d'en sçavoir quelques particularitez, & certes elle ne se trompa point dans son opinion. Clorimante n'eut pas si tost reconnu que Cleonide desiroit qu'elle luy en discourut, que tant pour satisfaire à sa curiosité que pour son soulagement propre, elle commença son discours en cette façon.

Je pense que vous avez autrefois eu de l'inclination pour quelqu'un, & que l'experience vous peut faire confesser qu'il n'y a point de resolution qui ne cede à la violence de l'amour. La constance la plus genereuse flechit à son pouvoir : & cette discretion qu'on dit devoir

retenir celles de nôtre sexe, est bien souvent forcée par les charmes d'un Cavalier qui nous plaît. Et j'oserois quasi soupçonner qu'Orgimon vous oblige d'avoüer cette verité. Depuis que nôtre infortune nous a mis dans l'honneur de vôtre connoissance, je sçay bien que vous avez sçeu qu'Amelinte court le monde pour l'amour de Melicandre : je ne sçaurois nier que le merite & le nom de Perimene ne soit bien avant dans mon cœur, & Clorimante n'aura pas honte de confesser qu'elle est bien ayse de posseder les volontez de Leomenon qui l'ayme fidellement : & puis que vous me faites paroître que vous desirez apprendre quelque chose de leur amour, je vous diray librement ce que j'en ay sçeu depuis que l'amitié d'Amelinte nous a renduës Confidentes.

Clorimante est née d'une des vertueuses Dames de Sicile, qui épousa un Gentil-homme qui avoit eu en premieres Nopces la fille du Chancelier : il étoit Etranger, mais accompagné des biens d'esprit & de fortune : Elle eut un frere dont le bas-âge promettoit des merveilles, qui fut tué dés le commencement des premieres guerres civiles. A peine avoit elle atteint l'âge de sept ans quand ses Pere & Mere moururent. Ses parens la retirerent alors pour la faire nourrir à leur fantaisie, & par ce qu'elle avoit de grands moyens ils resolurent de luy taire sa condition sous esperance d'usurper ce qui luy appartenoit : De maniere qu'ils l'éleverent sans luy faire connoître sa naissance, ny les plaisirs ordinaires de la jeunesse : Leur intention étoit de porter ses mouvemens à la Religion, & perpetuellement ils étoient à luy faire entendre qu'il n'y avoit rien plus doux que la solitude, & que les seuls miserables vivoient dans le monde avec mille repentirs : neantmoins quelque degoût qu'ils luy peussent donner de la Cour, elle ne vouloit point se laisser vaincre à leurs persuasions, & demandoit toujours à suivre l'exemple de sa Mere : Elle étoit parvenuë en l'age de douze à treize ans lors qu'elle fit paroître qu'elle ne vouloit plus absolument ouïr parler de la Religion : ses Parens qui s'étoient deja accomodez de son bien se trouverent en peine, d'autant qu'ils jugeoient qu'elle ne suivroit jamais leurs conseils, & qu'un jour elle pouroit les troubler dans la repetition de ses droits dont ils avoient deja disposé à leur gré : Ce qui arriva comme ils avoient preveu, & qui fut cause qu'ils aviserent entre-eux qu'il seroit à propos de l'éloigner du lieu où elle avoit été nourie depuis la mort de sa Mere, afin qu'estant parmy d'autres personnes qu'elle ne connoîtroit pas si familierement, elle eût moins de moyen de s'émanciper, & fût retenuë par les considerations de crainte & d'honneur : Leur avis fut suivy, & elle fut donnée à d'autres Amis qui étoient de l'intelligence des premiers : de façon qu'elle ne pouvoit pas aysement faire ce qu'elle eût bien desiré. Elle étoit contrainte en ses inclinations, & n'avoit de liberté qu'autant que la rigueur qu'on luy tenoit luy en pouvoit permettre. Mais comme les choses ne se font jamais si secretement qu'elles ne soient enfin decouvertes, Clorimante

qui jusques là n'avoit point sçeu sa condition ny le rang de ceux qui l'avoient mise au monde fut avertie par un Gentil-homme qui avoit de la bonne volonté pour elle, que Saneris son pere fut autrefois un des plus renommez Cavaliers du Royaume de Sicile, qui posseda de grands biens, & qu'elle pouvoit prendre des advantages bien autres que les Siens ne luy faisoient esperer. Ces nouvelles luy augmenterent le courage, & dés lors elle resolut de demander la libre joüyssance de ce qui luy apartenoit : mais ses parens qui l'avoient toujours nourie dans la crainte & avec une severité presque incroyable, au lieu de l'adoucir par quelques promesses la jeterent dans l'extremité, & ils luy firent entendre qu'elle n'étoit point telle qu'elle se persuadoit & que les choses qu'on luy mettoit dans l'esprit étoient des vanitez dont on la vouloit repaître. Ces excuses ne la contenterent nullement : Elle sentoit son cœur, & connoissoit bien en elle mesme qu'elle n'auroit point eu de pareils mouvemens si elle eût sorty de gens plus mediocres de sorte qu'on ne luy put jamais ôter de l'imagination la creance qu'elle avoit de son estre, & lors qu'elle vit ne pouvoir rien gaigner à l'endroit de ceux qui étoient obligez de la maintenir, elle fit si bien qu'elle se mit dans les bonnes graces de Marcilée, qui tenoit pour lors le premier rang dans la Province. Si tost qu'elle se vit sous la protection de cette Dame, elle ne se rendit plus si obeyssante à ses Parens, & ne recherchoit plus qu'une occasion de mécontentement pour se retirer d'avec eux : Ce qu'elle rencontra fort aysement : sa Tante avec qui elle demeuroit luy donnoit à toute heure sujet de se plaindre, lors qu'elle ne luy disoit rien pour la fâcher, c'étoit quand elle ne la trouvoit point en son chemin : Clorimante ennuyée de toutes ses boutades, sortit un matin de la maison, & s'en alla vers Marcilée qui la receut aussi favorablement qu'elle luy avoit promis : Elle demeura cinq ou six mois avec elle au grand regret de ses Parens qui apprehendoient ce qu'ils eussent été bien ayse de ne voir point : mais enfin son Oncle fit tant par ses inventions qu'il gaigna Marcilée, & l'obligea de prier Clorimante de se retirer ailleurs. Clorimante qui avoit assez de jugement pour se douter de toute l'affaire, n'attendit pas qu'on luy fit paroître pour la seconde fois l'envie que Marcilée avoit de se deffaire de sa personne : elle prevint le coup & luy dît qu'elle desiroit faire un voyage de quinze jours pour voir une Amie dont elle ne pouvoit souffrir l'absence plus long-temps. Marcilée qui n'avoit pas l'esprit mauvais vit bien où elle vouloit tomber, & pour couvrir davantage sa dissimulation elle la conjura de vouloir attendre quelques jours, par ce qu'elle ne se pouvoit pas resoudre si promtement à se separer d'une personne qu'elle aymoit avec tant d'amour : Mais Clorimante qui lisoit dans son ame, ne voulut pas luy donner l'avantage qu'elle eût peu tirer de sa simplicité si elle eût attendu à sortir d'un lieu où sa presence commençoit d'estre en charge, & luy fit paroître qu'elle étoit resoluë de partir le jour mesme, & que pour chose du monde elle ne vouloit

remettre au lendemain. Marcilée contente qu'elle n'obeyssoit point à ses prieres ne laissa pas de tesmoigner qu'elle étoit fâchée de ne la pouvoir obliger à demeurer davantage, & luy donna son Carosse pour la conduire où elle desiroit aller. Alors Clorimante prît le chemin de l'Isle, où elle arriva trois jours apres & fit entendre à Diaphebe le sujet qui la menoit. Il y avoit long temps que Diaphebe brûloit de desir de la voir, pour ce qu'elle avoit oüy vanter son esprit & son humeur pour estre ravissante & sans comparaison, ce qui fut cause qu'elle la receut avec une extreme joye. Clorimante se façonna si bien aux inclinations de Diaphebe qu'elles étoient toujours dans une mesme volonté, & jamais on ne les pouvoit trouver separées. Les peuples de la campagne & tous ceux qui les voyoient ne parloient que de cette concordance d'humeurs, & lors qu'on vouloit loüer une amitié, Clorimante & Diaphebe en étoient toujours l'argument. En un mot il étoit impossible de voir deux personnes mieux unies & qui pussent porter le titre de Confidentes plus legitimement. Clorimante demeura trois ou quatre mois avec Diaphebe sans ennuy de son côté, mais ses Parens qui ne sçavoient par quel moyen la retirer ne pouvoient la souffrir si pres d'eux sans murmurer. Pendant ce temps-là Helenor qui avoit été premierement amoureux d'elle, continua sa recherche & son amour, & la solicita si fort qu'elle fut contrainte enfin de consentir à ses persuasions, & luy promettant la meilleure place dans son affection elle luy fit esperer qu'elle n'auroit jamais d'autre Mary. Sur cette asseurance Helenor alla trouver les Parens de sa Metresse & leur declara son intention : il étoit assez consideré dans le pays & tenoit un rang hors du commun : ce qui fut cause que les Parens de Clorimante luy tesmoignerent d'abord un bon visage : mais lors qu'il fut prés de faire ses propositions & qu'il leur eût manifesté le dessein qu'il avoit, ils changerent de propos & au lieu de complimens ils userent de menaces & de reproches envers la pauvre Clorimante, & luy firent voir toute autre qu'elle n'étoit. Helenor qui possible n'avoit pas une amour si passionée qu'elle ne luy donnât le loisir de considerer ce qu'il vouloit entreprendre, modera sa violence & confessa que Clorimante étoit gentille & parfaitement agreable, mais qu'elle ne pouvoit encore penser à se marier, & se laissant vaincre par les calomnies de ses proches, il resolut de se retirer sans passer plus avant, ne voulant pas toutefois faire connoitre à Clorimante son inconstance. Il s'excusa envers elle sur la mauvaise volonté de ses parens, & fit en sorte que son pere qui avoit fait l'ignorant de tout ce qui ç'étoit passé, se joignit avec ceux qui vouloient empescher ce mariage, & trouva par ce moyen un juste pretexte pour se retirer de la recherche de Clorimante & se degager de la parole qui le tenoit lié. Clorimante qui n'avoit jamais donné de prise aux Medisans ny à ceux qui eussent voulu triompher de sa facilité ne se mit pas beaucoup en peine de ce changement. La prudence & la sagesse qu'elle avoit toujours fait paroître, apuioit toutes ses actions, &

personne ne put tirer avantage de sa familiarité. De maniere qu'Helenor s'en alla comme il étoit venu, & quoy que Clorimante ne pût nier qu'elle l'eût aymé, on eût dit toutesfois qu'elle ne l'avoit jamais veu : Elle vivoit puis apres dans une telle indifference que ceux mesmes qui avoient eu cognoissance de leurs plus familers entretiens ne se pouvoient imaginer qu'ils se fussent autrefois aymez. Helenor trouva son ame plus travaillée, & se pleignoit plutost que Clorimante. Cependant les Parens de cette pauvre Dame ayant veu qu'elle avoit volonté de se marier, & craignant que cela n'arrivât la veillerent de plus pres & mirent des personnes en campagne pour la surprendre. Elle qui ne se sentoit coupable d'aucune mauvaise action, vivoit dans la mesme franchise qu'elle avoit accoûtumé, & continuoit ses promenades ordinaires sans aucun soupçon. Il arriva qu'un soir en allant chercher le frais sur le bord d'une Fontaine, elle fit rencontre de cinq ou six Cavaliers masquez qui l'attendoient, & qui s'étoient cachez derriere un buisson de peur d'estre découvers : Si tost qu'elle les apperceut, elle voulut prendre la fuite mais au mesme temps ils fondirent sur elle, & l'enleverent avec tant de vitesse que personne ne la put secourir. Elle se douta bien alors qu'elle alloit entrer dans une captivité d'où elle ne pouroit pas sortir quand il luy plairoit : En effet ses Parens la resserrerent si étroitement qu'elle n'avoit pas seulement la liberté de parler à ceux du Logis. Elle vescut ainsi plus de cinq ou six mois : mais enfin comme toutes les inimitiez viennent à s'afoiblir, & qu'il n'y a point de rigueur qui ne se rende plus douce, ses Parens & ceux qu'on avoit commis à sa garde relâcherent de leur severité, & la traiterent plus humainement : on luy permettoit de voir les Gentils-hommes qui alloient à la maison, & si quelqu'un la prenoit pour discourir on ne le trouvoit pas mauvais : on ne croyoit pas qu'elle eût assez de charmes, & que ceux qui la venoient voir eussent assez de complaisance pour se rendre Esclaves de son merite : Mais ils se tromperent grandement. Leomenon qui depuis quinze ou seize ans n'avoit point fait de sejour dans le pays y demeuroit pour lors attendant un embarquement qu'on preparoit pour un voyage où il vouloit aller : & comme une fois il luy prit envie de sortir pour chercher de la compagnie & du divertissement, il avisa sous une allee de Cycomores trois ou quatre Dames qui joüoyent ensemble, il les aborda avec une telle civilité qu'elles furent obligees de le recevoir parmy elles, où il passa le reste de la journee fort agreablement, non pas sans que Clorimante qui étoit de la troupe ne reveillât ses esprits, elle luy fit dés lors ressentir des éteincelles qui presageoient une flame bien ardante, & son inclination entierement portee pour elle ne luy permit pas de jetter la veuë sur aucune autre. Clorimante m'a dit souvent qu'elle fut aussi soudainement prise que Leomenon, & que dés la premiere fois elle eut de la bonne volonté pour luy, mais elle la sçavoit dissimuler au possible & beaucoup mieux. De ce temps là, Cypresse & Rozilande

étoient en reputation d'avoir étendu leur Empire sur les mouvemens de ce jeune Guerrier, & d'autant qu'il les voyoit fort familierement & qu'il avoit fait alliance avec elles, plusieurs s'imaginoient qu'il eût dessein d'en épouser l'une ou l'autre, Clorimante mesme en avoit la creance & cette raison l'empeschoit de penser davantage en luy. Mais il la tira bien tost de ce doute. Quand le temps de son depart fut venu il l'alla voir & luy declara l'amour qu'il avoit pour elle. D'abord elle fit la sourde & ne vouloit point répondre à ses paroles, elle se souvenoit encore d'Helenor, & de crainte que ce second Amant n'eût les considerations du premier elle faisoit difficulté de le recevoir en la qualité qu'il vouloit prendre. Alors Leomenon redoublant ses protestations luy fit tant de sermens qu'elle n'en osoit quasi douter, & persevera si long-temps dans l'amour qu'il luy tesmoignoit qu'elle fut enfin contrainte d'ajoüter foy à ses paroles, & pour ne le desesperer pas tout à fait elle luy promit de luy donner du contentement à son retour s'il ne changeoit point de resolution. Leomenon ayant gaigné ce poinct ne se contenta pas du bon-heur qu'elle luy faisoit esperer, il en voulut tirer des plus grans tesmoignages, imitant en cela tous les Amans que la moindre faveur porte à des pretentions plus grandes. Il luy demanda preuves de sa bonne volonté avec des conjurations si violentes qu'elle crut enfin estre obligée de luy faire present d'une Medaille qu'elle portoit au sein : Leomenon ravy d'avoir obtenu ce precieux gage, qu'il estimoit heureux pour avoir si long temps reposé sur la plus belle chose & la plus charmante qu'on sçauroit admirer, augmenta les esperances de son amour tant qu'il ne put se séparer de celle qui ne commençoit qu'à l'aymer, qu'avec des regrets & des plaintes qui tesmoignoient manifestement sa passion. Durant son voyage, Clorimante qui tenoit un Empire absolu sur ses mouvemens ne luy permetoit pas de s'adonner aux divertissemens que les autres faisoient naître pour envoyer le temps plus doucement : le souvenir de cette nouvelle victoire le plongeoit dans une telle melancholie, qu'à moins d'estre passionné de la sorte il étoit impossible qu'il pût vivre dans une si triste solitude. Le Capitaine & tous ceux du vaisseau qui le voyoient d'une humeur bien éloignée de celle qu'il avoit accoûtumé de faire paroître, trouvoient étrange son changement & ne pouvoient découvrir la cause qui le tenoit dans cette langueur. Ils venoient quelquefois tous ensemble pour le rejoüir, mais ils n'avoient point d'ébas ny de persuasions assez fortes pour le retirer de sa resverie. Hors des tourmens que l'amour luy faisoit souffrir il étoit l'homme le plus ouvert, de la meilleure compagnie & du plus agreable entretien qu'on eût sçeu desirer. Le Capitaine qui l'aymoit extremement ne pouvoit vivre sans luy : & le déplaisir de le voir si bizarre l'obligeoit bien souvent à joüer avec luy sous esperance de le remettre, il commandoit mesme à tous ses gens de chercher quelque moyen pour le rendre d'une humeur plus agreable, mais il eut fallu premierement le

dépouiller de l'amour qu'il avoit pour Clorimante. Dans ce voyage ils firent un assez long sejour à Corphou, d'où le Capitaine envoya un Gentilhomme en Sicile pour y faire sçavoir de ses nouvelles. Leomenon fut bien ayse de cette rencontre, par-ce qu'elle luy donna le moyen de confirmer son amour à Clorimante, & par mesme voye il écrivit à Cypresse & à Rosilande, qui pretendoient toutes deux aussi bonne part dans son affection que Clorimante : Mais comme on void ordinairement l'amour suivy de jalousie, Cypresse tesmoigna du soupçon qui la rendit certaine d'une chose qu'elle n'eût osé croire pour son contentement. Leomenon soit qu'il eût plus de familiarité ou moins de scrupule en luy donnant la peine de distribuer ses lettres luy adressa avec la siene les deux autres qu'il envoyoit à Clorimante & Rosilande. Elle les receut de la main du Gentil-homme qui les luy presenta avec promesse de les faire porter en asseurance. Mais si tost qu'elle fut dans la chambre la curiosité ou plutost la jalousie l'obligea de sçavoir les secrets & les particularitez que Leomenon écrivoit à ces deux Dames, elle ouvrit pour cet effet leurs lettres, où elle ne trouva rien contre la discretion & l'honnesteté, bien est vray que celle de Clorimante sembloit un peu plus amoureuse : Elle y voyoit des tesmoignages de fidelité qui ne paroissoient point aux deux autres, ce qui la toucha si vivement, qu'elle conspira dés lors contre Leomenon & Clorimante : mais neantmoins par-ce qu'il n'étoit pas à propos qu'elle fit si tost éclater sa rage, elle sçeut dissimuler sa mauvaise volonté avec une perfidie si couverte qu'il étoit impossible de voir la trame qu'elle ourdissoit contre ces deux Amans, & sans donner à connoître son intention, & ce qu'elle avoit apris par les lettres de Leomenon, elle envoya à Clorimande & Rosilande celles qu'il leur écrivoit, apres en avoir pourtant tiré copie pour en triompher, & faire paroître sa trahison à ceux dont elle n'étoit point connuë. Clorimante qui dés long-temps avoit fait une alliance avec elle, & qui l'estimoit comme sa sœur, ne prit garde au Cachet de Leomenon, s'imaginant qu'elle eût commis un peché de soupçonner celle qu'elle estimoit sa Confidente, & sans autre ceremonie luy envoya la réponse qu'elle faisoit à Leomenon pour la mettre entre les mains du Gentil-homme qui s'en devoit retourner en Candie. Rosilande fit de mesme, & ne fut pas mieux traitée que sa Compagne. Apres que le Gentil-homme eut executé ce qu'il avoit charge de faire, il s'en retourna & rendit à Leomenon les lettres que ces Dames luy écrivoient. Ce qui devoit luy servir de consolation le mit en telle fantaisie qu'il n'eut point de repos depuis qu'il sçeut que Clorimante continuoit dans son amour : quoy qu'on luy pût dire & representer qu'il étoit obligé par honneur de poursuivre puis qu'il avoit commencé un voyage qui le pouvoit mettre en reputation, il falloit luy permettre de retourner en Sicile, afin de joüir plus delicieusement de la presence d'un objet dont l'éloignement le faisoit mourir. Tellement que les considerations qu'on luy remetoit devant les yeux ne le peurent

retenir, & nonobstant les prieres de ses Amis il s'embarqua pour prendre le chemin de sa Patrie, où il arriva treize jours apres. Le premier lieu où il descendit fut dans la maison de Cypresse, lors qu'elle parloit de se retirer par-ce que la nuit étoit déjà bien avancee. Elle le receut avec grande aparence de joye, mais dans son ame elle eut mieux aymé apprendre que Leomenon étoit pery que de le voir si prés d'elle. Toutesfois dissimulant la trahison elle luy parut assez ouverte, & ne se put jamais empescher de luy tenir quelque propos touchant les secrets qu'il avoit mandez à Clorimante & Rosilande, & par maniere de divertissement familier elle jeta quelques paroles de celles qui étoient dans les responses de ces deux Dames. Leomenon fut surpris d'abord ne se pouvant imaginer comment elle sçavoit ce qu'il croyoit inconnu à tout le monde, & puis apres se souvenant de l'amitié que ces trois Dames se portoient, il crut qu'elles se seroient communiquées leurs lettres, & que Clorimante & Rosilande sçavoient pareillement les particularitez qu'il avoit écrites à Cypresse, & la réponse qu'elle luy avoit faite : mais elles eussent été moins curieuses & plus fidelles si Leomenon leur eût addressé les lettres de Cypresse : elles n'eussent pas voulu tromper leur Compagne quand mesme il y fut allé de leur interest : Elles sçavoient trop bien que les filles jalouses de leur honneur ne doivent jamais estre portées d'une trop grande curiosité, ny trahir leurs Confidentes pour quelque cause que ce soit. Une partie de la nuit se passa dans cet entretien : & le lendemain Leomenon impatient de revoir sa chere Clorimante alla dés le matin pour la salüer, & par hazard il la rencontra seule, par ce que tous ceux de la maison avoient été conviez de se trouver dans une assemblée d'importance où ils devoient sejourner trois jours. Cependant Leomenon & Clorimante confirmerent entr'eux la promesse qu'ils s'étoient faite, & par des gages mutuels d'un amour qu'ils jurerent inviolable ils se donnerent la foy, & resolurent de vaincre l'opiniatreté de leurs Parens par une ferme constance. Apres que ceux de qui Clorimante dependoit absolument furent de retour, Leomenon les alla voir & leur declara son dessein, quelques-uns l'approuverent, les autres firent leur possible pour en detourner Clorimante, mais il n'étoit plus temps. Quinze jours s'écoulerent dans ce pourparler sans resolution d'une part ny d'autre. A la fin ceux qui peut-estre consideroient le bien de Clorimante apres luy avoir representé qu'elle ne devoit point penser en Leomenon, & veu qu'elle étoit resoluë de l'aymer quoy qu'il en pût arriver, ils luy defendirent sa Compagnie, & ne permirent plus qu'il vint à la maison. Leomenon & Clorimante desesperez de se voir reduis à une separation si cruelle ne trouverent point de milieu dans cette necessité, & aymoient mieux mourir que de vivre sans se voir. Leomenon par l'intelligence de Clorimante eut entrée dans une des prochaines maisons du voisinage, où le Maître du Logis alloit sans estre soupçonné voir Clorimante & parler à elle quand il vouloit, tellement

que par le moyen de cet Amy ils sçavoient à toute heure des nouvelles l'un de l'autre, & souvent Clorimante venoit trouver Leomenon apres que ceux du Logis étoient couchez. Cette bonne fortune ne continua pas long-temps sans traverses : Une Demoiselle à qui l'experience avoit apris toutes les ruses que peuvent pratiquer les Amans, se doutant toujours que Clorimante avoit trop d'amour pour s'empescher de voir Leomenon, observa ses pas & ses actions avec un si grand soin qu'elle découvrit enfin ce qu'elle avoit tant soupçonné. Une nuit elle entra dans la chambre de Clorimante où ne la trouvant point elle se douta qu'elle étoit avec Leomenon, mais ne pouvant sçavoir le lieu ny les personnes qui avoient moyenné cette entreveuë, son esprit ne fut pas plus soulagé qu'auparavant. Elle prit avec elle quelques Femmes, & s'en alla chercher autour du Logis pour la rencontrer, & apres s'estre lassée à courir en vain d'un côté & d'autre, elle ne sçavoit que penser de cette absence : enfin apres avoir passé dans sa memoire toutes les inventions dont elle s'étoit servie en pareille occasion, elle se souvint que le Maître du Logis où pour lors étoit Clorimante, venoit tous les jours parler à elle, & quelque-fois y demeuroit plus d'une heure & sçachant bien qu'elle n'avoit pas de grandes affaires à demesler avec luy elle s'imagina qu'elle les y trouveroit : Pour cet effet elle y alla sous l'excuse de chercher un Laquais pour envoyer en diligence quelque part où elle presuposoit une necessité pressante. Il faut avoüer que Leomenon & Clorimante furent bien surpris quand ils entendirent cette vieille à la porte. Ils ne sçavoient s'ils luy devoient ouvrir ou se câcher : La peur les étonna de sorte qu'ils ne possedoient pas leur esprit, & lors qu'ils oüirent cette vieille appeler Clorimante ils penserent desesperer, & virent bien qu'il n'étoit plus temps de chercher le moyen de fuir la presence d'une personne qu'ils eussent vouluë morte. Clorimante qui a toujours l'esprit fort present ne tesmoigna pas qu'elle fût troublée par la venue de cette vieille, au contraire elle parla la premiere, & luy dit.

Il est presques aussi étrange de vous trouver à cette heure par les ruës comme moy avec Leomenon : Je pense seulement que j'ay plus de raison & une meilleure excuse. Vous sçavez bien que je n'ay plus la liberté de le voir, & que m'étant autrefois engagée à luy par quelques paroles il étoit expedient que je le visse, afin de rompre & retirer certaines choses de luy dont je ne desire pas qu'il face vanité & si je n'eusse été necessitée de me servir de cette occasion, j'aurois librement attendu que le jour eût éclairé mes pas afin que vous n'eussiez pas tant eu de peine à me suivre. Quelque pretexte que vous preniez, vous ne me persuaderez jamais que vous avez eu d'autre dessein que de decouvrir si je voyois encore Leomenon : Vous étes parvenuë à vôtre desir, mais je vous prie que vôtre curiosité ne soit point cause d'un plus grand scandale, j'ay du jugement pour me gouverner selon le

devoir, & vous trop d'artifice pour me faire croire que vous m'aymiez comme vous dites : toutefois j'en puis maintenant tirer des preuves, & je vivray desormais avec vous selon le sujet que j'auray de me contenter ou de me plaindre. Le peu de temps qu'il y a que je suis icy ne m'a pas encore permis d'avoir dit à Leomenon tout ce que j'ay dessus ma conscience, je vous prie de trouver bon que je me decharge à luy de plusieurs choses qui me peinent, & dont j'espere un grand soulagement apres que je les luy auray dites.

La vieille faisant l'étonnée de cette rencontre s'excusa, & promît de taire qu'elle l'eût veuë de nuit avec Leomenon, & se retirant laissa Clorimante encore avec luy. Le temps qu'ils employerent dans cet entretien passoit si doucement qu'ils s'imaginoient que la nuit devoit toujours durer, & pour goûter plus delicieusement un si grand plaisir ils se coucherent tous deux dessus un lit jusques à ce que l'Aurore les avertit du retour du Soleil. En cét état ils cueillirent par un mutuel consentement mille baisers innocens & chastes qui ravissoient Clorimante & transportoient Leomenon, de sorte qu'elle luy dit souvent qu'il luy *empireroit* . Et certes elle craignoit que la violence de sa passion ne le portât dans une langueur plus dangereuse. Le Coq qui chantoit pour la seconde fois les obligea de se separer d'un si doux contentement, & de crainte d'estre encore decouvers Clorimante éveilla sa Femme de chambre & Leomenon les alla conduire jusques à la porte du Château qu'ils eurent de la peine à ouvrir sans bruit, par ce que la Vieille en se retirant l'avoit voulu fermer si bien que Clorimante n'y pût entrer qu'elle ne fût entenduë par ceux de dedans : mais leur Confident trouva moyen de les introduire secretement dans leur chambre, où Clorimante demeura jusques à l'heure accoûtumée. La Vieille à qui la nuit avoit extremement duré pour l'impatience qu'elle avoit de rendre ceux de la maison sçavans des secretes pratiques de Clorimante se leva si tost qu'elle apperceut le jour, & fut trouver le Seigneur de la maison à qui elle dit entierement tout ce qu'elle sçavoit & quelque chose davantage. Alors on conspira contre Leomenon, on mit des hommes en embuscade pour le découvrir, & Clorimante étant appellée pour se justifier, ou plutost pour souffrir des remonstrances capables de la desesperer se vit reduite à un poinct qu'elle devoit plutost attendre la mort que la conversion des Ennemis de son contentement. Au milieu de toutes ses adversitez elle ne perdit point tant l'esprit qu'elle ne veillât au salut de Leomenon, dont on se vouloit deffaire, & de peur qu'il ne retournât au lieu où ils avoient passé la nuit elle trouva moyen de luy mander tout ce qui se brassoit. Ces nouvelles ne le fâcherent pas pour son interest, il craignoit beaucoup plus pour l'affliction que ce malheur causeroit à Clorimante, & ne sçachant quel remede apporter à cet inconvenient, il resolut au peril de la vie, de retenter encore une autrefois la fortune, & si tost que la nuit

eut tout ensevely dans ses ombres, il alla chez son Confident & luy dit que si jamais il avoit desiré luy tesmoigner son affection, qu'il falloit qu'il se mit presentement en ce devoir, autrement qu'il protestoit de rompre avec luy, & que jamais il n'auroit de confidence avec homme du monde. Cet Amy se souvenant des loix de l'amitié, & sçachant bien qu'il étoit glorieux de perir dans le service de son Amy, ferma les yeux aux considerations qui le pouvoient empescher de tenter un hazard si grand et si manifeste que celuy qu'il luy proposoit, & sans prendre davantage de temps ny de conseil il le mena par les endroits qu'il jugeoit les plus faciles, & le fit descendre dans le fossé, où il y avoit une porte qui entroit dans la basse-Cour : il trouva l'invention de l'ouvrir, & le reste du chemin jusques à la chambre de Clorimante fort facile. Clorimante ne dormoit pas encore, elle avoit cette resverie qui troubloit son repos, & lors qu'elle entendit du bruit elle croyoit que ce fût quelqu'un du Logis qui vint derechef sçavoir si elle n'auroit point sorty comme le soir precedent : mais ce bruit sourd qui continuoit sans intermission l'obligea d'aller voir que c'étoit, & lors qu'elle eut ouvert la porte et veu Leomenon & son Confident, peu s'en fallut qu'elle ne tombât à la renverse : Leomenon l'embrassant promptement la fit revenir, & luy dit le martyre qu'il avoit souffert, depuis les mauvaises nouvelles qu'on luy avoit aprises. Je ne sçay si j'oserois dire que leur contentement fut alors plus grand que leur apprehension : ils jugeoient bien l'un & l'autre que si leur affaire étoit decouverte, Leomenon n'en rechaperoit jamais : son Confident courroit sa fortune, & la pauvre Clorimante verroit son honneur en la discretion des Medisans. A peine avoient ils demeuré une heure ensemble, qu'ils entendirent à la porte deux ou trois personnes qui parloient fort bas : Ce fut alors que Clorimante se confessa troublee, elle n'esperoit rien moins que le salut de Leomenon, & ne voyoit point d'expedient pour luy sauver la vie : Elle sçavoit bien qu'il avoit des Envieux dans le Logis qui ne perdroient pas l'occasion de se vanger de luy, & qu'il étoit absolument impossible qu'il pût eviter un danger si apparent. La perte de sa propre vie & de son honneur ne la travailloit plus, elle eût deja voulu avoir souffert la rigueur de la mort pour la delivrance de Leomenon, & certes il faut avoüer qu'une ame est sensiblement touchee lors qu'elle se trouve engagee dans une pareille extremité. Elle n'avoit point d'endroit pour cacher ny faire sortir Leomenon que la porte où ses Ennemis l'attendoient : & si jamais la pauvre Clorimante se vit en peine, elle pouvoit bien dire à l'heure qu'elle n'avoit point été si fort agitée, & que les déplaisirs & toutes les apprehensions qu'elle avoit euës par cy devant n'étoient rien en comparaison de l'affliction qui la possedoit pour lors sans esperance d'en pouvoir estre delivree. Leomenon qui s'étoit toujours vanté de n'avoir jamais eu de peur n'avoit pas une moindre inquietude que Clorimante. Il voyoit bien qu'il se falloit resoudre à perir, & qu'à moins de passer sur le ventre de quinze ou

vingt Valets sans les Maîtres, il ne se pouvoit retirer de ce grand peril. Le Confident qui l’avoit accompagné n’étoit possible pas plus asseuré : de maniere que ces trois personnes se pouvoient bien vanter de ne mourir jamais sans peur. Leomenon qui n’osoit parler de crainte d’estre entendu embrassa sa chere Clorimante & luy dit.

Le Ciel qui ne nous a pas voulu faire la grace de vivre plus long temps nous permettra de mourir ensemble, & si nôtre mal-heur est si grand que nous ne puissions eviter la violence de ceux qui nous ont voulu perdre, esperons que nôtre fidelité vivra dans la memoire de ceux qui resteront apres nous, pour leur faire detester la cruauté que nos Ennemis exerceront en nôtre endroit. Nous ne sommes coupables d’aucun crime, & si nous avons peché c’est dans le soupçon qu’on peut prendre de nôtre familiarité. Mais nos consciences nous justifieront toujours devant celuy qui connoît les mouvemens de nôtre ame, & qui sçait que nos intentions ont été pures, & que nous n’avons jamais prophané l’amitié que nous nous portons pour le mariage. Cette innocence m’asseure tellement que je me resous à mourir, & ne regrette ma vie que pour avoir engagé la vôtre. Mais s’il arrive que ceux qui procurent nôtre mort ne trampent point leurs mains homicides dans vôtre sang, je vous conjure par l’amour qui nous fait perdre que vous me conserviez toujours une place dans vôtre souvenir pour me faire joüir du repos que les bien-Heureux esperent apres le trepas. Le temps rendra les preuves de nôtre innocence, & ma mort qui ne vous peut laisser que du repentir, servira possible d’exemple à ceux qui voudront suivre nôtre infortune : Adieu donc ma chere Clorimante il est temps de se separer ; ouvrons la porte, & mettons l’evenement de cette rencontre en la providence de celuy qui dispose de nous.

Leomenon ayant ainsi parlé prit son espée en resolution de se deffendre contre ceux qui l’attaqueroient, & Clorimante qui ne se pouvoit tenir à force de trembler alla jusques à la porte pour l’ouvrir, mais comme ceux qui étoient dehors l’entendirent, ils luy parlerent, & firent semblant de demander une clef dont la Dame du Logis avoit affaire, elle les fit entrer pendant qu’elle la prendroit : la nuit qui étoit fort obscure, & la Lune qui ne donnoit point de clarté fut cause qu’ils ne peurent apercevoir Leomenon & son Confident qui s’étoient mis derriere un bout de tapisserie qui leur fut favorable. Apres qu’ils eurent ce qu’ils demandoient ils se retirerent, & laisserent Clorimante dans un plus grand repos. Elle esperoit que le jour étant venu elle auroit moyen de sortir de sa chambre & faire sauver Leomenon & son Confident sans que personne les apperceut : mais Leomenon avoit un autre dessein, & vouloit absolument sortir avant que ceux du Logis fussent éveillez. Il craignoit qu’on ne vint le matin visiter dans la chambre de Clorimante, & que l’affaire n’eût pris un cours plus scandaleux si lors il eût été trouvé avec elle. Il étoit bien d’avis de laisser remettre les Surveillans

qui avoient diverty leur contentement, pour attendre l'heure que le sommeil assoupit davantage les sens : Clorimante ayant bien pris ses raisons confessa mesme qu'il étoit plus à propos, & qu'ils se pouroient plus aysément retirer au poinct que l'Aurore commence à paroître, si bien qu'ils demeurerent ensemble le reste de la nuit, où ils prirent la derniere resolution de leurs desseins. Clorimante vit bien qu'elle étoit prise, & qu'apres ce coup il étoit impossible qu'elle se pût dedire, son honneur étoit trop engagé, & la Fortune n'eut pas eu lors assez de malheurs pour l'empescher d'épouser Leomenon. Justement lors que les moindres Astres cedent à l'éclat du Soleil, le Confident de Leomenon s'éveillant s'approcha de luy sans craindre de l'interrompre dans l'entretien qu'il avoit avec Clorimante, & qui n'avoit pas moins duré que la nuit, & luy dit qu'il étoit temps de penser à la retraite, & que s'ils attendoient tant soit peu davantage, ils couroient hazard d'estres rencontrés par le chemin. Tellement que Leomenon de crainte que Clorimante ne payât seule pour une faute qui étoit commune, il suivit le conseil de son Confident, & prenant congé de sa Métresse avec des soupirs qui ne se peuvent imaginer, il descendit dans la cour pensant sortir par où il avoit entré, mais ils trouverent la porte si bien fermée qu'il leur fut impossible de l'ouvrir. Ce nouveau mal-heur mît derechef Clorimante dans une extreme peine, par-ce qu'il n'y avoit point d'endroit par où ils eussent peu se sauver sans bruit : mais comme la necessité fournit toujours d'inventions, Leomenon s'avisa d'un expedient qui luy reüssit assez bien.

Au bout de la chambre de Clorimante il y avoit une Gallerie dont les fenestres regardoient dans le fossé, il prit les linceuls du lit de sa Métresse & celuy de sa femme de chambre & les liant les uns aux autres il fit une échelle pour descendre en bas. Clorimante pour jouir plus long-temps de la presence de Leomenon fit passer son Confident le premier, qui n'étoit pas trop content de faire une experience si perilleuse, il avoit une certaine crainte interieure qui l'avertissoit de son mal-heur. Comme il fut à moitié du chemin les linceuls se denoüerent, & le pauvre homme tomba de plus de la hauteur de six toises : Clorimante & Leomenon voyant derechef arriver cet accident en tirerent des consequences funestes, & ne s'imaginoient pas pouvoir jamais sortir de la disgrace dont ils se voyoient comblez : mais d'autant que le jour s'avançoit, & qu'il n'étoit pas necessaire de perdre le temps, Leomenon qui regrettoit l'infortune de son Confident autant que la siene propre voulut l'aller secourir, & sans apprehender de se faire mal, il se pensoit jetter par les fenestres, lors que Clorimante l'arresta, & luy demanda la patience qu'il falloit pour decoudre les linceuls qui avoient resté dans leurs mains, afin de servir au defaut de ceux que le Confident avoit emportez en tombant : Leomenon ne luy put refuser cette faveur, & attendit que Clorimante eût achevé ce qu'elle avoit

entrepris, & puis apres il descendit favorablement, & ayda à son Confident qui s'étoit blessé tant qu'il ne pouvoit marcher. Cependant Clorimante retourna dans sa chambre, & se coucha jusques à ce qu'on la vint éveiller pour se purger d'une seconde plainte qu'on faisoit contre elle : elle eut beaucoup de peine à se justifier encore qu'on n'eût pas des preuves manifestes pour l'accuser, on tiroit des conjectures qui la rendoient suspecte : de sorte qu'on luy retrancha tout à fait la liberté qu'elle avoit, & de crainte qu'elle ne fit quelque chose contre l'intention de ses Parens, ils la mirent avec Amelinte & Leomenon embrassa le service de Melicandre, & ils ont tous deux depuis continué leur amour sans en estre venus plus avant. Voila tout ce que je vous sçaurois dire sur ce sujet, & je m'asseure que si le bon-heur nous est si favorable que de nous faire rencontrer ces deux Heros que nous cherchons, nous verrons de plus puissans effets de l'amitié.

Cleonide avoit tant de plaisir d'entendre l'Histoire des amours de Clorimante qu'elle ne prenoit pas garde aux rejoüyssances que les autres menoient dans le vaisseau, pour la rencontre de Leomenon, dont Perimene reconnut les Enseignes : mais lors qu'elle entendit des cris de joye, & le bruit que les Matelos faisoient pour descendre dans la Chaloupe afin de mener Perimene à luy, elle sortit pour sçavoir des nouvelles, & trouvant Clorimante avec un visage plus gay qu'à l'ordinaire, elle luy dit, quoy Madame, n'étes vous point dans l'esperance de voir bien tost vôtre cher Leomenon ; Vous me paroissez beaucoup plus joyeuse que de coûtume, & je me doute que le Navire que nous voyons vous apporte le contentement que vous esperez de vôtre bonne Fortune ? Clorimante ravie de l'asseurance que Perimene luy avoit donnée ne put s'empescher de luy dire, il est vray, Madame, que je suis contrainte d'avoüer que je reçoy maintenant une consolation si souveraine, que je trouve mon ame plus contente qu'elle n'a jamais été affligée pour toutes les infortunes où nous nous sommes veuës sujetes. C'est Leomenon que Perimene và querir & lors que vous verrez le personnage je m'asseure que vous confesserez que ce n'est pas sans raison si je soupire apres luy. Elle en eût dit davantage si Orgimon & Amelinte qui vinrent sur le Pont pour voir arriver Leomenon ne l'en eussent point empeschée. Polemonce qui voyoit les effets de la prediction du jeune Esclave vivoit dans l'esperance de revoir en suite Melicandre, pour retourner bien tost vers Calerice. Et Tersiphon qui s'étoit veu plusieurs fois dans le desespoir de porter des nouvelles en Espagne reprit courage, & ne fut pas plus stupide au ressentiment d'un si grand bon heur que les autres. L'Amiral qui voyoit tant de bonnes issuës de ses entreprises avoit une satisfaction particuliere, Antifaste mesme contribuoit à cet applaudissement general, & tous les Matelos indifferememnt voulurent participer à cette gloire, & goûter dans ce triomphe universel les douceurs d'une si heureuse aventure. Pendant

que les uns & les autres s'entretenoient de leurs contentemens, Perimene qui n'avoit pas été paresseux, retourna avec Leomenon & le presenta devant Amelinte comme s'il eût été le Messager qui la devoit avertir de la rencontre de Melicandre. Orgimon qui perdoit le souvenir de l'Espagne pour le service de ces beautez qui commençoient à se remettre, ne sçavoit par quel signe il feroit plus visiblement paroître la joye qu'il recevoit pour un si grand acheminement dans les desseins d'Amelinte. Il l'entretenoit des sujets favorables qu'elle avoit presens, & la nourissoit dans l'esperance de les voir accomplis en l'objet de Melicandre dont le jeune Esclave promettoit la presence dans peu de temps. Leomenon ne fut pas moins obligé de faire le recit de ses aventures qu'avoit été Perimene : Amelinte luy tesmoigna tant de desir & d'impatience pour les sçavoir, qu'il se vit doucement contraint à dire tous les hazards qu'il avoit courus depuis sa separation d'avec Melicandre : mais entre autres choses, il asseura qu'il avoit laissé trante ou quarante vaisseaux de sa flote, qui cherchoient à se ralier pour retourner en Espagne : cela fut cause qu'Orgimon fit commandement au Pilote de suivre leur route, afin de les assembler pour aller tous de compagnie vers Melicandre, & de là en Sicile pour sçavoir si Basilonte auroit l'asseurance d'attendre leur arrivée. Le Pilote ayant sçeu l'endroit où Leomenon les avoit laissez, promît d'y estre en peu de temps, & en effet la Mer qui leur étoit favorable & le vent tres-bon les y rendit le lendemain avant Soleil couché. Ils rencontrerent encore par les chemins plusieurs de leurs Navires qui venoient des lieux où le premier orage les avoit jettez, & se trouverent à la fin un si beau nombre que le huitiesme jour ils découvrirent Melicandre, & luy menerent tous les vaisseaux qu'il avoit sortis d'Espagne, deux reservez que la tempeste brisa. Melicandre qui s'étoit veu proche du desespoir & qui ne pensoit pas se retirer si heureusement d'une si mauvaise fortune, confessa qu'un homme ne se peut dire malheureux jusques à la mort, & que lors qu'on s'estime abandonné du Ciel & de la terre on rencontre des assistances favorables qui nous delivrent des dangers que nous jugions impossibles d'éviter. Je n'estime pas qu'il soit à propos de chercher des Periphrases & de nouvelles manieres de parler pour exprimer les contentemens que receut Amelinte lors qu'elle vit le Navire qui aportoit Melicandre vers elle. Je pense que ceux qui sçauront quelles douleurs cause une absence rigoureuse s'imagineront aysement les ravissemens de cette Princesse dans une si douce occasion. L'experience est en cecy plus necessaire pour les faire croire que les paroles. Mais si elle tesmoigna tant de joye en voyant le Vaisseau, il est aysé de se persuader qu'elle eut d'agreables transports quand elle embrassa Melicandre. La science du jeune Esclave fut admirée de tout le monde, & particulierement de Melicandre, lors qu'il sçeut comment Orgimon par son moyen avoit assemblé tous les vaisseaux pour venir à sa rencontre. Il loüa son bon-

heur & sa fortune autant qu'il avoit detesté contre le Sort & sa disgrace : & apres avoir fait son compliment à Orgimon & Cleonide & remercié Polemonce & generalement tous ceux du vaisseau, il prît Amelinte par la main, & la mena dans la Gallerie, où il redoubla les caresses & les confirmations de son amour par ces paroles.

Enfin, mon beau Soleil, apres tant de malheureuses aventures que nous avons couruës, le Ciel permet que nous joüyssions encore une fois du bonheur de vous voir. Les rigueurs de la Fortune, qui jusques icy m'a paru trop ingrate, s'adouciront en vôtre objet, & la victoire que j'esperois avoir dessus Basilonte ne me travaille desormais plus l'esprit : je le laisseray triompher à son ayse de la Sicile, puis que sa cruauté la renduë indigne de vous posseder. D'ailleurs souvenez-vous qu'il n'y a point de si superbe Nation dans l'Univers qui ne soit bien ayse de vous obeyr, & tous les Roys de la terre s'estimeroient glorieux de recevoir celle que son Prince naturel a contrainte de se rendre vagabonde par tous les lieux où va le Soleil. Je n'ay jamais regreté ma Patrie qu'à cause que je vous y laissois apres moy, & si je m'étois mis en chemin de l'aller secourir, c'étoit pour vous delivrer du joug de mon Rival, & non pas pour luy faire emporter l'honneur d'une guerre dont vous étes le fondement. Depuis que mon malheureux Sort me priva de vos commandemens j'ay fait l'experience de plusieurs infortunes, mais aussi je me puis vanter dans mon mal-heur d'avoir gaigné les bonnes graces d'un Prince qui nous peut rendre plus puissans que le Roy de Sicile, & je vous diray sans vanité que ma fortune éclate deja plus aupres de luy que je n'eusse esperé, demeurant toujours à la Cour de Palerme. Nous avons la liberté de retourner en Espagne, aussi bien le Roy espere que je l'iray revoir si tost que j'auray chassé Basilonte hors de nôtre Isle, & puis que je n'avois point de dessein en portant mes armes contre luy, que d'empescher que vous ne fussiez sa proye, j'estime que nous devons estre contens, & considerer que l'Amour nous rend heureux en quelque endroit de la terre que nous puissions aller. Ce ne sont pas les Provinces qui nourissent l'amitié, les Climats ne font rien à l'affection, nos seules volontez correspondent au contentement que nous nous imaginons. L'inclination que nous avons à nôtre Terre natale n'est qu'une opinion qui rend les foibles esprits malades : mais les courages genereux doivent arrester leur esperance là où la Fortune leur promet un plus grand avantage. Souvenez vous donc, chere Amelinte, des rigueurs dont la Sicile nous a si long-temps affligez, & croyez que l'Espagne peut aujourd'huy mettre fin à toutes nos traverses. Depuis que nôtre jugement nous a fait confirmer l'amour que nôtre bas âge a fait naître, nous avons toujours veu nos Parens s'oposer à nos volontez, & leur autorité nous a fait resoudre à des extremitez qui nous ont paru tragiques beaucoup de fois. Je sçay bien les hazards où vous vous étes veuë engagée, & si le Ciel eût permis que vous

eussiez vieilly dans les miseres où la cruauté de nos Parens vous avoit precipitée, j'en eusse moy mesme tiré la vengeance, & n'eusse jamais pris de repos qu'apres leur avoir montré que le desespoir est une puissance qu'on ne doit jamais irriter. Mais puis que c'est un abus de discourir des choses passées, & que les remedes sont inutiles apres la guerison, oublions Amelinte le sujet que nous avons de nous plaindre, & suivons le bon-heur que l'occasion nous presente. Allant sous les auspices de vôtre amour nous ne pouvons perir, & le Monarque dont je manie aucunement les volontez nous departira sa faveur pour supleer au deffaut de nos Parens. Vous devez me croire, Amelinte, si vous m'aymez, & considerer que nous n'avons rien de plus cher au monde que nôtre contentement, & que nous trouverons en Espagne plus de suport que nous n'en perdrons en Sicile. L'amour que je vous porte vous y doit obliger, & les asseurances que vous avez de ma fidelité vous convient à suivre ma destinée.

Amelinte qui n'étoit pas amoureuse seulement, mais qui se sentoit agitée d'une si violente passion, qu'apres la consideration de Melicandre elle mettoit toutes les autres choses dans l'indifference, se trouva l'esprit bien inquieté du discours de son Amant, & ne sçavoit à quoy se resoudre pour le mieux : Elle regrettoit la Sicile & ses Parens, & ne s'imaginoit pas les pouvoir jamais oublier, non pas mesme vivre sans les voir : D'autre part elle connoissoit bien que Melicandre avoit une aversion contre sa Patrie, & que sa volonté le portoit tout à fait en Espagne, de maniere qu'elle n'osoit luy faire paroître qu'elle eût été bien ayse de retourner à Palerme, puis qu'elle avoit pour Conducteur un Prince pour qui elle n'avoit point craint de s'exposer au peril de la Mer, & d'un voyage qui n'avoit de but qu'en luy : mais enfin considerant aussi qu'elle luy pouvoit representer les causes qu'elle estimoit legitimes sans qu'il eût loy de se fâcher, elle luy repartit ainsi.

Vous, Melicandre, que mon ame a toujours en objet, pouriez vous bien vous resoudre à souffrir qu'un Etranger rougit ses armes de vôtre sang, & qu'il montât sur le Trône où vous pouvez un jour estre assis ? Il n'est pas temps de vous arrester aux rigueurs que nos Parens nous ont tenuës, ils ont leurs mouvemens & des raisons pour apuier leur autorité & nous accuser de nos desobeyssances, & quand ainsi feroit que nous aurions toute la Justice pour nous, nous ne paroîtrons jamais innocens contre ceux qui nous font coupables quand il leur plaît. Changez de resolution je vous prie, & vous souvenez qu'en quelque endroit du monde que vous soyez vous tirerez toujours vôtre part de la honte que recevra vôtre Patrie, ainsi que vous participerez à sa gloire. Et de plus quand il y va du bien de l'Etat nous sommes obligez de nous perdre pour son salut. Celuy est indigne de la vie qui ne la veut conserver que pour luy. La naissance nous oblige à la deffense de nos Princes, & la Nature n'a point de raisons qui nous dispensent de leur obeysssance :

perdons le souvenir de nos miserables passées, & tâchons d'affermir nos contentemens par le tesmoignage de nos bonnes intentions envers les Nôtres, qui semblent maintenant avoir besoin de vôtre assistance. Quoy que vous me puissiez dire je ne m'imagineray jamais qu'on rencontre parmy des Etrangers la faveur qu'on peut esperer de ses Proches, & les raisons que vous m'avez proposées pour me faire croire que toute la terre est à nous pour y borner nos esperances, je croy qu'elles sont receues seulement entre les miserables, mais non pas qu'on me puisse persuader qu'elles doivent estre suivies par ceux qui ont pris la naissance d'un Prince comme vous. Il faut de puissantes extremitez pour exiler un homme de vôtre condition, & quelque promesse qu'un Monarque Etranger vous puisse faire, je m'asseure qu'il s'attache plutost à ses interest & aux pretentions qu'il a en vous obligeant qu'à l'accroissement de vôtre Grandeur, & à l'établissement d'une plus éclatante Fortune. Si le Roy d'Espagne sur qui vous appuiez vôtre esperance, possible imaginaire, ne vous jugeoit utile à ses desseins, il ne vous favoriseroit point de la sorte. Nous ne sommes point dans le Sciecle que le merite avance les personnes, il faut aujourd'huy se rendre necessaire par une autre voye que celle de la vertu, le vice en triomphe, & les plus lâches font à present la loy à ceux qui ne se veulent point détacher de la generosité. Perdez, cher Melicandre, cette envie d'abandonner pour jamais la Sicile qui vous a donné la vie, & ne permettez pas que l'orgueil d'un Prince ambitieux triomphe d'une Couronne que le sang vous oblige à deffendre. Et si la consideration de l'alliance n'est assez forte pour vous porter à cette execution, considerez ceux qui vous ont veu naître, & vous representez les benedictions dont ils accompagneront vos jours si vous les delivrez du joug d'une puissance Etrangere. Cette occasion s'offre à vous favorablement pour conduire vos desseins à une heureuse issuë, & vous n'aurez jamais plus beau moyen de vaincre l'humeur de nos Peres qu'en les secourant dans une si pressante necessité. Si nous suivons l'inclination que vous avez de retourner en Espagne, là nous serons obligez de nous assujettir à l'humeur des personnes qui nous feroient la cour en Sicile, nous n'y paroîtrons que comme Etrangers, & selon qu'il plaira au Roy de nous maintenir. Il nous y faudra resoudre à avoir tous les Princes & Seigneurs du pays pour Ennemis : on y veillera de si pres nos actions que la moindre liberté que nous penserons prendre nous rendra coupables de méconnoissance ou d'orgueil, & si nous y vivons dans une grande retenuë nous y paroitrons suspects : En un mot je ne trouve pas que ce soit beaucoup vôtre avantage, puis que vous n'avez de fondement que sur l'amitié du Prince. Les Roys ayment ordinairement ou par fantasie ou par interest, & si tost que l'une passe & que l'autre vient à manquer, ceux à qui d'autrefois on avoit fait envie se rient de la decadence de la Fortune, & font vanité de la cheute de ceux qui n'avoient pour apuy, que l'inclination d'un Souverain à qui

le temps change les mouvemens. Retournons en Sicile, Melicandre, vous y avez matiere aujourd'huy d'exercer vôtre courage, & si le bonheur vous rend victorieux de Basilonte vous trouverez plus de faveur aupres de nôtre Prince que vous ne perdrez de Fortune en Espagne. Je vous ayme au poinct qu'il me sera toujours bien doux d'obeir à vos volontez, & si vous étiez absolument resolu, je vous suivrois jusques en Scythie : mais aussi si vous desirez donner quelque chose à mon affection allons accomplir nos vœux dans le temple où nous avons receu le caracthere que nous portons.

LIVRE TROISIEME.

Melicandre ayant balancé les raisons d'Amelinte, & pris le conseil de Polemonce & d'Orgimon, se resolut d'aller en Sicile contre Basilonte. Encore qu'il eût été travaillé par un impetueux orage il n'avoit point perdu d'hommes de son armée, & se voyoit dans le mesme état de combattre qu'alors qu'il partit d'Espagne : ce qui aussi luy donna plus d'envie de secourir son Roy, à qui le Prince de Naples n'avoit declaré la guerre qu'à cause d'Amelinte & de luy. Il voulut obliger Orgimon de retourner en Espagne, sçachant qu'il y avoit long-temps que l'inconstance de la Mer & les vens l'empeschoit d'achever son voyage. D'ailleurs il pleignoit Cleonide que tant de differens accidens avoit traversee avec trop d'insolence, & ne desireroit pas l'engager derechef dans une course de longue haleine & possible plus dangereuse. Pour Caliante il sçavoit bien qu'elle ne seroit point fâchée de courre la mesme Fortune qu'Amelinte, elles s'étoient juré une amitié inviolable, & quoy que Basilonte son frere se fût declaré Ennemy de la Sicile, elle ne laissoit pas de souhaitter que Melicandre triomphât de sa presomption. Mais Cleonide qui avoit le contentement de joüir de la presence d'Orgimon n'avoit pas une moindre inclination à suivre Amelinte, & lors qu'elle se souvenoit que le premier discours de ses amours qu'elle avoit oüy faire à Polemonce l'avoit delivrée des importunitez de Cleomphaste, elle jugeoit que c'étoit une raison pour la convier à ne la laisser pas si tost. Tellement que les conjurations de Melicandre envers Orgimon & elle, ne les peurent persuader de suivre la route d'Espagne, Orgimon avoit trop de courage pour prendre congé d'un homme de sa condition alors qu'il se preparoit au combat, l'impatience de retourner à la Cour de son Prince, n'eut pas tant de force sur luy que l'Honneur, dont il étoit jaloux plus que tous les hommes de la terre. De façon qu'ils resolurent de ne s'abandonner point qu'ils n'eussent veu l'issuë de l'entreprise de Basilonte : mais par ce qu'il y eût eu trop de confusions s'ils eussent tous demeuré dans un vaisseau, Melicandre ordonna que Perimene retourneroit dans son Navire, & Leomenon pareillement avec les mesmes charges qu'ils y avoient. L'Amiral qui avoit defait Helypsas se retira dans le sien : & seulement Melicandre, Orgimon, Polemonce, Tersiphon & les Dames demeurerent dans l'Amiral. Si Perimene & Leomenon receurent du déplaisir de ce commandement qui les privoit de la presence & de l'entretien de leurs Métresses, Sulphonie & Clorimante n'eurent pas plus de sujet de s'en contenter. A peine avoient-elles eu le loisir & la liberté de les salüer, & la grande confusion qui avoit été dans le

vaisseau depuis l'entree de Perimene jusques à l'arrivee de Melicandre les avoit empeschee de se communiquer aucun secret, tellement qu'elles ne receurent pas moins d'ennuy de cette separation qu'elles avoient fait durant toutes leurs infortunes. Caliante n'avoit pas moins de sujet de se plaindre. Elle avoit tant suporté d'afflictions depuis son depart de Naples que la pauvre Dame ne trouvoit point de consolation qui la pût remettre dans sa premiere humeur, & s'il arrivoit qu'elle parut quelque fois joyeuse, elle le faisoit plutost par contrainte que par envie qu'elle eût de se rejoüyr : Les divertissemens qu'elle prenoit n'empeschoient pas qu'elle n'eût toujours dans la memoire les déplaisirs de ses disgraces passees : Tersiphon en recognoissoit quelque chose. Il étudioit toutes ses actions, & la consideroit si attentivement qu'elle ne pouvoit jeter l'œil de quelque côté qu'il ne prit garde si c'étoit à dessein : il sçavoit bien qu'elle étoit Princesse, & que sa condition l'empeschoit d'aspirer à la posseder. Il en étoit veritablement touché, & si elle eût pris en bonne part l'offre de ses services, il eût choisi des complimens pour luy presenter ses vœux avec des soumissions amoureuses & des protestations dignes d'estre crues : mais il craignoit d'estre accusé de temerité, & la discretion empeschoit qu'il ne donnât connoissance de ses desseins. Caliante qui depuis la retraite du Duc de Mantouë n'avoit point pensé à aymer, vivoit dans une complaisance qui rendoit encore Tersiphon plus amoureux, & la raison qui luy deffendoit d'aymer luy causoit des mouvemens si violens, qu'à peine pouvoit-il cacher le feu qui le consommoit. Elle qui trouvoit du contentement dans son entretien fuyoit la contrainte, & se rendit si familiere qu'elle ne faisoit point de scrupule de le rechercher pour luy faire passer le temps par quelque doux entretien. Il entendoit bien la langue Italienne, & quoy qu'il fut Espagnol, il retenoit toutesfois beaucoup de la politesse & de l'humeur des Neapolitains, ce qui la convioit davantage à l'aymer.

Les deux Demoiselles qu'elle avoit avec elle, ne prenoient pas moins de contentement d'estre en sa compagnie : Elles se trouverent tellement éprises de son amour qu'elle ne pouvoient prendre de repos, & la jalousie qu'elles avoient l'une de l'autre donnoit de furieuses atteintes à leur esprit. Elles parloient toutes deux à luy avec des paroles mignardes & si passionnees qu'il n'eut sceu douter de leur inclination quand mesme il l'auroit voulu. Il prenoit plaisir de les voir toutes deux soupirer, & sans faire semblant de reconnoître leur amour, il leur donnoit à toute heure des sujets d'esperer châcune en son particulier, & souvent lors qu'elles étoient ensemble, il avoit cet artifice de serrer la main à l'une, & donner un trait d'œil à l'autre, & quelquefois encore que la Demoiselle de Cleonide qui ne craignoit point de se dire amoureuse étoit avec elle, il luy disoit le mot à l'oreille, & les contentoit ainsi toutes trois sans qu'elles s'en

apperceussent. Pour la derniere, Orgimon & Cleonide trouvoient bon que Tersiphon l'aymât, & mesmes ils avoient par devers eux des considerations pour l'y obliger. Mais ce n'étoit pas l'intention du Cavalier, il aspiroit plus haut, & quoy qu'il sçeût que Caliante étoit le tribut de quelque Prince, il se flattoit neantmoins de la presomption ordinaire à ceux de sa Patrie, & croyoit que ses merites pouvoient entrer en comparaison avec la naissance de cette Princesse : mais il voyoit bien qu'il ne se falloit pas precipiter dans cette entreprise ; & que la dissimulation étoit en ce poinct un vray moyen pour parvenir au but de ses pretensions, ce qui l'empeschoit de vivre plus ouvertement avec elle. Caliante usoit en son endroit de la mesme deffiance dont il traittoit ces trois Demoiselles, mais luy le faisoit à dessein, & elle sans y penser, & les advantages qu'elles tiroient de sa conversation, il se les imaginoit du côté de la Princesse. Tellement qu'ils joüoient tous ensemble une Comedie capable de divertir ceux qui n'y avoient point d'interest.

Cette façon de vivre dura long temps, & jamais personne n'en eut de soupçon : Tersiphon cachoit l'amour qu'il avoit pour Caliante, & les Demoiselles qui l'aymoient se donnoient bien garde de dire qu'elles fussent amoureuse : Elles ne vouloient point le faire connoître à d'autre qu'à Tersiphon, & une certaine timidité de fille qui les retenoit les faisoit plaindre si bas qu'il n'avoit pas les oreilles assez bonnes pour les entendre, & si elles jetoient des soupirs c'étoit contre leur Evantail qui les étoufoit dans leurs bouches : tellement qu'elles ne pouvoient accuser Tersiphon de cruauté, qui feignoit de ne sçavoir pas qu'elles eussent de la bonne volonté pour luy. Enfin la plus hardie & la moins avisee considerant qu'il y avoit de la foiblesse d'esprit d'aymer une personne sans luy faire paroître son affection, & que c'est une simplicité de souffrir un mal dont on en taît la douleur à celuy qui la peut appaiser, se resolut de luy demander du soulagement, & crut qu'il étoit dans la bien-seance de chercher le remede plutost que de mourir par faute. Ne pouvant donc suporter davantage le martire de l'amour qui la travailloit, elle luy écrivit ces mots.

A TERSIPHON.

Si vous n'aviez autant de cruauté que de perfections, je me serois servie d'un autre moyen pour vous declarer l'amour que je vous porte. Mais je connois par vos actions que vous étes un dedaigneux, & que vous faites peu d'état de la passion où vôtre merite engage toutes celles qui vous voyent : aprenez aujourd'huy que je ne veux plus vivre si vous ne voulez me secourir, & que si vôtre rigueur dure plus long temps en mon endroit, ceux qui demeureront apres moy vous feront le reproche d'avoir laissé mourir la plus fidelle Amante que le desespoir ayt jamais mise au Tombeau.

Tersiphon se promenant sur le Pont trouva ce billet qui le mit en

peine, par ce qu'il ne sçavoit pas d'où il venoit, ny la personne qui l'avoit écrit : neantmoins il le serra, & n'en fit pas davantage d'état. Celle qui l'avoit mis au hazard, sous esperance toutefois qu'il luy serviroit dans ses desseins, voyant qu'il n'avoit point eu de vertu, & que Tersiphon n'étoit pas seulement porté de curiosité à s'enquerir de la part d'où il pouvoit venir, s'imagina qu'elle luy devoit écrire pour une seconde fois, & que possible elle y reussiroit mieux, & sans considerer autre chose que la passion qui la possedoit, elle mît derechef ce second écrit à l'aventure.

A TERSIPHON.

C'est une réjouissance nonpareille à un esprit affligé de recevoir des nouvelles de ceux dont on espere une entiere consolation, & de l'assistance & du remede aux travaux & à la maladie de l'ame. La precedente lettre que je vous ay écrite m'avoit confirmee dans mes premieres esperances que le Ciel uniroit des volontez qui en apparence ne se peuvent accommoder : Cette seconde peut estre aura plus de pouvoir, & vous representera que vous ne devez pas vous opiniâtrer contre la Justice, ny rejeter les inspirations qui vous viennent contre vôtre inclination, celuy qui en donne les mouvemens connoît mieux que vous-mesme ce qui vous est necessaire, & ne prend pas un si grand soin de vous, que pour vous tesmoigner l'excez de sa bonté : Suivez donc mes avis & ne me desesperez pas de l'union de nos humeurs que j'atens encore que nous ne rencontrions pas à present de la Sympathie en nos desseins. Selon que je vous verray vivre desormais, je jugerai bien si vous voulez consentir à mes prieres & prendre la resolution de m'aymer.

Elle trouva moyen de faire tomber cette lettre subtilement entre les mains de Tersiphon, qui la receut avec la mesme indifferance qu'il avoit fait la premiere, & ne prenant pas plaisir aux importunitez d'une personne qu'il ne pouvoit aymer, il crut qu'en luy faisant une réponse audacieuse & de mépris elle se retiendroit une autrefois, & ne sortiroit pas si tost des termes du devoir, & pour cet effet il luy fit sçavoir ses intentions en cette sorte.

A L'INCONNUE.

Je n'ay pas assez de complaisance pour me contenter de vos instructions, vous m'ecrivez d'un stile qui ne me sçauroit estre agreable, & trouve fort mauvais que vous preniez un air si haut. Vos remonstrances sont foibles contre mes humeurs qui ne s'uniront jamais à des volontez contraires aux mienes. Aprenez à escrire & à mettre vôtre Nom avant que me mander par une écriture étrangere des impertinences que vous n'avez pas bonne grace de debiter si mal à propos, & ne tirez pas avantage de ma lettre que vous n'avez premierement resolu de suivre mes inclinations & vôtre devoir.

Apres qu'il eût mis cette réponse au mesme lieu où il avoit pris les deux lettres qu'elle luy écrivoit, il resolut de se tenir plus sur le serieux

& ne vouloit plus parler en particulier à ces Demoiselles. L'amour qu'il avoit pour Caliante ne luy pouvoit permettre de penser en autre affection, & les plus rares beautez de l'Univers n'eussent peu le détourner du dessein qu'il avoit pris de mourir en l'aymant. Et certes sa passion se rendit si violente que Caliante la reconnut, & quelques uns du vaisseau, entre autres Orgimon qui luy en dit son sentiment.

Je sçay bien, luy dit-il, que l'Amour est une puissance si souveraine que la raison n'a point de force contre ses atteintes. Toutes les considerations luy sont indifferentes, & le courage le plus genereux ne sçauroit resister aux charmes d'une beauté depuis que l'Amour luy en a fait goûter les apas : mais encore qu'il soit si absolu, si doit on toutefois considerer qu'il ne faut pas toujours se fonder en l'autorité qu'il a dessus nos ames, il arriveroit souvent du desordre qui prejudicieroit à celuy qui se laisseroit emporter selon son caprice, & ne prendroit pas garde aux accidens qui pouroient traverser ses esperances par des repentirs aussi violens, que ses pretensions auroient été illegitimes. Il y a trois choses qu'on doit opposer à la puissance de l'Amour : *l'inegalité*, *l'impossibilité*, *& l'inclination*. Et quoy que cette passion s'attaque d'ordinaire au jugement, si faut-il toutefois demeurer en état qu'on puisse considerer la disproportion des conditions, & le peu d'apparence qu'il y a qu'un homme de moyene naissance aspire à la possession d'une Princesse. Quelque homme qui se puisse dire amoureux ne peut sans confusion porter ses desseins à l'impossible, & s'il aymoit une Religieuse ou une femme mariée, il ne trouveroit personne qui ne le bifât : & si par hazard une personne en aymoit une autre qui n'eut point du tout d'inclination à l'aymer, ce seroit un abus de s'opiniatrer à la penser vaincre. Les volontez qui ne se peuvent unir ne doivent jamais estre conjointes, autrement c'est un martire qui ne se peut exprimer, & j'estime, Tersiphon, que vous ne pouvez legitimement poursuivre le dessein que vous avez pour la Princesse Caliante : Ne vous engagez donc point dans une entreprise qui vous donneroit du repentir, & prenez le conseil de Cleonide, où vous pouvez mieux reussir qu'en la fille d'un Roy qui vous peut accuser d'une insolente temerité. Je sçay bien que vous avez de l'amour pour elle : je me suis deja beaucoup de fois aperçeu de vos extravagances, & si vous desirez n'estre point dans la risée publique, dissimulez vôtre intention & vous donnez bien garde de la faire paroître à ceux qui vous en pouroient blâmer. Cleonide & moy nous veillons pour vôtre avancement, & si vous nous voulez croire nous vous donnerons moyen de passer heureusement vos jours. Deffaites vous de l'impatience qui vous pert, & vivez dans l'esperance de voir l'execution de nos promesses si tost que nous serons de retour en Espagne : Cependant empeschez-vous de vivre avec Caliante comme vous avez accoutumé, & vous souvenez que la Nature l'a fait naître Princesse, & vous d'une condition beaucoup

moindre & par consequent sujet au respect & à l'obeyssance.

Ce discours toucha si vivement Tersiphon qu'il ne luy fit pas seulement perdre l'envie de continuer l'amour qu'il avait pour Caliante, il luy servit de souverain Antidote contre une maladie qu'il estimoit incurable, & l'obligea de rapeller ses esprits pour condiderer combien ses desseins étoient hors de raison. Et de plus : sçachant bien qu'Orgimon l'aymoit, il crut que sa bonne volonté dont il luy rendoit si souvent des preuves le portoit à luy donner des conseils afin qu'il ne demeurât point davantage engagé dans le repentir : de façon qu'il banit tout à fait de sa memoire l'objet de Caliante : & prit resolution de ne se rendre jamais amoureux. Les deux Demoiselles de cette Princesse qui se sentoient agitées d'une passion violente, & qui ne pouvoient quasi plus couvrir leur feu, desesperoient de voir ce Cavalier si retenu, & faire si peu d'état de leurs poursuites. Elles avoient jusques alors dissimulé leurs flames avec tant d'artifices que l'une ne sçeut jamais l'intention de l'autre, & vivoient ensemble dans une complaisance si fort indifferente qu'elles ne s'étoient point encore renduës suspectes : mais il leur fut impossible de passer outre sans donner connoissance du mal qui les tourmentoit. L'une des deux estimant trouver du soulagement de dire à sa Compagne le tourment qu'elle souffroit pour l'amour de Tersiphon, fit voir qu'elle ne soupiroit pas seulle sous l'Empire d'un homme insensible aux atteintes de l'amour, & decouvrant entierement l'affection qu'elle luy portoit elle attendoit d'en estre consolée lors que celle qu'elle estimoit sa Confidente luy répondit.

Vôtre discours me fait croire que nous sommes toutes deux dans une mesme peine, & que la cruauté de Tersiphon ne vous afflige pas moins que moy, je l'ayme & possible plus ardemment que vous, mais je ne pense pas que nous puissions avec raison continuer plus long-temps ce dessein. Plusieurs choses nous le deffendent, & nôtre Honneur principalement : toutefois je suis bien ayse que vous vous découvriez à moy puis que cette confiance me donnera sujet de vous deduire mes sentimens pour vous dire avec franchise ce qui peut à mon avis reussir d'une si legere entreprise. Si nous considerons nôtre Sexe & nôtre condition presente nous confesserons que nous devrions estre bien éloignées des Chimeres que nous nous forgeons dans l'esprit. Nous sommes Filles que la modestie doit perpetuellement accompagner, & nôtre qualité nous oblige à telle retenuë que nous ne pouvons pas seulement nous émanciper à la moindre des choses que nous nous sommes proposees sans nous prostituer à la censure de ceux qui vivent dans la bien-seance. Si nous faisons paroître que nous sommes portées de bonne volonté pour un Cavalier incontinent nous serons soupçonnées, & un seul tesmoignage d'amour rendra parmy les peuples nôtre pudicité suspecte. La Medisance regne aujourd'huy partout, & sur

une foible apparence on tire souvent des conjectures qui portent un grand prejudice : c'est pourquoy je pense que nous serons mieux de suivre la maxime des Sages qui deguisent toujours leurs pensées, & veulent faire croire qu'elles tiennent indifferent ce qu'elles ont quelquefois bien cher. C'est une prudence dans le commun usage parmy celles que la pratique a faites de ne tesmoigner jamais qu'elles ayment ceux qui les font mourir, & quoy que ce leur soit une violence bien rude, elles sçavent toutefois si bien dissimuler qu'alors qu'elles sont le plus touchées, c'est quand elles semblent estre plus avant dans la froideur. Elles prennent leur temps & ne donnent jamais l'avantage qu'elles veulent emporter sur les personnes qu'elles sont bien ayses d'avoir gaignees. Les Droits & les Regles de nôtre Sexe nous doivent estre inviolables, & nous sommes obligées de conserver religieusement l'état de nôtre liberté, afin que nos deportemens paroissent sans reproche : D'ailleurs vous sçavez bien que la vanité des hommes du temps est tellement insupportable, & parvenuë à tel point qu'ils font gloire de la facilité qu'ils trouvent dans l'entretien d'une Dame, & triomphent de sa bonté, comme s'ils étoient déja venus au dessus de leurs pretentions. Ce n'est pas que je croye que toutes celles qui ayment soient blâmables, mais je pense qu'elles feroient mieux d'attendre qu'une aprobation generalle les delivrât tout à fait du soupçon qu'on pouroit avoir de leurs intentions secretes : & pour moy j'ayme Tersiphon, je ne le puis celer, mais son humeur degaigneuse m'a depleu de sorte que je me suis donné la gêne pour m'empescher de faire connoître que j'avois de la bonne volonté pour luy, & si vous suivez mon conseil vous ferez le semblable, afin qu'il ne remporte point en Espagne la gloire d'avoir été aymé de deux Neapolitaines. Il est vray qu'il a quelque chose d'agreable & de charmant, mais oposons à ces appas nôtre Honneur & l'impossible & je m'asseure que nous nous verrons bien-tost affranchies de sa tyrannie : la raison nous y oblige, & je ne pense pas que vous fussiez bien ayse de vous engager dans une amitié pour en recevoir par apres du mécontentement, ce que vous devez esperer infaillible si vous continuez vôtre inclination. Le Prince Melicandre ne sera point si tost arrivé en Sicile, qu'Orgimon ne prene congé de luy. Tersiphon ne l'abandonnera pas, & la Princesse Caliante qui retournera à Naples empeschera les pretentions que nous pourions avoir par une extremité qui n'a point de milieu. Voila chere Compagne mon sentiment, & ce que je pense du dessein que nous avons pour ce Cavalier Etranger, qui semble beaucoup plus presomptueux que digne d'estre aymé.

Ces raisons gaignerent cette Demoiselle amoureuse, & jugeant que son devoir l'obligeoit à taire un amour qui n'étoit apuyé que sur des considerations fort fragiles, elle resolut de vivre desormais dans une modestie plus retenuë, & se repentant d'avoir écrit à Tersiphon, elle fit

vœu de ne traiter jamais de la façon avec homme du monde.

Apres que Melicandre eut entretenu Amelinte à son loisir, & qu'il vit le beau temps continuer, & Orgimon qui le solicitoit toujours de tourner ses desirs vers la Sicile, il voulut obeyr à ses persuasions, & suivant le commandement qu'il avoit donné à Perimene & Leomenon, il fit la plus grande diligence qui luy fut possible, & passa le Detroit si favorablement qu'il n'écarta pas un de ses vaisseaux : mais comme il fut plus avancé dans la Mediteranée, un petit vent sur Ouest le poussa dans la mer Adriatique, d'où il eut de la peine à sortir, par-ce que les Venitiens qui étoient pour lors attaquez par deux ou trois Potentas, avoient une puissante Flote qui prit l'allarme si tost qu'ils apperçeurent celle de Melicandre qui n'étoit pas petite, & se persuadans que c'étoit une Armée ennemie, ils se mirent en ordre pour la combattre, & empescher qu'elle ne passât plus avant. Nos princes qui n'avoient aucune mauvaise intention contre eux furent derechef étonnez de cette rencontre, & s'imaginoient que la Fortune prenoit plaisir de les traiter de la sorte : mais par ce qu'ils voyoient bien qu'il falloit songer à son salut, & qu'il n'étoit pas heure de detester contre le Malheur, ils resolurent de se deffendre, & perir plutost que de rélâcher. Les Venitiens qui les voyoient si constans au Combat crurent beaucoup plus aysement que leur intention étoit de les deffaire, pour aller assieger les principales villes de leur Republique, ce qui fut cause qu'ils s'enflamerent davantage & protesterent tous ensemble de mourir ou d'empescher que ces Ennemis ne vinssent à bout de leurs desseins : pour cet effet ils disposerent diligemment de leurs affaires, & mirent en état leurs vaisseaux tant les Brulôs que ceux du combat. Melicandre qui entendoit son métier à la perfection ne se montra pas endormy ny peu experimenté dans une pareille necessité, il ordonna son Armée avec tant de prudence & d'avantage que lors qu'il en faillut venir aux coups, il fit paroître qu'il avoit du courage & de l'experience assez pour opposer & vaincre les Ennemis qui voudroient empescher l'heureuse issuë de ses entreprises. De maniere que plus de quatre heures durant on n'entendoit que le tonnerre de leurs Canons, on voyoit toute la Mer en feu, & autour d'eux une si grande fumee qu'il étoit mal-aysé de discerner entre eux Melicandre & ceux qui luy vouloient deffendre le passage : Au bruit de trente mille coups de Canon qui furent tirez d'une part & d'autre le rivage fut bordé de peuples qu'accouroient de toutes les parties de la côte pour voir la fin d'une si furieuse attaque qui se faisoit à la veuë de Cruzol. Les Isles circonvoisines en prirent toutes l'allarme, & les nouvelles qui peu à peu s'en épandoient par toute l'Italie passerent jusques au Camp de Basilonte qui tenoit déja la meilleure partie de la Sicile en son obeyssance. Il ne pensoit pas que Melicandre fut en état de venir contre luy avec une force si puissante, mais il apprehendoit que quelque Souverain porté par les

considerations de justice ou d'Alliance ne voulût luy faire connoitre que l'Innocence trouve toujours du secours contre les Usurpateurs, & que les guerres fondées sur des pretentions injustes font prendre les armes aux Princes qui semblent avoir le moins d'interest dans la cause qui se debat, afin de maintenir ceux qui font injustement attaquez de sorte qu'il fit reserrer son Armée, & se mit en devoir de soutenir l'assaut de ceux du Royaume, & des Etrangers qui penseroient venir pour le secourir. Cependant la Flote Venitiene faisoit merveilles, & incommodoit si fort les vaisseaux de Melicandre que plus de la moitié d'iceux furent contrains de se rendre à la discretion de ceux qui les attaquoient. Melicandre mesme & Orgimon ne se peurent exempter de rendre l'hommage à ceux qu'ils estimoient vaincre sans beaucoup de resistance. Amelinte, Clorimante, Sulphonie, Caliante, & les autres Demoiselles prisonnieres entre les mains d'un General plain de courtoisie, ne receurent aucun deplaisir que celuy de leur captivité, & furent conduites dans Venize avec les mesmes honneurs que si elles eussent été des principales Dames de la Republique : pour Melicandre, Orgimon & le reste de l'armée, furent retenus par le General des Venitiens, afin qu'ils luy servissent de triomphe lors qu'il viendroit au Senat pour rendre conte de ses actions & de sa fidelité. Le General étoit un Capitaine qui n'avoit pas moins de generosité que de courage, & qui traita nos Princes prisonniers avec des honnestetez incroyables. Amelinte, Caliante & Cleonide ne furent pas plus mal receuës des Senateurs & des Dames de Venize. Si tost que les nouvelles de leur arrivée furent sçeuës dans la ville tout le monde venoit à la foule pour les voir, & pour aprendre le sujet de leur infortune. Mais les Chefs & les principaux du Senat, desirant sçavoir plus particulierement leur condition & la verité de toute l'Histoire, les separerent de la confusion, & les ayant fait entrer dans une Salle, le Duc commença le premier à les interroger, & apres plusieurs demandes qu'il leur fit, Amelinte prenant la parole pour celles de sa Compagnie, luy répondit.

Messieurs, nous ne nous étonnons point si vous avez la curiosité de sçavoir qui nous sommes, & comment nous avons été prises à la teste d'une Armée si puissante & que le plus valeureux Prince du monde commandoit. Nous sçavons bien qu'il ne vous est pas ordinaire de voir en cet état des personnes de nôtre Sexe, & que bien rarement vous avez des Dames de nôtre condition pour Esclaves : mais la vie des hommes est accompagnée de tant de diverses aventures que se n'est pas de merveille si vous nous voyez aujourd'huy reduites en vôtre pouvoir. Nôtre mal-heur vous est une exemple de l'inconstance de la Fortune, & vous pouvez juger en nous voyant sous le joug de vôtre obeyssance que l'éclat de la Royauté ne dispense pas toujours les personnes des accidens où la Nature nous rend égallement sujets. Vous avez devant vos yeux trois malheureuses Dames qui se peuvent vanter d'estre

sorties de maisons assez illustres, & qui portent à bons titres la qualité de Princesses : mais nous avons tant couru de hasards depuis que nous sommes hors de nos Patries que nos traverses sont presques incroyables, & vous nous voyez encore plongées dans un mal-heur qui nous deffend de paroître contentes, si bien que nous estimons autant avantageux pour nous de vous taire nôtre naissance que de vous dire plus particulierement de qui nous tirons nôtre origine. Croyez aussi que les Princes nos protecteurs & vos prisonniers n'ont jamais eu dessein aucun contre vôtre authorité : leur intention n'a point été d'entreprendre une guerre injuste & sans sujet, & si le Sort des armes ne les a pas favorisez, vous ne devez pas pour cela en estimer leur cause plus mauvaise : L'evenement des choses a des secrets incomprehensibles, & leurs issuës ne correspondent pas toujours à la justice ny selon les bonnes intentions, ce que nous sçavons par une experience infaillible, & qui nous fait suporter avec plus de resolution le mal-heur que nous connoissons inevitable. Nous vous suplirons seulement de considerer nôtre innocence, & nous traiter & les Princes qui sont aujourd'huy dans vôtre pouvoir, non pas selon les loix de la guerre, puis qu'ils n'ont jamais eu de pensées mauvaises contre votre Republique, mais comme personnes qui vouloient passer pour secourir leur Patrie qu'un Usurpateur tient injustement assiegée. Pour nous, à qui la condition defend les armes, nous nous doutons bien que nous vous serons suspectes, & que ne sçachant pas les raisons qui nous engagent dans cette aventure, vous ne sçaurez que penser de nôtre rencontre : mais il nous faudroit trop de temps à vous faire le recit d'une Histoire, qui vous obligeroit possible à nous plaindre, ce qui nous empeschera de vous en discourir pour vous suplier derechef d'avoir pitié de trois Princesses qui implorent vôtre clemence pour leur salut, & celuy de deux Princes incomparables en leur merite.

Le Duc & tout le Senat demeurerent dans un étonnement fort grand lors qu'ils eurent entendu Amelinte parler de la sorte, ils jugeoient bien à sa façon & à son discours qu'elle étoit veritable, & qu'il n'y avoit point d'aparence qu'elle eût sçeu deguiser si artificieusement une affaire qui auroit eu d'autres circonstances, ce qui les mît en peine pour ne sçavoir ny qui étoient les Princes dont elle embrassoit si fort les interests, ny quelle étoit leur Patrie. Mais sçachant bien qu'ils avoient assez de raison pour les interroger plus avant, le Duc continua ses demandes, & l'obligea à dire plus ouvertement le Nom des Princes, qui alloient au secours de leur Patrie ? Alors Amelinte voyant qu'elle ne pouvoit plus refuser à declarer une chose qu'elle n'avoit pas voulu découvrir d'abord, dit que Melicandre étoit celuy qui conduisoit six vingt vaisseaux en Sicile pour empescher les desseins de Basilonte, qui menaçoit la Monarchie d'une ruine entiere. Le Duc & les Seigneurs du Senat ayant entendu nommer Melicandre, s'étonnerent de son

aventure ; ils sçavoient bien qu'Alinde frere du Roy de Sicile avoit un fils nommé Melicandre, & que Basilonte pour le regret de n'avoir pas épousé Amelinte, luy avoit declaré la guerre, & tenoit son Royaume opressé par une suposition injuste, tellement qu'ils voulurent sçavoir si elle n'étoit point la mesme qui avoit obligé ce Prince à venir tant de fois en Sicile ? Elle leur confessa, & dit davantage que Caliante, & Cleonide étoient presentes, & qui sembloient meriter du repos apres tant de courses, & que le Ciel vouloit donner tréves aux disgraces qu'elles avoient eües depuis qu'elles étoient exposées aux injures du Sort, les ayant fait tomber entre les bras d'une Republique qui avoit toujours été l'Azile des affligez. Incontinent le Senat leur tesmoigna des joyes bien plus grandes, & les receut avec tous les honneurs qui se peuvent imâginer : & de peur que cet accident ne retardât les desseins de Melicandre, ils envoyerent en diligence vers le General qui le tenoit afin qu'il leur renvoyât ce Prince & tous ses vaisseaux, ce qu'il fit, & lors que Melicandre & Orgimon furent arrivez à Venize, ils trouverent qu'on les y attendoit avec des magnificences somptueuses, & des preparatifs pour les conduire jusques en Sicile bien plus glorieusement qu'ils n'avoient esperé, les Venitiens leur firent paroître le déplaisir qu'ils avoient du mal-heur qui leur étoit arrivé ; & pour les recompenser de la perte qu'ils avoient faite, ils leur donnerent cinquante de leurs vaisseaux armez, & en état de se bien battre & apres les avoir festoyez 3. jours durant, ils les laisserent poursuivre leur route. Melicandre & Orgimon admirerent la courtoisie des Venitiens qui se repentirent de s'estre portez si legerement contre eux, & espérant mieux que jamais, ils allerent à la faveur du temps qu'ils eurent bon au possible, & arriverent pres d'Ancone avant que Basilonte en fut adverty. Là Melicandre disposa de son Armée, & donna ordre à Perimene & Leomenon de se separer pour aller descendre chacun de son côté, & prendre terre si à propos que Basilonte fut investy plutost qu'il n'eût pensé à se munir contre un secours que la Sicile n'attendoit non plus que luy. Ces deux valeureux Capitaines qui combatoient pour l'honneur & le salut de leur Patrie, executerent avec tant de courage le commandement de Melicandre, que Basilonte enfin averty de leur arrivée fut contraint de prendre l'épouvente, & se retirer à six mil du lieu où il avoit mis son Camp. Melicandre qui donnoît par un autre endroit rencontra quelques unes de ses troupes qui s'étoient écartées pour aller à la petite guerre, & qui le voyant surprises & hors de deffense, aymerent mieux se rendre à sa mercy que de courir hazard de tomber sous la puissance de ses armes, en se deffendant contre des Lyons qui n'avoient point encore trouvé sur qui exercer leur furie : de maniere que ce premier exploit fit esperer à Melicandre une meilleure issuë de toute son entreprise. Orgimon qui étoit bien ayse d'avoir un sujet pour tesmoigner son zele au service du Prince qu'il accompagnoit, parut si ardant au combat qu'il sembloit se fâcher

contre le temps qui n'avançoit pas assez tost l'heure de tesmoigner son courage & sa valeur contre Basilonte qu'il desiroit voir dans la meslee. Amelinte & Cleonide ravies d'estre dans une terre qu'elles avoient tant de fois desirées, rendoient graces au Ciel de leur bon-heur, & perdirent tout d'un coup la memoire de leurs miseres passees. Caliante mesme, quoy qu'elle fût sœur de Basilonte se rejoüissoit de voir de si heureux progrez, & Melicandre en esperance de finir avec la guerre tant de malheureuses aventures qu'elles s'étoient veuës sous le joug de la Fortune. Le Roy de Sicile qui par le rapport de quelques Espions avoit apris qu'il luy étoit arrivé du secours, étoit en peine de sçavoir qui pouvoit estre le Monarque qui fût touché de compassion de sa misere au poinct que de venir à son secours sans en estre prié. Il ne se fut jamais imaginé que Melicandre eût eu des mouvemens si justes, & mesmes il ne croyoit pas qu'il fut en état de pouvoir entreprendre un coup de telle consequence : il vivoit dans cette inquietude, & ne sçavoit par quel moyen remercier le Prince qui le venoit secourir, parce que Basilonte le tenoit tellement investy qu'il étoit impossible que personne de Palerme pût sortir des Lignes de Communication qui l'environnoient, & combien que Basilonte se fût retiré à l'arrivee de Melicandre, il avoit toutesfois laissé des gens dans ses Forts pour les deffendre, & retenir toujours en bride les assiegez qui étoient quasi reduis à l'extremité. Mais la valeur de ce Prince justement irrité & qui combatoit pour le salut de sa Patrie & la liberté de ses Cytoyens fit voir des choses prodigieuses, & qui sembloient tout à fait hors de la puissance humaine. Il se douta bien qu'apres un si long Siege, le Roy & ceux de la ville de Palerme ne pouvoient estre qu'extremement incommodez, & dans la necessité d'hommes & de vivres, ce qui le fit resoudre à perdre une partie de ses Soldats pour jeter dans la ville des munitions de bouche & de guerre, afin de rafraichir les assiegez, & leur donner courage de tenir jusques à ce qu'il eût fait des exploits plus avantageux pour ses desseins, & plus utiles pour la delivrance de ceux qui esperoient entierement en son secours, encore qu'ils ne sceussent pas les raisons qui l'obligeoient à prendre leurs interests avec tant de passion. De maniere qu'apres avoir bien consideré & reconnu tous les Quartiers de l'Armée de Basilonte, il remarqua un endroit qui luy sembla le plus facile à forcer, & desirant tenter le hazard il choisit six cent hommes qu'il donna à conduire à Polemonce, & luy commanda d'aller affronter genereusement ceux qui gardoient ce passage. Polemonce glorieux d'avoir receu un commandement si honorable, resolut de perir ou d'emporter la victoire sur des personnes qui sembloient ne devoir rien craindre, & qui étoient si bien fortifiez que c'étoit plus de temerité à Polemonce de les attaquer qu'a eux de presomption de ne se deffendre point : L'Aurore ne commençoit qu'à paroître, & les Soldats d'une part & d'autre pouvoient à peine discerner leurs Ennemis, quand Polemonce fit sa premiere attaque. Ceux qui

étoient commis pour la conservation de ce passage se trouverent surpris, & quoy qu'ils fissent toujours bonne garde, ils se fioient tant en leurs Fortifications que Polemonce fut au pié de leur Fossé plutost qu'ils ne furent en état de l'empescher, mais incontinent que l'allarme fut dans le Fort, les Canonniers preparerent leur Artillerie, & firent joüer sans cesse trois Coursiers & six Faucons qui batoient les uns toute la Campagne, & les autres defendoient les Courtines & la Porte, de façon qu'il étoit bien mal aysé de demeurer long-temps à découvert. Neantmoins Polemonce reserra tous ses Soldats, & les mit à la faveur d'un Fossé que les Assiegez avoient fait pour la conservation de leurs Sentinelles de jour, & n'avoient point preveu qu'il leur étoit nuisible de le relever par devers eux. Là Polemonce mit une partie de ses gens, une autre derriere une terrasse en forme de Cavalier qu'ils avoient méprisee, & le reste de ses gens se plaça de sorte que le Canon ne les pouvoit plus incommoder, & ne craignoient rien que les Mousquetades qui pleuvoient incessamment sur eux. Polemonce se voyant si pres ne pensoit plus qu'à mourir ou à vaincre, & se souvenant qu'il étoit dangereux de laisser reprendre haleine à son Ennemy, il poursuivit sa pointe, & mal-gré les mousquetades, les Grenades, les Pots à feu, les Cercles, & tous les autres artifices, il fit donner tous ses Soldats à la fois, & luy mesme marcha si courageusement que les Assiegez entrant dans l'apprehension prirent en mesme temps l'epouvante & se trouverent si confus & transportez qu'ils n'eurent pas le jugement de faire leur composition, & se laisserent prendre sans avoir seulement le courage de demander la vie. Polemonce qui n'étoit pas un homme de sang, mais ennemy de la cruauté, les voyant hors de deffense commanda qu'on les prit à rançon, & qu'on n'en tuât pas un : Cependant Basilonte qui avoit entendu ce bruit & les coups de Canon qu'on avoit tirez, n'eut pas moins l'allarme en son Quartier : tout ses Regimens furent bien promptement en armes, & luy à cheval esperant qu'on le vint attaquer : mais ce n'étoit pas encore le dessein de Melicandre, il attendoit des nouvelles du Roy, & ne vouloit point passer outre qu'il n'en eût ordre de sa Majesté, qui étoit sur les murailles de Palerme à voir venir Polemonce qui menoit avec luy plus de quatre cent prisonniers, & les munitions que Melicandre luy avoit donnees & celles qu'il avoit trouvées dans le Fort de l'Ennemy. Le Roy dans une extreme peine de sçavoir son Nom ou celuy du Prince qui l'envoyoit, attendoit de grandes impatiences qu'il fut à la premiere Sentinelle pour estre informé de sa personne & descendant pour le recevoir il fit aller au devant de luy quelques Principaux de sa Cour qui furent jusques à la derniere Poste de dehors, où Polemonce s'avança apres avoir laissé ses Soldats en halte, pour attendre qu'il eût eu ordre de sa Majesté de les faire entrer. Domphalse fut de ceux qui eurent commandement de sortir, que Polemonce reconnut aussi tost, & qui se souvenant du respect où son devoir le tenoit obligé, le salua avec des

soumissions si humbles, que le Roy admiroit sa courtoisie, le voyant dans des civilitez trop honnestes pour un Heros qui venoit selon son opinion de la part de quelque Souverain Monarque. Domphalse étonné & ravy en mesme temps de voir Polemonce qu'il n'estimoit pas si pres de luy, ne sçavoit si c'étoit une Illusion ou une verité, & sans que Polemonce le remit par sa parole, je pense qu'il eût long temps demeuré dans ce doute : mais alors qu'il fut asseuré que c'étoit veritablement Polemonce, il l'embrassa & des larmes aux yeux luy demanda des nouvelles d'Amelinte & de Melicandre.

Monseigneur, luy répondit-il, Amelinte attend mon retour avec de grandes inquietudes, je l'ay laissée dans le Quartier de Melicandre d'où elle ne desire point partir qu'elle ne soit certaine que le Roy & vous luy pardonnerez, & si vous vous en voulez raporter à mon tesmoignage je vous protesteray bien avec verité qu'elle a fait une longue penitence de la faute qu'elle avoit commise, & apres une infinité de mauvaises aventures qu'elle a couruës, Melicandre l'a rencontrée dans le chemin qu'il avoit entrepris pour amener au secours de la Sicile une Armée que le Roy d'Espagne luy avoit donnée. Nous avons creu qu'il étoit necessaire de faire l'effort qui nous a reussi favorablement : & qu'apres le long Siege que Basilonte vous a fait souffrir vous ne pouviez estre sans quelque incommodité, où nous sommes maintenant en état de pouvoir remedier. Je vous suplie d'impetrer du Roy la grace de Melicandre, Perimene, Leomenon & moy, le zele que nous sommes resolus de luy tesmoigner pour son service & le bien de son Etat, semble nous justifier des offenses que nous avons renduës à sa Majesté, & s'il n'a point mis en oubly sa clemence ordinaire, Melicandre espere qu'il sera receu avec une abolition generalle de tout ce qu'il a commis, puis qu'il n'a jamais attenté contre l'Etat ny eu de mouvemens contraires à sa naissance. Il ne se veut pas justifier des libertez dont il confesse avoir abusé, & je ne viens point de sa part pour rendre son innocence manifeste, mais seulement pour implorer la misericorde du Roy & vôtre pardon. Si jamais l'occasion qui l'a rappellé ne se fût presentée il n'auroit point eu de repos en son ame, & eût vescu dans le déplaisir d'avoir fâché son Roy sans moyen d'effaçer son crime par des services assez dignes : mais puis que le sujet se presente aujourd'huy si favorable pour luy, il attend de vôtre bonté la resolution de toutes ses traverses, & ne demande au Roy sa grace qu'à condition qu'il purgera ses Etats entierement des desordres que la temerité de Basilonte y a semez. Pour ce qui est du reste vous en resoudrez plus à loisir lors que vous n'aurez pas tant d'employ pour l'Etat & que la paix vous permettra de penser aux rejouyssances que vous devez prendre apres un si long temps de tristesse. Cependant, j'ay fait passer quelques gens & des munitions qui vous seront possibles necessaires, je vous supplie de sçavoir si la volonté du Roy est que je les presente devant sa

Mâjesté pour luy rendre tesmoignage de la fidelité de Melicandre.

Domphalse qui sçavoit l'impatience du Roy, & qu'un si long discours luy ennuiroit, luy dit qu'il se pouvoit avancer en asseurance vers sa Majesté, & qu'il y seroit receu avec autant de contentement qu'il en pouroit desirer, ce qu'il fit : & d'effet le Roy reconnut Polemonce, l'embrassa avec de grands signes d'amitié & luy demanda des nouvelles de Melicandre & d'Amelinte, & apres avoir receu le secours qu'il luy amenoit, il luy commanda de luy discourir un peu des voyages & des aventures que ce Prince & cette Princesse avoient euës depuis qu'ils étoient hors du Royaume ? Alors Polemonce pour obeyr au commandement du Roy, & pour l'obliger davantage à les mieux recevoir n'oublia rien de ce qu'il crut necessaire pour le rétablissement de ces deux personnes, & trouva des persuasions si expresses que le Roy fut porté d'envie de les voir, & principalement Amelinte qu'il envoya querir dés l'heure à dessein d'oublier l'offense qu'elle luy avoit renduë. Polemonce receut ce commandement : mais avant que Domphalse le laissât aller il voulut sçavoir comment elle étoit avec Melicandre, & l'état de leur conversation. Polemonce l'asseura de sa chasteté, & luy jura que jamais le Prince n'avoit attenté à son honneur, & qu'elle avoit toujours vescu sous le mesme respect qu'elle faisoit dans son palais. Cette confirmation de la generosité d'Amelinte, & de la discretion de Melicandre toucha de si prés Domphalse qu'il eut de la peine à retenir ses larmes & conjurant Polemonce de vouloir continuer, il luy promit de faire en sorte qu'il recevroit une recompense digne de ses services, & qu'il s'employroit pour luy en ses affaires comme si elles le regardoient particulierement. De façon que Polemonce qui avoit rendu le passage libre s'en retourna vers Melicandre plus joyeux & plus satisfait qu'ils n'eussent esperé.

Alors que le Roy eut receu du rafraichissement, & qu'il se vit en état de reprimer l'insolence de Basilonte, il resolut de le faire repentir de l'audace qu'il avoit euë, & de le poursuivre de si pres qu'il auroit à peine le loisir de regaigner ses vaisseaux pour s'en fuir à Naples. Melicandre sans prevoir l'intention du Roy avoit fort prudemment donné charge à l'Amiral qui defit Helypsas de tenir la Mer tant pour deffendre leurs vaisseaux que pour empescher les courses des Ennemis, de maniere que Basilonte n'avoit point la Mer plus libre que la terre. Les Habitans & les Soldats de Palerme voyant un secours si favorable reprirent courage & de nouvelles forces, & par les coups de Canon qu'ils tiroient incessamment dans les Quartiers de l'Ennemy, tesmoignoient bien qu'ils n'étoient pas reduits à telle extremité que les Neapolitains s'étoient imaginez. Basilonte qui se voyoit attaqué de tous côtez confessa que la prudence d'un Capitaine est grande lors qu'il n'abuse point du pouvoir & de la facilité qu'il trouve contre ses Ennemis, & qu'il se fortifie de sorte dans une terre Etrangere qu'il

puisse deffendre sa vie, & conserver son honneur en quittant ce qui n'étoit point à luy. Il avoit si bien fortifié l'étenduë de son Camp qu'il étoit difficile d'en approcher : d'ailleurs il n'avoit pas perdu beaucoup de son monde, & n'avoit point eu de necessité ny de maladie dans son Armée, tellement que les Soldats étoient aussi frais que lors qu'ils arriverent en Sicile, où jamais la fatigue ne les incommoda. Melicandre à qui le temps ennuyoit pour beaucoup de raisons, mais principalement à cause d'Orgimon & Cleonide qui avoient retardé leur retour en Espagne pour l'amour de luy, tâchoit d'avancer toujours & se logea si pres de Basilonte qu'ils ne pouvoient paroître sans hazard de la vie. Plusieurs des Places de Sicile qui s'étoient revoltées, ou que la crainte avoit reduites en l'obeyssance de Basilonte retournerent en leur devoir & secouerent e joug de l'Espagnol pour se remettre dans le service de leur Prince naturel, & peu à peu les Soldats qui avoient embrassé le party Ennemy abandonnerent son Camp, & se rangerent sous l'Etendart de Melicandre : de façon que Basilonte reconnut le danger où il s'étoit precipité, & aprehendant de tomber une seconde fois en la discretion de son Rival, il jugea qu'il étoit expedient pour sa conservation qu'il employât le secours de ses Aliez, afin qu'entrant en armes dans la Sicile ils peussent au moins luy faciliter une retraite plus honorable. Il depescha pour cet effet un Gentil-homme vers le Duc de Mantouë, & luy faisant sçavoir la necessité qu'il avoit de son assistance, le suplia de luy vouloir envoyer diligemment des forces, ce que le Duc ne luy voulut pas seulement accorder, mais pour luy faire paroître sa bonne volonté, il l'alla secourir en personne avec dix mil hommes d'élite & qui tous avoient une grande experience dans la guerre. L'Amiral d'Espagne & les cinquante vaisseaux que les Venitiens avoient donnez à Melicandre s'étoient rendus Maîtres absolus de la Mer, & veilloient continuellement pour leur salut & de leurs Aliez. Si bien qu'il étoit difficile que le Duc de Mantouë pût prendre terre en Sicile sans trouver une grande resistance qu'il se mît toutefois en devoir de vaincre : Cependant Polemonce, qui avoit receu le commandement du Roy d'aller querir Amelinte, Caliante & Cleonide, discouroit avec Melicandre de la bonne reception que sa Majesté luy avoit faite, & disposoit de l'équipage des trois Princesses pour les conduire dans Palerme attendant qu'une plus grande execution en eût rendu le chemin plus aysé. Basilonte qui en eut avis envoya des Soldats en embuscade, & garnit tous les passages de Cavalerie & d'Infanterie, de maniere que Polemonce, ayant passé jusques au milieu des troupes qui l'attendoient, se trouva environné de gens qui fondirent sur luy de tous côtez, & qui d'abord tuerent une bonne partie de ceux qu'on luy avoit donnez pour Convoy, & n'ayant pas des forces bastantes pour resister au grand nombre des Ennemis qui l'attaquoyent, il fut contraint de ceder à leur puissance & de laisser prendre Amelinte & les autres Dames de sa Compagnie qu'il suivoit captif & avec une rage qui ne se

peut exprimer. Il eut le déplaisir d'estre vaincu, & de voir ces Dames servir de Trophée à la victoire de Basilonte qui ne combattoit que pour l'amour d'Amelinte, qu'il tenoit entre ses mains. Lors qu'elle parut en sa presence l'éclat de Dorande fut obscurcy, & sa passion qui avoit tant de fois transporté Basilonte à son sujet s'évanoûit tout d'un coup. Ce Prince conferant le merite & la beauté de l'une & de l'autre confessa qu'Amelinte étoit sans comparaison, & que la Nature n'avoit rien produit de semblable à ses atrais. Dorande qui pensoit posseder absolument les affections de Basilonte reconnut son inconstance, & se repentit d'avoir tant esperé dans ses promesses, & quoy qu'elle eût demeuré incorruptible, & qu'elle ne se sentit point coupable d'aucun remors que de celuy d'avoir creu trop legerement dans les paroles de Basilonte, elle étoit toutefois deplaisante d'avoir si long temps vescu dans l'esperance de le posseder, pour se voir par apres traitée d'une indifferance qui luy étoit insupportable. Amelinte de son côté qui avoit en horreur le Nom & la personne de Basilonte, n'eût jamais peu trouver de suplice plus cruel que de se voir en sa puissance. Cleonide Etrangere & qui ne le connoissoit que par reputation n'avoit pas de si puissans mouvemens contre luy. Caliante dont on avoit déja celebré les funerailles à Naples aprehendoit que le depit ou la meconnoissance l'obligeât d'user de rigueur en son endroit, & eût voulu de bon cœur estre dans Palerme, & que Basilonte ne l'eût point veuë : mais les souhaits dans la necessité sont inutiles, & si elle receut du déplaisir pour se voir entre les mains d'un frere qu'elle craignoit, luy n'en avoit possible pas moins ne peuvant s'imaginer la Fortune qui l'avoit fait rencontrer parmy les autres Dames ses prisonnieres : il soupçonnoit des choses qui n'avoient jamais entré dans sa pensée, & faisoit quasi scrupule de l'avoüer pour Sœur. Si ceste Princesse infortunée n'eut point été dans la compagnie d'Amelinte & Cleonide, Basilonte se fût estimé le plus glorieux homme de la terre, & eût cru pouvoir traiter beaucoup plus avantageusement avec le Roy. Clorimante, Sulphonie, & les Demoiselles de Cleonide & Caliante eurent du bon dans cette rencontre, & gaignerent Palerme avec le Lieutenant de Polemonce, qui y mena quelques uns de ceux qu'il ralia apres la deroute. Par leur raport le Roy & Domphalse sçeurent la prise d'Amelinte & ses Compagnes, & ne voyant point de moyen de les ravoir sans un grand échec, ils demeurerent si fort étonnez qu'ils ne pouvoient se consoler de cette affliction, & eussent à moins de rien voulu qu'elle eût encore été sur la Mer avec Melicandre, mais toutes leurs volontez étoient pour lors de peu d'efficace, Basilonte se prevaloit de cette victoire, & tenoit sa conqueste si chere qu'il ne la voulut commettre en garde à personne autre qu'à son favory.

Cleomphaste que nous vimes sortir d'Angleterre apres son attentat contre Orgimon, resolut de courir par toutes les parties du monde, &

s'étant par hazard trouvé à la Cour du Roy de Naples lors que tous les Cavaliers du Pays s'y étoient assemblez pour solemniser certaines Festes qui sont ordonnées dans le Royaume. Il eut la faveur d'estre receu parmy les Cavaliers des Joûtes, & fit tant de merveilles dans les Tournois, & principalement contre Basilonte, que le Roy en devint amoureux encore qu'il ne le vit que dessous ses armes, & apres qu'il eut vaincu le Prince, & que personne ne voulut plus soutenir contre luy, il se découvrit par le commandement de sa Majesté, & se disant errant et Protecteur des affligez, le Roy le voulut retenir davantage en sa Cour, & le donnant à Basilonte il luy commanda de l'aymer comme étant le plus valeureux Cavalier de l'Europe. Basilonte n'eut pas d'abord ce commandement fort agreable, le depit d'avoir été vaincu par un Etranger luy donnoit de l'avertion contre ce Gentil-homme, & s'il eut ozé refuser le Roy, jamais Cleomphaste n'eut entré dans ses bonnes graces : mais se souvenant des bons enseignemens qu'on luy avoit autrefois donnez, il modera sa passion, & ne voulut point aller contre la volonté de son Pere, ny detester la Fortune qui favorise l'Heureux comme le plus vaillant homme du monde, de façon qu'il receut aupres de luy Cleomphaste qui se rendit si complaisant à son humeur qu'il le contraignit enfin de l'aymer, & lors qu'il eut gaigné ce poinct d'estre seulement souffert en sa presence avec moins de mépris, il s'étudia aux affections du Prince, & se rendit si sujet à ses volontez que Basilonte, oubliant tout à fait le mal qu'il avoit conspiré contre luy, l'ayma d'une affection incomparable, le rendit finalement son Favory, & le fit son Lieutenant General dans l'Armée qu'il avoit en Sicile, où ne trouvant personne de qui la fidelité luy fut plus asseurée il le fit venir aupres de luy pour luy donner en garde ces Princesses, qui soupiroient le mal-heur de leur captivité. Si tost que Cleonide eut jeté l'œil sur luy, elle tomba évanoüye, & tous ceux qui étoient dans la chambre ignorant le sujet qui l'avoit mise dans cette foiblesse ne sçavoient quelle conjecture en tirer. Luy seul conoissoit bien la cause de cet accident & possible ne fut-il pas moins surpris qu'elle. Alors qu'il partit d'Angleterre il avoit resolu de ne retourner jamais en Espagne, ny se trouver devant des personnes qui peussent luy reprocher la trahison qu'il avoit faite au Prince Orgimon, tellement qu'il ne sçavoit que penser de cette rencontre. Il ne se pouvoit imaginer comment Cleonide avoit été prise dans une Armée en Sicile, elle qui ne cherchoit que son contentement dans le repos, & suivoit un homme qu'il avoit veu dans les termes de n'abandonner jamais l'Angleterre. Il crut que c'étoit un prodige & un effet de son malheur pour le rendre odieux au Prince qui le favorisoit de son amitié, & aprehendoit qu'elle ne declarât la perfidie dont il avoit usé pour perdre le Prince qui l'aymoit. Ce qui luy donna des pensées aussi pernicieuses que les premieres qu'il avoit euës : & pour couvrir une lâcheté dont les remors le travailloient tous les jours, il en medita une autre qui pouvoit rendre sa memoire encore

plus detestable. Basilonte luy ayant donné la charge, & la garde de ces Princesses, il crut pouvoir aysement executer le dessein qu'il avoit de faire perir Cleonide, afin que la méchanceté dont elle le pouvoit accuser ne vint point à la connoissance du Prince qui luy faisoit esperer sa fortune. Il prit conseil du pernicieux esprit qui le gouvernoit, & par une impieté du tout abominable il prepara du poison pour donner à cette Princesse lors qu'elle demanderoit à boire. Amelinte & Caliante qui la virent dans son évanoüissement la solliciterent si bien qu'elles la firent revenir, & curieuses de sçavoir qui l'avoit fait tomber dans cette defaillance elles luy en demanderent la cause, mais sa discretion fut si grande qu'elle n'en voulut pas dire la verité de peur de nuire à Cleomphaste, qui n'étoit pas poussé envers elle d'une mesme charité : Elle s'excusa sur le regret que luy causoit sa prison, & confessa que l'objet de Cleomphaste qu'elle connoissoit comme étant Espagnol l'avoit saisie, de sorte qu'elle n'avoit sçeu s'empescher d'évanoüir. Elles crurent aysement à ses paroles, & ne s'imaginoient pas qu'une raison si prudente l'obligeât à dissimuler une perfidie qui devoit estre publiée par tout où le Miserable esperoit trouver du repos, & changeant de discours, elle se consoloient toutes trois le mieux qu'il leur étoit possible. Amelinte & Cleonide se persuadoient que la consideration de Caliante seroit cause qu'elles auroient plus de faveur aupres de Basilonte, & Caliante craignoit que pour l'amour d'elle ces deux Princesses ne fussent plus rigoureusement traitées. Elle sçavoit bien que son frere ne l'aymoit pas, & que sa fuite du Royaume luy avoit donné des impressions qui detruisoient le peu de bonne volonté qu'il avoit autrefois eu pour elle, de façon que ces trois pauvres Princesses n'étoient pas moins étonnées l'une que l'autre. Elles detestoient leur misere, & ne trouvoient point de sujet à tant d'infortunes que celuy de leur propre malheur. Cleonide qui n'avoit pas autrefois donné à Cleomphaste le contentement qu'il desiroit, se doutoit bien qu'il se serviroit à present de l'avantage qu'il avoit sur elle, & qu'Amelinte patiroit pour un mal dont elle étoit innocente. Elle connoissoit l'esprit du Cavalier & tenoit pour maxime asseurée qu'un Traitre *n'a point de raison qui le retienne, & qu'il est capable des plus noires actions qui se peuvent imaginer : ny le Ciel ny la terre ny sa propre conscience n'ont pas assez de force pour l'empescher d'executer les trahisons que sa passion luy persuade, & quelques repentirs dont les Traîtres puissent estre atteins apres leur perfidie ils doivent toujours estre suspects comme necessaires absolument au mal, & hors du pouvoir de bien faire*. De plus ils sont portez à la vengeance & ne trouvent rien de si doux que le mal qu'ils procurent aux personnes qu'ils n'ayment pas, ce qui faisoit que la Princesse redoutoit ses artifices, & craignoit plus sa trahison que toutes les rigueurs de Basilonte.

Le Roy qui avoit receu une joye extreme lors que Polemonce

l'asseura que Melicandre & Amelinte étoient en prosperité, convertit cette rejoüyssance en un profond ennuy si tost qu'il entendit que Basilonte avoit sa Niece en son pouvoir : il ne voyoit point de jour à la secourir, & n'avoit aucune esperance de la remettre en liberté que par le moyen de Melicandre, qui étoit employé contre le Duc de Mantouë, qui avoit pris terre malgré les vaisseaux que commandoient pour luy les Amiraux d'Espagne & de Venize. Ce jeune Duc qui avoit juré à Basilonte une amitié inviolable, & qui pleignoit incessamment la perte de Caliante, eût bien combatu avec plus de courage s'il eut sçeu qu'elle eût été entre les bras de son frere. Il se repentit d'avoir meprisé l'occasion de l'épouser lors qu'il en avoit la puissance, & sçachant que sa seule consideration luy avoit fait prendre le dessein d'aller par le monde, il étoit bien ayse d'en faire paroître son ressentiment par les services qu'il pouvoit rendre à ses Proches, de façon qu'il n'épargnoit ny son bien ny sa vie lors qu'il pensoit pouvoir deffendre & servir la Couronne de Naples. Basilonte qui sçeut son arrivée trouva moyen de luy envoyer un Courier tant pour le recevoir que pour l'avertir de la victoire & du butin qu'il avoit remporté sur les gens de Melicandre qui pensoient conduire Amelinte dans Palerme. Le Courier luy dit aussi que Cleonide & Caliante étoient dans la compagnie de cette Princesse Siciliene lors qu'elle fut prise. Au recit de ces nouvelles le Duc demeura comme dans un ravissement, & ne s'imaginoit pas que le discours du Gentil-homme pût estre veritable, principalement en ce que le Prince son Maître ne luy en mandoit point les particularitez : toutesfois apres s'estre plus soigneusement informé de la verité de cette rencontre il ne trouva rien d'impossible, & confessa que dans la pratique du monde il arrive tous les jours quelques accidens qui semblent encor plus incroyables, de sorte qu'il contribua de son pouvoir au contentement de Basilonte, & par des applaudissemens extraordinaires tesmoigna qu'il desiroit le voir encore plus victorieux. Melicandre sçeut en mesme temps qu'Amelinte étoit prisonniere & que les gens qu'il luy avoit donnez pour la conduire avoient été taillez en pieces. Ces nouvelles le penserent desesperer, & s'il étoit auparavant poussé contre Basilonte seulement pour l'amour de sa Patrie, il fut depuis animé d'une telle furie qu'il protesta ne prendre jamais de repos qu'il n'eut fait dire à son Rival qu'il n'y a point de plus fortes armes que celles du desespoir. Les raisons qui luy avoient fait prendre la route de Sicile ne luy étoient plus considerables, il ne vouloit plus combatre pour sa liberté, mais pour celle d'Amelinte qui luy étoit plus chere que toutes les Couronnes du monde, s'il eut du déplaisir de ce qu'Amelinte étoit entre les mains de son Ennemy, le Roy, Domphalse & tous les Cytoiens de Palerme tesmoignerent bien qu'ils ressentoient cette affliction avec des regrets nompareils, & les rejoüyssances que les Bourgeois avoient fait paroître à l'arrivée de Polemonce furent dans un instant changées en plaintes & en pleurs. Domphalse par sus tous fut touché de ce malheur, & les

douleurs qu'il luy fallut souffrir rendoient de suffisantes preuves de son ressentiment il aprehendoit que Basilonte ne voulut triompher de la prise de sa fille, & d'autant qu'il n'avoit declaré la guerre que pour son sujet, il avoit peur qu'il n'usât de violence en son endroit, & que la pauvre Amelinte demeurât seule dans le repentir d'une entreprise si dangeureuse.

LIVRE QUATRIEME.

Il est vray que la vengeance est une douce passion : elle se glisse dans les esprits si delicieusement qu'elle fait bien souvent voir des effets qui ne sont point imaginables : mais ceux qui se laissent emporter à sa Manie n'ont aucune raison pour en faire aprouver l'excez. C'est la vraye marque de la lâcheté & quiconque est capable de la pratiquer n'oseroit sans rougir prendre la qualité de Genereux. Comme elle est ordinairement suivie d'une mauvaise issuë, elle est du tout indigne d'entrer dans l'imagination d'une ame vertueuse. Je pense que nous en pouvons tirer l'authorité sur Cleomphaste, qui s'étoit rendu coupable d'un crime le plus capital que l'Enfer eût peu faire naître, & qui prenant un sujet de se venger contre la mal-heureuse Cleonide, innocente des calomnies qu'il suposoit, ne voulut pas perdre seulement son honneur en Angleterre, mais se rendre infame à la Sicile & par toutes les Provinces du monde. Cleonide qui n'avoit peché que dans le soupçon qu'il avoit d'elle se vit dans une extremité deplorable, & quoy qu'elle eût toujours eu Cleomphaste pour suspect elle ne se put toutefois garantir de ses artifices. Depuis que Basilonte l'eut laissée en son gouvernement il machina sa mort, & conspira contre sa vie avec une resolution aussi detestable qu'elle étoit inhumaine, & lors qu'il vit qu'elle se preparoit à prendre son repas, il assaisonna ses viandes d'un poison fort lent & extremement dangereux, & empescha qu'Amelinte & Caliante ne la vissent le jour qu'il s'étoit disposé pour la faire mourir. Il la fit servir par les Officiers de Basilonte qui ne sçavoient pas son intention, & leur deffendit de laisser toucher aucun aux mets qu'on avoit apprestés pour ceste Princesse. Cleonide étonnée de ce qu'on ne luy permettoit pas de voir ses Compagnes à l'ordinaire, eut dés lors un certain soupçon qui luy fit apprehender ce qu'elle vit par apres, neantmoins elle prit un bouillon sans autre chose, estimant que c'étoit assez pour luy tenir le cœur. Quoy que luy peussent dire ceux qui étoient ordonnez pour la servir, elle ne voulut point manger davantage, soit qu'elle apprehendât d'estre empoisonnée, ou qu'elle eût du regret de se voir separée d'Amelinte & Caliante. Deux heures apres elle se sentit le cerveau chargé, les membres & l'esprit si pesant qu'elle avoit de la peine à s'empescher de dormir, & par ce que ce n'étoit point sa coustume, elle trouvoit cet accident fort étrange, & ne sçavoit que presumer d'un changement si soudain : Mais comme ses éblouissemens continuoient & qu'elle se sentit émuë par une fievre violente, elle jugea bien qu'il y avoit de l'excez & de l'invention de Cleomphaste. Elle se souvenoit toujours de la trahison qu'il avoit faite au Prince Orgimon, &

s'imaginoit qu'il ne pouvoit pas vivre s'il ne commettoit quelque méchanceté, principalement en son endroit, encore qu'il n'en eût point de sujet que pour sa mauvaise inclination. Elle suivoit en cela la maxime de ceux qui disent *qu'il faut toujours douter d'un méchant, & que la Meffiance divertit quelque fois de pernicieuses entreprises*. En effet il luy servit beaucoup d'avoir soupçonné Cleomphaste, elle prevint le malheur qu'il avoit medité, & lors qu'elle se sentit assaillie avec plus de violence elle pria qu'on luy fit venir un Medecin, à qui elle declara ce qui s'étoit passé en Angleterre entre Orgimon & Cleomphaste, & comment elle se doutoit qu'il la vouloit faire mourir de peur qu'elle ne decouvrit une affaire qu'il pensoit ensevelie dans un oubly perpetuel. Le Medecin étonné de ce discours & plus curieux de sçavoir la verité de ce qu'elle luy disoit que soigneux de luy conserver la vie, luy donna des breuvages qui pouvoient dans un instant le rendre certain de ce qu'il avoit de la peine à croire. Elle n'eut pas si tost avallé la potion qu'il luy avoit preparée, qu'elle vomit si furieusement que les moins versez dans la Medecine eussent bien jugé qu'elle avoit été empoisonnée, alors le Medecin ajoutant plus de foy à ses paroles la solicita si bien qu'il la fit revenir en santé, & luy promit de se tenir toujours aupres d'elle en cas que Cleomphaste attentât une seconde fois sur sa vie ; & n'estimant pas qu'il fut juste de laisser vivre un si méchant homme, & principalement dans la confidance d'un Prince, il trouva moyen de faire sçavoir à Basilonte ce qu'il avoit apris de son Favory. Basilonte qui l'avoit aymé comme le croyant incapable de toutes mauvaises pensées crut à l'abord qu'il avoit des Ennemis jaloux de son bon-heur & qui desiroient le disgracier ; ce qui fut cause qu'il ne fit pas grand état des avertissemens qu'on luy donnoit : mais le Medecin, qui sçavoit bien que les Sujets sont coupables lors qu'ils souffrent, aupres de leurs Princes, des personnes qui font profession de trahir & de perdre ceux qui leur donnent de l'ombrage, continua ses avis & fit tant que Basilonte enfin solicité par la raison voulut sçavoir si Cleomphaste étoit capable d'executer une méchanceté contre toutes sortes de raison & sans donner connoissance de son dessein à personne de sa suite, il prit un jour Cleomphaste, & se promenant le long du travail il luy tint ce propos.

Comme il me fut d'abord difficile de vous souffrir, il me feroit maintenant bien mal aysé de me priver de vôtre presence. Vous étes celuy que j'ayme uniquement, & Amelinte & Dorande n'ont point d'apas qui m'obligeât à les aymer si parfaitement que vous. Je pense vous avoir assez rendu de tesmoignages de cette verité, & croy que vous n'avez pas une moindre inclination pour moy : Toutefois je n'ay point de quoy me fonder en cette creance que la bonne volonté que vous m'avez fait paroître, qui possible surpasse de beaucoup les effets que je desirerois pour m'en ôter tout à fait le doute. Il y a déja long

temps que je porte un dessein dans l'ame que je voudrois faire executer si je trouvois pour cet effet assez de fidelité envers un Amy. Vous sçavez bien que Regner est une qualité bien glorieuse & que la Couronne couvre toutes les actions qui pouroient ailleurs tirer du reproche apres elles, ce qui m'a fait conspirer contre la vie de mon Pere, qui ne m'ayme que par raison d'Etat & qui me priveroit des legitimes droits de sa succession, s'il avoit un pretexte pour m'empescher de monter sur le Trône. Aujourd'huy vous voyez Caliante qu'il a voulu marier autrefois au Duc de Mantouë qui vient à nôtre secours & je crains qu'apres cette expedition le Roy mon pere ne trouve un autre sujet de guerre pour m'y faire perir, & retenant Caliante il ne luy donne en mon absence avec son Sceptre le Duc nôtre Alié pour Roy & pour Mary. Les amitiez ne sont aujourd'huy fondées que sur l'interest & je pense que l'éclat de la Royauté où j'aspire effacera le parricide dont on me pouroit accuser : voila pourquoy je vous ay choisi entre les miens comme le plus capable d'entreprendre un coup si hardy, & si vous m'aymez, comme il semble que je vous y aye obligé, vous me rendrez content sans vous attacher à autre chose qu'à la puissance que je desire pour vous agrandir & vous faire le second du Royaume.

Certes il est bien difficile de couvrir les mauvaises inclinations, & mal-aysement un Méchant homme peut s'empécher de faire paroître ses habitudes vitieuses, Cleomphaste sans considerer l'intention de Basilonte, s'offrit à faire mourir le Roy de Naples si tost que son Fils, qui le vouloit éprouver, luy en eut fait la proposition. Alors Basilonte crut la verité que son Medecin ne luy avoit peu persuader auparavant : il est vray que ce jeune Prince tesmoigna par là qu'il avoit de la prudence & du jugement par ce qu'il est necessaire de tirer toujours des preuves infaillibles contre un homme qu'on accuse d'un crime de grande consequence, autrement on verroit souvent arriver des desordres par la vengeance des Ennemis qui renverseroient toute la societé & rendroient les plus grandes villes desertes. Mais aussi depuis qu'on est une fois certain que les accusations ne sont point suposees, c'est une pieté d'exterminer les Méchans, afin d'asseurer les gens de bien, ce que Basilonte voulut faire. Il fit les expeditions de Cleomphaste pour l'envoyer à Naples, & recognoissant qu'il avoit l'ame si noire que de commettre un sacrilege si detestable. Il avertit son pere du dessein & de l'entreprise de ce Scelerat afin qu'il se donnât garde de sa personne, & que le trouvant saisi des instruments dont il se vouloit servir pour faire mourir sa Majesté, on le put exterminer, & purger la terre d'un Monstre si pernicieux : Ce perfide partit donc de Sicile en resolution d'aller assassiner le Roy de Naples, & croyoit que ce coup luy étoit un chemin pour le mener tout droit à la Monarchie. Mais les choses ne succedent pas toujours comme nous les proposons, & celuy

qui tient en bride les volontez & la puissance des hommes dispose de leurs mouvemens, selon qu'il luy plaît sans prendre conseil que de sa providence seulle ; Tellement que Cleomphaste étant arrivé à Naples fut au Palais du Roy pour salüer sa Majesté & l'asseurer de l'état & de la prosperité de Basilonte. Le Roy qui sçavoit toutes ses intentions luy fit un fort bon accueil, & apres s'estre enquis du succez de ses armes, il luy dit qu'il avoit eu avis par une revelation secrete qu'il étoit party de Sicile en deliberation de l'assassiner. Sur ce propos Cleomphaste fit des protestations & des sermens horribles qu'il aymeroit mieux perir que d'avoit seulement eu dans l'imagination une pensée si execrable : mais apres avoir été vaincu par sa promesse écrite de sa main, que Basilonte avoit envoyée au Roy son Pere, il se jeta contre terre, & se disant le plus coupable homme du monde confessa qu'il étoit indigne d'une plus longue vie, & se resolut à la mort pour expier toutes les méchancetez qu'il avoit faites.

Melicandre qui ne pouvoit soufrir qu'Amelinte demeurât entre les mains de son Ennemy & de son Rival, resolut de perir pour l'avoir, & de faire connoître à Basilonte qu'un Prince qui combat pour une juste querelle, & qui deffend sa Patrie est invincible. Il abandonna la Campagne au Duc de Mantouë, & ne se soucioit pas de ses progrez pourveu qu'il avançat de son côté ses desseins, & qu'il reduit Basilonte au poinct de ne pouvoir eviter de tomber en sa victoire. Il sçavoit bien que tout le Pays étoit pour luy, & que ceux qui soupiroient encore sous la tyrannie des Neapolitains ne demandoient pas mieux que d'estre affranchis de leur captivité, pour r'entrer en l'obeyssance qu'ils devoient legitimement à leur Prince Naturel : d'ailleurs il avoit une Armee qui ne cedoit en rien à celle que le Prince de Naples commandoit ; ce qui l'obligea d'avancer vers luy à dessein de l'atirer à la Campagne pour disputer par la force des armes un prix plus cher que toutes les Couronnes de l'Univers. Il fit telle diligence qu'il se rendit en peu de temps à demie journée du Camp de Basilonte dans un lieu assez propre pour disputer la gloire qui sembloit estre en compromis entre ces deux Princes. Delà Melicandre envoya un Heros à Basilonte pour luy demander Bataille. Le Heros étant arrivé au Quartier de l'Ennemy fut conduit selon les ceremonies ordinaires vers Basilonte qu'il salüa de la part de son Maître en cette façon.

Il avoit la teste couverte, & sans faire aucune action de courtoisie, au contraire representant la gravité d'un Souverain, il luy parla en ces termes.

A TOY FILS DU ROY DE NAPLES USURPATEUR ET TYRAN.

LE PLUS MAGNANIME ET VICTORIEUX PRINCE DE L'UNIVERS T'ATEND DEMAIN DANS LE CHAMP DE BATAILLE, ENTRE SON QUARTIER ET LE TIEN, POUR DISPUTER LA VICTOIRE QUE TU PENSE EMPORTER SUR LE PLUS GLORIEUX ROYAUME DE L'ORIENT.

Apres qu'il eut ainsi parlé il se retira trois pas comme voulant tesmoigner qu'il faisoit peu d'état de la réponse du Prince qu'il appelloit au combat, mais Basilonte s'aprochant luy dit.

CAVALIER, tu diras à ton Maître que je suis toujours en état de luy répondre, & que demain il me verra de bonne heure au lieu où tu m'asseure que je le rencontreray. Alors le Heros se retira, & fit entendre à Melicandre la réponse de Basilonte. Melicandre joyeux de sçavoir qu'il étoit dans la resolution de luy donner le contentement qu'il desiroit, choisit douze mille hommes dans son Armee, & les mit en si bon ordre qu'on ne pouvoit rien voir de plus merveilleux : les voulant resoudre à combattre pour l'honneur, il employa tous les artifices, & les flata avec des aparences d'amitié, qui étoient capables de faire venir le courage à ceux qui n'en auroient point eu. Les Capitaines qu'il voulut mener avec luy eurent charge de veiller aux choses necessaires pour une si grande journée, & combien qu'il en eût luy mesme le soin il étoit toutefois bien ayse de les voir employer à leur conservation. Le reste du jour & la nuit se passerent dans les preparatifs d'une part & d'autre, & lors que le Soleil commençoit à attirer à luy les premieres vapeurs de la terre, l'Armée de Melicandre & celle de son Ennemy, se disposerent à marcher au lieu où ils devoient vider une querelle qui tenoit tous les Princes voisins en haleine. Basilonte à qui l'orgueil & l'ambition commandoit absolument, s'imaginoit que son bon-heur luy avoit fait attendre ce jour pour luy mettre sur la teste une Couronne que tous les Siecles à venir ne luy pouroient ôter : & cette presomption l'avoit si bien endormy qu'il ne prevoyoit pas que le Sort des Armes est douteux, & que toujours le plus grand nombre d'hommes n'emporte pas la victoire. Melicandre qui se fondoit sur la justice de sa cause ne laissoit pas de penser aux moyens qu'il devoit tenir pour empescher la confusion entre ses Soldats, & le dessein de son Ennemy. Il ordonna ses Escadrons de sorte qu'ils étoient capables de faire une grande execution s'ils entroient une fois dans la meslée. Ses Bataillons étoient si bien dressez qu'il n'y avoit point de Cavalerie determinée au poinct de les oser choquer sans se resoudre en mesme temps de voir un furieux carnage. Il est vray que son Champ de bataille n'étoit pas le plus avantageux. Basilonte avoit pris une Colline qui commandoit par toute la Plaine, & le nombre de Canons dont il pensoit avoir asseuré ses Troupes, sembloit luy promettre une gloire infaillible. Il bravoit la Fortune, & deffioit la valeur de Melicandre avec tant de vanité qu'on eût quasi dit qu'il tenoit le bon-heur & la victoire captive, sous l'autorité de ses armes. Il mit son Armée en bataille à la veuë de Melicandre, & tous ses Drapeaux le long de la Colline qui joüoient au gré du vent faisoient juger de la quantité des Soldats qu'il pouvoit avoir. Quelques-unes des Cornettes qui paroissoient aux ailles des Bataillons faisoient des Caracolles qui ne demontroient rien moins

qu'un triomphe asseuré. En un mot il témoignoit estre plutost venu pour se faire couronner que pour combattre. Melicandre qui n'avoit rien dans l'esprit que le desir de sauver la Sicile, alloit de rang en rang pour voir si tout étoit en ordre, & s'il ne rencontreroit point quelqu'un à qui le cœur fit mal, il sçavoit bien qu'un Poltron est quelquefois capable de mettre toute une Armée en deroute : c'est pourquoy il sonda la fidelité de tous ceux qui vouloient mourir pour luy, & lors qu'il les vit dans cette genereuse resolution il appella ses Capitaines, & leur parla ainsi.

M., si je n'étois parfaitement asseuré de vos courages, & que j'estimasse qu'il faillut user de persuasions pour vous obliger à l'honneur dont je vous croy tous ambitieux, je rechercherois des paroles charmantes afin de vous representer plus artificieusement l'état de ceux que la VICTOIRE éleve dans un Chart triomphant, mais je sçay bien que vous n'avez point abandonné vos terres que pour graver LA TERREUR sur le front de nos Ennemis, & que la generosité vous convie à la defense d'un Royaume qu'un Tyran tient injustement opressé. Ce qui m'empesche de vous discourir des bonnes qualitez que les Chefs doivent avoir, pour vous prier seulement de vous souvenir qu'aujourd'huy la Sicile vous considere comme les principaux Auteurs de son salut, & que cette journee doit ensevelir ou porter nôtre reputation dans toutes les Provinces que le Soleil éclaire. J'estime que cette consideration vous enflammera plus que les Harangues qu'on vous sçauroit faire, ce qui m'oblige à vous parler non pas esperant vous porter plus valeureusement contre un Usurpateur qui n'a de fondement en la guerre qu'il nous declare que l'injustice de son procedé : mais pour vous prier de disputer l'interest du Roy de Sicile avec autant de franchise qu'il aura d'obligation à vos armes. Pour moy je partageray toujours avec vous la gloire & la peine, & seray bien ayse que les Trophees que nôtre Ennemy se prepare servent à l'eclat de nôtre victoire. Nous avons le bon droit & le Pays pour nous, & si nous retournons victorieux nous nous pouvons asseurer que nos Noms se rendront redoutables par toute la terre, & que les Couronnes les plus fermes trembleront sur la teste de tous les Monarques du monde. Combatons donc genereusement, & rendons desormais Naples sterile de Lauriers, & faisons que l'Univers éclate par les aplaudissemens de nos victorieux triomphes.

Ayant ainsi parlé à ses Capitaines, il se retourna vers ses Soldats & leur dit.

Compagnons, je sçay bien que vos courages sont indomptables, & que vous étes assez jaloux de la gloire de vôtre Prince sans vous animer de l'esperance du butin dont nos Ennemis nous peuvent enrichir, c'est pourquoy je n'ay qu'à vous dire que vous devez

aujourd'huy faire paroître que l'Espagne ne voit point de Nations qui ne soit tributaire de sa valeur.

Au mesme temps les Bataillons d'une part & d'autre commencerent leurs demarches pour s'affronter, les Escadrons de Cavalerie étoient en ordre attendant la charge, & vingt pieces de Canon du côté de Basilonte ronfloient un foudre qui brisoit tout ce qui s'oposoit à sa violence. Les uns & les autres combatirent si courageusement que tantost les Siciliens avoient le dessus, tout aussitost les Neapolitains les repoussoient avec une telle furie que le nombre des morts leur pouvoit servir de Gabions : deux heures durant la victoire fut en balance, & finalement le choc si furieux & sanglant, que les Ennemis meslez, & la Cavalerie parmy l'Infanterie ne faisoient voir que du feu des coups qu'ils lançoient sur leurs armes. Au bruit de ce Clyquetis les Habitans de Palerme étoient en l'attente de leur salut, & toute la Sicile ne sçavoit quelle seroit l'issuë d'une si grande Bataille. Les Neapolitains pour estre égaux de courage, & plus puissans en hommes firent reculer l'Armée de Melicandre si loing, qu'on eût dit que personne ne leur pouvoit plus disputer la victoire : ils se voyoient Maîtres du Champ de Bataille & les Espagnols qui pour ne sçavoir pas les addresses du pays couroient se precipiter entre les armes de leurs Ennemis comme en des lieux d'où ils n'avoient point d'esperance de retirer leur vie. Melicandre qui mettoit entre tous les mal-heurs qui luy étoient arrivez celuy-cy le premier, n'avoit plus d'esperance de recouvrer Amelinte ny la liberté des Siciliens : il se laissoit aller au desespoir, & ne cherchoit qu'un honorable moyen de mourir lors que Leomenon ne perdant pas encore courage s'approcha pour le consoler.

M., si jusques icy le Sort des Armes ne nous a pas favorisez, nous ne devons pourtant nous laisser abatre au poinct que nous ne puissions reprendre cœur, nous avons moyen de racheter nôtre perte & tesmoigner que la victoire est encore à disputer. Les Neapolitains s'amusent au pillage pendant que la Fortune nous presente l'occasion de rassembler nos Troupes pour tirer raison de l'injure qui vient de nous estre faite : aussi bien sommes nous en état de devoir mourir plutost que de survivre à cette infortune, il vaut donc mieux que nous allions rougir nos bras dans le sang de nos Ennemis que nos visages le soient de la honte que nôtre fuite y imprimeroit. Allons, Melicandre, & ne perdons point le temps à discourir : nous ne trouverons jamais un si beau moyen de reparer nos fautes.

Melicandre reprit courage à la persuasion de Leomenon, & rallia quatre ou cinq mille hommes plus determinez qu'auparavant, & les mena la teste baissée contre les Soldats du Prince de Naples qui s'étoit deja retiré. Lors que ceux qui avoient chanté la victoire virent que les vaincus tournoient visage, & qu'ils marchoient avec une resolution si

constante, ils se douterent d'un changement funeste. En effet la frayeur les saisit de sorte qu'ils prirent l'épouvente & se mirent en deroute sans pouvoir jamais conserver le Champ de Bataille, dont ils pensoient avoir demeuré victorieux. Basilonte étonné de cette nouvelle expedition pensa venir au secours de ses Troupes que la peur avoit dissipées : mais Melicandre qui poursuivoit toujours sa pointe le rencontrant l'empescha de passer outre, & l'attaqua si vivement qu'à peine eut il le loisir de se deffendre. Ce second combat dura plus d'une heure, & tant de personnes y perdirent la vie que la place étoit toute couverte de morts, principalement du côté de Basilonte, qui ne pouvant plus faire de resistance fut enfin pris, & luy & ses Capitaines aprirent qu'il ne faut jamais chanter la victoire que l'Ennemy ne soit entierement deffait & sans esperance de pouvoir rentrer dans le combat. Melicandre perdit en cette occasion peu de ses gens, & les vit animez de sorte qu'il s'imagina dans cette chaleur estre capable de vaincre toutes les forces qui se presenteroient à luy. Craignant que le Duc de Mantouë ne vint de nouveau traverser ses desseins il voulut passer jusques à luy, & sçavoir si la Fortune continuroit à le favoriser : cependant il ordonna Leomenon pour conduire Basilonte & le reste des Prisonniers dans Palerme : & rappellant Perimene qu'il avoit envoyé d'un autre côté, il mit toutes ses Troupes ensemble pour venir plus aysement à bout du Duc qui n'étoit point fatigué, & de qui les Soldats sembloient avoir des courages de Lyons. Amelinte étant avertie que Melicandre avoit perdu la Bataille, & que Basilonte s'en retournoit victorieux & triomphant de son mal heur, mit pour la derniere fois les esperances à l'abandon, & ne prevoyant plus de moyen de se sauver de la puissance de son Ennemy sans quelque accident extraordinaire, elle prit resolution avec Cleonide & Caliante de se déguiser pour sortir du Camp & se mettre au hazard d'une bonne aventure, afin d'aller où il plairoit à la fortune les conduire : pour cet effet Caliante pratiqua l'intelligence d'un jeune Gentil homme à qui Basilonte les avoit données en garde. Elles n'avoient point encore sçeu les nouvelles qui couroient dans Palerme, & ne croyoient pas que Melicandre eût repris courage, & vaincu son Ennemy pendant que toute son Armée faisoit les feux de joye de sa victoire.

Lors qu'elles executerent leur entreprise, Meliaris gaigné par Caliante fit habiller ses trois Princesses à sa fantaisie, & leur donnant à châcune des cordes & des faucilles, fit semblant que c'étoient pauvres garçons qu'il menoit couper de l'herbe pour les chevaux, & par cette invention sortit des Lignes & passa tous les Quartiers sans estre arresté. Il étoit monté sur son Cheval d'ordinaire, & en faisoit mener trois autres chargez en apparence de sacs pour donner encore davantage de couleur à son artifice, mais c'étoit les hardes de ces trois Dames. Ceux qui le voyoient encore qu'ils le recognussent ne luy empeschoient point

le passage, par-ce qu'ils s'imaginoient qu'il alloit à la provision, & sous cette creance châcun favorisoit son dessein. Lors qu'il se vit assez loing des Troupes & qu'il crut ne pouvoir estre decouvert, il donna le loisir à ces Dames de reprendre leurs habits, & les ayant fait monter à cheval ils piquerent si vite qu'ils arriverent en un petit village sur le bord de la Mer distant de quinze mil du lieu d'où ils avoient party. Ils se reposerent là une heure ou deux, & puis apres Meliaris alla chercher quelques Matelos qui voulussent les passer en l'Isle de Sardaigne, où il esperoit recevoir de la faveur de ses Parens qui étoient des plus considerez de l'Isle. Il trouva par hazard la Barque d'un Pescheur de cette Contrée que le mauvais temps avoit fait échoüer à cette Côte, & trouvant qu'elle étoit preste à partir pour s'en retourner, il vouloit disposer des Princesses à se mettre dedans. Caliante y étoit fort resoluë. Toute la terre étoit sa Patrie, & elle aymoit mieux estre vagabonde le reste de ses jours que de se voir contrainte de suivre la Fortune qu'il plairoit à son frere luy departir : Amelinte & Cleonide en faisoient davantage de difficulté, & combien qu'elles se vissent en une extremité bien grande, & qu'il sembloit que le Ciel les vouloit traverser par de nouvelles infortunes, & que toutes esperances s'éloignoient de leurs desirs, elles ne pouvoient toutefois se resoudre à sortir de Sicile, où elles sçavoient bien que Melicandre & Orgimon demeureroient en peine d'elles. Mais enfin sollicitées par les persuasions de Meliaris & Caliante, elles s'embarquerent & suivirent la route de Sardaigne.

Le Prince de Calabre Alié du Roy de Naples, ayant sçeu que le Roy d'Espagne avoit envoyé une puissante Armée en Sicile contre Basilonte avoit levé en ses Etats douze ou quinze mille hommes pour joindre au secours du Duc de Mantouë, & comme il s'avançoit vers l'Isle de Sicile il rencontra la Barque où les trois Princesses étoient avec Meliaris. Il envoya reconnoître le vaisseau pour sçavoir d'où il venoit, & lors qu'on luy eut raporté que la tempeste l'avoit jetté en Sicile, où il avoit sejourné quelques jours & que maintenant il s'en retournoit en Sardaigne, il voulut qu'on l'amenât, & que les Matelots luy discourussent de l'état des Armées du Roy de Sicile, & du Prince de Naples. Ceux qui conduisoient la Barque étoient pauvres Pescheurs qui n'avoient d'envie que pour gaigner promptement leur Isle, & se trouvant exemts de tout soupçon ne firent point de difficulté d'aller vers le Prince de Calabre : Meliaris & les trois Princesses qui se doutoient bien qu'elles ne pouvoient aller devant luy sans estre enquises du sujet de leur fuite, de leur condition & de leur Patrie, eussent voulu pouvoir éviter cette necessité & sans avoir la gloire de paroître devant un si grand Seigneur passer en liberté jusques où elles esperoient du maintien, mais le Prince curieux fut porté du desir d'aprendre des nouvelles d'un Pays dont le bruit retentissoit jusques aux Provinces les plus éloignées, de sorte qu'il falloit que les Matelos

vinssent aborder son vaisseau. Il fit commandement à quelques uns des siens d'entrer dans la Barque pour la visiter, & sçavoir de quoy elle étoit chargée : celuy qui receut ce commandement étant descendu dans la chambre du Maître y trouva ce Cavalier & ces trois Dames qui luy causerent de l'étonnement, principalement en ce qu'il reconnut dans leurs visages quelques marques de grandeur, & une timidité qui les rendoit suspectes. Il sortit pour aller dire au Prince ce qu'il avoit rencontré, & par mesme moyen il les obligea de le suivre afin qu'elles mesmes rendissent tesmoignages de sa deposition : Lors que le Prince de Calabre les vit, il leur demanda fort honnestement d'où elles venoient, & si elles étoient Sicilienes ? Caliante s'imaginant avoir plus de credit envers luy que les autres prit la parole au dessus de Meliaris, & luy dit.

M., nous sommes trois Dames Neapolitaines qui nous retirons dans l'Isle de Sardaigne sous la conduite de ce Cavalier que le Prince de Naples nous a donné pour Protecteur, la curiosité nous obligea de passer la Mer sous l'esperance qu'on nous avoit donné que la Sicile obeiroit en peu de temps aux Armes de Basilonte, un des plus valeureux Prince qui ait jamais entrepris la guerre : mais lors que nous avons veu que les forces & les courages des Soldats de Sicile n'étoient pas si aysez à domter, nous avons cru que nous aurions plus de contentement d'aller en Sardaigne, goûter les douceurs d'un Pays de delices que de demeurer en Sicile où l'on ne parle aujourd'huy que de feux & de carnage. Ce Cavalier qui nous accompagne nous y fait esperer des plaisirs à ravir, & promet que nous y verrons de la Noblesse aussi polie qu'on en puisse rencontrer à la Cour du plus superbe Monarque de l'Europe. Cette seule ambition de paroître aupres des Dames de Sicile qu'on vante les plus gentilles du monde nous fait resoudre aux incommoditez qui suivent les Armées, & quoy que nous eussions la faveur du General qui commande à la plus superbe qu'on puisse voir, nous n'avons pas laissé d'endurer des fatigues qui nous ont fait desirer un lieu où nous puissions avoir plus de repos & moins d'aprehension : c'est la cause pourquoy vous nous voyez maintenant devant vous pour vous supplier de permettre que nous continuions nôtre route, & gaignions la terre où nous aspirons afin que nous y puissions attendre l'heureuse issuë d'une guerre dont on n'a pas encore veu de grands progrez.

Le prince ayant ainsi oüy parler Caliante ne fut pas moins étonné que joyeux de sçavoir qu'elles étoient Neapolitaines, & de la connoissance de Basilonte, qu'il estimoit extremement : en cette consideration il les suplia de vouloir permettre qu'il leur donnât quelques uns de ses meilleurs vaisseaux pour leur servir d'escorte en cas qu'elles fissent rencontre de Corsaires ou autres gens qui voulussent les empescher, mais le grand desir qu'elles avoient de se

sauver de luy les obligea de le refuser & toutefois avec les honestetez qui leur furent possibles. Le Prince fâché de ne leur tesmoigner plus manifestement ses intentions, leur fit des presens fort riches, principalement à Amelinte dont la beauté sembloit avoir plus d'éclat & de charmes, & les laissa poursuivre leur voyage, luy continua son chemin vers la Sicile, où il arriva deux jours apres. La nuit le surprit à plus de deux lieuës de la Rade de Syracuse où il vouloit aller moüiller, & d'autant que l'air étoit fort tranquile et serain, il voyoit le long de la Côte de Sicile, & bien avant dans la terre des flammes qui sembloient s'élever jusques au Ciel. Il étoit en peine de sçavoir ce que presageoient tant de feux allumez de toutes parts, & ne sçavoit s'ils servoient de signes aux Neapolitains ou à leurs Ennemis, ou si Basilonte voulant donner de la terreur aux Siciliens n'auroit point embrazé toutes les Bourgades qu'il avoit occupées : à mesure qu'il aprochoit de Syracuse il decouvroit de nouveaux feux & entendoit des bruits dans une confusion qui luy donnoient de la frayeur, il craignoit que les Princes de Naples & de Mantouë eussent été mal traitez, & que les Habitans de l'Isle s'étant assemblez se fussent resolus de perdre tous leurs heritages pour se deffaire de leurs Ennemis : Dans cette inquietude qui le tourmentoit extremement, il découvrit la Flote que les Venitiens avoient donnée à Melicandre, & les vaisseaux qu'il avoit amenez d'Espagne qui allumoient d'autres feux au haut de la Hune, & incontinent apres firent ronfler tous leurs Canons, Pierriers & Mousquets qui firent un tintamarre capable d'étonner ce Prince qui n'en sçavoit point la cause. Mais jugeant bien qu'il ne pouvoit aller plus avant sans hazard de se perdre, il fut contraint de demeurer à la Rade en attendant le jour.

Apres toutes les injures que le Destin avoit fait souffrir à Melicandre, le Ciel le fit enfin triompher de ses infortunes, & luy donna la victoire sur Basilonte & le Duc de Mantouë, qui furent conduis en triomphe dans Palerme où le Roy les receut avec une clemence extraordinaire, & non point selon les coûtumes de la guerre, on leur fit des ceremonies avec des pompes aussi glorieuses que s'ils fussent venus de leurs mouvemens demander l'Alliance, & jurer fidelité au Prince qui ne les considera jamais comme Ennemis de sa Couronne ; pendant que le Roy & toute la Cour étoient empeschez à caresser ces deux Princes, Domphalse sortit pour aller au devant de Melicandre qui n'avoit point accompagné Basilonte, pour courir au lieu où il croioit trouver Amelinte. Il s'imaginoit voir ce vainqueur glorieux suivy de sa fille, & couronné de trophees d'une victoire immortelle, mais lors qu'il fut arrivé au Quartier où l'on disoit qu'Amelinte étoit prisonniere, il rencontra Melicandre dans une furie qui le transportoit bien loing de la raison. Le desespoir l'agitoit de sorte qu'on ne le pouvoit tenir. Il imploroit le Ciel à son secours : incontinent apres il detestoit la

Fortune & son mal-heur, & juroit d'exterminer Basilonte à quelque prix que ce fût, puis qu'il étoit cause de la perte de sa chere Amelinte. Domphalse qui n'avoit pas encore eu le loisir de s'enquerir du sujet de ses plaintes ne sçavoit que penser de ses extravagances : il luy voyoit faire des postures qui tesmoignoient assez qu'un accident bien violent animoit toutes ses fantaisies, mais jugeant qu'il n'étoit pas encore temps d'y remedier, & que pour lors les consolations ne luy profiteroient de rien, il le laissa dans la liberté de vomir toutes les imprecations qu'il avoit à faire pour aller sçavoir où étoit Amelinte. Il fut de Hute en Hute, & s'enquit à tous ceux qu'il voyoit ce qu'elle étoit devenue ? personne ne luy put dire des nouvelles, & quelque part qu'il allât il n'en reconnut jamais la piste. Alors il ne demanda plus le sujet qui portoit Melicandre à ces extremitez, son ame poussee de la mesme fureur qui le possedoit n'eut pas moindres violences, & si la bouillante jeunesse de Melicandre sembloit produire des actions plus passionnées, le sang & le jugement de Domphalse luy faisoit souffrir des atteintes qui ne se peuvent imaginer. En un mot ces deux pauvres Gentils-hommes étoient desesperez de sorte que leurs deportemens les rendoient tout à fait pytoyables. Enfin apres que cette premiere rage eut passé dans l'esprit de Melicandre, il reprit ses sens, & d'un temperamment plus juste il profera ces paroles.

Faut-il que le Ciel m'ait fait naître pour exercer sur moy ses mauvaises influences, & que je ne voye jamais la fin de toutes mes miseres ? La terre ne s'ouvrira-telle point pour ensevelir avec moy les adversitez qui me persecutent, ne trouveray-je pas un Monstre qui me devore, ou quelque favorable amy qui retranche avec mes jours la suite de mes aventures ? N'avoy-je pas assez enduré pour l'amour d'Amelinte, sans que je fusse derechef affligé par une absence qui me jete dans le desespoir ? Je croyois qu'apres avoir vaincu Basilonte l'orage se calmeroit, & que la tempeste de mes infortunes moderant ses violences me prepareroit un heureux Port pour me faire goûter plus delicieusement la douceur de tant de naufrages évitez : mais je voy bien maintenant que le Ciel & la terre ont conjuré ma mort : tous les Elemens se bandent contre moy, & la Fortune conspire eternellement contre ma prosperité. Et puis qu'il m'est impossible de dompter le Sort qui me desespere, je me resous de ne survivre pas davantage à mon malheur & finir avec ma vie l'insolence de ma malheureuse Destinée.

Melicandre parloit ainsi quand il vit Domphalse dans les transports que la douleur ravissoit à sa prudence, & se sentant coupable envers luy, il modera sa passion, & se venant jeter à ses pieds implora sa clemence pour obtenir pardon de la faute qu'il avoit commise envers luy. Alors Domphalse retenant ses plaintes l'embrassa pour le relever & luy dire.

Il faudroit que j'eusse l'inclination bien mauvaise si l'amour que vous avez eu pour Amelinte ne me faisoit oublier l'injure que vous m'avez renduë. Les grands tesmoignages que j'ay de vôtre fidelité me font passer par dessus vôtre offense, & je n'en considere pas tant la faute que vôtre repentir. Je sçay bien que l'Amour à des passions bien violentes, & que les personnes de vôtre courage entreprenent pour la satisfaction de leur esprit des choses qui souvent leur portent un grand prejudice. Mais en cela la jeunesse qui les y porte les rend excusables, & les evenemens contraires à leur esperance leur fait enfin connoître qu'on dit à bon droit que l'Amour est sans yeux. Amelinte pour vous aymer s'est exposée à toutes les afflictions qui peuvent traverser une ame innocente comme la sienne. Elle n'a point aprehendé le danger de la mer, la medisance ny le deplaisir que nous avons eu de sa fuite. Je doy bien croire par son procedé qu'elle avoit une grande inclination pour vous, & que je serois trop severe si je resistois plus long-temps à vos affections. Ne vous desesperez point de la sorte, & croyez que le Roy vous ayme au poinct qu'il consentira desormais à tout ce que vous desirerez. Nous devons seulement nous employer à rechercher Amelinte, afin que nous la conduisions dans Palerme avec les solemnitez que nous avons preparées pour vous y recevoir tous deux, le Roy vous y attend pour couronner vos genereuses actions d'une gloire immortelle, & pour la recompense du service que vous luy avez rendu, il vous veut donner Amelinte, & vous faire part des plus belles charges de sa Couronne. L'absence d'Amelinte ne vous doit pas porter à cette extremité, puisqu'elle ne peut estre hors de l'Isle : possible que la crainte qu'elle eut que Basilonte emportât la victoire & vous rangeat sous son autorité, l'a fait resoudre à se sauver pour trouver un moyen plus aysé de vous aller voir, & si cela est lors qu'elle sçaura que vous étes vainqueur, & Basilonte Prisonnier, elle viendra se rendre dans Palerme, où je vous conseille que nous allions pendant que nous laisserons des personnes en peine de la rechercher.

Melicandre remis par la consolation de Domphalse modera son ennuy, & se servant du conseil qu'il luy donnoit l'accompagna dans Palerme, triste toutefois d'y entrer sans Amelinte. Le Roy avoit de l'impatience de son retour, & ne le pouvant attendre davantage il avoit envoyé au devant de luy, lors que les Gardes le receurent sur le pont. Au mesme temps toute l'Artillerie de la ville joüa suivant le commandement qu'en avoit fait sa Majesté, qui sortit au bruit des Canonnades pour recevoir ce glorieux Capitaine. Il pensoit aussi voir Amelinte, par ce qu'il ne sçavoit point encore qu'elle eût pris la fuite : mais apres qu'il eut embrassé Melicandre, & que cette Princesse ne paroissoit point devant luy, il se douta de quelque chose, & de crainte qu'on ne luy en dit de mauvaises nouvelles, il n'osoit quasi s'enquerir de sa prosperité. Melicandre qui avoit ce regret bien avant dans l'esprit

n’en put feindre la douleur au Roy, & lors que sa Majesté l’eut asseuré de son amitié & qu’elle luy eut fait paroître l’obligation qu’elle avoit à ses services, il luy répondit, que l’amour qu’il avoit toujours eu pour son Prince & sa Patrie ne pouvoit permettre qu’un Usurpateur entreprit de le choquer sans l’obliger de le mettre en devoir de le combattre, & que jamais il n’avoit aprehendé d’engager sa vie pour le salut de la Couronne de Sicile & de ses Citoyens, que jusques à present ses entreprises sembloient avoir assez bien reüssy, & qu’il s’estimeroit le plus glorieux homme du monde s’il eut peu amener Amelinte avec luy : mais que son mal heur avoit été tel que cette Princesse que Basilonte tenoit prisonniere avoit été enlevée du Quartier pendant qu’il avoit donné la Bataille pour sa delivrance, & qu’il ne sçavoit point maintenant quel chemin elle avoit pris, ny si Basilonte ne l’auroit point fait sortir du Royaume. Sur cela le Roy luy promit de s’en enquerir, & d’en avoir un si grand soin qu’en peu de temps il se faisoit fort d’en apprendre des nouvelles. Cela dit : le Roy prenant Melicandre par la main le mena dans la grande Salle de son Palais, & le presentant devant Basilonte il luy dit.

Prince, voicy Melicandre que vous connoissez, & que vous sçavez bien avoir toujours entrepris la cause d’Amelinte. Il vous remet l’honneur de la victoire qu’il a sur vous, à condition que vous luy direz en quelle part vous avez fait conduire cette Princesse ma Niece, puis que le Sort des armes luy a donnee si glorieusement vous feriez une injustice de luy ravir un prix qui doit servir de Trophee à toutes ses conquestes.

Basilonte ne pouvant plus parler comme Souverain, & se voyant dans le pouvoir d’un Prince qu’il l’avoit vaincu, répondit fort humblement.

Il est vray, Sire, que le Prince Melicandre a raison de me demander Amelinte, je l’avois laissée dans mon Quartier lors que j’en party pour aller disputer une Couronne que l’Envie ne luy peut oster de dessus la teste : mais aussi puis-je bien asseurer en conscience que je suis innocent de sa fuite, & que je ne sçay point où elle s’en est allée. Je confesse que Melicandre la doit posseder, & n’y a point de raisons au monde qui puissent legitimement separer ces deux ames. Pour moy je me soumets à ce que vôtre Majesté m’ordonnera, s’il se découvre qu’elle soit absente par mon moyen : Je suis en vôtre puissance, & seray bien ayse d’y demeurer toujours jusques à ce que vous en ayez de plus veritables nouvelles. Quelque part qu’elle soit Caliante ma sœur est de sa Compagnie, & je pense qu’elle ait encore avec elle une Princesse Espagnole que je vis lors qu’elles me furent amenées. Je seray bien ayse que vous en faciez faire une enqueste exacte, afin qu’elles mesme vous répondent de ma franchise & de mon innocence.

Le Roy satisfait par les soumissions de Basilonte ordonna qu'on envoyeroit en diligence par toutes les Provinces de son Royaume s'enquerir d'Amelinte & de ses Compagnes. Cependant Melicandre entendant le commandement du Roy, se réjoüit & crut qu'il reverroit bien tost Amelinte, & s'aprochant de sa Majesté il luy discourut amplement de la faveur qu'il avoit euë aupres du Roy d'Espagne, de l'obligation qu'Amelinte avoit à Orgimon, de la naissance de Cleonide, & generalement de toutes les aventures qu'ils avoient couruës. Alors le Roy usa de grandes ceremonies envers ce Prince, & luy tesmoigna l'extreme obligation qu'il avoit à sa valeur, & protesta de servir le Roy d'Espagne dans toutes occasions où il se jugeroit necessaire : & afin de luy faire sçavoir l'heureuse issuë de l'Armée qu'il avoit donnée à Melicandre pour son secours, il pria Orgimon de permettre qu'il luy envoyât un Ambassadeur le remercier pendant qu'il demeureroit en Sicile, & qu'on metroit ordre à faire trouver Cleonide, qu'il desiroit extremement voir pour leur faire paroître le desir qu'il avoit de les obliger. Orgimon qui ne desiroit pas retourner en sa Patrie sans Cleonide, ne voulut point s'oposer aux intentions du Roy de Sicile, & fut bien ayse qu'il eût le dessein d'envoyer en Espagne afin qu'il fit aussi sçavoir à Leoponice l'état de leur disposition, & l'esperance qu'il avoit de revoir bien tost avec Cleonide un pays qui leur coûtoit tant de desirs. Incontinent le Roy depescha un Ambassadeur avec des pompes magnifiques & Royales, & envoya au Roy d'Espagne des presens dont le prix riche & superbe ne se peut assez dignement exprimer. Orgimon obligea l'Amiral qui l'avoit suivi de s'en aller tant pour tenir escorte à l'Ambassadeur de Sicile, que pour vaquer à ses affaires particulieres, de façon qu'obeissant au commandement du Prince, il emmena avec luy les vaisseaux qui étoient de sa Flote, Antifaste, le Magicien, & le butin qu'il avoit fait dans la Caverne d'Helypsas. Pour les vaisseaux qui avoient été commis en charge à Melicandre, le Roy voulut que luy & Leomenon retournassent en Espagne pour les conduire, & tenir compagnie à Orgimon & Cleonide, ce qui fut cause que pas un ne leva l'ancre : aussi que le Roy de Sicile desiroit les recompenser du sérvice qu'ils luy avoient rendu.

Le Prince de Calabre qui avoit mouillé à la veuë de Syracuse sçeut enfin que les feux qu'il avoit veus en y arrivant étoient les marques de rejouyssance & de la victoire des Siciliens. Et lors que le Roy de Sicile envoya sçavoir ce qu'il demandoit, il ne craignit point de répondre qu'il pensoit venir au secours du Prince de Naples, mais que puis qu'il étoit vaincu, & son prisonnier, il prioit le Roy de luy donner un passe-port & liberté de l'aller voir dans son Palais. Le Roy ayant sçeu le desir qu'il avoit l'envoya querir dans les Galliotes qu'il fit équiper expres, & pour luy faire davantage d'honneur, il y fit embarquer Melicandre & les principaux seigneurs de sa Cour, assistez de la belle Flote qu'ils

avoient euë des Venitiens, afin de s'asseurer en cas que le Prince de Calabre eut un dessein contraire à celuy qu'il avoit fait paroître. Lors qu'ils furent à la portée du Canon de cette nouvelle Armee ; Melicandre envoya deux Seigneurs au Prince qui la commandoit afin de luy faire entendre l'intention du Roy. Le Prince ayant receu les Otages qu'il demandoit sortit de son vaisseau, & entra dans celuy que le Roy luy avoit fait preparer, & Melicandre accompagné de toute la Noblesse que le Roy luy avoit donnée le fut recevoir, & discourut toujours avec luy jusques dans le Havre, où il n'eut pas si tost mis pié à terre que tous les Canons de la ville & des vaisseaux tirerent pour faire honneur à sa bienvenuë, il fut conduit en pompe jusques dans la chambre du Roy, qui le receut avec une grande ceremonie : le Duc de Mantouë dont il étoit Parent servit à sa reception, & fut cause que le Roy de Sicile luy fit de grands honneurs. Apres avoir long-temps discouru de la guerre que Basilonte avoit entreprise, & que le Prince de Calabre sçeut que c'étoit pour la Princesse Amelinte dont il vit le portrait dans la chambre du Roy, il dît qu'il avoit rencontré cette Princesse accompagnée de deux autres, & d'un Cavalier qui les conduisoit en l'Isle de Sardaigne. Tout aussi-tost le Roy dépescha six Gentils-hommes pour les aller chercher, & obligea le Prince de Calabre de demeurer dans Palerme jusques à ce qu'ils fussent de retour. Il donna permission aux Capitaines de son Armée de mettre pié à terre, & de venir se rafraichir soit à Syracuse, Palerme, Messine ou en quelque autre Place qu'ils desireroient ; en sa consideration & celle du Duc de Mantouë. Les Chefs de Basilonte furent elargis, & eurent seulement le Royaume pour prison. Basilonte ne se pouvoit plaindre du traitement qu'on luy faisoit. Il vivoit dans Palerme avec autant de liberté qu'il avoit jamais fait, & personne n'eût osé luy parler du mal que les Habitans avoient souffert. Tout luy fut pardonné, & les Dames de la Cour n'en faisoient pas moins d'état qu'auparavant qu'il leur fit la guerre.

Perimene & Leomenon qui avoient tant couru de hazards avec Melicandre sembloient plus heureux que luy. Sulphonie & Clorimante étoient dans Palerme avec tout le contentement qu'elles eussent peu desirer si Amelinte n'eut point été éloignée d'elles. Calerice que l'absence de Polemonce avoit rendu solitaire reprit sa premiere humeur & son embonpoint : Elle parut si contente que plusieurs de ses Confidentes en eurent de la jalousie. Polemonce qui l'aymoit uniquement ne pouvoit toutesfois s'empescher de soupirer aupres d'elle. Il participoit trop à l'affliction de Melicandre, & le regret de ce qu'Amelinte étoit absente traversoit beaucoup ses contentemens. Toute la Cour tesmoignoit un déplaisir si grand de cette separation qu'il fut impossible d'obliger les Courtisans & les Dames aux divertissemens qui naissent d'ordinaire apres un si grand triomphe.

Le Duc de Mantouë, les Princes de Naples & de Calabre ayant trouvé tant de faveur aupres du Roy de Sicile protesterent de ne porter jamais les armes contre son service, & resolurent de faire avec luy une Alliance si étroite qu'ils ne se detacheroient jamais du devoir où sa clemence les tenoit obligez : & quoy qu'ils eussent eu du pis dans cette occasion, ils s'éstimoient toutefois glorieux pour avoit été vaincus par un Prince si Debonnaire. Basilonte s'accusoit de temerité & confessoit qu'il n'avoit jamais entrepris cette guerre avec une meure deliberation, mais seulement pour suivre les mouvemens du Roy son Pere, qui pretendoit avoir été offensé par le refus qu'Amelinte avoit fait de l'aymer, & que desormais il faisoit veu de se retirer entierement de l'objet de cette Princesse pour se donner à Dorande qu'il desiroit épouser. Elle étoit sœur du Duc de Mantouë, mais parce qu'elle avoit été dés la naissance exposée aux ondes de la mer, le Duc qui ne la recognoissoit point par son nom, ny pour la voir, & qui croyoit qu'elle ne fut plus en vie ne pouvoit conseiller à ce Prince d'épouser une fille dont il ne sçavoit ny la naissance ny son inclination. Il est vray qu'il la trouvoit fort vertueuse, & avoüoit qu'elle avoit des qualitez capables de charmer un cœur : mais il soutenoit aussi qu'il n'étoit pas juste qu'un Prince Souverain se mariât avec une fille dont on ne sçavoit point la Maison : Basilonte qui ne la pouvoit oublier ne vouloit point entendre aux conseils qu'on luy donnoit pour ce sujet. Quant à Dorande plusieurs raisons la tenoient en suspens, & l'affection qu'elle portoit à Cleriman luy faisoit mediter des desseins bien éloignez des faveurs que sa bonne Fortune luy destinoit. Le Prince de Calabre voyant cette Dame si accomplie, & dont la façon presageoit quelque chose de grand, penchoit un peu du côté de Basilonte, & ne reprouvoit pas tant son opinion que le Duc de Mantouë. Il tenoit pour ceux qui disent qu'il faut absolument suivre l'inclination, & que celuy qui nous inspire les mouvemens a plus de sagesse & de prevoyance que nous mesmes. C'est un erreur, disoit-il, d'aller contre les sentiments de la Nature, & l'homme prudent ne s'opose jamais aux secretes pensées que son bon Ange luy dicte. Ainsi ces trois Princes discouroient de la pauvre Dorande, pendant que les Gentils-hommes que le Roy de Sicile avoit envoyez en l'Isle de Sardaigne avançoient leur chemin. Melicandre, Perimene & Leomenon vivoient dans une extreme impatience : Polemonce participoit à leur déplaisir, & Sulphonie, Clorimante & Calerice ne pouvoient par leurs attraits empescher qu'ils ne contribuassent au mécontentement de Melicandre. Orgimon souffroit une mesme peine, & quoy qu'il dissimulât prudemment sa tristesse, il ne laissoit pas toutefois d'estre plongé dans un profond ennuy, & l'absence de Cleonide l'affligeoit, de sorte que toutes les rejouyssances que le Roy commandoit à son sujet n'avoient pas assez de charmes pour le détourner de sa réverie.

Le Roy de Naples qui vivoit dans l'esperance de voir le Royaume de Sicile faire hommage au sien, preparoit tous les jours quelque triomphe nouveau pour recevoir le Prince son fils, avec des solemnitez qui publioient par tout ses Etats une victoire incomparable. Depuis l'arrivee de Cleomphaste, il n'avoit receu qu'une fois des nouvelles de Sicile, qui luy faisoient esperer que Basilonte n'en pouvoit jamais retourner que victorieux. Mais lors qu'on vint luy dire qu'il avoit entré quelques vaisseaux de son Armee dans le Havre en fort mauvais équipage, il se douta qu'il étoit arrivé du mal-heur à Basilonte, & que la victoire n'étoit pas telle qu'elle avoit été chantée. Il commanda qu'on luy fit venir les Capitaines de ces vaisseaux, afin qu'il sortit promptement de l'aprehension qui le tenoit en peine. Alors ceux qui s'étoient sauvez furent conduits vers sa Majesté, & luy firent entendre comment Melicandre avoit deffait l'Armee Neapolitaine, mené le Prince Basilonte & le Duc de Mantouë Prisonniers dans Palerme. Ces nouvelles bien contraires à celles qu'il attendoit, luy firent changer de propos, & luy donnerent tant d'ennuy que l'excez de son affliction le fit tomber dans une maladie dont les medecins eurent une mauvaise esperance, & de crainte que son mal n'allât en empirant, & que les Malcontens du Royaume ne fissent leur profit de l'indisposition de leur Roy, le Conseil élut un Gentil-homme pour aller vers Basilonte en diligence luy faire sçavoir l'état du Roy son pere. Le Roy de Sicile ayant oüy parler le Gentil-homme que le Conseil de Naples avoit envoyé, tesmoigna qu'il n'avoit pas moins de generosité que de pouvoir & quoy que Basilonte fut son Prisonnier de guerre, il permit qu'il s'en allât sur sa foy, & ne voulut point que le Prince de Calabre répondit de sa personne. Le Duc de Mantouë & luy demeurerent à Palerme en attendant le retour d'Amelinte, Cleonide & Caliante. Il y avoit déja trois jours que Basilonte étoit party quand le Roy sçeut qu'il étoit amoureux de Dorande. Le Prince de Calabre luy en dit quelques particularitez, & luy fit un si grand état de la beauté & du merite de cette Dame que sa Majesté eut la curiosité de la voir pour connoître si ce Prince n'étoit point abusé par les attrais d'une personne inconnuë & de basse condition. Elle s'étoit retirée depuis la prison de Basilonte avec Barderossan que le Roy envoya querir en presence du Duc de Mantouë & du Prince de Calabre, & commanda que par mesme moyen on luy amenât Dorande. Barderossan étonné du commandement du Roy ne sçavoit à quelle fin il pouvoit tendre, & eut bien voulu avoir retourné dans Syracuse pour éviter l'occasion de paroître devant un Monarque qu'il redoutoit, mais ne se pouvant exemter d'obeir à sa volonté, il prit Dorance & la mena dans le Palais. Lors que le Roy vit cette Dame, il en admira la bonne grace, & ne put s'empescher de dire tout haut qu'elle étoit sans doute sortie de quelque sang Illustre, & qu'il failloit qu'un secret mysterieux luy cachât sa naissance. Sur cela Barderossan interrogé répondit : qu'il l'avoit prise en un esquif, où elle

flotoit avec une vieille muette dont il ne put apprendre la verité de sa condition. D'abord qu'il eut proferé ces paroles, le Duc changea de couleur, & le cœur luy disoit qu'elle étoit celle que l'Empereur des Romains avoit mise à l'aventure sur l'inconstance des ondes pour croître les afflictions du Pere & de la Mere, dont il avoit usurpé les Etats. Il suplia le Roy de vouloir enquerir Barderossan plus avant afin de sçavoir plus veritablement l'Histoire de cette Inconnue. Le Roy tant pour contenter le Duc que sa propre curiosité pressa Barderossan de declarer plus amplement les particularitez de cette aventure, lors il dit que les plus grandes preuves qu'il pouvoit avoir du lieu d'où elle étoit descenduë, paroissoient dans une Enseigne de Diamans qu'il trouva au col de la petite quand il la sauva du naufrage, alors le Duc demanda à la voir. Barderossan qui l'avoit toujours sur luy, la tira attachée à une chesne d'or, où il y avoit une Medaille qui portoit d'un côté l'effigie du deffunct Duc de Mantouë, & de l'autre celle de la Duchesse. Le Duc voyant cet asseuré tesmoignage dit au Roy.

Sire, Dorande est ma propre sœur : je me souviens avoir toujours ouy dire que Rodolphe Empereur des Romains voulant usurper les terres du deffunt Duc de Mantouë mon pere, prit un pretexte de luy faire la guerre pour couvrir son ambition, il avoit une Armée de cent mille hommes qui revenoit de Hongrie lors qu'il la fit entrer dans les Etats de Mantouë, & pour lors le Duc qui n'avoit point de guerre sur les bras, ny de forces capables de resister aux sienes fut pris, luy & la Duchesse ma mere massacrez, ma petite sœur jettée à la mer en l'état que Barderossan nous a dit l'avoir trouvée ; & pour moy j'eusse pareillement servy de victime à sa cruauté si le grand Roy des Gaules ne m'eut emméné pour luy servir de Page trois mois avant que Rodolphe executât sa pernicieuse entreprise. Son dessein étoit de m'ensevelir dans le sang de mon pere afin d'asseurer ses pretensions injustes, & n'avoir plus de legitime Heritier qui luy pût disputer la gloire d'une Couronne usurpée avec tant de tyrannie. Mais le Roy des Gaules Protecteur de la Justice & des affligez a pris ma cause en main, & m'a rétably dans le Trône de mon pere avec la mesme autorité que mes Predecesseurs y avoient euë, & l'Empereur & ses gens ayant esté chassez & vaincus par les Gaulois m'ont depuis laissé jouir paisiblement des Drois de ma souveraineté. Pour Dorande ma sœur, je n'en avois jamais ouy de nouvelles, & suis bien ayse que la Fortune me la face rencontrer si à propos. Ceux qui l'ont veu naître m'ont dit qu'elle avoit un Sein sur la temple gauche fort gros, & que c'étoit la vraye marque qui me la feroit connoître si par hazard il s'en presentoit quelqu'une qui voulût prendre la qualité de sœur. De plus il me souvient qu'on m'a dit souvent que Rodolphe luy avoit laissé l'Enseigne & la Medaille que Barderossan a trouvée avec elle, tellement que je ne doute plus que Dorande ne soit veritablement ma sœur, & croy que

comme telle Basilonte aura droit de continuer le dessein qu'il a de l'épouser : aussi bien n'est il plus en état de pretendre en Amelinte puis que Melicandre se l'est acquise avec une victoire si celebre.

Le Roy de Sicile receut une grande joye de voir Dorande reconnuë. Le Prince de Calabre & Barderossan en furent ravis, & la Princesse qui n'avoit jamais esperé tant de bon-heur demeura comblée d'un contentement si parfait qu'elle ne sçavoit par quel moyen en tesmoigner le ressentiment. Melicandre bien ayse de cette rencontre, esperoit renoüer une alliance avec Basilonte qui ne se romproit jamais, & desiroit qu'Amelinte, Cleonide, & Caliante fussent de retour, afin d'obliger le Roy à celebrer les solemnités d'une si Royale assemblée. Perimene, Leomenon & Polemonce prevoyoient un heureux accomplissement de leurs affections, puis que tant d'aventures prosperoient contre l'attente de ceux qui ne s'en fussent jamais imaginé une si bonne issuë : & pour dire plus veritablement il ne restoit qu'Amelinte & ses Compagnes pour rendre la Cour dans son eclat plus magnifique.

Alinde qui n'avoit jamais voulu consentir à la recherche de Melicandre, & qui desiroit Nantifile plustost qu'Amelinte, considerant le merite de ce Prince avec moins de passion & se representant le service qu'il avoit rendu à toute la Sicile, abandonna le party de l'Infante de Cypre, & suivant les volontez du Roy, souhaitoit qu'Amelinte retournât bien tost afin de voir accomplir un mariage precedé de tant de diverses aventures. Les remonstrances qu'il avoit accoûtumé de faire à Melicandre se convertirent en persuasions, & comme il avoit paru ennemy de ses contentemens, il voulut témoigner qu'il desiroit passionnement le voir jouir à souhait de toutes ses esperances. De maniere que personne ne s'oposoit plus aux desseins de ce Prince glorieux, & ceux qui par le passé avoient envié sa Fortune luy donnoient des benedictions capables de le combler d'heureuses prosperitez. Le Roy ravy de voir que toutes choses luy succedoient avec tant de bon-heur, pretendoit d'asseurer sa Monarchie par des Arcs-boutans si fermes que tous les Ennemis de son Etat n'en pouroient jamais ébranler les fondemens, & sçachant que la PAIX, & le pouvoir de faire la guerre, étoient les vrays moyens de bien établir les Empires. Il resolut de rendre le Prince de Naples & celuy de Mantouë dans leur premiere autorité, sans les obliger de confesser que la victoire de ses armes les eût mis en sa puissance, afin de faire une Alliance avec eux qu'ils ne peussent jamais violer. Pour cet effect, apres avoir été bien informé de leurs bonnes intentions, il proposa son dessein aux Princes de Calabre & de Mantouë, & les pria de vouloir rapeller Basilonte, afin que les ceremonies de cette entreprise s'accomplissent à sa Cour, où jamais il n'esperoit voir ensemble tant de Princes Etrangers.

Toutes ces choses se passoient en Sicile, pendant que les Gentils-hommes que le Roy avoit envoyez en Sardaigne faisoient leur diligence pour amener Amelinte, Cleonide & Caliante qui commençoient à s'ennuyer de ne sçavoir point de nouvelles. Elles craignoient que Melicandre & Orgimon eussent flechy sous la puissance des armes de Basilonte, & par ce qu'elles étoient bien certaines de n'avoir declaré leur intention à personne, elles n'esperoient pas que le Roy eût pris le soin de les faire chercher dans une Isle, où il étoit mal aysé de s'imaginer qu'elles fussent allées. Meliaris qui se tenoit toujours sujet aupres d'elles, se sentant touché par les apas d'Amelinte ne pouvoit vivre hors de sa presence : il luy tenoit si bonne compagnie que bien rarement le pouvoit-on rencontrer separé de son objet, & par consequent de Cleonide & Caliante qui ne se quitoient jamais. Un jour elles se promenoient le long du rivage, & batoient la mer de l'œil pour voir si elles ne découvriroient point quelque vaisseau qui vint du côté de Sicile. Meliaris soigneux de leur obeir qui marchoit avec elles monta sur la croupe d'une montagne, & de la découvrit une Barque qui flotoit au gré du vent & de la mer sans Mâts & sans Gouvernail. Si tost qu'il l'eut aperçeuë en cet état, il se douta qu'elle pouvoit s'échapper au peril, & que possible par son moyen il tireroit quelque éclaircissement de l'affaire qui tenoit ces trois Dames en grande peine : & quoy qu'il ne desirât point qu'elles retournassent en Sicile, il vouloit toutefois les obliger par toutes les courtoisies qu'il se pouroit imaginer : il pensoit gaigner leur cœur par cette complaisance, & ne se persuadoit pas qu'elles eussent des affections secretes qui les appellassent hors de Sardaigne. De façon qu'il suivit toujours de la veuë cette Barque qui finalement vint échoüer à un mil du lieu où il étoit, il descendit promptement pour y courir, mais ces 3. Dames qui n'avoient pas moins de curiosité que luy, ne voulurent jamais permettre qu'il y allât seul, & desirerent estre participantes des nouvelles qu'il apprendroit des gens qui étoient dans ce vaisseau. Elles avoient déja fait du chemin dont elles étoient un peu lassées, mais le grand desir de sçavoir ce qui s'étoit passé en Sicile leur fit suporter la fatigue fort patiemment, & cheminerent avec Meliaris jusques à la Barque où ils trouverent trois hommes si foibles qu'à peine se pouvoient-ils soutenir. Meliaris s'aprochant leur demanda de quel lieu ils venoient, & comment ils avoient été reduits eux trois seuls dans un vaisseau qui devoit perir mille fois avant de se rendre à bord ? Un des trois un peu plus vigoureux que les deux autres luy répondit.

Nous sommes Sujets du Roy de Naples, qui avions suivy Basilonte nôtre Prince dans l'Armée qu'il mena en Sicile pour venger une querelle qui luy coûte bien cher. Du commencement nous vîmes nos progrez fort avantageux, & nous nous pouvions vanter d'avoir reduit le Roy à demeurer dans le circuit de sa ville Capitale : elle tiroit aux

abois, lors qu'un certain Prince nommé Melicandre, venu pour la secourir, donna une Bataille que Basilonte perdit, & où il fut pris prisonnier avec le Duc de Mantouë. Nous étions dans un grand vaisseau, commandé par un des courageux Capitaines de Naples, qui voyant la deroute dans l'Armée de nôtre Prince mit à voile, esperant retourner en nôtre Patrie : mais nous avons rencontré par mal-heur certains Pyrates qui ont fait de nôtre Navire & de nos gens ce qu'ils ont voulu, & nous ont mis tous trois dans cette Barque afin de nous faire languir continuellement par les apprehensions de la mort dont nous portons encore les images.

Lors qu'Amelinte entendit parler ce pauvre Soldat, elle ne se put contenir & tantost embrassant Cleonide, & tantost Caliante, elle luy disoit. Ma sœur ne soyez point fâchée si le Prince vôtre frere n'a pas demeuré victorieux d'une guerre qu'il avoit entreprise avec de l'injustice, vôtre Sort n'en sera pas plus mal-heureux, & j'espere que le Roy de Sicile vous prenant en sa protection ne vous fera pas de moindres avantages que Basilonte, qui sembloit prendre à deshonneur de vous avoüer pour l'Infante de Naples. Esperons que l'orage se calmera, & que nous verrons enfin nos miseres ensevelies dans un bonheur que la victoire de Melicandre nous asseure. Meliaris qui nous a jusques icy servy de Chevalier continura s'il luy plait à nous favoriser de son assistance, & comme il a pris la peine de nous sortir, il nous ramenera en Sicile, où nous le remercirons plus amplement des services qu'il nous aura rendus.

A cette parole Meliaris fut long-temps sans répondre s'imaginant bien que ses esperances alloient mourir à mesure qu'Amelinte & ses Compagnes reprendroient la vie : il eut voulu de bon cœur n'avoir point été si diligent à rechercher la cause de son affliction, & souhaittoit que la Mer se montrât continuellement irritée afin d'empescher le passage à ces trois Dames qui ne demandoient qu'à retourner en Sicile, pour y cueillir les fruits d'un si long travail, dont l'ennuyeuse experience les avoit quasi reduites à l'extremité.

LIVRE CINQUIEME.

Le déplaisir est une étrange maladie, & depuis qu'une fois l'ame est saisie de cette passion, elle s'y laisse tellement abatre qu'il n'est pas quelquefois possible de l'en guerir. Il se rencontre des personnes qui prennent les accidens qui leur arrivent contre leur esperance si fort à cœur, que le reste de leurs jours ils menent une vie languissante & semblent mourir en vivant : principalement lors que l'esprit est traversé d'une aventure dont on a toujours attendu d'heureux evenemens, & que le Sort nous les fait éprouver contraires à nôtre desir, nous tesmoignons des ressentiments qui expriment assez la douleur que nous en endurons. Le Roy de Naples sert d'une puissante autorité à mon dire & confirme mon opinion par une aprobation qui ne soufre point de reproche. Il avoit vescu dans son Empire avec une autorité si souveraine qu'on le pouvoit appeller à bon droit le plus glorieux Monarque de l'Europe, & son regne emportoit l'avantage par dessus les plus florissans Royaumes du Levant. En quelque part qu'il eût porté ses armes, il avoit accoûtumé de les en retirer glorieuses & jamais Prince n'avoit empesché le cours de ses entreprises, qui luy avoient toujours reussi avec autant de bon-heur qu'il en pouvoit esperer : mais comme la Fortune ne demeure pas toujours arrestée sur un mesme point, il éprouva les effets de son inconstance, & fut contraint de confesser que l'issuë de tout ce qu'on entreprend n'arrive que comme il plaît à celuy qui dispose des choses de la terre. Il estimoit que Basilonte triompheroit sans difficulté de la Sicile, & pretendoit qu'il en ameneroit le Roy captif, cette esperance le nourissoit dans des ravissemens qui luy furent apres prejudiciables, par-ce que si tost qu'il sçeut que Basilonte étoit vaincu, que Melicandre le tenoit prisonnier dans Palerme, & que toute son Armée étoit en deroute, il fut saisi d'une telle douleur qu'il en pensa mourir, & lorsque le Prince son fils arriva de Sicile pour le voir, les Medecins avoient desesperé de sa guerison, & ne croyoient pas qu'il deût jamais relever de cette maladie. Le jeune Prince voyant le Roy son pere dans le hazard, se repentoit d'avoir entrepris la guerre contre les Siciliens, & craignoit qu'elle ne luy fût encore plus funeste qu'il ne se l'imaginoit. Il voyoit l'Armée qu'il avoit menée en Sicile en la puissance d'un Roy qu'il étoit allé apeller au Combat, sa foy engagée & sa Couronne en proye à ceux qui luy voudroient disputer apres le decés de son pere. Toutes ces raisons l'embarassoient extremement, & le convioient à prendre un grand soin de la guerison du Roy, qui peu à peu donna de nouvelles esperances d'une meilleure santé, & revint finalement en

bonne disposition. Basilonte apres avoir veu que son pere se portoit mieux, & qu’il n’y avoit plus en luy de danger à craindre, luy demanda la permission de retourner en Sicile, suivant la promesse qu’il en avoit faite au Roy. Son pere balançant sa proposition & les raisons qu’il luy donnoit trouva quelque chose à dire sur ce sujet. Il apprehendoit que luy permettant de retourner entre les mains de ses Ennemis il ne fut par eux violenté & contraint de se dépoüiller des pretensions de la Couronne de Naples. Il sçavoit bien que le Roy de Sicile y avoit autrefois porté ses desseins, & qu’en cette consideration il s’étoit resolu d’y marier Amelinte. Mais apres que Basilonte luy eut dit les faveurs qu’il avoit receuës du Roy de Sicile, & les applaudissemens des Habitans de Palerme, & veu que cela ne le touchoit point, il luy jura que les Princes de Calabre & de Mantouë y avoient demeuré pour Otages, encore qu’ils y fussent libres : alors il confessa qu’il étoit obligé de tenir sa foy, & d’accomplir ce qu’il avoit promis. C’est pourquoy il le voulut laisser aller, & pour inviter le Roy de Sicile à continuer ses courtoisies en son endroit, il luy donna les plus rares & precieuses pieces de ses Tresors pour payer sa rançon : De sorte que Basilonte suivy d’un grand nombre de Noblesse & de presens qu’il vouloit faire au Roy de Sicile continuant son dessein arriva dans Palerme lorsque le Prince de Calabre & le Duc de Mantouë étoient en peine de sa longue demeure, & resoudoient d’envoyer sçavoir de ses nouvelles. Le Roy bien ayse de revoir Basilonte de retour le receut avec des caresses extraordinaires, & apres qu’il se fut enquis de l’état & de la disposition du Roy de Naples, il luy discourut de l’aventure de Dorande, & luy dît comment elle avoit été reconnuë sœur du Duc de Mantouë : Alors Basilonte joyeux d’une si bonne nouvelle suplia sa Majesté de le vouloir assister de sa faveur pour lui faire épouser cette Princesse. Le Roy qui y étoit deja tout disposé, & qui sçavoit bien que le Duc ne le desiroit pas moins que luy, l’asseura qu’il s’y employroit de si bonne sorte qu’il esperoit luy en faire avoir le contentement qu’il s’étoit promis. Sur ce propos, le Prince de Calabre & le Duc de Mantouë arriverent, & furent cause que Basilonte changea de discours, & ne pouvant entretenir sa Majesté plus long-temps de son mariage, il luy dit que le Roy son pere luy avoit donné charge de luy presenter ce qu’il avoit peu trouver de rare dans tout son Royaume. Le Roy, voulant en cela tesmoigner sa generosité comme en toute autre chose, le remercia, & luy dit que si le Sort des armes n’avoit été pour luy qu’il ne vouloit point tirer sa victoire à consequence, & qu’il n’entendoit pas luy faire payer aucune rançon, au contraire qu’il desiroit le gratifier de tout ce qui seroit en sa puissance, & luy faire paroître qu’il avoit toujours fait état de sa personne comme d’un Prince digne de tous les honneurs qu’on peut rendre à la Vertu. Basilonte admirant de plus en plus la clemence d’un Prince si Debonnaire confessa qu’il étoit impossible de voir un Monarque qui eût l’ame plus Royale.

Depuis qu'Amelinte eut apris que Melicandre avoit eu la victore sur Basilonte, & que la Sicile étoit en paix, elle languissoit en Sardaigne, & solicitoit Meliaris de faire preparer un vaisseau pour retourner en sa Patrie où elle sçavoit que le Roy & Domphalse son pere auroient du soucy de son absence : & particulierement Melicandre qu'elle s'imaginoit voir en des furies qui luy faisoient perdre la raison. Cleonide & Caliante portées d'une mesme envie usoient de la mesme priere envers luy : elles le presserent tant que ne pouvant davantage resister à leurs conjurations, il fut enfin contraint de leur obeyr dans le contentement qu'elles desiroient de sa faveur, & desesperant de l'amour qu'il avoit pour Amelinte, il resoudoit d'aller finir ses jours parmy les desers si tost qu'il auroit rendu ces trois Dames dans la terre de Sicile. Le temps étoit fort beau, & le vent propre pour leur voyage quand il les fit entrer dans une Chaloupe pour les mener au navire qui les attendoit à la Rade. Elles s'embarquerent fort joyeusement, & firent voile avec tant d'heur que le jour mesme elles depescherent une grande partie de leur chemin. Le lendemain entre le Soleil & l'Aurore, Meliaris fit lever l'Ancre pour continuer sa route pendant qu'il avoit la Mer favorable, mais à peine étoit-il avancé de trois mil qu'il découvrit un grand Navire qui venoit à pleins voiles, & tesmoignoit courir le bon bord ; il n'y voyoit ny Banderolles ny Pavillons, ce qui luy donnoit davantage de soupçon, & luy faisoit beaucoup plus redouter sa rencontre. De crainte d'étonner ces Dames, il ne voulut point faire paroître la peur qui le saisissoit ; mais seulement faisant tenir tous ses Matelos en état, il tâchoit par sa fuite d'eviter le danger qu'il voyoit manifeste. Le vaisseau qui le poursuivoit étoit un Corsaire Turc le mieux equipé en guerre qu'il étoit possible de voir, & qui se mettoit en état de luy livrer un furieux assaut. Amelinte, Cleonide & Caliante étoient dans la chambre qui se divertissoient sans penser au soucy de Meliaris, elles discouroient des contentemens que leur faisoit esperer leur retour en Sicile & croyoient apres tant de traverses devoir aller jouir voluptueusement des delices d'un charmant repos. Un si agreable entretien leur faisoit passer innocemment le temps quand elles ouyrent un tonnerre de coups de Canon qui couperent d'abord leur Mats de Myzene, & les vergues de leurs grands voiles & quelques boulets qui foudroioient tout ce qu'ils rencontroient sur le Pont. Alors la frayeur les saisit si fort que les pauvres Dames demeurerent sans parler comme si elles fussent tombées du Ciel, & le bruit que faisoient les Matelos courans aux manœuvres les étonnoit tellement qu'elles n'avoient pas le courage de sortir pour s'enquerir de la cause de ce desordre. Meliaris qui ne jugeoit point d'expedient pour se sauver, & qui s'étoit autrefois veu plus asseuré, ne pleignoit pas tant son infortune que le malheureux Sort de ces Dames : Le desespoir où la resolution d'Amelinte l'avoit engagé luy faisoit mettre son salut & sa perte dans l'indifference, & si elle Cleonide & Caliante eussent été en Sicile il eut

été bien aise de rencontrer une honorable occasion pour finir glorieusement toutes ses inquietudes. Le seul desir de conserver ces Dames luy faisoit employer ses artifices pour les delivrer du joug qu'une si violente attaque leur preparoit : mais la defense & sa fuite ne servirent qu'à faire opiniâtrer les Turcs qui perserent son vaisseau à l'eau en plusieurs endroits. En mesme temps ils se cramponnerent de sorte qu'on vit en un moment le pont de corde couvert d'hommes, qui tous portoient le coutelas à la main & les bras nuds pour montrer qu'ils se vouloient payer de leur peine par le sang des Ennemis qu'ils pensoient trouver dans le vaisseau, Meliaris se voyant reduit à l'extremité se presenta devant eux pour appaiser leur fureur, mais le Capitaine qui les commandoit étant en colere de la resistance qu'il avoit faitte luy fit voler la teste, & commanda qu'on mit au fil de l'épee tous ceux qui seroient rencontrez dans le Navire. Pendant que cette execution se faisoit les Gentil-hommes que le Roy de Sicile avoit envoyez en Sardaigne ayant apris qu'Amelinte s'étoit embarquée pour retourner en sa Patrie, mirent le Cap au Nordest pour suivre la Princesse dont ils étoient en recherche : mais comme ils ne peurent decouvrir la route qu'elle avoit prise, ils continuerent toujours leur chemin, & arriverent à Syracuse sans en apprendre autres nouvelles. Melicandre par le commandement du Roy avoit donné charge à tous les Habitans des Ports de Sicile qu'ils eussent à courir en diligence à Palerme si tost qu'ils sçauroient qu'Amelinte ou les Gentils-hommes qu'on avoit envoyez vers elle seroient de retour : tellement qu'incontinent apres qu'ils furent hors de leur vaisseau ils poursuivirent leur voyage jusques dans la ville Capitale du Royaume. Comme ils furent sur le premier pont, Leomenon qui sortoit pour aller à la promenade les rencontra & voulant avoir l'honneur de porter à Melicandre les nouvelles d'Amelinte, il leur demanda où elle étoit & l'état de sa disposition ? apres qu'ils luy eurent dit ce qu'ils en avoient apris, il courut au Palais, où le Roy, le Duc de Mantouë, le Prince de Calabre, celuy de Naples, Orgimon, Melicandre, Perimene, Polemonce & le reste de la Noblesse Siciliene étoient à voir representer certains jeux que les principaux Seigneurs de la Cour avoient preparez pour faire paroître l'éclat magnifique & superbe de leur Prince. A peine avoit-il commencé à parler que les Gentils-hommes entrerent, & apres avoir fait la reverence au Roy, ils firent entendre à sa Majesté comment Amelinte s'étoit embarquée pour venir en Sicile jouyr des contentemens d'une si heureuse intelligence. Le Roy & les Princes joyeux de sçavoir qu'Amelinte étoit par les chemins continuerent leurs rejouyssances avec plus d'allegresses : Orgimon & Melicandre, qui depuis cette separation avoient toujours paru solitaires & melancholiques tesmoignerent qu'il n'y a rien au monde capable de remettre un esprit affligé comme l'esperance de revoir bien tost les personnes qu'on ayme, ils parurent dans une humeur ravissante, &

firent voir de si rares effets de leurs espris que toute la Cour admiroit les diverses piéces qu'ils debitoient avec une grace qui charmoit les cœurs de tous ceux qui les consideroient.

Le Duc de Mantouë qui n'avoit point encore veu Caliante, parce qu'il étoit separé du Quartier de Basilonte lors qu'elle fut prise avec Amelinte & Cleonide mouroit d'impatience, & brûloit d'envie de la voir de retour pour s'enquerir comment elle avoit employé le temps de son pelerinage, & si l'inclination qu'elle avoit autrefois euë pour luy ne s'étoit point evanoüye. Il en discouroit avec Basilonte, qui ne tesmoignoit pas en estre fort content, il desiroit sçavoir de luy si le Roy de Naples persisteroit dans le dessein qu'il avoit eu de luy donner pour femme : le Roy mesme qui sçavoit bien que ce mariage avoit été proposé & presques accomply, pretendoit le renoüer au retour de Caliante & dans une mesme ceremonie vouloit celebrer plusieurs festes à la fois. Alinde & Domphalse attendoient cet heureux jour avec des preparatifs dignes d'une si noble assemblée. Orgimon qui aymoit passionnement Cleonide, & qui s'ennuyoit de vivre si long-temps avec elle sans accomplir ses desirs, ne sçavoit s'il passeroit outre & s'il étoit de la bien-seance d'épouser sa Métresse dans une terre étrangere, & sans le consentement du Roy d'Espagne ny de ses Parens. La grande experience des mal-heurs qui l'avoient travaillé luy faisoit apprehender quelques autres disgraces aussi funestes que les precedentes, & l'inconstance du temps & des personnes luy donnoit des imaginations qui l'obligeoient à se servir de l'occasion, de peur que l'ayant trop de fois meprisée elle ne se rencontrât plus si favorablement : de maniere que son amour le pressoit de prendre une resolution qui ne deplairoit point à Cleonide. Il faisoit état d'en suplier sa Majesté de Sicile, si tost qu'elle seroit à sa Cour, & cependant il conjuroit Melicandre de luy estre toujours Amy & ne l'abandonner point alors qu'il avoit plus de besoin de sa faveur. Ce Prince qui n'avoit rien en horreur comme l'ingratitude, & qui faisoit profession de la generosité plus que tous les hommes de la terre, ne demandoit pas mieux que d'avoir un legitime sujet pour luy tesmoigner sa fidelité : il souhaittoit le retour de ces trois Dames quasi autant pour l'amour de Cleonide que pour Amelinte. Il se consoloient l'un & l'autre dans leur commun malheur, & se repaissoient ainsi tous deux d'une mesme esperance. Polemonce qui s'étoit mis au hazard de la vie & dans la disgrace du Roy pour son service & celuy d'Amelinte le suplioit d'avoir memoire de la Fortune qu'il avoit abandonnée pour luy tesmoigner sa franchise, & pour recompense à tant d'obligations, il ne demandoit que sa faveur envers Calerice qu'il desiroit épouser. Perimene se servoit de la mesme priere pour Sulphonie. Leomenon qui n'avoit suivy ses aventures que sous l'esperance d'accomplir par son moyen le mariage de Clorimante & de luy, étoit perpetuellement à le suplier d'y disposer le Roy, & detourner

tous les empeschements qui s'oposoient à son dessein. Melicandre sçachant bien qu'il auroit de l'injustice de tesmoigner de la froideur en des affaires de telle consequence, s'y employa avec une si grande affection qu'il y porta entierement les mouvemens du Roy, & ceux qui sembloient y prendre davantage d'interest furent bien ayses de consentir aux pretentions de ces Cavaliers qui par tant de diverses fois avoient rendu des preuves de leur constance. Autant que le Royaume de Sicile s'étoit veu dans l'affliction, il se voyoit pour lors dans les pompes & de tous les côtez les feux de joye éclatoient avec une rejouyssance si manifeste qu'on ne voyoit par tout que des jeux & des applaudissemens qui retentissoient jusques aux extremitez de l'Europe.

On avoit déja veu plusieurs jours s'écouler depuis le retour des Gentils-hommes que le Roy avoit envoyez en l'Isle de Sardaigne, & Amelinte qu'on attendoit à toute heure ne soulageoit point l'impatience de la Cour, ce qui commençoit d'ennuyer principalement à Melicandre & Orgimon qui avoient soigneusement pris garde au vent, & qui ne pouvoient pas desirer un plus beau temps pour favoriser le retour de ces trois Dames. Plusieurs pensees tomberent lors dans leur esprit, & le plus constant des deux avoit de la pene de se retenir ; & bien souvent la passion les faisoit murmurer contre le malheur qui les absentoit si long temps. Le Duc de Mantouë travaillé d'une mesme fantaisie n'eut pas possible tesmoigné moins de desespoir si Dorance ne l'eut beaucoup diverty de sa melancholie. Il prenoit plaisir de l'entendre discourir de toutes ses infortunes, & bien souvent dans l'entretien de Basilonte & d'elle il trouvoit lieu de charmer l'ennuy qui l'affligeoit, de façon que Melicandre & Orgimon avoient plus de matiere de se plaindre que luy.

Le Roy qui voyoit que l'absence d'Amelinte & Caliante troubloit les festes de la Cour, & que les Courtisans & toutes les Dames tesmoignoient un regret extreme de leur separation, depescha derechef cinq ou six vaisseaux afin qu'ils allassent châcun de leur côté, & que pour le moins quelqu'un d'iceux pût apprendre des nouvelles de ces Princesses dont le long retour donnoit sujet à tant de plaintes. Les Princes & Seigneurs ne se plaisoient plus aux divertissemens comme ils avoient accoutûmé, les jeux & les danses furent banies de leur societé, & pour lors on trouvoit peu de personnes qui ne fissent paroître du desplaisir d'un si cruel éloignement. Melicandre, Orgimon & le Duc de Mantouë suplierent le Roy de permettre qu'ils fussent du nombre de ceux qu'il envoyoit courir apres l'infortune de ces trois Dames : il en fit quelque refus : mais enfin pressé par leurs instantes prieres, ils eurent la liberté de faire ce qu'il leur plairoit. Melicandre & Orgimon prirent les deux meilleurs vaisseaux de l'Armée d'Espagne, & le Duc de Mantouë en prit trois de la siene qui n'étoient pas moindres que les premiers, & les ayant fait équiper de nouveau ils firent voile ensemble

sous promesse de ne s'abandonner jamais & de suivre leurs Dames jusques à ce qu'ils en eussent apris des nouvelles. Les deux Princes de Naples & de Calabre qui demeurerent dans Palerme receurent un grand déplaisir de voir ces trois Cavaliers resolus de courir une fortune incertaine, & dans le hazard de ne rencontrer jamais les trois princesses qu'ils alloient chercher. Le Roy, Alinde, Domphalse & generallement toute la Cour changea de visage, & parut si triste qu'on n'eût pas dit que Palerme eût été celle qui nagueres éclatoit par des triomphes solemnels. Perimene, Leomenon & Polemonce craignoient que le retardement ne fit changer de resolution à Sulphonie, Clorimante & Calerice, qui étoient recherchées par trois Cavaliers qui n'avoient pas moins de merite qu'eux, & sçachant combien le sexe est fragile & sujet à l'inconstance, ils étoient dans une perpetuelle apprehension de se voir frustrez de leur esperance, & envoyoient continuellement leurs prieres vers le Ciel, afin qu'il luy pleut favoriser l'intention des trois Princes que la Fortune avoit tant de fois ébranlez.

Ainsi toute la Cour de Sicile étoit en rumeur pendant que l'Ambassadeur qui étoit allé en Espagne accomplissoit les commandemens du Roy son Maître. L'Amiral qu'Orgimon avoit envoyé avec luy le mena si heureusement qu'il le fit arriver à Madril sans aucune mauvaise rencontre. Le Roy étant averty de son arrivée fit faire des ceremonies à sa reception qui tesmoignoient manifestement combien il recevoit d'honneur de cét Ambassade, & sçachant que l'Armée qu'il avoit donnée à Melicandre avoit été victorieuse de son Ennemy, il en publia des réjouyssances qui se celebrerent par tout son Royaume. Leoponice qui avoit toujours été en peine d'Orgimon, & qui n'en avoit point sçeu de nouvelles depuis qu'il se sauva avec Cleonide par le moyen de Cleomphaste, fut bien joyeuse de recevoir ses lettres : mais par ce qu'elle avoit conçeu une secrete haine contre Perimene, elle étoit fâchee que Melicandre eût prosperé dans son entreprise, & eût desiré pour se vanger de luy qu'il eussent pery pourveu qu'Orgimon & Cleonide n'eussent point été ensevelis dans un malheur si grand : Elle suplia tres humblement sa Majesté de se vouloir souvenir qu'elle avoit pardonné la mort de Dontimante & permis à Orgimon de retourner avec une generale absolution de toutes ses fautes. Le Roy luy reitera le mesme pardon, & le confirma par des promesses royalles, ce qui obligea Leoponice d'en écrire amplement à son frere par l'Ambassadeur qui se disposoit à partir deux jours apres.

L'Amiral qui s'en estoit retourné par le commandement d'Orgimon, dit au Roy toutes les particularités qui s'estoient passees durant l'absence de Cleonide, & comment Cleomphaste avoit été pris & mis à mort, pour avoir attenté sur la personne du Roy de Naples : ce qui fut confirmé par les tesmoignages que Melicandre & Perimene en rendoient dans les lettres qu'ils avoient écrites à leurs Amis d'Espagne :

ces nouvelles étonnerent beaucoup de personnes qui avoient mieux esperé de la fin de ce miserable ; le Roy mesme regreta sa perte & tesmoigna du desplaisir de son mal-heur : ce qui servit d'une legere consolation au pere qui se retira depuis sa maison, & ne voulut plus estre employé dans les Charges, ny se travailler l'esprit des affaires du monde.

Apres que l'Ambassadeur eut receu les despeches du Roy, il se resolut de s'embarquer pour faire voyle en Sicile, où Cleonide l'attendoit avec impatience : il eut le vent & la mer si favorable qu'il y arriva sans infortune, & beaucoup plutost que le Roy n'esperoit.

A pene Melicandre, Orgimon & le Duc de Mantouë étoient hors du Hâvre de Syracuse, qu'ils aperceurent à la côte un grand Navire que la tempeste y avoit fait échoüer la nuict precedente : la curiosité les obligea d'en aprocher, mais parce qu'ils craignoient la terre, ils firent mettre avec eux quelques Soldats dans leurs chaloupes pour les envoyer recognoître. Au mesme temps ils virent paroître sur le Tillac plusieurs Esclaves enchainez & qui imploroient leur misericorde. Melicandre touché de la compassion de cet objet se fit mener à bord, & lors qu'il fut entré dans le Navire, il rencontra plusieurs Chrestiens qui luy raporterent leur infortune & luy dirent comment les Turcs qui les avoient pris s'étoient sauvez dans deux petits vaisseaux sitost qu'ils avoient veu leur grand Navire échoüé. Melicandre qui soupçonnoit quelque sinistre mal-heur leur demanda plus particulierement quelle route ils avoient prise, d'où ils venoient, & comment ils avoient été jetez à cette côte ? alors l'un d'iceux qui tesmoignoit avoir un Ascendant sur les autres luy discourut amplement de l'aventure & des disgraces qu'ils avoient éprouvees depuis qu'ils avoient été reduis dans la captivité de ces Barbares : & entre autres choses il luy dit que la derniere prise qu'ils avoient faite étoit de trois Dames incomparables en beauté. A cette parole Melicandre n'eut pas la force de se retenir, & l'excez de la douleur fit une telle violence en luy qu'il tomba dans un evanoüissement d'où on eut de la pene à le retirer. Orgimon & le Duc de Mantouë desireux de sçavoir le sujet de la confusion qu'ils voyoient dans le vaisseau s'y firent semblablement porter & trouverent le Prince Melicandre qui commençoit à reprendre les sens : ils s'enquirent de la cause de son desastre : mais quand ils ouïrent parler de l'histoire arrivée en la personnes de trois Dames, dont personne des Captifs ne sçavoit le nom, ils n'eurent pas plus de courage que Melicandre & tesmoignerent aurant de foiblesse que luy. En fin les uns & les autres revenus, ils prierent cet Esclave de leur dire amplement ce qui s'étoit passé dans la rencontre de ces trois Dames.

Il seroit trop ennuyeux, dit-il, de vous rapporter de point en point l'état de nôtre captivité, c'est pourquoy je vous diray seulement pour

satisfaire à vostre désir que le Capitaine Turc qui commandoit ce vaisseau est un des signalez Voleurs du Levant & qui à commission du Roy de Thunice : Il y a cinq ou six semaines qu'il rodoit toutes les côtes d'Italie, & qu'il veilloit jour & nuit pour surprendre quelque Marchand, ou quelque vaisseau de butin. Depuis ce temps là il n'a fait qu'une rencontre qui est d'une barque de Sardaigne, où il y avoit un Cavalier, vingt Matelots & les trois Dames dont je vous ay parlé. Le Cavalier & les Matelots furent tuez sur le champ, & les Dames conservees avec un grand bonneur : l'une d'icelle se dit estre Niece du Roy de Sicile, l'Autre Princesse d'Espagne, & la troisieme Infante de Naples. Elles n'ont point receu de deplaisir, & n'ont pas été mal traittees, au moins pendant qu'elles ont été dans le vaisseau, mais depuis qu'elles en ont sorty nous ne scavons ce que le voleur aura fait d'elles, par ce qu'il les a embarquées avec luy, cette nuit qu'il a eu l'épouvente pour voir son Navire en l'état qu'il est maintenant : je pense pourtant qu'il ne peut pas être loing, par ce qu'il n'a ny rames ny voyles & que la tempeste luy a tout dissipé son equipage. Si j'en sçavois de plus certaines nouvelles je vous les aprendrois, & si quelques unes de ces Princesses vous touche, je vous suplie qu'en sa consideration nous recevions de vous le soulagement de nos fers. Je les ay toujours euës en ma garde pendant qu'elles ont été parmy nous, & souvent elles m'ont dit que si nous faisions rencontre de trois Princes qui sont en pene d'elles, qu'ils nous delivreroient bien tost de nôtre captivité. La Princesse de Sicile a perpetuellement le nom de Melicandre à la bouche, l'Infante de Naples s'acorde à ses soupirs, & la Dame Espagnolle apelle sans cesse Orgimon à son secours. Je pleins leur infortune & je m'asseure que si vos cœurs eussent été touchez de pitié, & la misere de leur mal-heureux Sort vous auroit obligez à les retirer d'une si dure captivité. Pour nous qui souffrons depuis six mois la rigueur des fers dont vous nous voyez chargez, nous ne vous semblerons possible pas si dignes de compassion, mais si vous vouliez pourtant considerer les cruautez que ces Tigres ont exercees sur nous, vous nous affranchiriez de cette infame servitude.

Melicandre, Orgimon et le Duc de Mantouë apres avoir ainsi ouy parler l'Esclave, firent entrer des Soldats dans le Navire pour rompre ses fers, & le prendre avec eux, ils promirent aux autres de les delivrer à leur retour, & commirent la garde du vaisseau aux personnes qu'ils avoient menez, & suivirent le chemin que l'Esclave croioit que le Turc eut pris. Ils nâgeoient avec une affection si grande qu'ils voulurent mesme prendre les rames, s'imaginans que les chaloupes en avanceroient avec plus de diligence. Leurs grands vaisseaux les côtoioient & alloient avec eux pour leur servir en cas qu'ils trouvassent de la resistance, ou quelques autres Voleurs qui voulussent les attaquer : en cet état ils furent environ de deux ou trois mil sans

decouvrir aucune barque ny bateau. Mais peu apres ils virent à la côte un grand amas de peuples qui crioient & faisoient un grand bruit, ils aperceurent en mesme temps les deux vaisseaux, que l'Esclave dît estre veritablement ceux que le Turc avoit emmenez : alors ils aprocherent du rivage & reconnurent que c'étoient Paysans qui se battoient contre les Turcs qu'ils poursuivoient. Melicandre, Orgimon & le Duc de Mantouë ravis d'une si heureuse rencontre, n'eurent pas le loysir d'attendre que leurs chaloupes eussent gaigné le sable, ils se jeterent à l'eau & l'épée nuë coururent pour se joindre du côté des Chrétiens : mais parce qu'ils ne les reconnoissoient point, & qu'ils craignoient qu'ils fussent ou Turcs, ou Renegats, une partie d'eux s'avança pour les empescher de passer outre, & se vouloient servir de leurs armes pour les faire retirer plus promptement. Incontinent Melicandre leur parla Sicilien, & leur dit qu'il étoit venu pour les secourir, & delivrer la Niece du Roy que les Turcs qu'ils combattoient avoient prise dans un Navire où elle s'étoit mise pour passer de Sardaigne en Sicile : aussi tôt les Paysans cesserent leur fureur, & se sousmettant au pouvoir de Melicandre qu'ils reconurent, s'animerent avec plus de courage contre les Corsaires qui faisoient une grande resistance : mais finalement leurs munitions étant dissipees ils furent contraints de se rendre à la misericorde de Melicandre & des autres Princes qui les receurent à mercy, & toutesfois sous le bon vouloir du Roy à qui ils dirent estre obligez de les mener : au mesme instant Amelinte, Cleonide & Caliante qui étoient attachées à fond de Calle & si bien qu'elles ne pouvoient monter sur le Pont s'écrierent & apellerent Melicandre à leurs secours, par ce que le Capitaine Turc avoit laissé un Esclave More pour les assassiner en cas qu'il fut pris par les Gens qui l'avoient attaqué. Melicandre discernant la voix d'Amelinte d'entre celle de Cleonide & Caliante courut à elle, & trouva l'Esclave qui levoit le Coutelas pour luy couper le col : incontinent transporté de colere, il tira son épee & d'un revers luy fit voler la teste à ses piez, & coupa les cordes dont les pauvres Princesses étoient liees, & puis les fit paroître sur le pont où Orgimon & le Duc de Mantouë ne furent point paresseux à monter. Là, Amelinte & Cleonide éprouverent pour la seconde fois combien les caresses de ceux qu'on ayme sont douces apres des aprehensions si cruelles que celles qu'elles avoient euës durant leur captivité. Le Duc de Mantouë, & l'Infante de Naples qui ne s'étoient point veuz depuis trois ans redoublerent leurs protestations, & le Duc touché d'un ressentiment incroyable demanda pardon à Caliante avec des tesmoignages d'un déplaisir extreme. Ils furent une demie heure sur des entretiens qui ne leur deplaisoient point, & ne pensoient plus au Prince de Calabre qu'ils avoient laissé dans Palerme avec regret de ne les pouvoir suivre. Enfin Amelinte impatiente de scavoir de la bouche de Melicandre la verité du combat qui s'étoit passé entre Basilonte & luy, le conjura de luy en dire les circonstances, Cleonide s'enquit à

Orgimon de la mesme chose. Caliante suplia le Duc de luy vouloir dire particulierement l'état present du Prince son frere, & qu'elle avoit été sa composition avec le Roy. Le Duc appellant Melicandre & Orgimon leur dît qu'il seroit à propos d'envoyer un Courier à Palerme avertir sa Majesté de l'heureuse rencontre qu'ils avoient faite, pendant qu'ils y conduiroient plus à loisir les trois Princesses : ils suivirent son avis, & puis apres estre descendus à terre, ils resolurent de s'aller rafraîchir dans un Palais fort proche de la côte, en attendant des nouvelles du Roy, & les Carosses qu'ils envoyerent querir lors qu'ils furent de repos dans ce Palais & qu'il eurent donné ordre que le Corsaire Turc & ses associez fussent soigneusement gardez, châcun se retira avec sa Dame, & le Duc qui se souvenoit de la priere de Caliante, luy respondit.

Madame, le Prince vôtre frere n'a pas beaucoup de sujet de se plaindre du mauvais succez de ses armes : il a rencontré dans son malheur une victoire qui ne le rend pas moins glorieux que s'il eût triomphé de l'entreprise de Melicandre : ils sont l'un & l'autre deux Princes fort genereux, & je pense que leur valeur soit incomparable à tout autre, il est vray que le Ciel a fait paroître la justice de la cause du Roy de Sicile, & n'a pas permis que Bazilonte vint au dessus de ses desseins pour des raisons que personne ne prevoyoit : mais comme toutes les choses qui nous arrivent sont reglees par cette providence superieure de qui nous dependons absolument, nous avons reconnu qu'en vain les puissances de la terre s'efforcent d'établir leurs pretentions si elles ne correspondent à la volonté de celuy qui dispose de tout ce que nous proposons. Melicandre emportant la victoire sur Basilonte, l'a rendu si glorieux qu'il possede aujourd'huy les volontez du Roy plus souverainement qu'il ne faisoit du temps qu'il pretendoit épouser Amelinte, & moy j'ai plus de sujet de benir cette heureuse journée qu'homme du monde. Elle m'a faict reconnoître Dorande, ma sœur que je croyois entre les morts, & m'a favorisé de l'extreme bonheur de vous voir pour vous protester que je vivray le reste de mes jours sous vôtre Empire, & ne me detacheray jamais de l'affection que je vous ay témoignee. Je sçay bien que vous pouvez legitimement vous plaindre de moy, je ne vous ay pas rendu mes devoirs si soigneusement que j'y étois obligé, & m'accuse moy-mesme afin que vous ayez moins de peine à vous justifier. Mais je vous demande aussi la liberté de deduire mes raisons, & vous asseurer qu'alors que je sortis de Naples pour retourner à Mantouë, je ne le fis pas pour vous laisser dans la croyance que vôtre personne m'étoit en peu de consideration : c'est la plus precieuse esperance que jamais mon ame ait eue en objet, & si les armes de l'Empereur n'eussent point donné l'épouvante à mes Sujets, je n'eusse jamais sorty de la Cour du Roy vôtre pere que pour vous mener prendre possession d'une Couronne qui vous attend.

Caliante qui n'esperoit pas trouver le Duc en cette resolution fut si

contente qu'elle perdit heureusement le souvenir de ses peines passees, & le remercia avec des tesmoignages d'amitié si grands que l'un & l'autre joüyssoient d'un contentement quasi parfaict. Amelinte & Cleonide qui se voyoient delivrees des naufrages qui les avoient fait trembler tant de fois envoyoient leurs prieres au Ciel avec des benedictions, & des ardeurs qui procedoient d'un cœur vrayment brûlé d'amour.

Le Turc qui n'avoit point faict autre metier depuis quinze ans que voler & courir sus les Chrestiens pour les mener esclaves en Thunice ou en Arger, se voyant pris se douta bien qu'il n'en rechaperoit jamais, & que sa vie étoit à son dernier periode ce qui luy fit prendre une resolution fort digne d'un homme de sa sorte. Autrefois en voyageant dans les Indes Occidentales, il fut curieux de cueillir certains fruits qui viennent en ce pays-là, semblables aux pommes que nous avons en l'Europe, mais beaucoup plus dangereuses : elles ont la couleur meslee de blanc & de vermeil, & paroissent si belles qu'elles font envie à ceux qui les voyent. Neantmoins encores qu'elles soient si agreables à la veuë elles ne laissent pas toutes fois d'estre un poison si subtil, que les feuilles mesmes des arbres qui les produisent sont venimeuses. Comme il se vit donc hors d'esperance de salut, il prit quelques unes de ses pommes qu'il avoit sauvees avec luy, & les distribua à ses compagnons, & lors que Melicandre pensa les envoyer au Roy pour en disposer à sa volonté, on les trouva morts & sans apparence de playe, ceux qui avoient eu charge de leurs vivres furent appellez pour sçavoir si on ne leur avoit point donné de poison, & personne ne se trouvant coupable de ce mal, les trois Princes commanderent qu'on les jetât dans la mer qu'ils avoient tant aymee, & donnerent ordre à tous leur equipage, qui meritoit bien d'estre conservé, & mis dans le Thresor du Roy : Cependant le Courier qu'on avoit envoyé vers sa Majesté fit ses diligences, & apres avoir eu ses despesches, il reprit son chemin pour aller au Palais où les Princes l'attendoient pour disposer de leur retour dans Palerme. Le Roy qui receut une grande joye des nouvelles que luy avoit aportées le Courier, commanda qu'on se preparât pour recevoir les trois Princesses avec autant de triomphes que si elles retournoient victorieuses de quelque Royalle expedition. Les Habitans de Palerme qui aspiroient depuis long temps à cette Bien-venuë, s'y employerent avec tant d'affection qu'ils n'oublierent pas une des pompes que l'artifice leur pût faire inventer, ils dresserent plusieurs Arcs triomphaux sur les chemins par où elles devoient passer, & les enrichirent de Tableaux où l'histoire de leurs avantures étoient naïvement depeinte : en d'autres on y admiroit les valeureux exploits de Melicandre, en d'autres encore on voyoit les choses plus signalees, & les victoires que les Princes de Sicile avoient remportées sur leurs Ennemis. De cent en cent pas on trouvoit des joüeurs d'Instruments de

Musique vestus à diverses modes, qui faisoient retentir l'air d'une harmonie si douce qu'il sembloit mesme que les Elemens en fussent touchez : Entre les deux on entendoit des voix dont les moindres charmes ravissoient tous les cœurs, & les peuples qui accompagnoient de leurs aplaudissemens tant de triomphes faisoient voir Amelinte, Cleonide & Caliante comme les plus rares merveilles de la nature. Les Citoyens en un ordre éclatant & superbe bordoient les chemins par où elles devoient passer : Et cent Nymphes vestuës de blanc, se presenterent à la porte de la ville portant châcune en la main un Encensoir d'or plein de senteurs odoriferantes dont elles parfumoient tous les lieux d'alentour : en cet estat elles receurent les Princesses & les menerent jusques au Palais du Roy en chantant certains airs qu'on avoit composez pour leur bien venuë. Lors qu'elles furent arrivées dans la place du Palais, elles virent de tous côtez des Theatres élevez, où il y avoit sur quelques uns des peuples en confusion, sur les autres des chœurs de Musique, des Luths, Guitares, Cymbales, Epinettes, & Hautbois, dont la melodie faisoit imaginer les plus souverains delices. Toutes les Dames de la Cour dans leurs plus pompeux ornemens s'avancerent pour les recevoir, & lors le Roy qui parut assisté de sa Cour ordinaire, & des Estrangers qui étoient les saluerent, & prenant Cleonide & Caliante par la main, les fit entrer dans la grande Salle, où il y avoit mille choses richement étoffées, qui ne donnoient pas moins d'admiration que les premieres. Melicandre fut receu comme un victorieux Capitaine, toutes les machines de guerre tremblerent à son entrée, les Tambours, les Phiphres & les Trompettes sonnerent des victoires incomparables, & par tout il voyoit quelques marques de sa valeur exprimée par des Hierogliphiques admirables, alors les Princes de Naples, Calabre & Mantouë aprirent combien il est doux à des Citoyens de recevoir leur Prince apres une longue absence, & la delivrance d'un siege qui les tenoit en grande captivité.

Perimene & Leomenon participerent à l'honneur de ces royalles ceremonies, quant à Polemonce qui fut mis aux fers lors qu'Amelinte fut prise par Basilonte, & qui ne vit le jour qu'alors que Melicandre l'en delivra, le Roy voulut le combler de faveurs particulieres, & se souvenant qu'il avoit volontairement engagé sa vie pour le service de la Princesse sa Niece, il l'honora luy mesme d'Eloges capables de rendre sa memoire immortelle. Cleriman que la paix avoit élargy, se repentoit d'avoir méprisé les occasions d'épouser Dorande, & voyant qu'elle estoit reconnuë pour la sœur du Duc de Mantouë, il n'osoit plus y porter ses pretensions, & desesperoit d'avoir par sa propre faute perdu la gloire d'une alliance si considerable : Dorande s'aperceut bien de son affliction, & quoy qu'elle se vit dans le rang de Souveraine Princesse, elle avoit pourtant de la peine à bannir son objet de sa pensée, & se representoit perpetuellement les privautez qu'ils avoient

euës ensemble : mais par ce que sa condition presente luy defendoit de penser davantage aux choses passees, elle appella Cleriman un jour, & apres luy avoir longuement discouru de l'état de son rétablissement : elle luy conseilla de se retirer à Syracuse, ou dans quelque Province de l'Europe qu'il luy plairoit, jusques à ce qu'elle fût arrestée dans un lieu où elle auroit du pouvoir : Cleriman luy obeyt, & suivant son avis prît resolution d'aller voyager en attendant quelque heureuse fortune qui luy fit oublier le deplaisir de celle qu'il avoit méprisée, & sans que personne s'aperceût de son dessein il sortit de la Cour de Sicile ; Basilonte qui l'aymoit à cause de Dorande, apres quelques jours de son absence, étonné de ne le voir plus, s'enquit à la Princesse de luy ? elle luy fit response qu'il avoit pris congé d'elle pour aller en France où il avoit desir de faire un voyage, alors Basilonte se repentit de n'avoir rien sçeu de son intention, par-ce qu'il avoit envie de l'obliger, & luy donner connoissance de plusieurs Seigneurs François qu'il avoit connus en Italie. Mais les autres affaires qui passoient à la Cour, & de plus grande consequence divertirent bien aysement son esprit de ce soucy, & l'occuperent en des sujets qui le chatouilloient un peu davantage. Les pompes de la Cour, les Courses, les Tournois, les Balets, & mille autres jeux nouvellement inventez empeschoient les personnes de s'ennuier, & les entretenoient dans un contentement qui ne pouvoit souffrir d'alteration. On voyoit Amelinte plus contente qu'elle n'avoit jamais été affligée de toutes ses avantures : elle ne se souvenoit plus des disgraces qu'elle avoit euës : les traverses qui tant de fois avoient ébranlé son esprit laissoient maintenant son ame dans un agreable repos, & le seul objet de Melicandre la rendoit plus heureuse que si elle eût été hors de sa presence comblée de toutes les faveurs d'une bonne fortune. Cleonide qui s'étoit veuë accablée de tant d'ennuis n'avoit plus rien dans la pensée qui la travaillât, elle joüyssoit de la presence d'Orgimon, & la mort de Cleomphaste dont elle étoit certaine n'alteroit plus ses esperances : Caliante qui vantoit son bon-heur, s'imaginoit se voir déja la Couronne sur la teste, & conferoit la differance de sa condition à celle du passé, & par une prudente reflexion elle admiroit la providente du Moderateur de toutes choses, & reconnoissoit que l'ambition qui suit le luxe & la superfluité des Cours n'est qu'une vanité passagere qui depend de l'inconstance de la Fortune. La vie a ses vicissitudes, & l'éclat de la Royauté n'est pas plus asseuré que la condition du plus simple homme du monde. Cette parfaitte connoissance la faisoit resoudre à passer ses jours dans une moderation que l'experience de ses afflictions passées l'obligeoit de mettre en pratique. Clorimante, & Sulphonie, apres avoir tant couru d'infortunes goûtoient plus delicieusement les douceurs d'une tranquilité si calme, & esperoient que les maux qu'elles avoient endurez s'effaceroient dans la joüyssance du bon-heur qu'elles se proposoient. Calerice qui n'avoit point eu de traverses, & qui ne pouvoit discourir si parfaictement des

divers accidens où la naissance nous assujetit. se laissoit emporter à son imagination, & se persuadoit qu'il n'y avoit point de puissance capable de changer ses plaisirs. Elle ne se laissoit point toucher au recit des mal-heureuses avantures qui avoient traversé le repos des 3. Dames qui étoient le sujet des rejoüyssances publiques : elle suivoit ses mouvemens, & ne consideroit pas que cette maniere de vie ne pouvoit estre d'une longue durée : elle étoit ravie de voir toute la Cour en son lustre, & croyoit que ce jour devoit perpetuellement paroître sans nuages. Il est vray que la Sicile n'avoit jamais paru dans une si grande magnificence, la gloire des triomphes anciens dont l'histoire semble faire éclater l'Empire des superbes Monarques de l'Asie n'a point de si belles feintes que les Royalles pompes de Sicile avoient de verité : La splendeur d'une Cour si somptueuse ébloüissoit les yeux d'un milion d'Assistans que la prodigalité des richesses tenoit suspendus dans une admiration incroyable, en un mot il étoit impossible de voir des choses plus charmantes & plus rares.

Apres qu'on eut passé quelques jours dans les rejouïssances publiques, que les festins & les balets commençoient d'ennuyer les Dames, le Roy voulut accomplir le dessein qu'il avoit proposé aux Princes de Calabre & de Mantouë, & plûtost que d'entreprendre de donner à Melicandre & Amelinte le contentement qu'ils esperoient depuis si long temps, il desiroit travailler aux Mariages des Princes qui l'avoient éleu pour Arbitre : mais parce que les Ambassadeurs qu'il avoit envoyez vers le Roy de Naples, n'estoient pas encore de retour, il crut qu'il pouvoit seulement solliciter Orgimon & Cleonide de mettre fin à leurs amours ; il leur offrit tout ce qu'ils pouvoient desirer de son pouvoir, & sans le malheur qui finit leurs aventures, ils eussent entré icy ensemble dans la possession d'un bien qui leur avoit coûté tant de peines, & qui finalement fut cause de leur separation.

Le grand Navire Turc échoüé aux côtes de Syracuse, où Amelinte, Cleonide & Caliante avoient été Captives, étant par le commandement du Roy amené proche de Palerme, sa Majesté le voulut aller voir pour delivrer elle mesme les Chrestiens qui y étoient en esclavage : les Princes, les Seigneurs & les Dames de la Cour le suivirent ; Amelinte, Cleonide & Caliante, quoy qu'elles eussent eu assez de loisir pour le considerer voulurent estre de la partie ; de sorte que Palerme se vit quasi deserte le jour que ces Chrestiens recouvrerent leur liberté. Il y avoit presque cent captifs à la chesne de tout sexe, & de tout âge ; entr'autres un bon vieillard, qui n'avoit plus la force de soûtenir ses membres. Le Roy touché de compassion de la misere de cet homme, s'approcha de luy pour l'entretenir de son avanture : mais le vieillard se jettant à genoux, luy dît.

Sire, que la curiosité ne vous porte point à m'enquerir d'une chose

qui vous doit estre inutile, & me pardonnez si j'ose dire à vôtre Majesté que vous devez plutôt vous preparer à vous acquiter d'une dette où vous étes obligé dés le moment que vous sortirez d'une prison pour vous acheminer en une autre, où vous trouverez un Juge qui n'a point d'yeux, & qui foule aux pieds les Couronnes. Les Sergens qui vous doivent ajourner vous suivent de prés ; & le Soleil ne retirera point sa clarté de dessus vous, que la verité de mes paroles ne soit accomplie.

Aussi tost que le bon homme eut proferé ces mots, il expira, & laissa le Roy & toute la compagnie dans un étonnement, qui troubla leur esprit. On s'enquit aux autres Captifs de la condition de ce vieillard, quelle avoit esté sa vie & sa profession avant sa captivité, & s'il n'y avoit pas un qui pût expliquer les choses qu'il avoit dites ? Tout le monde demeura muet, & personne d'eux n'eût l'intelligence d'une prediction si ambiguë. Ce qui rendoit le Roy plus confus c'estoit de l'avoir veu mourir incontinent apres voir parlé, & qu'il sçavoit bien que les dernieres paroles d'un homme sont les plus certaines de sa vie. Il se retira seul sur la Proüe du vaisseau, où il fut long temps à réver, & témoignoit bien par son action qu'il avoit l'imagination blessee. Alinde, Domphalse, & Orgimon, fâchez de le voir dans cette melancholie s'approcherent de luy, & par les raisons qu'ils luy donnerent, luy firent croire qu'il étoit mal-aysé de trouver un sens aux paroles d'un homme qui n'en avoit plus. Tellement qu'ils le remirent, & l'obligerent de continuer son entreprise. Le Roy qui disoit ordinairement qu'on ne pouvoit éviter ce qui doit arriver goûta leurs persuasions, & suivant son premier dessein fit rompre les chesnes à tous les Captifs, & commanda qu'ils fussent menés dans son Palais, afin de leur donner les rafraîchissemens dont ils auroient besoin. Puis apres il entra dans la chambre du Capitaine, desireux de visiter tout le vaisseau, & voir le butin que le Voleur avoit fait. Il trouva sur une table environ deux cent des pommes qui avoient fait mourir le Turc & ses compagnons. D'abord qu'il les eût veuës, il fut touché du desir d'en manger, si bien qu'il en prit trois ou quatre en sa main qu'il trouvoit si belles qu'à moins de rien, il les eût fait enchasser pour les conserver, comme quelque chose de rare ; il en donna une à Orgimon, un autre à Alinde, puis à Domphalse, & à Ysmenide son fils unique, qui ne parut point durant la guerre de Basilonte à cause de la maladie qui le detenoit au lit. Il mengea celle qui luy resta, & à son exemple, les autres Princes mangerent chacun la siene : incontinent ils entrerent en des convulsions furieuses, qui leur durerent un quart d'heure seulement : puis apres ils moururent, & laisserent en dueil le reste de la Cour, qui s'estoit preparee à celebrer une autre feste.

Ce funeste accident troubla tellement tout le Royaume, que ceux qui avoient paru fort affectionnez à la Couronne, se retirerent dans les Provinces écartees, & pretendoient inquieter Melicandre, qui demeuroit

legitime Heritier, & Successeur du Roy. Les Princes de Naples, Calabre, & Mantouë, furent bien fâchez de ce malheureux desastre, & plaignoient la Sicile qui perdoit un Monarque si debonnaire. Cleonide, qui pour le comble de tant de malheurs qui luy étoient arrivez, perdoit en la mort d'Orgimon l'esperance de retourner en Espagne pour y finir ses jours avec plus de repos, ne vouloit point entendre aux consolations, & desiroit suivre dans le tombeau celuy qu'elle n'avoit jamais abandonné en vie. Melicandre qui ne sçavoit point la cause de cette mort si soudaine, en voulut faire une exacte recherche, & personne ne pouvoit donner de raisons de ce funeste accident, qu'un Archer, qui vit que le Roy distribua ces pommes aux Princes, qui à son imitation en mangerent & moururent comme luy. Melicandre l'ayant ouy parler sur ce sujet fit porter les corps dans le Palais en pompes funebres & Royales, & fit assembler les Medecins qui les ouvrirent pour les embaumer, & connurent que veritablement le poison les avoit fait mourir ; tellement qu'on sçeut par là le malheur qui estoit attaché à la beauté de ce fruit que Melicandre commenda qu'on fit brûler, afin qu'il ne pût plus nuire à personne : mais il en voulut encore auparavant avoir une experience plus grande. Il y avoit dans les Prisons certains Brigands condamnez à la mort, il en fit amener deux devant luy & sans leur declarer le secret, il leur promit la vie en cas qu'ils mangeassent une de ces pommes, ce qu'il firent, & au mesme instant ils creverent, & firent cognoître la veritable cause de la mort du Roy de Sicile, qui fut regreté, non seulement de ses bons Sujets, mais aussi de tous les Princes ses Aliez.

Les trois Princes étrangers apres avoir assisté aux funerailles des Princes morts, voulurent prendre congé de Melicandre pour se retirer : mais les grandes affaires qu'il avoit lors sur les bras, l'obligerent de les suplier de vouloir retarder leur depart, jusques à ce qu'ils luy eussent veu la Couronne sur la teste. Il prevoioit le desordre que les Rebelles apporteroient dans les Provinces éloignees, & déja de toutes parts les peuples arrivoient pour se plaindre des violences qu'on leur faisoit. Les Mutins qui durant le regne du defunct Roy n'avoient osé troubler l'Etat émeurent une sedition si grande qu'on ne pouvoit pas juger si Melicandre se pourroit faire couronner, ou si quelques Princes qui pretendoient à la Royauté à son prejudice accompliroient le dessein qu'ils avoient de l'exterminer. Durant cette incertitude, Melicandre avoit mis ordre que Palerme & Messine qui tenoient absolument pour luy fussent munies des choses necessaires pour les defendre contre ceux qui les voudroient attaquer, il fit redoubler les Gardes & appella plusieurs Soldats de l'armee d'Espagne qui étoient encore devant Syracuse. Pour la Venitiene, elle avoit été congediee depuis peu, dont Melicandre fut bien fâché. Basilonte qui s'étoit autresfois declaré son Ennemy entreprit de se mettre à la Campagne pour empescher les

desseins de ceux qui commençoient à se revolter de l'obeyssance qu'ils devoient à leur Prince. Le Prince de Calabre, & le Duc de Mantouë demeurerent dans Palerme pour y maintenir l'authorité de Melicandre, & empescher que les Ennemis n'eussent la liberté d'executer ce qu'ils avoient medité contre sa personne. Et apres avoir fait assembler tout le Conseil de Sicile, ils firent par son consentement Couronner Melicandre qui fut proclamé Roy ; & tous les Habitans & Bourgeois de la ville le vinrent salüer & reconnoître pour leur souverain Monarque, & sans contrainte ils presterent le serment de fidelité, & se mirent en devoir de combattre les Ennemis de l'Etat, & les Perturbateurs du repos public. Ce Couronnement remit plusieurs Villes & Seigneurs particuliers dans l'obeyssance : Et lors que les Rebelles virent que Melicandre avoit le Sceptre dans la main, ils furent étonnez, & ne cherchoient plus qu'à faire honorablement leur paix. Basilonte qui les poursuivoit vivement leur donnoit dans peine le loisir de penser à leur conservation ; à toute heure il rencontroit des troupes de l'Ennemy qu'il tailloit en pieces, & ne pardonnoit à personne de ceux qui s'étoient bandez contre leur Prince Regimene, Chef & Protecteur de la Faction, voyant que la meilleure partie de ceux qui l'avoient suivy metoient bas les armes, & s'alloient jetter aux pieds du Roy, perdit beaucoup de l'esperance qu'il avoit euë, & vit bien qu'il demeuroit seul embarassé dans une affaire qui n'étoit pas de peu de consequence. De façon que pour s'en retirer plus glorieusement, il se fortifia dans un Château, au milieu de deux Rivieres, & donna loisir à Basilonte de l'y venir assieger, afin qu'il eût moyen de se rendre à composition, & faire sa paix avec toutes les circonstances necessaires pour se remetre bien auprés du Roy. Son dessein luy reüssit fort favorablement ; & Basilonte qui ne cherchoit que la gloire, fut bien ayse d'estre Arbitre de ce different, & d'accorder deux Princes, qui pouvoient en se perdant l'un ou l'autre mettre le Royaume en hazard. De façon qu'aussi tôt que Regimene eut congedié son Armée toute la Sicile se reünit, & firent les feux de joye du Couronnement de leur Roy, & protesterent de vivre fidellement dans son obeyssance, & de n'entreprendre jamais rien contre son authorité. Melicandre à son arrivee à la Couronne fit publier par toute l'étenduë de ses terres des privileges qui augmenterent le zele de ses Sujets envers luy. Il fit tant d'honneur & de presens aux Princes & Seigneurs de la Cour qu'ils se trouverent vaincus par sa bonté ; & ceux qui n'avoient pas voulu suivre son party confesserent qu'il étoit le plus genereux Monarque de l'Univers. Toute la Cour se miroit alors dans la prosperité, & les Bourgeois de Palerme esperoient continuer dans le méme bon-heur, dont ils avoient joüy durant la vie d'Ascandre. Perimene, Leomenon & Polemonce qui ne voyoient plus d'empéchemens à leurs desseins, furent vers le Roy pour le faire souvenir des services qu'ils luy avoient rendus. Sa Majesté qui les avoit éprouvés par une experience infaillible leur témoigna que la grandeur

n'aveugle pas toûjours les personnes, & que les Princes qui sont montés sur le Trône ne foulent pas toûjours aux piés le merite de ceux qui leur on servy pendant leur disgrace. Il fit appeller Sulphonie, Clorimante, & Calerice, & leur proposa sa volonté, & la vertu de ces trois Personnages qu'il leur desiroit donner pour Maris : Elles qui avoient vescu dés leur jeunesse dans cette esperance furent bien joyeuses de voir que le Roy suivoit leur intention, & desirant paroître obeyssantes à ses commandements, elles se remirent entierement en sa puissance, & s'estimerent heureuses de se voir en la memoire de leur Prince. De façon que ces six personnes eurent un ample sujet de vanter leur bon heur, & la bonté d'un Monarque si magnanime. Cleonide qui continuoit dans son dueil importunoit continuellement Amelinte pour la faire entrer dans une Religion, où elle desiroit finir sa vie. L'Espagne luy étoit une terre odieuse : la consideration de ses parens ne luy faisoit plus desirer le sejour d'un pays, où ses infortunes avoient commencé leurs cours : La solitude étoit la compagne qu'elle vouloit embrasser ; & les delices de la Cour luy sembloient si pleines d'amertume qu'elle ne se pouvoit resoudre à les souffrir plus long-temps. Amelinte qui compatissoit à son malheur, & qui portoit en l'ame un grand ennuy de la mort d'Orgimon, ne sçavoit de quelles consolations elle se devoit servir pour la retirer de sa tristesse : les plaintes qu'elle luy faisoit incessamment, diminuoient la joye qu'elle tiroit de la gloire de Melicandre, & ses contentemens traversez par des atteintes si sensibles la forçoient de dire que toutes les prosperitez ont deux visages, & que rarement on peut voir un esprit si calme qu'il ne soit agité de quelque passion : toutesfois pour ne paroître pas devant elle en état d'augmenter son affliction, elle se servit de tous les artifices qu'elle se pût imaginer pour luy faire oublier le sujet de ses plaintes ; & par l'entremise de Melicandre elle tâchoit de luy donner des esperances capables de chasser le souvenir de ses contentemens passez, pour l'animer par des desirs aussi charmans que les premiers : Mais toutes ces experiences inutilement pratiquées n'empécherent point que la pauvre Cleonide ne se representât toûjours dans l'esprit la mort du valeureux Orgimon. C'estoit une playe dans son ame qui ne se pouvoit pas guérir si promtement, le temps seul devoit estre le Medecin d'une douleur si violente.

Les autres Princes, & particulierement celuy de Calabre plaignoit le sort de cete malheureuse Princesse, & souhaitoit un moyen de la pouvoir delivrer de la langueur où il la voyoit si fort engagee : il sembloit mesme par les soins qu'il prenoit de luy complaire qu'il fût touché des trais de son amour, & qu'il ne regretoit pas plus la mort d'Orgimon, qu'il étoit aise de voir Cleonide en puissance de suivre ses desseins, qui s'attachoient absolument en l'object de cete Princesse desolee. Pour le Prince de Naples, & le Duc de Mantouë, qui avoient

resolu de passer encore quelque temps à la Cour de Melicandre ; ils se virent obligez de fausser leurs promesses pour obeyr au Roy qui les rappelloit : de maniere qu'ils furent contrains de prendre congé de Melicandre & d'Amelinte pour retourner à Naples, où ils estoient attendus en grande ceremonie : & le Roy qui vouloit faire éclater l'heureux retour de Caliante avoit disposé ses Sujets à faire des preparatifs dignes de sa Bien-venuë. Le Roy de Sicile fut fâché de ne les pouvoir retenir plus long-temps, & si celuy de Naples l'eût voulu favoriser de l'honneur qu'il desiroit, il eût permis à Basilonte & au Duc de Mantouë d'accomplir en Sicile les mariages qu'ils proposoient de solennizer apres qu'ils seroient arrivez à Naples, où toutes les choses estoient preparees pour cét effect. Dorande & Caliante aprirent là, qu'apres les grandes infortunes succedent les heureuses prosperitez.

Lors que le Roy de Sicile vit que Basilonte & le Duc de Mantouë n'étoient plus à la Cour, & que le Prince de Calabre y avoit demeuré sous l'esperance d'épouser Cleonide : il s'employa pour luy faire avoir le contentement qu'il desiroit de cette Princesse, & l'obligea de considerer que l'opiniâtreté dans les plaintes qui ne peuvent réveiller les morts sont plutôt vitieuses que justes : & que les personnes que le trépas des Amis engage dans l'affliction, témoignent de la foiblesse de continuer leurs soupirs, & d'avoir perpetuellement les yeux moüillez de larmes inutiles. Celuy qui tient en ses mains la naissance & la mort, dispose de l'une & de l'autre à sa volonté, & se reserve toujours par devers luy les raisons que l'esprit des hommes ne peut comprendre, & qui sont toutesfois suivies d'un bien legitime & necessaire : De façon que cette Princesse vaincuë par les persuasions du Roy, confessa que la mort est inévitable, & que les pleurs ne peuvent faire remonter ceux qui sont une fois descendus dans le Sepulchre : si bien que jugeant plus sainement de l'inconstance de la vie, elle resolut de flechir sous la puissance qu'elle ne pouvoit forcer, & se voyant privee du contentement qu'elle avoit prevue dans Orgimon : elle creut qu'elle seroit mieux d'arrester ses pretentions en la personne du Prince de Calabre, qui l'épousa dans Palerme avec des solemnitez aussi somptueuses, que s'il eût eu toutes les richesses de l'Orient.

Apres toutes ces ceremonies, Tersiphon se voulant retirer en son pays avec l'Armee Espagnole qui s'en alloit, prît congé de Cleonide & Amelinte : Melicandre luy donna par compagnie Regimene qu'il envoyoit vers le Roy d'Espagne, pour le remercier de l'assistance qu'il avoit euë de sa Majesté & luy protester qu'il employroit jusques à sa Couronne pour son service si les affaires de son Etat le desiroient. Et puis voulant finir les traverses d'Amelinte, il l'épousa solemnellement, & dans les plus belles pompes qu'on se sçauroit imaginer. Alors cette Princesse cueillit dans ses embrassemens les roses, dont elle n'avoit encore senty que les épines.

FIN DES ADVANTURES D'AMELINTE.

Extraict du Privilege du Roy

Le Roy par ses lettres patentes du dix-neufiesme Aoust 1634. signees JOSSE, & scelees de scire jaune, a permis à Cardin Besongne, marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé l'*Amelinte du Sieur de Claireville*, divisé en deux tomes, & ce, pendant le temps & espace de neuf ans finis & accomplis, faisant deffenses à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres personnes d'imprimer, vendre, ny debiter d'autres que de l'impression dudit Besongne, pendant le dit temps, sur pene de cinq cent livres d'amande, confiscation des Exemplaires & les depens, comme plus à plain est contenu es dittes Lettres.

À propos de cette édition électronique